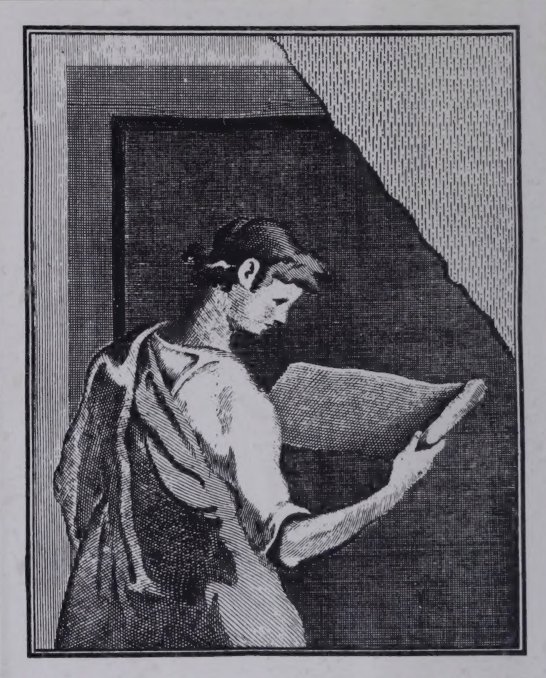






PAUL EUDEL

L'HOTEL DROUOT

ET LA CURIOSITÉ

EN 1883

AVEC LE PORTRAIT DE L'AUTEUR

ET UNE PRÉFACE

Par CHARLES MONSELET

TROISIÈME ANNÉE

PARIS

G. CHARPENTIER ET Cie, ÉDITEURS

13, RUE DE GRENELLE, 13

1884

L'HOTEL DROUOT

ET LA CURIOSITÉ

EN 1883

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

LE QUARTIER SAINT-PIERRE, A L'ILE DE LA RÉUNION.

L'AMATEUR DE TABLEAUX (monologue).

L'HOTEL DROUOT EN 1881, avec une préface de *Jules Claretie.* 1 vol. in-12.

L'HOTEL DROUOT ET LA CURIOSITÉ EN 1882, avec une préface d'*Armand Silvestre.* 1 vol. in-12.

LA VENTE HAMILTON. 1 vol. in-8° avec de nombreuses illustrations.

LE BARON CHARLES DAVILLIER. 1 vol. in-8°.

AIMÉ DESMOTTES. 1 vol. in-18.

COLLECTIONS ET COLLECTIONNEURS.

LE TRUQUAGE.

En préparation :

SOIXANTE PLANCHES D'ORFÈVRERIE.

CONSTANTINOPLE, SMYRNE ET ATHÈNES.

Typographie Firmin-Didot. — Mesnil (Eure).

PAUL EUDEL

L'HOTEL DROUOT

ET LA CURIOSITÉ

EN 1883

AVEC LE PORTRAIT DE L'AUTEUR

ET UNE PRÉFACE

PAR

CHARLES MONSELET

TROISIÈME ANNÉE

PARIS

G. CHARPENTIER ET CIE, ÉDITEURS

13, RUE DE GRENELLE, 13

—

1885

A

M. LE BARON DE WISMES

A NANTES

Molière a mis comme paradoxe en tête d'une de ses comédies : « C'est une espèce de fâcheux, l'homme qui dédie un livre ».

Est-ce pour cela qu'aujourd'hui la mode des dédicaces est devenue surannée ? Les auteurs se contentent le plus souvent de mettre un nom au commencement de leur ouvrage.

Mais comme cet éternel railleur s'est démenti à chacune de ses pièces, il me semble, que pour respecter les traditions du XVIIe *siècle, je dois ajouter quelques lignes sur cette page. Ce sera vous rappeler ainsi cette période remarquable de l'art que nous admirons tous les deux sans aucune restriction, alors que nous sommes si divisés d'opinion sur les choses de l'époque contemporaine.*

Laissez-moi donc la satisfaction de vous dire combien j'admire les charmes de votre esprit et la

solidité de vos connaissances. Vous tenez avec le même talent le burin du graveur et la plume de l'écrivain. Et parmi les souvenirs que je garde de vous, entre vos eaux-fortes et vos écrits, le choix me serait difficile.

Je sais mieux que personne le peu que je vous offre; mais c'est pour moi une vive satisfaction de penser que mon volume prendra place sur les rayons de votre belle bibliothèque. A qui pourrais-je plus convenablement, du reste, adresser ce travail qu'au collectionneur le plus érudit de la ville que j'ai si longtemps habitée. Aussi je vous prie d'en accepter l'hommage et de me permettre d'y joindre l'expression de mes sentiments d'estime sincère.

PAUL EUDEL

PRÉFACE

Je ne suis peut-être pas le seul à me souvenir d'une aventure légèrement fantastique arrivée à l'hôtel Drouot, il y a cinq ou six ans environ.

Il s'agissait d'une vente de tableaux un peu molle. Les amateurs étaient rares, les marchands ne *rendaient* pas. Public nombreux, mais indifférent; public d'hiver venu pour se chauffer et pour tuer le temps.

Le commissaire-priseur, à son bureau, réprimait mal de nombreux bâillements.

Seul l'expert se donnait un mouvement extrême : il allait et venait au milieu de ses tableaux, prenant l'un, laissant l'autre, passant le coude sur celui-ci. Tout a coup il apporta entre ses bras une toile particulièrement enfumée.

— Messieurs, dit-il, nous mettons en vente un tableau attribué à Rembrandt... le n° 18 du catalogue... dans un état complet de conservation...

— Oh! oh! murmura un brocanteur.

— Pour l'époque... ajouta l'expert.

Le commissaire jouant avec un petit peigne d'écaille dans ses favoris :

— Messieurs... un Rembrandt... un Rembrandt représentant quoi? dit-il à l'expert.

— Un vieillard.

— Un superbe vieillard... Nous demandons dix mille francs du Rembrandt... Faites passer le tableau...

L'expert intervenant :

— Voyez, messieurs... la date est par derrière, en écriture du temps... Il a d'ailleurs figuré dans plusieurs cabinets célèbres.

— Dans plusieurs cabinets célèbres, répète machinalement le commissaire-priseur.

Et il reprend presque aussitôt :

— A deux mille francs le Rembrandt.

Silence glacial.

— Il y a marchand à cinq cents, dit l'expert avec un soupir.

— Six cents, dit une voix nonchalante.

— Sept cents!

Pendant ce temps le tableau fait le tour des amateurs qui avoisinent le bureau. Tous demeurent muets.

Évidemment, la vente s'annonce mal.

— Amenez par ici! dit un marchand d'un ton narquois.

Le garçon vient le lui mettre sous le nez.

Le marchand n'y jette qu'un coup d'œil et se retourne dédaigneusement.

— Allons, messieurs, à sept cents! crie le commissaire-priseur.

— Sept cent cinquante!

— Huit cents!

— A huit cents le Rembrandt... ou digne de l'être! dit le commissaire; huit cents!... Voyons, messieurs, c'est pour rien... il y va de la dignité de l'art.

— Mille! prononce quelqu'un du fond de la salle.

— A mille francs! dit le commissaire en assujettissant son pince-nez et en cherchant à découvrir l'enchérisseur.

Les marchands se regardent; ils n'aiment pas que les inconnus viennent leur faire concurrence sur leur terrain. Et puis, si ce Rembrandt allait être un véritable Rembrandt? De tels hasards se sont vus.

Bref, un d'entre eux se hasarde :

— Onze cents! dit-il.

— Quinze cents! dit le même homme du fond.

Mais quel homme? Il échappe au pince-nez du commissaire; l'expert lui-même s'évertue à regarder les assistants.

Néanmoins l'enchère est ramassée par le commissaire.

— A quinze cents francs le tableau!

— Diable! c'est sérieux! se dit un marchand.

L'expert reprend espoir et promène son tableau d'un air de triomphe.

— Un Rembrandt de la bonne manière, dit-il; le portrait d'un notable d'Amsterdam...

— A quinze cents francs! répète le commissaire.

Un autre marchand se décide :

— Seize cents!

— Dix-sept cents.

— Trois mille.

Ce chiffre a été jeté par la même voix mystérieuse. Pour le coup la salle s'émeut. La vente est lancée,

mais par qui! N'importe? Il y a des précédents. Souvent on a vu des sournois pousser aux enchères, se cacher, opérer pour des grands seigneurs, pour des princes étrangers, pour des musées. Le cas se présente peut-être ici. Un Rembrandt a été signalé; des commissions ont pu être données. Le commissaire-priseur croit se souvenir d'avoir aperçu Philippe Burty le jour de l'exposition; il dresse l'oreille; se laissera-t-il refaire? Non pas. Il demande qu'on lui apporte le tableau; il l'examine, il s'extasie :

— Trois mille francs, messieurs! Le Rembrandt est d'une pâte merveilleuse; notre expert en affirme l'authenticité... Trois mille francs! Nous ne pouvons pas nous arrêter là... Que dirait-on de nous?

— Trois mille cent! fait un entraîné.

— Quatre mille! dit la voix.

Le coin des amateurs redemande à voir.

L'expert se sent aux anges et prend sur lui de dire :

— Le tableau a été gravé, messieurs...

Le commissaire-priseur s'emballe à son tour :

— Messieurs, le tableau a été gravé et fait partie d'une iconographie célèbre... Quatre mille francs!

— Quatre mille cent! murmure une vieille perruque.

— Ah! malin! lui dit son voisin, le menton sur sa canne.

— Que voulez-vous? Je crois me souvenir de l'avoir vu chez le marquis d'Allety.

— A quatre mille cent! crie le commissaire-priseur.

— Cinq mille! prononce la même voix.

— Oh! oh! fait le chœur des marchands, c'est décidément une affaire; mais qui donc pousse ainsi?

Et ils se démontent tous le cou à voir l'enchérisseur qui persiste à demeurer invisible.

Le commissaire y a renoncé, mais il va toujours.

— Cinq mille le Rembrandt? un des rares Rembrandt échappés aux grandes galeries historiques!... Cinq mille francs!... Est-ce vous, monsieur? dit-il en s'adressant à un individu, qui s'empresse de faire des gestes de dénégation... Non?... Vous le regretterez... Voyons, messieurs, dépêchez-vous... A cinq mille francs, le Rembrandt!... C'est une pitié, en vérité.

— Cinq mille cent! dit une voix du coin des amateurs.

— Six mille!

— Six mille cent!

— Vous êtes fou, mon cher, dit un des assistants à l'oreille du dernier enchérisseur; c'est une croûte odieuse...

— C'est possible; mais, que voulez-vous, je suis agacé par cette voix inconnue.

— A six mille cent francs, le magnifique Rembrandt! clame le commissaire-priseur, se levant de son fauteuil comme pour les belles ventes.

— Dix mille!

Pour le coup, le commissaire retomba assis; la nouvelle enchère dépassait toutes les proportions prévues.

Il regarda le public d'un air égaré, déposa son marteau à côté de lui et s'exprima en ces termes :

— Messieurs, il se passe ici quelque chose qui n'est pas naturel... Je prie le dernier enchérisseur de vouloir bien se faire connaître à moi par un signe quel-

conque... Faute de quoi, je me déclare dans l'impossibilité de continuer la vente.

Ces paroles occasionnèrent un vif tumulte. Il y eut des apostrophes échangées, des gens montrés au doigt, voire quelques bousculades... Bref, les garçons firent évacuer la salle.

Le lendemain, on eut l'explication de cette scène singulière par cette note dans les journaux :

« Hier, l'ordre a été troublé pendant quelques instants dans une des salles de vente de l'hôtel de la rue Drouot. Un ou deux ventriloques qui s'y étaient introduits ont jeté la perturbation en émettant des prix chimériques sur les articles mis en adjudication. La police n'a pu réussir à mettre la main sur ces mystificateurs d'un nouveau genre. »

L'hôtel Drouot n'est pas tous les jours le théâtre d'aussi curieuses aventures. Les marchés s'y passent d'une façon plus tranquille. Ce n'est pas que les passions et les intérêts qui s'y agitent n'aient leur intensité, mais le décorum est à la surface. La guerre qui s'y pratique, et guerre il y a, est une guerre de ruses, de pièges, de subterfuges. A ce point de vue, le célèbre hôtel pourrait être considéré comme une forêt, et, de cette forêt-là, M. Paul Eudel fait tous les jours, depuis plusieurs années, une étude constante, patiente, complète. C'est un Fenimore Cooper dans son genre.

Et que de peines! que de soins pour se retrouver

dans tous ces sentiers. Chacun arrive à l'Hôtel des Ventes au pourchas d'une spécialité. Celui-ci entre et regarde immédiatement aux murs : il ne convoite que les tapisseries; il passe à peu près indifférent devant les *verdures;* mais qu'une pointe de rouge éclate à ses yeux, avec une bordure intacte, il s'arrête et tressaille. Le digne homme! que n'existait-il à Bordeaux vers 1840, au temps des grandes processions de la Fête-Dieu et des Corps-saints? Il se serait régalé d'un millier de vieilles tentures apposées sur le devant des maisons du quai Bourgogne et des fossés Saint-Éloi, du quartier de la Rousselle, des rues des Bahutlers, des Argentiers, du Pas-Saint-Georges. Des trésors! des merveilles qui s'étalaient effrontément à tous les regards? que l'on pouvait avoir pour peu de chose alors, et que des marchands avisés ont raflées pour rien. Pourquoi les amateurs n'arrivent-ils jamais qu'après les marchands? Je les avais guignées, dans ma jeunesse, ces magnificences dédaignées; mais quoi! je n'avais pas d'argent, et puis, où les aurais-je fourrés, ces *Sacrifices d'Abraham,* ces *Triomphes d'Esther*, que dix ans plus tard je devais revoir et reconnaître à l'Hôtel des Ventes, en pleine lumière des enchères, disputées, couvertes d'or!

L'amateur de faïences prend peu souci des tapisseries. Mais comme il a, lui aussi, le regret des temps passés! que ne fouillait-il les vieux quartiers de Rouen, à l'époque heureuse? J'ai connu l'étrange rue des Eaux du Pont de Robecq, qui ressemblait à un des plus anciens canaux de Rotterdam et où, chez de vieux brocanteurs plus sales que nature, j'acquérais ces curiosités

devenues introuvables : brosses de faïence, soufflets de faïence, violons de faïence. En ce temps-là, que de trouvailles ! Un pharmacien de Haguenau avait un musée dans son arrière-boutique sans s'en douter. Sauvageot était compréhensible. Que de fois j'ai piétiné sur place, ardent comme je l'étais, en présence d'occasions miraculeuses et qui ne se sont plus représentées. J'ai bien souvent, en me mettant en voyage, demandé *commission* à des amateurs fortunés. Inutile ! ces amateurs me répondaient que leur principal bonheur était de *découvrir* eux-mêmes. Et je sentais qu'ils avaient raison ! Ils sont à demi désobligés lorsqu'on apporte une pièce rarissime, irrésistible ; ils l'achètent cependant, mais « ça n'est plus ça », comme ils disent.

Les livres et les autographes sont un peu plus de m compétence ; — les livres, parce que je suis né et que j'ai été élevé au milieu d'eux :

Mon père en vendait, moi j'en fis.

Quant aux autographes je puis me vanter d'avoir vu passer les plus célèbres entre mes mains : habitué assidu des salles de la rue des Bons-Enfants, j'ai touché, en tremblant, l'adresse aux Français de Charlotte Corday, nette, en état de neuf, comme on dit, telle qu'elle avait été trouvée dans le corsage de l'illustre meurtrière ; la fable de La Fontaine : *Le Meunier, son fils et l'âne*, écrite d'une haute écriture de procureur ; le *Plan d'une maison de prostitution*, par le marquis de Sade, et tant d'autres dont j'ai perdu la mémoire. Et

après les avoir vus une première fois, combien de fois les ai-je revus encore, car les propriétaires meurent et les collections reviennent à leur berceau. On ne saurait s'imaginer le nombre de cabinets qu'a traversés la fameuse lettre de Mme de La Popelinière au maréchal de Richelieu : « Mon cher cœur, mon amour!.... » Un de mes regrets a été d'être absent de Paris lors de la vente Alfred de Musset, mais M. Paul Eudel y était et y a donné vaillamment. On lira avec intérêt dans le volume de cette année le récit de cette vente hors ligne, où du moins les principaux manuscrits ont été recueillis par des mains pieuses (entre autres le *Lorenzaccio*, ce chef-d'œuvre, acquis par la Comédie-Française). Bien différente de la vente Balzac qui fut un désastre, pis qu'un désastre, un scandale, une honte!

M. Eudel n'a pas été seulement chercher à l'hôtel Drouot ses renseignements sur Alfred de Musset; il a couru la ville, il a interrogé les contemporains. C'est ainsi que M. Ferdinand Xau lui a indiqué dans le haut du faubourg Saint-Honoré la dernière gouvernante du poète, celle qui a veillé sur ses dernières années et qui a été le témoin presque unique de sa mort abandonnée. Avec les racontars de la brave femme il y aurait de quoi reconstituer un autre Musset, tout différent de celui que l'on connaît. Naturellement, ce nouveau Musset est un petit ange, un chérubin. Par malheur, l'auteur des *Nuits* a beaucoup vécu en public; un certain nombre d'entre nous l'ont connu, et toutes les gouvernantes de la terre ne détruiront pas sa légende.

D'ailleurs, lui-même n'a jamais cherché à se défendre, encore moins à s'excuser de son existence irré-

gulière. Il l'a écrit dans un sonnet qui a figuré à sa vente :

> Qu'un sot me calomnie, il ne m'importe guère
> Que sous le faux semblant d'un intérêt vulgaire
> Ceux même dont hier j'aurais serré la main
> Me proclament demain ivrogne et libertin.

Ivrogne et libertin ! Il l'était d'une façon absolue, irrémédiable. Son libertinage était assez farouche, et l'on prétend que la cravache y jouait souvent un certain rôle. N'en ayant rien vu, je ne saurais y insister. Je ne me suis trouvé qu'en présence du buveur, qui n'avait rien de plus particulier que tous les buveurs. Comment l'était-il devenu ? On a voulu dater cette passion de sa rupture avec Mme Sand et en faire une conséquence naturelle. Mme Sand a bon dos ; mais il est avéré que Musset avait contracté ce vice dès sa jeunesse, après l'apparition de ses *Contes d'Espagne et d'Italie;* c'était pour lui un corollaire à son imitation fervente de lord Byron, imitation dont il se défendait d'autant plus fort qu'elle était plus réelle. Les flambées du punch et les débraillements de l'orgie faisaient partie du dandysme littéraire d'alors. Musset, dans le principe, essaya bien d'être à la fois l'homme du salon et l'homme du cabaret, mais le cabaret finit par l'accaparer tout entier, ou plutôt le café, le banal café, la table de marbre qui reçoit tout le monde. Qu'il n'y ait pas eu graduellement dans cette habitude une idée d'anéantissement, un projet de suicide, c'est ce qu'on n'oserait affirmer surtout en relisant *Rolla*. Ce qui porterait à le croire, c'est que Musset ne goûtait aucun plaisir à cette pratique

avilissante. Il s'adonnait gravement à un mélange de bière et de cognac qui aurait fait délirer tout autre que lui au bout de quelques instants, et qui n'agissait que lentement sur sa robuste organisation.

Quoi qu'il en soit et à quelque degré que fût poussée son ivresse, la correction de sa toilette n'en souffrait jamais. Il demeurait tiré à quatre épingles, serré dans sa redingote, irréprochablement peigné surtout. Sa parole pouvait devenir pâteuse à un certain moment, sa démarche pouvait s'alourdir, son regard pouvait s'éteindre, mais rien n'altérait la symétrie de sa cravate. Par là, il se sépare de ses coreligionnaires en alcoolisme.

Aucune influence, aucune affection n'ont pu le guérir. Le seul effort qu'il ait jamais fait pour combattre, cela a été de pratiquer le jeu des échecs. Pendant qu'il jouait, il ne buvait pas; c'était autant de gagné sur l'ennemi....

C'est par ses nombreuses échappées sur les individus que les livres de M. Paul Eudel s'imposent à l'attention publique; livres d'un homme du monde en vacances, livres d'un amateur *qui les connaît toutes*. Comment est-il arrivé à cette science, à cette habileté? Il y avait vocation assurément; et cependant son éducation première ne s'est pas faite à Paris; M. Eudel est Nantais; mais qui ne sait que ce sont les provinciaux qui deviennent les Parisiens les plus aiguisés?

Aussi a-t-il vite pris sa place dans le monde des arts, et il semble aujourd'hui qu'on l'ait toujours connu. Avec cela, point de pédantisme, aucune prétention à l'infailli-

bilité, de la bonne humeur comme chez les chroniqueurs du siècle dernier, Bachaumont par exemple, friand d'anecdotes, prêt à se railler lui-même, comme dans un spirituel monologue, publié sous le pseudonyme de Paul du Crotoy et écrit pour le joyeux Galipaux : *l'Amateur de Tableaux.* Il faut voir le jeune comique du Palais-Royal arriver en scène, l'air triomphal, avec une toile sous le bras : « Je sors de l'hôtel Drouot… Le bibelot, c'est mon fort… Je viens de faire une bonne affaire… une trouvaille, un petit Rubens, rien que cela… une esquisse seulement… ce n'est pas grand, comme vous voyez, mais c'est crânement joli. Je l'ai payé mille francs, je le revendrai dix mille… C'est comme ça quand on s'y connaît. Quel génie, ce Rubens ! C'est mon peintre, il n'y a que lui ; on ne s'en fatigue jamais. (*Il place le tableau sur une chaise et il s'éloigne en le regardant.*) Il a un brio, un style, une tournure, un ragoût, un montant, une gamme de couleurs… Il est dans sa fleur, il n'a pas été retouché… il n'a pas été récuré comme une vieille casserole ; il est *sous crasse*, comme disent les grands amateurs. »

Et le monologue s'en va ainsi plein de mots heureux, passant par toutes les notes de l'admiration, de l'enthousiasme, du délire ; puis, s'arrêtant tout à coup dans l'inquiétude, dans le doute : « S'il était faux ! » Et voilà l'amateur éclairant son tableau avec de la salive. Ses doigts sentent le jus de réglisse. Il frotte encore ; cette fois ses doigts sentent l'essence de térébenthine. Il poursuit : les couleurs se décomposent ; les chairs, les terrains, tout cela n'est plus qu'une affreuse pommade. Refait ! il est refait ! « Je n'en veux plus ! je vais

le reporter… je vais faire fermer l'Hôtel des Ventes… Au voleur! au voleur! »

Voilà comment se divertit innocemment notre *curieux*, ramenant tout à sa chère manie, et quelquefois aussi haussant le ton comme dans sa savante étude sur le baron Charles Davillier, ou méditant un important ouvrage sur l'argenterie française. Heureux homme! qui peut disserter de toutes ces belles choses en expert et en possesseur!

CHARLES MONSELET.

AVANT-PROPOS

Je n'ai pas, comme précédemment, conduit mes études sur les ventes jusqu'à la fin de l'année 1883.

Le troisième volume s'arrête au mois de juillet. Il en sera de même du suivant; mais il commencera dès le mois de novembre. De cette façon, aucune lacune ne se produira dans le travail que j'ai entrepris.

Mes lecteurs savent parfaitement que les ventes d'objets d'art ont une saison; elle ouvre vers octobre et ferme à la fin de juin.

Bien que, dans l'intervalle, l'hôtel Drouot n'ait pas ses portes closes, les incidents qui s'y passent sont absolument dénués d'intérêt. C'est l'époque des vacances; le bibelot chôme, et l'armée de la curiosité se disperse de tous les côtés. Amateurs et marchands, experts et commissaires-priseurs partent. Les uns vont aux eaux ou au bord de la mer, d'autres à la campagne ou en voyage.

Désormais, il m'a semblé plus logique d'adopter la division par saison pour offrir ainsi une étude sans lacune.

La forme de cet ouvrage a été aussi modifiée.

Après avoir peint, dans la première partie, la physionomie de quelques ventes importantes, j'ai indiqué des prix très détaillés. Mon regretté maître Charles Blanc en a agi de la sorte dans son *Trésor de la Curiosité* pour les ventes du siècle dernier et du commencement de celui-ci. J'ai cru devoir calquer le plan qu'il n'avait adopté, j'en suis persuadé, qu'après de mûres réflexions.

Aussi ce livre servira de guide aux collectionneurs éloignés de Paris et désireux d'être renseignés sur la valeur marchande des livres, des autographes et des antiquités de toutes sortes. Ce sera une sorte de prix courant auquel tous les collectionneurs pourront se reporter. Il peut leur être utile de savoir ce que, en 1883, dans la Bourse de la Curiosité, on payait à la corbeille les tableaux des peintres anciens et modernes, les belles faïences, les Sèvres de noble race, les gravures hors ligne et les dessins de nos grands maîtres.

Cependant, si je suis sorti, cette fois, du cadre que je m'étais tracé dès le début, l'année prochaine mon travail reprendra sa forme anecdotique, qui a paru plaire au public. Je n'oublierai pas l'accueil empressé qu'il a fait à mes premiers essais, et je redeviendrai, en 1884, l'historiographe fidèle de l'hôtel Drouot, comme veulent bien m'appeler mes aimables confrères de la presse.

L'HOTEL DROUOT

ET LA CURIOSITÉ EN 1883

I

Le vicomte Gosset de Guines. — *Je suis André Gill.* — La muse à Bibi. — Étonnement de Timothée Trimm. — Tristes présages! — Vente après folie. — Tableaux, dessins et livres avec dédicaces du caricaturiste. — Le *groupe des sympathiques*. — Fou rire et fou furieux.

30 janvier.

La tristesse hante souvent les salles de l'hôtel Drouot. Les murailles, où s'accrochent les objets à vendre, renvoient parfois aux visiteurs, comme un écho de plaintes et d'angoisses secrètes.

Aujourd'hui, c'est la vente d'André Gill, le pauvre et grand fou, le caricaturiste qui se démène dans un cabanon après avoir éparpillé à tous les vents sa folle vie d'artiste et la verve mordante de son inépuisable bonne humeur.

Maintenant, il est pour jamais enfermé, l'œil morne,

l'intelligence éteinte, ce joyeux garçon, espiègle et bon enfant, qui remplissait le quartier Latin de sa gaieté hardie, de son esprit tapageur et frondeur.

Quel jeune habitant de la montagne Sainte-Geneviève n'a pas vu, traversant le Luxembourg ou le boulevard Saint-Michel (le *boulmiche* dans l'argot du lieu), la silhouette athlétique de Gill? Le buste cambré, les épaules effacées, la tête rejetée en arrière, il s'en allait fièrement, faisant résonner les trottoirs et les cafés des fusées de son rire et des éclats de sa voix, répandant partout son entrain et récitant à tue-tête des vers mélancoliques ou blagueurs.

Un ami de sa jeunesse, devenu un maître, Alphonse Daudet, a croqué sur le vif, en quelques mots saisissants, cette physionomie originale et spirituelle, aux mœurs tumultueuses.

« Il déclamait, debout sur une table, robuste et beau, les cheveux dans le gaz, au milieu d'un cercle de chopes. Sa voix de faubourg, un peu lourde, laissait tomber la rime et déhanchait la phrase qu'il dessinait d'un coup de pouce, en rapin. »

Grattez le Russe, vous trouverez le boyard; de même, il y a toujours du gamin sous la couche de l'artiste. Et, chez Gill, le gamin allait jusqu'au Gavroche. Demandez-le plutôt aux sergents de ville de l'empire, victimes de ses insolentes équipées, de ses fantaisies extravagantes, de ses farces de haut goût qui remplissaient les journaux de l'époque. Demandez-le aussi à tous les piliers de brasserie de la rive gauche, qu'il aimait tant à coiffer l'un après l'autre de son vaste sombrero, avec son gros bon rire et son geste castillan.

Gill arrivait dans un café, frappait sur la table un coup formidable, appelait le garçon d'une voix de tonnerre, puis se retournait pour jeter un coup d'œil à la glace et dire :

« — Mon Dieu ! que je suis donc beau, » en retroussant ses moustaches cavalières, et en prenant des airs de don César de Bazan.

Le garçon regardait d'un air hébété. Les consommateurs riaient.

Parfois, un groupe ahuri de passants inoffensifs le voyait se camper devant lui, saluer et s'écrier avec un geste d'empereur romain :

— *Je — suis — André — Gill !*

Un jour, il entra dans un bureau de tabac, et dit à la débitante, en jetant cinquante centimes sur le comptoir :

« — Madame, je suis millionnaire, donnez-moi pour dix mille francs de tabac. »

C'était le commencement de la fin.

Depuis quelque temps, son cerveau subissait les premières atteintes de la folie ; il était usé par cette vie de bohème, las de semer partout son génie avec une prodigalité inouïe. Il rêvait les grandeurs, le million, a-t-on dit. Qui sait ? Son ambition était peut-être plus modeste. Nous connaissons de lui un fort beau sonnet, plein de mélancolie, où s'exhale le regret de n'être pas un honnête bourgeois, marié, patenté, et vivant de la façon la plus prosaïque.

C'est que la vie fut rude pour ce lutteur si cruellement frappé.

Le vicomte Louis-Alexandre Gosset de Guines, qui devait prendre le sobriquet de Gill, fut élevé par sa tante, cette bonne tante Rosalie, dont il a pieusement rappelé la mémoire dans des vers pleins d'émotion

Il faut aussi lire ses souvenirs d'enfance dans son volume de poésies : *la Muse à Bibi*. Un sentiment profond s'y cache sous la blague affectée, comme, dans ses charges, une pensée large se dégage toujours de l'apparence comique.

A vingt ans, il partit pour faire son service militaire.

Revenu de l'armée, il vécut en dessinant de petits soldats pour les fabricants d'images d'Épinal. De temps à autre, son crayon s'exerçait à la caricature. Le *Hanneton* donna ses premières *Binettes rimées*.

Il entra ensuite à *la Lune*, où bientôt ses charges le mirent hors de pair. Alors commença la grande vogue.

Chaque semaine, il étalait sur la première page du journal la silhouette raillée de l'homme du jour.

Ce fut une bataille perpétuelle, une lutte politique surtout. Son crayon harcela toutes les personnalités de l'empire; sa verve s'attaqua à tous les ridicules; son esprit sapa toutes les gloires éphémères.

Le succès arriva vite, rapide, étourdissant; on riait des charges de Gill comme de *la Lanterne* de Rochefort.

Et le caricaturiste cambrait fièrement sa taille en regardant ses dessins exposés à toutes les devantures :

— C'est de moi, se disait-il.

Grisé par le bruit qui se faisait autour de lui, il prit alors cette fatuité naïve et légendaire, féconde en anecdotes.

Un jour, il frappe à la porte de Timothée Trimm, alors dans toute sa popularité, pour lui proposer je ne sais quelle affaire.

Le chroniqueur, uniquement vêtu d'un pantalon, travaillait à sa table et entassait des feuillets couverts de copie.

Son domestique lui annonça André Gill.

— Gill... Gill... grommelle Trimm, le nez sur son papier, Gill... qu'est-ce que c'est que ça?... Gill... Je ne connais pas.

— Vous êtes le seul, répondit hardiment le dessinateur en entrant.

Le journaliste populaire était un homme d'esprit; il se borna à le regarder avec étonnement.

Sa collaboration à *l'Éclipse*, dirigée par François Polo, fut la plus belle période de l'existence de Gill.

Un moment, pendant l'année terrible, les fonctions administratives vinrent l'arracher à ses travaux d'artiste. Voyez-vous le fantaisiste bohème assis dans le fauteuil d'un bureaucrate? La Commune le nomma directeur du musée du Luxembourg.

Rendu à la vie privée, il donna des dessins à *l'Eclipse*, puis il fonda, au milieu des entraves de la censure, une foule de publications éphémères : *la Lune rousse*, *la Petite Lune*, *les Hommes d'aujourd'hui*, où il sut saisir le côté grotesque, invisible au public, des physionomies les plus sérieuses, et enfin son dernier journal, souvenir d'une apostrophe fameuse : *l'Esclave ivre*.

En même temps, il brossait de vastes toiles; son premier tableau exposé fut *la Chanson du fou*, en 1875. Était-ce un présage?

L'année suivante, l'Odéon lui joue un acte en vers : *la Corde au cou*.

Il y avait un poète dans Gill, et un vrai. Qu'on nous permette de citer ses derniers vers, un sonnet publié par la *Jeune-France*, on y verra la mélancolie du grand railleur :

LE CHEVEU BLANC.

Parmi la chevelure brune,
Alors que le fil blanc paraît,
Comme au travers de la forêt
La première lueur de lune.

Un lâche et stupide regret,
Fait d'hypocondrie importune,
Malgré richesse, amour, fortune,
Envahit le cœur en secret.

Dès lors qu'un tel souci le touche,
L'homme vieillit, muet, farouche,
Au lieu de dépenser sa chair,

Selon le vœu de la nature,
Et d'arriver l'œil vif et clair
Au seuil de la grande aventure.

Cependant, Gill, avec sa quadruple faculté de peintre, de caricaturiste, d'auteur dramatique et de poète, n'obtenait pas le succès rêvé.

On sait le reste. Paris apprit un jour que son caricaturiste était devenu fou. De temps en temps, cela arrive ; la vie a de ces imprévus. Avec la grande névrose de la fin du siècle, combien sur lesquels on fondait de grandes espérances sont touchés presque subitement par ce mal terrible !

Et, maintenant, voici que tous les objets chers au pauvre artiste sont réunis dans la salle Drouot, pour s'éparpiller selon les coups de marteau du commissaire priseur.

Elle est vraiment navrante, cette exposition : des toiles, des dessins, des croquis, des livres, toutes les épaves de l'atelier ; presque rien que des ébauches, peu d'œuvres terminées. Il semble que la pensée de l'auteur, errante comme son pinceau, avait peine à se fixer longtemps sur le même objet. Dès qu'elle avait commencé une chose, elle courait à une autre, laissant la première inachevée.

Sa bibliothèque est là, composée de livres ornés de dédicaces : c'est que Gill comptait beaucoup d'amis dans les lettres. Sa nature ouverte et généreuse lui attirait toutes les sympathies.

Regardons au hasard quelques volumes. D'abord, le grand poète. Il a écrit sur ses livres : *A André Gill :*

Victor Hugo. Sur un roman on lit : *A André Gill : son ami Daudet.*

Sur des poésies : *A M. Gill, hommage sympathique : François Coppée.*

Sur le *Livre des Convalescents*, le facétieux auteur qui fait partie de la maison de Molière a mis cette inscription : *A mon très cher André Gill : Pirouette.*

Richepin a envoyé sa *Chanson des Gueux* à son ami des mauvais jours, avec lequel il collabora. Tous deux avaient fait ensemble *l'Étoile*, un drame en vers d'un caractère étrange, où le principal personnage devient fou sur la scène et égorge son fils dans un accès terrible. Au dire des aliénistes, la folie y est étudiée de main de maître. Quelle bizarre coïncidence ! L'*Etoile* fut représentée le 9 août 1873 dans la salle de la Tour-d'Auvergne. Le spectacle de cette soirée était, certes, curieux ; il se composait de trois pièces inédites : le drame de Gill et Richepin, une comédie de Paul Arène et un acte de d'Hervilly. Tout ce régal de délicats fut joué devant un public de choix par les poètes eux-mêmes et leurs amis, des poètes aussi. Ce fut un grand succès d'auteurs et d'interprètes. Parmi ceux-ci, un jeune premier fut remarqué : c'était le romancier Pierre Éléazar, alors tout jeune. Pour la circonstance, Richepin avait écrit un prologue fantaisiste qui se terminait ainsi :

> ... Et vous, ô rois, ô potentats,
> Critiques influents tout couverts d'attentats,
> O tigres que la presse abrite dans ses jungles
> N'aiguisez pas vos crocs, n'allongez pas vos ongles,
> Et comme de bons chats faisant un gros dos rond,
> Sans trop vous endormir, pourtant, — faites ronron.

Continuons à fureter parmi les dédicaces ; en voici tout une kyrielle :

Sur un volume de poésies, on lit : *A André Gill : Théodore de Banville.*

Sur les *Histoires buissonnières :*

A ANDRÉ GILL.

Lui n'est pas un imbécile.

NADAR

A la première page de *Sous l'incendie : A Gill, de main amie : Nadar.*

Ouvrons *Sous les saules*, un recueil de vers de ce bohème étincelant, de ce pauvre rimeur plein de verve et de fantaisie, mort dans la peau d'un cabotin de province, Albert Glatigny. Cette fois, la dédicace est difficile à citer ! laissons-la au *Parnasse satyrique*, où figurent plusieurs œuvres du même auteur, plus que rabelaisiennes.

Encore des comédiens-poètes ! Est-ce que Thalie n'est pas fille d'Apollon ? Le sympathique Truffier, de la Comédie-Française, a rimé : *Sous les frises*, et a donné un volume à Gill, en écrivant : *A André Gill, son jeune ami reconnaissant et dévoué : Truffier.* Il a publié, de concert avec Lucien Cressonnois, alors à l'Odéon, une série de fantaisies en l'honneur des jolies actrices : *les Trilles galants.* Les deux auteurs ont écrit sur la première page de leur livre :

A André Gill, son ami dévoué : Truffier.

A M. Gill : Cressonnois.

Bien d'autres signatures encore attestent les nombreuses amitiés qui accompagnaient le pauvre *fou.* Mentionnons au hasard :

Rochefort, Arthur Arnould, Jean Aicard, Blémont, Valade, Mahalin, Lermina, etc.

Une belle photographie de Gill porte ce chapelet de qualificatifs : *A l'artiste, au citoyen, au poète, à l'ami : Etienne Carjat, 1878.*

Un buste en terre cuite personnifie bien sans l'idéaliser le caricaturiste avec ses cheveux au vent, sa moustache en croc, son air vainqueur. Encore une signature d'ami : *A André Gill : Chapuy.*

Voici l'œuvre de Gill sur laquelle il fondait ses plus grandes espérances : l'esquisse du Panorama qu'il voulait établir place du Carrousel.

L'idée en est originale : toutes les célébrités parisiennes se rencontrent sur la place de la Concorde.

L'omnibus du Panthéon emporte sur l'impériale Victor Hugo, Leconte de Lisle, Banville, tandis que Coppée court en faisant des signes au conducteur.

Sarah Bernhardt descend de voiture, non loin d'un groupe où Jeanne Samary, pour montrer ses dents blanches, rit au nez de Coquelin.

Daubray promène son obésité naissante, et Dailly, en dandy, brandit son pain de l'*Assommoir*.

Gambetta triomphant sort du Palais-Bourbon presque couché dans sa voiture.

Baudry-d'Asson, en casaque violette et coiffé d'une toque de jockey, caracole sur sa jument *Poire-Tapée*.

Un convoi de députés et de journalistes s'en va modestement à pied : Jules Ferry, Ranc, Spuller, Cassagnac, Rochefort, Clémenceau et Wilson, revêtu d'un superbe paletot noisette. A pied aussi, Naquet, qui sourit malicieusement en voyant passer une noce bourgeoise, et Laisant, qui cause galamment avec des dames.

Albert Wolff et Aurélien Scholl devisent ensemble ; ils font des mots sans doute.

De graves personnages discutent ; ils sortent tous d'une séance de l'Institut : Cabanel, Gounod, Massé, Charles Garnier.

M. Hérold salue Mme Adam qui s'éloigne en voiture.

Des Champs-Élysées, un groupe descend, parlant de la scène à faire ; c'est Augier, Dumas, Sardou, Duru. Enfin, toutes les célébrités défilent la parade sur la grande place.

Ce Panorama, exposé place Vendôme en 1881, avait été un projet longuement caressé. Gill comptait sur lui pour arriver à la fortune (1). Hélas ! le rêve s'est brisé comme le pot au lait de Perrette. Adieu les belles espérances ! Adieu les chimères dorées ! Voici que l'esquisse tant étudiée va passer aux enchères en même temps que les tableaux et les livres.

Tout se dispersera sous les coups du marteau de M. Nottin, le commissaire-priseur, qui, assisté de l'expert M. Slaës, présidera aux destinées de ce qui fut cher au pauvre fou (2).

(1) Voici à ce sujet le fragment d'une lettre trouvée chez André Gill et qu'il comptait probablement adresser à M. Grévy :

« Monsieur le Président,

« Peut-être ai-je l'honneur que mon nom soit resté dans votre souvenir, en faveur des efforts chétifs, mais sincères, que j'ai mis toujours au service de la cause où vous avez si glorieusement triomphé.

» C'est dans cet espoir que je m'enhardis à vous présenter une requête, et que j'ose vous prier d'en lire l'exposé.

» A cette heure, où l'œuvre de satire crayonnée que j'ai poursuivie dans les temps difficiles n'a plus, grâce à vous, de raison d'être, j'ai cherché, dans une conception pittoresque et pacifique, à résumer, à utiliser les observations qui résultent, pour moi, d'un travail de quinze années, toujours dirigé sur la physionomie contemporaine.

Sous forme de Panorama, j'ai réuni, dans une vaste composition circulaire, toutes les personnalités célèbres ou notoires de la France actuelle ; je les ai groupées, selon leur importance, leur caractère et les principes de l'Art, sur la magnifique place de la Concorde ; et l'œuvre achevée serait telle que le spectateur, en y pénétrant par un escalier ménagé dans un simulacre d'obélisque, aurait l'illusion de se rencontrer sur la plus belle place du monde, avec tout ce que la génération française actuelle compte d'illustrations dans ses rangs.

Ce serait, pour ainsi dire, Monsieur le Président, un tableau de votre siècle, un gigantesque portrait national de famille que pourrait continuer l'avenir, et qui fournirait un éternel et précieux document à l'histoire, comme l'eût fait un monument pareil exécuté par un Lebrun ou un Louis David, s'ils en avaient conçu la pensée en leur temps.

(2) Il est fort probable que cette première vente des œuvres du peintre-

Nous sommes au 17 janvier. Les portes à peine ouvertes, un public nombreux s'est entassé autour des tables. La bande tapageuse des amis de Gill a tout envahi de bonne heure. Les derniers arrivants restent dans les couloirs de l'hôtel. Les rapins, ornés de bérets, de chapeaux mous, de longs cheveux et de barbes hirsutes, occupent la place avec les conquêtes du beau caricaturiste, les modèles féminins aux fourrures fauves, bacchantes échevelées qui chahutent à Bullier et flirtent au Luxembourg.

Toute cette folle jeunesse se reconnaît, se salue, s'apostrophe ; on échange des poignées de mains, des sourires et des lazzis ; c'est *le groupe des sympathiques*.

La vente a été organisée avec une déplorable négligence. Il semble qu'elle doive se faire pour les vingt personnes du premier rang, tandis que deux cents autres ne peuvent rien voir. Pas de catalogue. Impossible de savoir ce qui se passe, à moins de toucher les tables.

Sous la pression du public, l'expert, M. Slaës, se décide enfin à faire circuler de main en main quelques

caricaturiste sera suivie à quelque distance d'une seconde vacation. En effet, il avait dispersé un peu partout ses ouvrages, et l'on a quelque peine à les rassembler.

Il est donc présumable qu'on pourra encore en réunir quelques-unes.

De plus, une difficulté est survenue entre le détenteur d'un certain nombre de portraits d'hommes du jour par André Gill, et l'administrateur chargé de ses intérêts.

M. Lepelletier était sur le point de signer avec le caricaturiste, désormais célèbre, un traité par lequel il donnait à ce dernier une somme mensuelle de 600 francs, pour quatre tableaux à livrer chaque mois, représentant des personnages en vue.

Au cinquantième tableau, une vente devait intervenir, dans laquelle l'artiste et son commanditaire devaient partager également les bénéfices.

La folie a surpris Gill avant que les derniers arrangements de cette combinaison fussent terminés. Cependant, jusqu'à présent, M. Lepelletier a été autorisé à garder entre ses mains les tableaux qu'il a déjà reçus, en qualité de gage. (*Evénement.*)

objets, afin que la salle puisse les juger. Quelquefois, les commissionnaires montent sur des chaises, pour exhiber aux yeux de tous, ce qui va passer aux enchères.

C'est d'abord la vente des livres. Les volumes illustrés, les eaux-fortes, les lithographies se vendent à vil prix. On ne sait ce qu'on achète. La foule devient houleuse. Des murmures s'élèvent. Le commissaire-priseur, Me Nottin, frappe des coups réitérés sur un bureau. Daire, le crieur bien connu, s'époumonne pour dominer le bruit. Il lit les titres, il les abrège, marmotte les premiers mots et termine par *et cætera*. On proteste, on le force à énoncer distinctement les titres et à lire tout entières les dédicaces. Alors il se trompe, il *bafouille*, comme on dit en argot de coulisses. Il prononce *Périchaule* au lieu de *Périkole*. On rit, on le larde de plaisanteries ; il ne se déconcerte pas.

— Bizarrerie de la langue française, répond-il, on écrit d'une façon et on prononce de l'autre.

La vente des volumes continue, monotone, fatigante, interminable. On ne voit rien, on n'entend rien. Quelques amateurs achètent *au jugé*. Seize volumes de Victor Hugo avec dédicaces sont payés 44 francs; trois volumes avec dédicaces encore, y compris la *Chanson des Gueux*, 36 francs. Des livres se vendent par paquets de dix, à 5 francs le paquet, au poids du papier. Le public s'impatiente, murmure ; on crie : Tableaux ! Tableaux !

Enfin l'expert présente quelques toiles :

— De qui est-ce ? demande-t-on.

Mais le commissaire-priseur déclare que rien n'est garanti, que tout ce qui a été trouvé dans l'atelier a été apporté à l'Hôtel, et qu'on s'est borné à écrire sur chaque œuvre en lettres rouges :

VENTE ANDRÉ GILL.

Et, jusqu'au bout, cette vente si mal préparée est conduite avec une insouciance irritante. Les chapeaux mous, les bérets, les tignasses rouges s'agitent ; *le groupe sympathique* crie, siffle, hue.

Toute la salle s'en mêle.

— C'est une honte, s'écrie quelqu'un à haute voix, de faire une vente ainsi.

Au milieu du bruit, les tableaux sont enlevés à des prix dérisoires.

Une étude d'*enfant sur un cygne*, assez bonne toile bien préparée, très décorative, mais inachevée, est vendue 16 francs. Le cygne est indiqué seulement ; l'enfant est bien modelé.

Deux études de femme : l'une nue, étendue sur le ventre au bord de la mer ; l'autre pensive sur un rocher, 16 francs.

Une autre étude de femme soutenant ses seins et les regardant avec complaisance, 26 francs. C'est d'une tonalité grise, avec trop de noir.

Trois études : Une *négresse*, des *lilas* et le *Christ* portant sa croix sont donnés pour 5 francs.

La Pétroleuse, une aquarelle inachevée, hideuse comme la *Buveuse d'absinthe*, de Rops, 77 francs.

Le Départ du marin, œuvre non terminée. Sur un quai, un matelot quitte sa fiancée qui pleure, 23 francs.

La photographie de Gill par Carjat, avec dédicace, 30 francs.

Le Christ portant sa croix, grande page inachevée, 200 francs.

L'*Agriculture*, inachevée encore : vaste toile où une robuste femme, une vigoureuse Cérès, nourrit ses enfants, 20 francs.

Une *Femme nue*, aux carnations roses, couchée sur le ventre, ayant près de la tête une croix et une tête de mort, et rappelant la *Madeleine* du Corrège, 50 francs.

Voici des charges : *Sarah Bernhardt*, se détachant sur un fond jaune et semblable à un parapluie fermé, 41 fr. *Gambetta*, orné d'une queue de diable, cherche vainement à la couper, 60 francs. *Gambetta* encore, couché dans le même lit que *Naquet*, veut tirer la couverture à lui ; Naquet résiste, 30 francs.

Une tête de femme est achetée 50 francs. Quelqu'un crie dans la salle : « C'est la fille de ma concierge. »

On vend *la Place Pigalle*, signée Pierre Carrier-Belleuse ; ce n'est pas la seule œuvre de Carrier-Belleuse qui se trouve à la vente : il y a aussi une vue des Champs-Elysées, et d'autres toiles encore.

Daubray, du Palais-Royal, achète 25 francs une tête de femme, un portrait peut-être ? Mystère ! discrétion.

L'enseigne de la ferme de Saint-Siméon, à Honfleur, 70 francs. Une servante d'auberge fait frire des poissons qui sautent dans la casserole. Au-dessous, la légende : *A la bonne matelotte, à la délicieuse friture.*

Les Lilas, tableau achevé, 145 francs. Une scène de dimanche : l'enfant, huché sur les épaules de son père, agite gaiement des branches de lilas. La mère suit le groupe, avec le panier de provisions. Scène pittoresque pleine d'une saveur toute naturaliste.

Gambetta, à la revue du 14 Juillet, salue les troupes qui défilent, 45 francs.

Le Nouveau-Né est acheté par un Anglais, M. Georges P..., 1,510 francs. C'est le prix le plus élevé qui ait été atteint. Ce sujet intime est puisé dans un intérieur d'ouvrier : tandis que l'accouchée est étendue toute pâle dans son lit, le père, un ouvrier robuste, regarde avec tendresse l'enfant qu'il tient dans ses bras.

Ce tableau a figuré au Salon, de même que *le Fou*, brossé par Gill, comme s'il avait voulu écrire son testa-

ment dans l'intervalle de ses deux accès de folie. Bien que d'une tonalité trop noire, cette toile produit cependant un grand effet : le fou, éclairé par un rayon de soleil, les yeux hagards, les cheveux en désordre, se démène furieusement dans son cabanon. C'est vécu. Hélas !... *Le Fou* passe pour 600 francs aux mains de M. Portes, directeur des courses d'Enghien.

Pour le même prix, le même amateur obtient le portrait de Crispin, qui n'est autre que l'acteur Truffier. Celui-ci avait mis opposition à la vente de cette toile dont il avait payé le cadre. Le commissaire-priseur déclare que l'opposition lui étant parvenue trop tard, il passe outre.

Un *Joueur de mandoline*, mendiant contrefait, est payé 460 francs ; — le *Requiem du rossignol,* étude de fillette nue, l'une des meilleures choses de la vente, 700 francs.

La Rixe, 210 francs. Un solide forgeron, énergique et résolu, retrousse ses manches pour se battre ; sa femme, un enfant dans les bras, se cramponne à lui avec terreur et veut le retenir ; œuvre puissante, vraie, inachevée. Un coin de la toile est resté blanc, et le pantalon n'est indiqué que par une tache.

Le buste du caricaturiste, par Chapuy, 300 francs. Les quatre panoramas, 2,005 francs.

Une charge de *Rochefort*, dessin ébauché au lavis, 60 francs. Une *Jeune fille à la fontaine Wallace*, 31 francs.

Un portrait de femme, l'une des dernières amies de Gill, peinture excellente : tête, aux cheveux fauves, achevée, mais buste indiqué seulement, 75 francs.

En somme, le total de cette triste vente s'élève à 10,000 francs environ. Mais, certainement, bien des choses auraient été vendues, selon nous, à une plus haute limite si les acquéreurs sérieux, qui arrivent d'or-

dinaire vers trois heures, avaient pu pénétrer dans la salle ou donner des commissions à l'aide d'un catalogue bien fait comme cette vente le méritait assurément.

Et, maintenant, la bête seule rugit encore et se cogne désespérément contre les murs d'un cabanon (1). Fou à lier, après avoir provoqué toute sa vie le fou rire. — Pauvre Gill !

10 octobre.

(1) Au moment où nous relisons ce qui précède, il nous tombe sous les yeux l'entrefilet suivant. Nous formons les souhaits les plus sincères pour que le rédacteur de ces lignes ne se flatte pas d'une espérance impossible.

« Sans être complètement guéri, André Gill est à peu près rétabli : il a déjeuné hier avec ses amis Duez, Detaille, les trois Coquelin, Béraud, Bataille (Sapeck), Emile Cohl, dans un restaurant près du pont de Charenton. Déjeuner très gai : Gill a peu changé ; ses cheveux ont cependant légèrement blanchi, ce qui lui va bien, et il a engraissé. L'œil est un peu éteint et la langue paresseuse.

« Les souvenirs de Gill sont très nets pour tout ce qui ne touche pas sa maladie ; d'elle il ignore tout : ainsi, il parle de Troyes, où il a été arrêté lors de sa rechute, et dit :

— Où diable ai-je pu concevoir une impression aussi nette sur Troyes? A aucun moment de ma vie je ne me rappelle y être allé, et je vois Troyes très exactement avec le souvenir de détails spéciaux. Nous irons quand je sortirai.

« Il lit beaucoup, des livres, pas de journaux. Il dessine : il a crayonne l'autre jour un portrait de Grévin, que le *Charivari* a publié. A partir de la semaine prochaine, il donnera des dessins au *Monde illustré* et au *Charivari* d'une façon continue.

» Gill prépare son tableau pour le prochain Salon : *Pompiers courant au feu*, Il parle aussi de son livre de vers, qui doit paraître chez Charpentier.

» Ses amis projettent de l'amener dîner ces jours-ci à Paris. Il a passé hier la journée avec eux, sans fatigue. En les quittant, il leur a dit :

— Faites-moi sortir bientôt. Mais, d'ici là, envoyez-moi du pain blanc celui de Charenton n'est pas de mon goût.

» En somme, il va bien et pourra prochainement reprendre son existence et ses travaux d'autrefois. »

II

Les papiers d'Alfred de Musset. — Sa correspondance avec Alfred Tattet. — La Champagne *pouilleuse.* — Une pastorale dans un sillon. — Bocage demandant l'autorisation de faire siffler : *Un caprice.* — *Ne me faites pas de morale!* — Mme Martelet, l'ancienne gouvernante de Musset. — Désintéressement du poète. — Son mépris pour les gros sous. — Charité bien comprise commence par les autres. — La *coupole* de Rachel. — Musset abandonné de tous à son lit de mort.

4 avril.

Cette fois, elle sera bien définitive la vente d'Alfred de Musset. Le sort de la correspondance de l'auteur de *Rolla* était décidément de tomber dans la circulation et d'être offerte au dernier enchérisseur.

Les admirateurs de Musset, — et Dieu sait s'ils sont toujours nombreux, — se souviennent certainement que, il y a plus d'un an, le 29 novembre 1881, à l'heure où Doucet, Dumas, Houssaye, Émile Perrin suivaient le plus ardemment la vente des papiers intimes du poète, M. Alfred Châtard, neveu de Mme Paul de Musset, s'approcha du bureau pour faire une communication pressée.

Le commissaire-priseur, Me Delestre, se leva :

— Messieurs, dit-il, j'apprends une bien triste nouvelle. Mme Paul de Musset est morte dans la nuit. Je crois qu'il convient d'ajourner la vente jusqu'à l'ouverture du testament.

Et la vente fut immédiatement suspendue.

La fille du général d'Alton-Shée venait, en effet, de mourir dans une maison de retraite de la rue de Clichy, en léguant 50,000 francs pour un monument à élever à la mémoire d'Alfred et de Paul de Musset.

Aujourd'hui, amis, admirateurs, collectionneurs, sont de nouveau convoqués à la même vente, — que rien ne peut plus interrompre.

La journée sera autrement intéressante que celle du 20 novembre 1881. Aux papiers catalogués à cette époque, on a joint en effet la correspondance intime d'Alfred de Musset avec son ami le plus cher, Alfred Tattet, dont le nom revient souvent dans les dédicaces du poète.

Les amateurs d'autographes comprendront avec quel empressement je me suis, à la nouvelle de cette vente, dirigé vers l'officine de Charavay, rue de Furstenberg, où se trouvaient déposés, en attendant la mise aux enchères, les précieux documents.

Les lettres de Musset sont rares. Les collectionneurs les recherchent avec ardeur.

Les dix-huit lettres, qu'avait précieusement gardées jusqu'à sa mort Mme Paul de Musset, vont soulever bien des convoitises, et nous assisterons aujourd'hui à une rude bataille, qui sera la gloire de la carrière, si bien remplie déjà, d'Étienne Charavay.

Pendant deux heures, en feuilletant ce précieux dossier, je suis resté sous le charme de l'esprit, de l'humour, du cœur de celui qui fut la passion de notre jeunesse à tous.

Il avait pour confident Tattet.

En voyage, malade ou ennuyé, il lui communiquait, avec des saillies étincelantes et une richesse de coloris incomparable, ses pensées les plus intimes.

Dans une lettre qu'il écrit de Mirecourt, il raconte en fantaisiste ses impressions de voyage :

... Rien n'élève le cœur et n'embellit l'esprit comme ces grandes tournées dans le royaume. C'est incroyable, le nombre de maisons, de paysans, de troupeaux d'oies, de *chopes de bière*, de garçons d'écurie, d'adjoints, de plats de viandes réchauffées, de curés de village, de personnes lettrées, de hauts dignitaires, de plants de houblon, de chevaux vicieux et d'ânes éreintés qui m'ont passé devant les yeux. J'ai même vu une personne aimable, âgée, il est vrai, mais pas cher du tout; puis, comme dit une admirable pièce de vers de ma façon :

Le long, le long de la Moselle,
J'ai vu plus d'une demoiselle
Faisant, faisant de la dentelle.

Je suis revenu avec une jeune beauté de quarante-cinq à quarante-six ans, qui se rendait, par les diligences de la rue Notre-Dame-des-Victoires, de Varsovie aux Batignolles. Le fait est historique. Elle mangeait un gâteau polonais, couleur de fromage de Marolles, et elle pleurait parce qu'un grand monsieur, de sept ou huit pieds de long sur très peu de large, s'était apparemment chamaillé avec elle; ce monsieur s'appelait *Mon bien-aimé*. Du moins ne l'ai-je pas entendu appeler d'un autre nom.

... Jugez, mon cher ami, de ma situation. Heureusement, la figure de cette Ariane m'a fait penser à Bacchus. Donc j'ai acheté à Voie, pour dix sous, une bouteille de vin excellent, mais je dis tout à fait bon, et ainsi, elle pleurant, moi buvant, nous cheminâmes tristement. O mon ami, que de drames piquants, que de souffrances et de palpitations peuvent renfermer les trois compartiments d'une diligence!

Le voici en Bretagne. Il a été à Nantes, à Tours où les pruneaux fleurissent, au Croisic « où l'on prend des bains de mer à la glace... »

Et puis finalement, tout le long de la Loire, où il ne manque exactement que de l'eau pour que ce soit le plus beau fleuve du monde. Mais il s'y trouve en revanche de forts beaux bancs de sable et même des ornières. On va sur cette rivière en patache.

Plus loin, il parle du registre des voyageurs qui se trouve à l'entrée de la garenne de Clisson. Il paraît qu'un mauvais plaisant avait mis, pour l'ébahissement

des badauds, la signature de Musset au bas d'assez méchants vers. Musset exécute son faussaire avec esprit :

Quant aux vers du livre de Clisson, on m'en a parlé plusieurs fois et je les tiens pour admirables, mais je n'ai pas l'honneur d'en être le père ; il paraît qu'en mettant mon nom au bas, on a voulu du moins m'en faire le parrain. Je n'ai jamais été par là et quand cet enfant-là m'est né, j'étais probablement bien loin ; ma muse aura accouché pendant mon absence. J'ai déjà assez mis au monde de mauvais garnements pour ne pas vouloir d'intrus dans la famille.

Toujours sceptique ! Toujours railleur, l'auteur de *Rolla*.

Bien lisible, du reste, l'écriture du poète. Fine, distinguée, tracée d'une main ferme, même aux derniers moments de sa vie, elle n'a qu'une caractéristique, que M. Michon, d'agréable mémoire, aurait appelée *la faculté imaginative*. Les lettres ne se soudent pas entre elles par des liaisons. Chaque lettre est une personne à part.

Le 17 août 1838, le poète écrit de Paris dans une heure de rêverie où l'amitié lui semble chose *agréable et douce :*

... Soyez sûr que, si je disposais de moi, à ma guise. je passerais la moitié de ma vie auprès de vous, — mais vous savez ce que dit le proverbe : « A une chose pense le mulet, à une autre celui qui le selle. » Je ne sais donc si je pourrai aller vous voir et, si je n'y vais pas, j'en serai plus fâché que vous.

Et vous aussi, vous me faites des compliments ! *Tu quoque, Brute!* Mais je les reçois de bon cœur, venant de vous. Ne m'appelez jamais *illustre*, vous me feriez regretter de ne pas l'être. Quand vous voudrez me faire un compliment, appelez-moi votre ami.

Quelle jolie définition de l'amitié ! Il avait une sensibilité bien vive, ce désenchanté de la vie, malgré son ironie voltairienne, son scepticisme universel et incurable.

On dit que, sur le chemin de l'amitié, il ne faut pas laisser pousser l'herbe. Cela peut être vrai pour ceux qui la broutent, mais non pas pour ceux qui la fauchent...

Plus loin, nous rencontrons une description adorable. On croirait voir un tableau de Millet, mais pas l'*Angélus*. C'est fait avec rien, et c'est ravissant d'esprit. Ecoutez :

Entre tous les pays que j'ai visités, la Champagne partout m'a ravi, ou du moins la moitié de la Champagne. Je ne sais pas qui l'a nommée *pouilleuse*, mais c'était un grand géographe.

La langue n'a point d'autre mot lorsqu'on regarde avec délices ces belles plaines de sable et de craie, cette végétation *luxuriante* d'échalas, ces oriflammes de toiles de blanchisseuse et ces habitations charmantes qui saluent le passant en attendant qu'elles tombent, ces clochers pleins d'urbanité qui semblent toujours prêts à ôter leurs toits pour vous faire accueil. Napoléon est inexcusable d'avoir piétiné sur ce beau pays avec ses escadrons crottés. Ce devrait être le théâtre choisi par un romancier d'outre-mer pour une pastorale à la crème.

Deux amants persécutés, par exemple, se donnent un rendez-vous clandestin au milieu de cette contrée pittoresque. Où trouver un endroit propice, pour se dérober aux yeux des jaloux. Point d'arbres. Pas un buisson à six lieues à la ronde. Les toiles de blanchisseuse sont à jour. Que faire? Ils se couchent à plat-ventre dans un sillon parfaitement chauve, et se récitent ainsi un chapitre de Balzac. Voilà, je crois, une situation.

... Si peu que je voie, je vois du nouveau Ce ne sont pas du moins les mêmes bottiers, les mêmes tailleurs. Ce sont d'autres Buloz, des protes qui ne m'impriment pas, des créanciers à qui je ne dois pas. Ce spectacle innocent me rafraîchit beaucoup. Mon argent se réjouit de m'appartenir. Du reste, je suis d'une sagesse exemplaire. Pour la dixième fois, j'ai renoncé à tout ce qui m'a nui, au vin, café, etc., etc. Il se trouve des gens qui doutent de moi pour l'avenir. Je ne dis rien là-dessus, car rien n'est plus bête que promettre...

Les plaisanteries sur l'Odéon sont de tout temps, mais en voici une, plus piquante que celles ordinairement en cours. C'est Musset qui raille le théâtre où on lui offre l'hospitalité ·

Parmi les raisons qui m'ont empêché d'aller vous voir, se trouve celle-ci, — que M. Bocage, directeur de l'Odéon, est venu me demander l'autorisation de faire siffler un petit proverbe de ma façon intitulé : *Un Caprice*, ce à quoi j'ai accédé, après avoir pris l'avis des plus grands connaisseurs en matière de *fiascos*. Je ne l'aurais pas donné aux *Français*, c'eût été trop grave, mais à l'Odéon ! Cela m'amusera sans danger pour *ma gloire* puisque, au bout du compte, cette petite drogue a été imprimée, il y a bien sept ans, et non destinée au théâtre. Ainsi je vais être représenté par Bocage lui-même, en personne, père d'*Antony* et tourier de Nesles, fort aimable et brave homme du reste, qui y met toute l'obligeance possible et qui me fera faire une petite décoration pour rétrécir sa halle...

Mais comment citer *in extenso?* Je me garde pourtant de toute réflexion, afin de pouvoir donner le plus de place possible à Musset.

Le samedi, 14 mai 1844, il écrit :

Je viens d'avoir une fluxion de poitrine et je profite de l'occasion pour vous donner de mes nouvelles. Quand je dis fluxion de poitrine, c'est *pleurésie* que je devrais dire, mais le nom ne fait rien à la chose... Je n'ai que faire de vous dire que pendant ce temps-là, je suais comme un troupeau de taureaux et que je nageais agréablement dans mon lit, comme un morceau de sucre dans un verre d'eau... On m'a éventré, torturé, déchiqueté, bistourisé et guéri. Moyennant quoi, je bois du lolo...

Vous comprenez que j'ai eu mes religieuses. Ma bonne sœur Marceline est revenue, plus une seconde avec elle, bonne, douce, charmante comme elles le sont toutes, et de plus femme d'esprit. J'ai fait comme Louis XV, mon cher. J'ai envoyé paître ma maîtresse, mais le plaisant, c'est qu'elle y est allée !... Surtout, NE ME FAITES PAS DE MORALE. Je vous en adjure au nom de l'amitié et de tous les lavements que j'ai pris, à moins que vous ne vous reconnaissiez pour meilleur orateur que la fièvre et plus grand moraliste que la diarrhée...

Ma nouvelle liaision avec le *Constitutionnel* m'a brouillé avec ma vieille maîtresse, la *Revue*, qui m'accuse d'ingratitude. Elle me calomnie, la vieille folichonne, car je vous prouverai que je suis blanc comme neige, si j'avais seulement deux heures devant moi et une main de papier. En tout cas, *j'ai payé* ce que je devais à cette auguste dame, et je me lave les mains de plusieurs choses. *Entre nous,* Véron me donne à peu près le triple de ce que me

donnaient les autres, et pour certaines choses il y a à peu près la différence de 25 louis à 50 francs. Vous voyez que le choix est aisé à faire.

Mais j'ai encore des lettres à feuilleter! Je n'ai même pas assez de place pour parler des manuscrits de *Lorenzaccio*, de *Mardoche*, etc., si curieux par leurs variantes; de la comédie l'*Ane et le ruisseau*, où se trouvent d'intéressants passages supprimés. Les lettres m'attirent toujours. Je préfère leur consacrer en entier cet article.

Est-elle assez typique, cette boutade humoristique du poète?

Je crois que, la semaine prochaine, je vais être exécuté en effigie sur l'échafaud de la rue Richelieu; serait-il possible que vous n'y veniez pas! Je vous préviens que je vous garde une loge et que, si je ne vous vois pas dedans, je ferai comme Mme Dorval, cette vieille *Allan*, non *Despréaux*. Elle m'avait menacé, si je ne venais pas, de s'avancer au bord de la rampe et de dire poliment au public : Messieurs, il est vrai que je devais jouer ce soir, mais M. de Musset n'étant pas dans la salle, je suis obligée de vous dire que ça m'embête.

Nous sommes en Juin 1848. On se bat. Le sang coule dans les rues.

La garde nationale, écrit Musset, a été si belle, si admirablement intrépide, que ce seul spectacle, heureusement, nous a donné encore de bons battements de cœur. C'étaient presque tous des enfants. Je n'ai jamais rien rêvé de pareil.

Comme on voit bien qu'il y a une femme dans tout poète! Ce sont surtout des lettres de femme, celles que nous venons d'analyser. Sensibilité très vive, recherche de coloris, exubérance de sève, rien n'y manque. Si les vers du poète sont admirables de verve, constatons-le une fois de plus, sa prose est intéressante d'esprit.

Et, comme conclusion, je relève le post-scriptum sui-

vant. Il n'y a que quelques mots, mais ils ont une allure cavalière et dédaigneuse.

Jeudi, 1848.

Le prince Napoléon est perdu. On dit qu'il parlera à l'Assemblée.

Grand poète, l'auteur des *Nuits*, mais mauvais prophète!

M. Ferdinand Xau, l'un des spirituels chroniqueurs du journal le *Gil Blas*, a voulu profiter de l'occasion pour retrouver quelques souvenirs inédits de Musset. Pour connaître la vie intime de l'aimable rimeur, il s'est adressé à la femme qui reçut son dernier souffle, à Mme Martelet, son ancienne gouvernante.

Voici comment il raconte son entrevue avec elle; c'est de l'histoire :

Voyez comme la chance m'a servi!

Je suis tombé sur une de ces vieilles — charmantes et toujours adorables — avec cela spirituelle jusqu'au bout des ongles. Ah! comme on comprend bien que Musset ait fait de cette femme une confidente, une amie!...

Jolie, elle a dû l'être à l'excès, puisqu'elle l'est encore, avec ses bandeaux blancs bien lissés, ses grands yeux toujours brillants comme des escarboucles, sa taille qui n'est pas encore alourdie et qu'auraient pu envier les bergères de Destouches et de Watteau!

Elle trône pourtant, avec un prosaïsme sévère, cette femme, toute confite en son importance de *chef de maison,* dans une petite boutique d'horlogerie du 63 du faubourg Saint-Honoré, au milieu des montres aux cuvettes bien polies, des bijoux aux tons étincelants, des diamants aux facettes brillantes. Elle est devenue bi-

joutière en épousant un honnête homme de joaillier que les rhumatismes empêchent de se mouvoir sous sa calotte grecque et dans sa robe de chambre festonnée

Mais parlez-lui de Musset! — prononcez seulement son nom, — et la voilà galvanisée, *empoignée*, comme on dit vulgairement.

Musset, c'est l'immortel souvenir de sa vie; elle le voit sans cesse devant elle avec ses longs cheveux bouclés, sa taille fine et correctement emprisonnée dans sa redingote de *lion* impeccable, son stick léger et savamment contenu par une main élégamment gantée de *suède*.

Insistez. Les souvenirs lui reviennent en foule. Elle rit ou elle pleure, à l'évocation de l'image de ce grand charmeur, de ce gracieux poète, cet enfant adorable. Même elle ne connaît plus de mesure : « Si Musset est mort, c'est Hugo qui l'a tué! »

Mais je la laisse parler :

— Ah! monsieur, me dit-elle, comme on connaît peu mon Musset. M. Arsène Houssaye n'a-t-il pas écrit par exemple qu'Alfred avait accepté de l'argent de l'Impératrice pour une pièce qui lui avait été commandée et qui ne fut jamais représentée?

L'argent, Musset l'aimait... Mais de quelle façon déplorable! Pour le dépenser — en grand seigneur qu'il était. Et il se chargeait, vous pouvez m'en croire, de le jeter par les fenêtres...

Vingt fois il donna de l'or à des mendiants — quand nous étions dans la misère!

— Il était si grand seigneur qu'il n'acceptait jamais les sous qu'on lui rendait. Vous comprenez mon désespoir. Avec les sous, moi, je faisais bouillir le pot-au-feu!... Au café de la Régence, les garçons spéculaient sur ce dédain exagéré du billon. Je dus même en parler

au patron qui me promit d'y veiller, mais qui oublia sa promesse.

Je hasardai enfin de justes représentations à Musset sur sa générosité :

— Je ne peux pas mettre mes sous avec mon tabac! me dit-il en riant.

En 1848, la gêne confina de près à la misère. Alors, l'argent était rare; par surcroît, la nouvelle réglementation du travail dans les prisons enlevait à Mme de Musset une partie de ses revenus : elle avait, en effet, une entreprise à la maison centrale de Clermont. Eh bien! non seulement Musset ne voulut rien changer à son genre de vie, mais encore il ne consentit ni à faire une démarche pour avoir des subsides, ni à accepter une obole qui blessât sa dignité. Il augmenta le chiffre de ses aumônes — et nous étions littéralement sans le sou. L'Académie française pensa alors à lui. Elle lui donna un de ses prix, de 1,500 francs en 1848. Je sautai de joie; je ne voulais pour rien me dessaisir de cette manne, plus bienfaisante encore que celle trouvée dans le désert par les Hébreux. Musset regarda la lettre qui contenait les 1,500 francs :

— Jamais je ne garderai cela, me dit-il.

Et il envoya les billets aux blessés de 1848.

On a parlé des habitudes d'intempérance de Musset. Je ne l'ai jamais vu déraisonnant. Et cependant je suis restée avec lui les dix dernières année de sa vie!

Il avait une maladie de cœur si violente — c'est l'hypertrophie qui l'a terrassé — que pour monter un seul étage, il se tenait la poitrine à deux mains pendant dix minutes. Il était ensuite hors d'état d'articuler un mot.

Un soir, il y avait réception chez lui. Telle fut la violence du mal qu'à demi étouffé il ne put parler distinctement.

— Ne vous apercevez-vous pas qu'on chuchote à pro-

pos de l'état de mon fils? me dit Mme de Musset mère.

J'écoutais. Les excellents amis de Musset affirmaient qu'il était ivre-mort!

Quant aux relations d'amour de Musset, je ne sais rien de positif, me dit — sévèrement — Mme Martelet.

Sa marraine, dont il est tant parlé dans ses poésies, ne fut sa marraine que dans la vie mondaine et littéraire. Elle se nommait Mme Rolet. — *Je vous prie de croire qu'elle n'est jamais venue chez Musset!* s'empressa d'ajouter mon interlocutrice d'un ton significatif. En ce qui concerne Rachel, dont j'ai ici cinquante lettres inédites, comme j'en ai cent de la princesse Beljioso, elle fut pour lui ce qu'elle fut un peu pour tous ceux de ses contemporains. Il y avait huit portraits différents de Rachel chez Musset.

— Lequel est le plus ressemblant? demandai-je un jour à Émile Augier.

— Ils le sont tous également.

— Mais, j'y songe, on dit que vous avez connu très intimement la tragédienne...

— Oh!

— Trève de mystère! On assure... que vous avez été un peu son amant.

— Un peu, oui, reprit l'auteur des *Effrontés* — comme tout le monde! Ce n'était pas une femme que Rachel; c'était un institut! Il fallait toujours passer sous sa... coupole!

Musset mourut en souriant. Mais son frère Paul n'assistait pas à ses derniers moments; car, il faut bien le dire, Alfred fut un peu abandonné de sa famille. Il souffrait même beaucoup de cet abandon. Sa mère seule l'aimait d'un amour sans bornes — de l'amour maternel, en un mot! Mais elle habitait presque toujours Angers, et me confiait le grand enfant. Je m'efforçai de

la remplacer — en partie. C'était, je vous assure, une rude et lourde tâche !

Il est si vrai qu'Alfred de Musset fut abandonné de tous, que la nuit où il mourut, son frère, « monsieur Paul », vint à neuf heures, et qu'il repartit aussitôt. Je restai seule avec ma sœur et une bonne. Nous pleurâmes toutes les larmes de nos yeux.

A minuit, l'état du malade empirant, j'envoyai chercher M. Paul de Musset, rue des Pyramides, où il demeurait.

Il vint. Alfred de Musset expirait. Le poète prit la main de son frère et chercha à parler. Impossible : les sons restaient étouffés dans sa gorge. M. Paul s'assit et resta à peu près un quart d'heure. Après, il se leva. M. Alfred lui fit de la main un signe de supplication qui voulait dire :

« Reste ! »

M. Paul prit son chapeau, sa canne, — et partit.

A trois heures du matin, mon cher enfant, mon grand poète mourait.

Il y avait vingt-cinq personnes à son enterrement ! »

Et maintenant, n'ai-je pas eu raison de reproduire quelques-uns de ces souvenirs évoqués par M. Xau, et qui peignent si bien notre pauvre grand et cher poète.

III

La vente des autographes de Musset. — Réserve des héritiers de ses œuvres littéraires. — Mme Lardin. — Les dix-huit à Tattet. — Manuscrit de Lorenzaccio. — L'abus des adjectifs. — *Nous* et *Je*.

C'est fait. On avait, pour la circonstance, en guise de drap mortuaire, tendu de serge verte les murs blafards de l'une des salles de l'hôtel Drouot.

Le catalogue avait tenu lieu d'invitation funèbre pour la dispersion des dernières reliques du poète si tôt lassé de vivre !

Il sont si nombreux ceux qui connaissent par cœur les œuvres ensoleillées ou désespérées du chantre de Rolla, qu'une foule compacte avait envahi de bonne heure le lieu du combat.

Une tristesse morne régnait dans l'assemblée ; chacun était mélancolique. Tous songeaient à ce grand génie disparu prématurément dans toute la splendeur de sa gloire. Comme elle démentait une fois de plus, cette affluence empressée, le proverbe qui prétend qu'on ne vit pas avec les morts !

Les vieux amis de Musset, venus pour lui rendre leurs derniers devoirs, réunis dans un groupe, causaient à voix basse : Arsène Houssaye, Alexandre Dumas, Émile Perrin, Monval et le bibliothécaire Cousin. Prêts à recueillir quelques souvenirs de leur poète bien-aimé, ils attendaient le premier coup de marteau.

Plus loin, les principaux libraires, chargés des in-

2.

structions de leurs clients de province : Morgand, Fontaine, Conquet, Rouquette, Rouveyre et quelques autres.

Perdus dans la foule, le mandataire du prince d'Orange et le pourvoyeur ordinaire des collections du duc d'Aumale.

Comme un grand prêtre, Étienne Charavay. dépositaire du secret de bien des amateurs, s'apprêtait à officier. — Très entouré, l'air un peu diplomate, suivant son habitude, il était assis à une petite table sur laquelle s'amoncelaient les dossiers. Il attendait fièvreusement l'heure indiquée, tout en interrogeant l'horizon pour voir s'il n'allait pas surgir quelque incident nouveau, ainsi qu'en 1881, où la vente avait dû être remise.

Le crieur, bien persuadé de la hauteur de ses fonctions, remplaçait le maître des cérémonies. Les mains derrière le dos, il promenait de long en large son impatience et son importance, tout prêt à prononcer la célèbre formule : — Messieurs, quand vous voudrez.

Telle était la mise en scène de la salle n° 9, à deux heures et demie, le 6 avril, au moment où le sympathique commissaire-priseur, décoré sur le champ de bataille au siège de Paris, maître Maurice Delestre, monta à son bureau et s'exprima à peu près en ces termes :

« Avant de commencer la vente, je dois prévenir les acquéreurs que d'un côté, Mme Lardin, héritière de son frère Alfred de Musset, et de l'autre M. Jules Troubat, bibliothécaire, exécuteur testamentaire de Paul de Musset, entendent conserver la propriété littéraire des manuscrits que je vais vendre.

» Les personnes qui voudraient publier les documents qu'ils achèteront devront par conséquent s'entendre avec eux. »

Ce *dire* inattendu, en langage de tabellion, jette le trouble dans toutes les consciences des bibliophiles pré-

sents. Le monde aurait pu crouler en ce moment qu'ils ne s'en seraient certainement pas aperçus!

Sans examiner la valeur de cette déclaration, en droit et en fait, et l'obligation que les acheteurs ont pu, de ce chef, contracter vis-à-vis des vendeurs, abordons de suite les détails importants de la vente.

Ce sont d'abord des escarmouches légères, des combats d'avant-garde.

Le premier dossier intéressant comprend la correspondance de Musset avec son ami le plus cher : Alfred Tattet, celui dont il disait peu de temps avant de mourir :

« Mon ami Tattet m'appelle, et je crois que je vais le rejoindre. »

Les lettres de Musset sont rares et recherchées. Les 18 à Tattet, pleines de charmants détails, signées toutes *Alfd Mt*, sont vivement réclamées par Mme Lardin, qui les reprend à 2,100 francs, pour les léguer sans doute plus tard à la Bibliothèque nationale.

La sœur de Musset, du reste, professe un culte profond pour la mémoire de son frère (1). Nous la verrons

(1) Voici à ce sujet quelques extraits d'une lettre de Mme Lardin au sujet de cette vente, qui l'attristait profondément :

« Soucieuse de la dignité littéraire de mon frère, j'ai fait de nombreuses et actives démarches pour que ces richesses ne devinssent point la proie de quelques agioteurs, et j'ai cherché à traiter de gré à gré, avec les héritiers de Mme de Musset, pour que cette vente publique n'eût pas lieu.

» Je voulais conserver les pièces que mon frère jugeait indignes de lui, offrir au musée Carnavalet et à la Bibliothèque nationale les manuscrits les plus précieux, et faire publier le reste, selon mon goût, dans telle ou telle revue.

» Hélas ! je n'ai réussi, — et pas plus tôt qu'hier, — qu'à racheter, avant la vente, à l'amiable, quelques bribes sans importance, où mon frère a jeté sa pensée, au jour le jour, chiffons de papier trouvés dans la corbeille aux papiers devenus inutiles. Je serai donc obligée d'aller disputer aux enchérisseurs les reliques de mon frère.

» Deux réserves importantes. On attribue à mon frère la paternité d'un fragment de poésie, avec cette indication : « *La scène se passe rue Saint-* » *Honoré, devant la pharmacie Plumet.* » Non seulement ce manuscrit

pendant toute cette vente disputer aux acquéreurs les billets, les brouillons d'articles, les ébauches de poème, les plans de comédie et les dessins intimes qui sont présentés aux enchères.

Rien de ce qu'a touché Musset, du reste, ne peut être insignifiant. O grand poète! d'une larme tu faisais un poème, et d'un sourire vingt sonnets qui resteront immortels!

La *Coupe et les lèvres,* cette épopée dramatique où les plus admirables vers sont empreints d'une amère ironie, est offerte ensuite au public. Le premier manuscrit contient la dédicace à M. Alfred T*** (Tattet) et plusieurs passages supprimés lors de l'impression. C'est Alexandre Dumas qui en devient l'heureux propriétaire à 2,100 francs.

Immédiatement après arrive le numéro 9 du catalogue, *Lorenzaccio!* la pièce de théâtre la plus importante du poète désenchanté, puissante étude dramatique dans la manière de Shakespeare, où débordent le scepticisme et le mépris de toute conviction.

Charavay tient d'abord entre ses mains tremblantes d'une indicible émotion ce manuscrit de 185 pages in-folio. Il en demande 1,000 francs, mais ce n'est pas sérieux, c'est pour vous voir venir. Aussi en quelques enchères est-il rapidement à 2,500 francs. Sur les confins de 3,000 francs, la lutte devient sérieuse. A 3,150 francs,

n'est pas de la main d'Alfred, mais jamais l'auteur de *Mardoche* n'a conçu l'idée de pareille pièce de théâtre.

» D'un autre côté, on présente comme *inédite* une pièce de vers autographe adressée à George Sand. Cette pièce a été publiée, avec une notice de Paul, dans la *Revue des Deux-Mondes*, à la date du 1er novembre 1878.

» J'aurais voulu ne point voir ces reliques livrées à la convoitise d'étrangers. Mais quoi qu'il advienne de cette vente, les autographes ne seront point reproductibles.

» Au surplus, j'ai en ma possession des copies, de la main d'Alfred, de toutes les pièces qui vont être vendues; et tenez pour certain que j'userai du droit qui m'appartient exclusivement de les faire publier, à mon choix, et quand je le jugerai convenable. »

le marteau d'ivoire de Maurice Delestre l'adjuge à M. Émile Perrin pour les archives de la Comédie-Française.

Le prince d'Orange, par son représentant, pousse ensuite jusqu'à 620 francs le manuscrit avec ratures et corrections intitulé : *Sur l'abus qu'on fait des adjectifs, lettre de deux habitants de la Ferté-sous-Jouarre.* C'est la première des célèbres missives de Dupuis et Cotonnet au directeur de la *Revue des Deux-Mondes*, où l'auteur de la *Ballade à la lune*, empruntant les pseudonymes ordinaires de son ami Stendhal qu'il intrigua ainsi fortement, traite, avec vigueur et netteté, une question de haut goût littéraire.

La *Description du souper chez Rachel* se vend 310 francs. L'acquéreur est, croyons-nous (il ne faut se fier à rien), l'un de nos meilleurs amis.

Le *Songe d'Auguste*, 1853, qui figure dans les œuvres posthumes, pièce de 15 pages renfermant des variantes importantes avec l'imprimé, est adjugé 230 fr. à l'avoué de la famille, M. Émile Collet. Encore une pièce rare ! car les chœurs sont de la main de Charles Gounod, chargé, comme on le sait, de la musique, tandis que Rachel, dans le rôle de Lucie, et Bressant, dans celui d'Octave, devaient interpréter l'œuvre au moment où la guerre éclatant en Orient empêcha par ordre sa représentation au Théâtre-Français.

Vendu 140 francs, un impromptu inédit adressé à *U. Gutt*r (Ulric Guttinger) et portant en tète :

Oui, cher Ulric, nous le voyions
Ce ciel dont l'aspect vous amuse;
Et même nous le *respirions*
Si ce mot plaît à votre muse.

Une pièce de vers commençant par ces mots, où s'entrechoquent l'amour et la jalousie :

Si tu ne m'aimais pas, dis-moi, fille insensée,
Que balbutiais-tu dans ces fatales nuits?

Devenue, à 250 francs, la propriété de M. Guerquin.

Dans un cadre, un sonnet autographe à sa marraine; il est daté du 13 août 1844 et n'a pas été publié. En voici les premiers vers :

> Qu'un sot me calomnie, il ne m'importe guère
> Que sous le faux semblant d'un intérêt vulgaire
> Ceux mêmes dont hier j'aurais serré la main
> Me proclament demain ivrogne et libertin.

est acheté 410 francs par M. Morgand. — Pourquoi?

420 francs! *Octave*, pièce de vers de trois pages in-folio débutant par :

> Ni ce moine rêveur, ni ce vieux charlatan
> N'ont deviné pourquoi Mariette est mourante,

1,820 francs! Au prince d'Orange le poème de *Mardoche*.

400 francs! Une page inédite de vers adressés à George Sand.

600 francs! Le manuscrit de l'*Ane et le Ruisseau*.

350 francs! Deux sonnets écrits au dos d'une couverture des *Scènes de la vie privée et publique des animaux*.

160 francs! Le plan d'une comédie qui n'a jamais été faite : *le Comte d'Essex*, un scénario qui pourrait bien n'avoir été acheté que pour mystifier le cénacle de la rue Richelieu. Qu'il prenne garde! Je le préviens : quand il aura reçu la pièce à *corrections*, on lui dira qu'elle avait été conçue par Musset.

Et ainsi de suite, 100! 150! 200 francs! le moindre feuillet où Musset a posé un peu de son cœur et de son esprit.

Viennent ensuite les dessins. Ce sont des charges faites lors de son séjour au château de son cousin, à Pacy-sur-Eure, les caricatures des voisins et des amis

de son hôte. Mme Lardin l'a déclaré dernièrement dans une lettre rendue publique.

Mais peu d'admirateurs du poète lorsqu'il quitte la plume pour le crayon, comme on va le voir :

M. et Mme de la Bigottière, 45 francs.

Coucou, un jeune paysan, 34 francs.

Blanchette, portrait d'une dame portant une ombrelle, 27 francs.

Cadet, un jeune homme coiffé d'un chapeau à larges bords, 35 francs.

Giroflée, étude de femme, 30 francs.

Pauline Garcia, en 1839, 90 francs.

L'album du voyage d'Italie avec George Sand en 1833, quelques croquis assez médiocres contenant le portrait de George Sand, à demi cachée par un éventail, et celui de Stendhal, le seul ressemblant qui existe, d'après ce que m'a dit mon voisin, M. Henri Cordier, un orientaliste distingué. Mme Lardin rachète à 800 francs cette dernière épave.

Et ainsi va l'enchère avec ses imprévus, ses étonnements, ses enthousiasmes et ses déceptions.

J'ai vu bien des ventes, mais je me souviendrai de celle-là, jusqu'à ma dernière heure. On ne vend pas tous les jours du Musset.

J'ai gardé pour la fin le manuscrit de *Louison*, une superbe pièce qu'un sort favorable a fait, pour 860 francs, tomber entre les mains d'une personne qui porte un nom ressemblant beaucoup au mien.

Louison s'appelait d'abord *une Soubrette d'autrefois*. Tel est le titre que porte le manuscrit. Quand et comment a-t-il été modifié ? Je n'en sais pas le vrai motif. Le rôle avait d'abord été écrit pour Augustine Brohan, la reine des caméristes. Il fut joué par Mlle Anaïs et « l'auteur ne perdit pas au change », a dit Paul de Musset, dans la biographie de son frère. N'est-ce pas en

changeant d'interprète que le titre de la pièce s'est ainsi transformé? C'est probable.

Le précieux manuscrit, qui ne serait pas déplacé dans une vitrine à côté de ceux de La Fontaine, de Racine et de Bossuet, compte quarante et une pages de grand papier très fort, de format in-folio. Les deux actes forment deux cahiers avec une couverture sur laquelle le titre est répété. De temps à autre le nombre des vers est numéroté, de façon à permettre à l'écrivain de se rendre compte du chemin que sa plume parcourt. Quelquefois des tirades sont encadrées d'un trait de crayon très accentué, avec le mot *Bon*. Cela voulait dire sans doute, pour l'auteur, que le passage était bien venu et qu'il ne devait plus y revenir. Tandis qu'au contraire certaines tirades couvertes de surcharges, de renvois à l'encre bleue ou coupées et remplacées par de nouveaux feuillets collés à l'aide de pains à cacheter, témoignent du soin que le poète mettait à ses écrits. Musset connaissait ses classiques et se souvenait du vers de Boileau :

> Polissez-le sans cesse et le repolissez.

Toujours grand seigneur en tout, le dandy de la Régence possédait une écriture large, belle, bien lisible et d'une extrême distinction, comme nos lecteurs en pourront juger par le premier feuillet de *Louison*, reproduit dans la *Vie moderne*, avec l'autorisation de Mme Lardin. Une lettre de lui, datée du 24 avril 1856, écrite, par conséquent, très peu de temps avant sa mort, et qui figurait dans la vente, prouve, et ce fait n'est pas à dédaigner, que sa main resta ferme et son écriture bien accentuée jusqu'à ses derniers moments.

On sait que Musset n'aimait pas qu'on dît *nous* au lieu de *je*. Il avait en horreur cette forme, qu'il n'em-

ploya jamais ni en vers ni en prose. Souvent il s'amusait à critiquer cette formule chez les autres en disant de certains écrivains :

— Je ne savais pas que l'auteur fût roi de France et de Navarre.

Or, sur l'une des pages blanches de la *Soubrette*, au beau milieu, bien en vue comme un mémento, se trouve un projet de lettre sur ce sujet, commençant par ces mots :

Monsieur,
Pourquoi nous? nous...

Le reste, malheureusement, n'a pas été continué. Il ne le sera jamais et nous avons perdu là une lettre écrite sous une forme plaisante et légère, qui aurait fait un digne pendant à la spirituelle épître *sur l'abus des adjectifs*.

Amis du poète, n'oubliez pas qu'il reste à exécuter le monument à la mémoire des deux frères, pour lequel Mme Paul de Musset a laissé cinquante mille francs à la disposition de l'État.

IV

Choses et autres. — Un buste de Henri IV par G. Dupré. — 12.200 francs la *Promenade* de Saint-Aubin ! — Le portrait authentique de la Duthé. — L'art d'imiter les faïences anciennes, par Ris Paquot. — Les exploits de *Mandrinus.* — Le catalogue Fillon annoté par J. Charvet. — Cherubini invité par Meyerbeer à la première de Robert-le-Diable. — Les légions de Varus et les millions du baron de B.

27 avril.

Un amateur bien connu, M. Aimé Desmottes, sans aller bien loin, a fait dernièrement, dans une salle de l'hôtel Drouot, à la barbe et sous le nez de tous les amateurs de France et de Navarre — c'est bien le cas de le dire — une véritable trouvaille.

Il avait remarqué, à l'exposition Bundeley, un buste de Henri IV très-finement exécuté, en terre cuite pour les draperies et en cire pour la figure.

A la vente, M. Desmottes l'acheta 1,350 francs. Depuis, le Louvre et le musée Carnavalet sont dans la désolation.

Il paraît qu'il ne s'agit rien moins que d'une œuvre parfaitement authentique du sculpteur Guillaume Dupré, exécutée pour la ville de Genève, à qui Henri IV destinait ce présent.

Des documents très précieux existent à ce sujet aux Archives nationales.

Échos de la vente de la Béraudière :

La Promenade des remparts de Paris, superbe dessin de G. de Saint-Aubin, exécuté à la plume avec un lavis de bistre, était arrivée de Hollande, il y a quelques années, chez le marchand d'estampes Lacroix. qui l'avait payée 400 francs. *Comme ami*, il l'avait revendue seulement 5,000 francs à M. de la Béraudière,

A la vente, il a trouvé acquéreur pour 12,200 francs.

Comme on le voit, *la Promenade* a fait du chemin depuis qu'elle a quitté la Hollande.

Alors que Tahan demeurait rue de la Paix, il mit un jour en montre, dans ses vitrines, un beau portrait de femme du siècle dernier dans un cadre d'ébène aux fines moulures, comme il avait la spécialité d'en faire.

Un amateur entra chez lui.

— Combien ce cadre et ce portrait? dit-il.

— Deux cents francs.

— C'est bien cher. Si je ne prenais que le dessin, à combien me le laisseriez-vous?

Hésitation du marchand. Cependant, après réflexion :

— Après tout, je trouverai bien quelque chose à mettre dans ce cadre. Si le portrait vous convient, prenez-le pour 100 francs.

Ce qui fut dit fut fait.

A quelque temps de là, notre amateur montra son acquisition à M. X..., un curieux très fort, qui lui en offrit du premier coup 150 francs.

— Non, répondit-il, je ne veux pas m'en défaire à ce prix ; je crois reconnaître le portrait de Mlle Duthé, par Lemoine ; il me faudrait une grosse somme pour me décider à m'en défaire.

Et, voulant en avoir le cœur net, il courut chez un marchand qui n'hésita pas un instant à lui offrir 300 francs, mais sans aucun succès.

Mais M. X... s'était ravisé.

Plus que jamais il était talonné par le désir de posséder cette belle chose.

— Vous m'avez parlé, je crois, de 500 francs pour votre portrait, je viens le prendre dans ces conditions.

— Décidément, je ne veux pas m'en défaire, même dans ces conditions.

M. X..., dépité, se retira.

Un beau jour, le propriétaire de ce joli portrait vint, rue des Saints-Pères, consulter l'expert Clément.

— Qu'en pensez-vous? dit-il en exhibant sa trouvaille.

Clément prend une loupe, examine longuement.

— Je ne crois pas que ce soit ancien ; mais je ne puis rien affirmer. Je me risque cependant à tout hasard, et je vous offre 1,000 francs.

— Non, cela me coûte 100 francs; je veux 1,000 fr. de bénéfice net.

— Eh bien, soit, je vous les donne.

Peu de temps après, Clément vendait 3,000 francs le portrait de Mlle Duthé par Lemoine à M. de la Béraudière.

Ce précieux dessin, de forme ovale, au lavis d'aquarelle et d'encre de Chine, rehaussé de blanc, a fait 6,000 francs à sa vente.

3 mai.

M. Ris-Paquot, un vaillant artiste depuis longtemps sur la brèche, et qui tient tour à tour la plume et le pinceau, vient d'ajouter une nouvelle œuvre à ses nombreuses publications artistiques.

Je recommande à mes lecteurs son *Annuaire artistique du Collectionneur*, une espèce de Bottin donnant

les noms et les adresses de tous les amateurs épris de gravure, de sculpture, d'archéologie, de meubles, d'armes, d'orfèvrerie, en un mot de tous les objets d'arts que le passé a pu nous transmettre. Deux années ont paru. La troisième année de ce guide précieux est attendue avec impatience par tous les collectionneurs.

Il y a quelques années, M. Ris-Paquot avait livré au public l'*art de restaurer les tableaux anciens et modernes,* et, plus récemment, en 1876 : *la manière de restaurer soi-même les faïences, porcelaines, cristaux et marbres.*

L'auteur a voulu compléter son œuvre par un volume qui peut être considéré comme la suite des précédents, et qu'il a intitulé : *Le peintre-céramiste amateur, ou l'art d'imiter les faïences anciennes.*

C'est là un livre précieux pour les gens du monde qui veulent se livrer à cet art charmant et récréatif de la peinture sur faïence. On y trouve de nombreux sujets en couleur, des figures, des modèles, au milieu de curieuses observations sur le choix des formes, l'exécution du décor, l'emploi des couleurs, voire même le prix des différents accessoires servant à ces reproductions.

Cet ouvrage, exempt de toute banalité, arrive bien à propos, à une époque où la peinture sur faïence, en raison de la simplicité de ses procédés et de son outillage, est cultivée aussi bien dans les plus riches salons que dans les plus modestes ateliers.

A l'aide des conseils donnés par M. Ris-Paquot, on peut orner agréablement le dressoir de sa salle à manger, avec des reproductions intéressantes de faïences rares. Le peintre-décorateur n'a qu'à choisir dans le volume le nom des maisons de Paris pouvant fournir les modèles les plus variés en faïence, terre de pipe, porcelaine et biscuit ; puis, s'étant procuré ces pièces livrées en blanc, il les transformera à son choix en

imitations de vieux Rouen, en Nevers ancien, en Moustiers, en Marseille ou en Delft de la meilleure époque.

Les planches du livre, mises en couleur, lui permettront d'opérer ce miracle, et de rassembler chez lui un musée de copies rappelant les plus beaux spécimens anciens.

Nous indiquons cet ouvrage à tous les amateurs désirant appliquer leur savoir à la reproduction de la céramique ancienne. Ils le trouveront à Abbeville, chez l'auteur, ou à Paris, chez l'éditeur Raphaël Simon.

11 mai.

Il y a quelques semaines, on a vendu à l'hôtel Drouot la collection d'objets d'art d'un certain *Mandrinus*, marchand mort récemment, « truqueur » célèbre dans les fastes de la curiosité.

Le nombre des gens qu'il avait, — comment dirons-nous, — *mystifiés* dans sa vie est considérable. Dans les couloirs, le jour de l'exposition, chacun se déclarait avoir été sa victime. Les anecdotes ne tarissaient pas sur son compte ; nous en avons retenu deux :

Mandrinus va un jour chez un amateur et lui demande, comme une faveur insigne, de pouvoir examiner une bague ancienne qu'il venait de trouver et autour de laquelle il se faisait grand tapage, dans le moment.

— Merveilleuse, idéale, renversante ! dit-il en la tenant entre ses doigts, pour flatter l'amour-propre du collectionneur enthousiasmé de sa trouvaille. Vous devriez bien me la confier jusqu'à demain. Je la ferai voir à l'un de mes meilleurs clients. C'est une rareté de premier ordre. Il n'a rien d'aussi beau que cela !

L'amateur hésita d'abord à se séparer de son cher trésor, mais l'idée d'écraser l'un de ses concurrents par la vue de son joyau, unique en son genre, le décida cependant.

Aussi Mandrinus sortit de chez lui en emportant la bague.

Le lendemain à l'heure dite, elle était fidèlement retournée à son propriétaire avec une lettre de remerciement.

Mais hélas! trois mois après, l'amateur retrouvait sa bague dans toutes les vitrines de ses amis.

Elle avait été habilement surmoulée pendant la nuit!

Une autre fois notre habile contrefacteur livrait, à un grand prix, à un enthousiaste collectionneur de médailles, deux pièces romaines des plus précieuses non signalées par les auteurs — deux empereurs romains aux revers inconnus.

Grande émotion dans le monde des érudits. Le ban et l'arrière-ban accourent. On tourne, on retourne les précieuses médailles.

Mais un malin — il y en a, croyez-le, chez les savants comme partout ailleurs — y regarde de plus près que les autres:

— Comment, vous ne voyez pas, dit-il, que ces deux médailles ont été sciées en deux et qu'on a mis ensuite, grâce à une habile soudure, le revers de l'une à la place de l'autre.

18 mai.

Tu quoque.

A moins qu'ils ne soient signés de Porquet, je lis rarement les catalogues des ventes de bibliothèques. C'est

une étude fastidieuse. Il faut une patience de bénédictin pour s'y livrer.

Mais lorsqu'on vend des livres à l'hôtel Drouot, j'aime, avant chaque vacation, examiner, tourner, feuilleter chacun des volumes rangés sur les tablettes.

J'appelle cela *picorer*. Il en reste toujours quelque chose dans mon gésier de curieux.

En flânant sur les quais on ne trouve plus rien que des rhumes de cerveau, aussi cette promenade de bibliophile a pour moi remplacé l'autre à laquelle j'ai depuis longtemps renoncé, comme de prendre des billets à la loterie.

Or donc, la semaine dernière, ennuyé, découragé, énervé de ne rien voir d'intéressant dans les expositions, j'entre dans la salle où se préparait la vente de J. Charvet, l'habile marchand, le numismate de première force, pour reconnaître les trucs des faussaires.

L'un des premiers livres que je prends au hasard et que j'ouvre avec distraction, c'est le catalogue de la vente Benjamin Fillon, faite l'année dernière. Il était rempli d'annotations de la main de Charvet, il renfermait les estimations, les prix de vente, le nom des acquéreurs et, ce qui ne gâtait rien, certaines observations des plus piquantes.

Tout d'un coup, en tournant un feuillet, j'arrive au chapitre des sceaux. — O surprise! — je remarque sur les marges revenir à plusieurs reprises en gros caractères la mention : FAUX comme le *mane, tecel, pharès* de l'Écriture!

Je sentis comme un vertige. Ma dernière illusion s'envolait.

Personne ne me contredira : Fillon était un maître. Quand il s'était prononcé sur un objet douteux, tout le monde s'inclinait. Son arrêt faisait loi. Il aurait influencé l'aréopage du Louvre.

Et comme les autres, il se trompait et il était trompé.

Pauvres amateurs ! Décidément c'est à ne plus croire à rien.

24 mai.

Hier a eu lieu, 24 mai, par les soins de MM. Charavay, archiviste-expert, et Girard, commissaire-priseur, la vente des autographes composant la collection de feu M. Dubrunfaut, chimiste distingué, qui ne recherchait que les écrits divers des compositeurs de musique et des artistes dramatiques les plus connus.

Peu d'acheteurs dans la salle ; le temps était si beau ! de sorte que des pièces offrant un intérêt exceptionnel ont été vendues à vil prix.

Par exemple, une lettre de Meyerbeer invitant humblement Cherubini à assister à la première représentation de *Robert-le-Diable*, a été adjugée à l'un de nos confrères, grand admirateur des œuvres de l'illustre maître, pour la modique somme de 36 francs.

Voici le texte de ce document qui fait honneur à la modestie de Meyerbeer et dont nous recommandons la lecture aux jeunes compositeurs dont l'amour-propre n'admet pas volontiers la supériorité des anciens.

Cher et illustre maître,

Ce n'est pas sans émotion que j'ose vous prier de vouloir bien accepter la loge ci-jointe pour la première représentation de *Robert-le-Diable* et de l'honorer de votre présence.

Je tremble en pensant que l'auteur de tant de classiques et immortels chefs-d'œuvre assistera à mon premier essai dans une langue à moi étrangère et difficile à manier. Que votre indulgence, illustre maître, supplée à mes imperfections, et daignez

pardonner la faiblesse de l'ouvrage *en grâce* (sic) de l'admiration sans bornes que son auteur professera toujours pour vous monsieur.

G. MEYERBEER.

Dimanche, 20 novembre 1831.

A M. Cherubini.

Alors le compositeur hautain et redouté à qui s'adressait cette supplique ne se doutait sans doute pas, qu'un demi-siècle plus tard ses œuvres seraient presque oubliées, tandis que *Robert* et les autres enfants du génie de Meyerbeer conserveraient glorieusement la première place, dans le répertoire de nos grandes scènes lyriques.

Que nous sommes loin du temps où un homme comme le signataire de cette lettre appelait une conception telle que *Robert-le-Diable* un *essai !*

L'heureux possesseur de cette lettre autographe est M. Evariste Mangin, qui fut jadis le rédacteur en chef du *Phare de la Loire.*

Tous nos compliments, cher ami.

1er juin.

L'hôtel Drouot est l'alpha et l'oméga de bien des fortunes. On s'y enrichit et on s'y ruine comme à la Bourse. De toutes les passions la plus dangereuse est celle des tableaux, quand elle tourne à la monomanie, — tel est le cas d'un amateur célèbre dont la galerie a été dispersée cette semaine. Tout le monde le connaît. C'est un des héros du jour, aussi nous nous abstiendrons de le nommer.

C'est vraiment grand dommage de voir un galant homme comme lui, loyal comme Bayard, sympathique

comme le chevalier Dangeau, ne pouvoir se retenir sur la pente où il glisse depuis quelques années.

Posséder une toile de maître est pour lui un plaisir suprême. C'est une passion intense dont il ne peut se guérir. Le désir d'acheter sans cesse le brûle comme la tunique de Nessus. Depuis quelque temps, cela tient du vertige, ses achats se multiplient de tous les côtés. D'abord bien conseillé, il s'en tenait aux honnêtes marchands de tableaux dont la probité est légendaire. Bientôt les Gobseck de la curiosité flairant sa faiblesse s'abattirent sur lui comme une nuée d'oiseaux de proie, en lui vendant à des prix exorbitants, mais avec des facilités de paiement qui le grisaient, des peintures très contestables et très contestées. Alors une course folle commença, ce ne furent plus seulement des tableaux, mais des émaux, des coffrets gothiques, des porcelaines de Chine; des sceaux et rien qu'en manuscrits pour cent vingt mille francs à la vente Didot!

Ces jours derniers, ne pouvant régler les bordereaux en retard, les factures en souffrances, les billets sans cesse renouvelés, il a fallu pour la troisième fois, recourir aux grands moyens et procéder à la liquidation de tous les achats accumulés. On a exécuté ce monomane à l'hôtel Drouot, comme l'on dit en terme de coulisse.

La vente a produit cinq cent mille francs.

C'est écrit là-haut, ainsi que dit Jacques le fataliste; la ruine implacable ne tardera pas à frapper à la porte de ce gentilhomme victime de sa belle passion.

Nous le verrons un beau jour, laissant croître sa barbe et ses cheveux, comme Auguste après la défaite du proconsul Varus, errer tristement dans les couloirs de l'Hôtel des Ventes et crier au désespoir et d'une voix lugubre à tous les échos d'alentour. — Collection, collection maudite, rends moi mes millions!

V

Les autographes de Benjamin Fillon. — Papiers de Bachelier. — La Vendée contre-révolutionnaire. — Coup d'œil sur les origines de la guerre.— *Marie-Jeanne.* — *Frères et sœurs égarés.*

26 juillet.

Le savant archéologue Benjamin Fillon, mort au mois de mai 1881, avait réuni dans son château de Saint-Cyr-en-Valmondais les autographes les plus précieux.

Depuis trois ans, Etienne Charavay, l'expert le plus autorisé en pareille matière, accumule ventes sur ventes pour liquider cette remarquable collection, où tous ceux qui avaient un nom dans le passé figurent par une lettre ou par une signature.

Cinq ventes successives ont déjà produit plus de 200,000 francs, et les catalogues réunis forment maintenant plusieurs gros volumes in-4°, enrichis de fac-similé précieux qui deviendront pour l'histoire universelle un monument des plus curieux.

Demain aura lieu la sixième et dernière vacation et ce ne sera pas la moins intéressante.

Il s'agit cette fois de la série des hommes de guerre, et des documents concernant la Vendée contre-révolutionnaire.

Nous nous occuperons, faute de place, seulement de cette dernière partie; mais avant, nous dirons quelques mots sur l'origine de cette collection célèbre, et sur le collectionneur érudit qui l'avait patiemment formée.

Benjamin Fillon était un républicain sincère, généreux et travailleur, dédaignant les honneurs, dépourvu d'ambition politique, un sage en un mot, resté toute sa vie constamment d'accord avec les deux devises qu'il avait choisies : *Travail est honneur* et *Caritas generis humani.*

Sans parti pris en fait d'art, comme doit le faire un savant et un curieux, il aimait tout ce qui était beau et rare. C'est avec ardeur qu'il recherchait les documents de toutes natures destinés à faire avancer les questions artistiques ou à jeter quelque lumière sur certains points obscurs de notre histoire. Ses découvertes en céramique étonnèrent les spécialistes, et ses études archéologiques révélèrent plus d'une fois, bien des choses nouvelles, par leur lecture à la Sorbonne.

Né près de Fontenay-le-Comte, au milieu de cette Vendée qui fut le théâtre d'une guerre civile acharnée, il avait été mieux que personne, en raison de ses goûts et de ses relations, à même de recueillir les traces très rares pouvant rester encore de ces temps troublés et déjà loin de nous.

Consacrant tout son temps aux études historiques, fouillant partout, bouleversant les archives des communes et les études des notaires, interrogeant les greniers où se trouvaient relégués les vieux papiers de famille, compulsant tous les papiers livrés au poids, pour faire des cornets, aux épiciers et aux marchands de tabac, il finissait toujours, grâce à son infatigable persévérance, par rencontrer sur sa route une pièce intéressante qui le payait largement en un jour des peines d'un mois.

Fillon était du reste estimé de tous : novateurs ou conservateurs. Ami intime de plusieurs royalistes, comme Octave de Rochebrune, l'aqua-fortiste, très lié avec l'antiquaire Dugast Matiffeux, le républicain aus-

tère de Montaigu, un véritable *cousin Pons* de Balzac, il commença, avec ces deux amis, l'histoire de son cher pays. Des événements indépendants de sa volonté la laissèrent inachevée.

Mais revenons aux papiers contre-révolutionnaires. Il nous sera facile d'en reconstituer l'histoire par des points de repère déjà anciens que nous possédons. Nous allons le faire brièvement.

Le terrible Bachelier, président du comité révolutionnaire institué par le proconsul Carrier, mourut sans héritiers à Nantes vers 1843. Dugast Matiffeux, très épris de la période révolutionnaire, put se procurer ses papiers vendus à vil prix. Il eut la bonne fortune, pour un historien, d'y découvrir plusieurs milliers de pièces manuscrites et imprimées sur la Révolution française, et notamment sur l'insurrection vendéenne, que Goupilleau, montagnard dantoniste, mort dans son lit en 1823, avait remises et léguées à son ami et coreligionnaire Bachelier.

Dugast devint plus tard le meilleur ami de Benjamin Fillon — *arcades ambo* — et lui céda cette mine précieuse de documents authentiques contenant des révélations nouvelles sur les guerres vendéennes, afin qu'il pût, comme il en avait le projet, écrire les fastes mémorables de cette insurrection de géants.

Cet ouvrage devait avoir pour titre *Histoire des causes de la guerre de Vendée* et former trois volumes. David d'Angers avait dessiné pour ce livre un superbe frontispice qui n'a jamais été reproduit, car le manuscrit, à l'état d'ébauche et de notes, resta toujours dans les cartons.

Avant d'aborder l'examen détaillé de plusieurs de ces pièces, nous rappellerons en quelques mots cette époque tourmentée; nous tâcherons de le faire en his-

torien impartial, sans parti pris politique, comme Fillon l'eût fait lui-même s'il avait tenu notre plume, nous en avons la sincère conviction.

Quel a été le véritable motif qui arma les paysans vendéens?

La guerre fut un soulèvement spontané, sans plan ni complot. Elle éclata à la fois, avec violence, comme un incendie, sur deux points assez éloignés : à Challans, dans le bas Poitou, et à Saint-Florent en Anjou.

C'était l'époque du recrutement. Il fallait à la Convention trois cent mille hommes pour défendre les frontières envahies, et on les demandait, par une loi inexorable, à tout le pays.

Quoique braves et énergiques, les paysans égarés de l'Anjou, du Bocage et ceux du Marais, qu'on appelait les *grenouilles*, avaient toujours refusé de quitter leurs métairies. Animés d'un esprit local personnel, aimant leur sol, enracinés dans leurs enclos, le service militaire, loin de leurs foyers, répugnait à leur nature et à leur goût.

Soyons justes. Le refus de payer l'impôt du sang seul engendra la guerre. Ce fut d'abord une lutte de ruraux contre citadins, et les premiers chefs sortirent des rangs du peuple. Comme ailleurs, le premier mouvement fut démocratique. D'un côté, si dans l'armée républicaine on voyait aux armées du Nord, des Ardennes et de Sambre-et-Meuse Augereau, maître d'armes; Rossignol, orfèvre; Moreau, prévost; Jourdan, mercier; Brune, imprimeur; de l'autre, dans l'armée vendéenne, le commandement était entre les mains de Cathelineau, le colporteur; Stofflet, un garde-chasse; Gaston, un perruquier; Eisigny, ancien gendarme; Forêt, un paysan, et Pajot, un marchand de volailles.

A la suite des succès du début, la guerre s'étendit bientôt. Les premiers insurgés triomphants s'adressè-

rent aux nobles comme d'Elbée, Bonchamp, de La Rochejaquelein, Charette et de Lescure. Les nobles, voyant leurs prérogatives disparaître, oubliant leurs préjugés de naissance, d'opinions et de rang, se coalisèrent alors avec les paysans contre les idées nouvelles, et sortirent de leurs châteaux, où ils s'étaient provisoirement retirés.

La guerre dura sept ans. Elle eut des épisodes célèbres, des sièges mémorables, des escarmouches et des batailles rangées ; mais les bleus et les blancs, qui se traitaient réciproquement de bandits et de brigands, ne purent s'empêcher, cela est tristement vrai, de se livrer des deux côtés à de terribles représailles comme les atrocités de Machecoul et les épouvantables massacres de Savenay.

Cependant, à quelque opinion qu'on appartienne, on ne peut refuser de reconnaître que ces paysans en sabots et sans argent étaient des braves quoiqu'un peu pillards. Avec un grand courage, se croyant invincibles, ces troupes inexpérimentées luttaient sans cesse contre des bataillons réguliers, valeureux et bien armés.

Les Vendéens n'avaient jamais vu le feu, et ils osaient se mettre en campagne avec des broches, des couteaux, des faux emmanchées à l'envers, des faucilles plantées au bout d'un bâton, de grosses massues de bois noueux, comme aux temps mythologiques. La cavalerie se recrutait chez les meuniers et les voituriers et se composait de chevaux qui portaient des bâts au lieu de selles, et dont les brides et les étriers étaient en cordes. Avec des bâtons, les combattants s'étaient emparés de quelques canons. *Marie-Jeanne*, un fétiche, une pièce de douze, toujours ornée de fleurs, avait été prise aux républicains de Richelieu.

Mme de La Rochejaquelein, dans ses *Mémoires*, a peint, d'une façon charmante et comique, l'étonnement

d'un jeune officier qui arrive, dans les rangs des paysans vendéens, après une bataille gagnée par eux, où ils ont vaillamment combattu. Il se figure n'avoir autour de lui que des éclaireurs et des enfants perdus, et leur fait mille questions :

— Quel est votre général en chef?
— Il n'y en a pas.
— Quel est le major-général ?
— Il n'y en a pas.
— Combien de régiments?
— Il n'y en pas.
— Mais vous avez des colonels?
— Il n'y en a pas.
— Qui donne le mot d'ordre?
— On n'en donne pas.
— Qui fait les patrouilles?
— On n'en fait pas.
— Qui monte la garde?
— Personne.
— Quel est l'uniforme?
— Il n'y en a pas.
— Où sont les ambulances?
— Il n'y en a pas.
— Où sont les magasins de vivres?
— Il n'y en a pas.
— Où fait-on de la poudre?
— On n'en fait pas.
— D'où la tire-t-on?
— On la prend aux bleus.
— Quelle est la paye?
— Il n'y en a pas.
— Qui vous fournit des armes?
— Nous les prenons à nos ennemis.

Avec ces moyens dérisoires, les républicains venaient

d'être rossés, et l'officier confondu en avait été le témoin émerveillé.

Après avoir pris Saumur et Angers, les Vendéens entrèrent hardiment jusqu'au milieu de Nantes. Ce fut l'apogée. Les autres provinces n'avaient pas suivi le mouvement.

A partir de ce moment, la division se mit parmi les chefs. Battue au Mans, l'armée vendéenne reçut un coup mortel. La Convention, à l'aide de forces considérables, enserra l'insurrection dans un cercle de fer. Il fallut mettre bas les armes et accepter l'amnistie que les représentants délégués, dans un langage fleuri, offrirent à *leurs frères* et à *leurs sœurs égarés*. Plus tard, Charette recommença la lutte, mais sans conviction. Hoche acheva enfin de pacifier le pays, et bientôt les succès de Bonaparte donnèrent aux idées une nouvelle direction.

VI

Le chevalier Charette. — Uue feuille d'enrôlement. — Les deux Sapinaud. — Le garde-chasse Stofflet. — Général Domaigné. — Duhoux d'Hauterive. — Prince de Talmond et Lescure. — *Grâce aux prisonniers.* — Jean Cottereau dit Jean Chouan. — Passeport au nom de Sa Majesté Louis XVII. — La Rochejaquelein. — Laissez-passer de 1796, an deuxième du règne de Louis XVIII. — Cathelineau savait écrire.

26 juillet.

Arrivons maintenant aux documents de la collection Fillon. La moisson, parmi les plus intéressants, ne peut manquer d'être abondante. Nous n'avons que l'embarras du choix.

Le lieutenant de vaisseau *Charette de la Contrie* était représenté, dans la collection que nous examinons, par des pièces très nombreuses. Sans nous occuper du dossier introuvable concernant sa capture par le général Travot et son exécution sur la place de Viarmes, à Nantes, le 29 mars 1796, que possédait Benjamin Fillon. Citons de lui la lettre suivante adressée à M. de Beuclé (Bulkeley), le commandant de la Roche-sur-Yon.

Monsieur,

Je suis bien fâché de ne pouvoir tenir tout à fait ma promesse. Mais à l'impossible rien n'est tenu, j'ai perdu deux tambours dans le combat de Palluau. Je suis bien fâché de ne pouvoir vous envoyer de la poudre, mais je n'en ai point pour le moment. Vous savez sans doute que le camp de la Loué et de la Croix-

Monceau ont dû avoir été attaqués par les brigands de Nantes. Je suis bien impatient d'en avoir des nouvelles. Je suis avec fraternité, monsieur, votre très humble et obéissant serviteur.

Le CHEVALIER CHARETTE.

A Legé, le 20 mai 93.

A monsieur,
Monsieur de Beuclé, commandant à Liré.

A remarquer dans cette lettre que Charette se sert du terme employé ordinairement par les bleus, et les qualifie à son tour de *brigands de Nantes*, et aussi qu'il sacrifie, sans s'en douter, à la mode du jour, en saluant *avec fraternité* son correspondant.

La signature de Charette, comme celle de Bayard et de Jeanne Darc, n'est accompagnée d'aucun paraphe. Elle porte seulement un petit croc sur l'extrémité de la barre des deux *t*. L'écriture est ornée, au contraire, de petites courbes rentrantes pour les *r* et se relevant en forme de volute dans les *s*. S'il faut en croire les adeptes de la science nouvelle que M. Michon a créée sous le nom de *graphologie*, ce serait là le signe caractéristique des tenaces qui se cramponnent à leur plume comme à leurs idées. Si l'indice n'est pas toujours vrai, la persévérance de Charette, luttant jusqu'à la dernière heure, ne saurait toutefois être mise en doute.

Elle est assez piètrement imprimée avec de mauvais caractères et couverte de fautes typographiques, cette feuille d'enrôlement que nous reproduisons ci-contre; mais on n'avait guère le temps de soigner les détails, avec la rapidité des événements en l'an 93, de triste mémoire.

NOUS SOUTIENDRONS LE TRONE ET LA RELIGION DE NOS PÈRES.

CANTON d

COMPAGNIE d N°

En Vertu de ce titre, nous Jurons fidélité et obéissance à nos Chefs; en tout ce qu'ils nous commanderont et jugeront nécessaire pour parvenir à l'Ordre et à la Paix; et dans ces sentimens, nous signons de notre plein gré, même sans aucune instigation, l'acte d'enrôlement.

Modelle

N°	NOMS PROPRES	N° de maison.	ARMÉS — On désignera l'espèce d'armes	NOMS de Rues.	

Le général en Chef
de l'armée catholique et roiale,
GEORGES

Comme on le voit, la pièce est ornée d'une vignette fleurdelisée avec cette devise : *Nous soutiendrons le trône et la religion de nos pères*. Au-dessus, se trouve le libellé de l'engagement :

En vertu de ce titre, nous jurons fidélité et obéissance à nos chefs en tout ce qu'ils nous commanderont et jugeront nécessaire pour parvenir à l'ordre et à la paix; *et*, *dans ces sentiments*, *nous signons de notre plein gré*, *même sans aucune instigation*, *l'acte d'enrôlement*.

Ne vous semble-t-il pas, comme à moi, que dans sa teneur ce serment a quelque chose de simple et de résolu. Ceux qui ont signé cette pièce devaient sentir qu'ils faisaient pour leur cause le sacrifice de leur vie. L'instant est grave et solennel. Il semble qu'on assiste à la scène splendide du cinquième acte des *Huguenots*.

L'engagement porte au bas la mention suivante : *Le général en chef de l'armée catholique et royale : Georges*, signature abrégée de Georges Cadoudal. Le général a en outre écrit de sa main sur la pièce : *modelle*. Ce qui la rend précieuse comme une épreuve avant la lettre.

Longtemps l'un des lieutenants de Stofflet, il finit bien malheureusement, ce Cadoudal. Épargné pendant la guerre, il conspira contre Buonaparte. Auteur du complot de la machine infernale, arrêté dans les rues de Paris au moment où il allait s'enfuir, il fut décapité le 25 juin 1804.

Sapinaud de la Vérie écrit aux commandants vendéens à la Roche-sur-Yon. Il s'excuse de ne pouvoir leur envoyer les secours qu'ils ont demandés, et leur annonce que le général Royrand partira demain pour Montaigu.

« Nous avons aussi ici connaissance d'une vive canonade, sans avoir pus deviner d'où elle partait. »

Sapinaud, le neveu de Sapinaud de la Vérie, fut un des rares généraux vendéens qui survécurent à la guerre. Retiré à Paris, il écrivit à Louis XVIII, en 1814, une lettre de protestation contre les actes de la commission présidée par le duc Louis de la Trémoille. Cette commission n'avait pas maintenu les officiers de l'armée vendéenne dans les grades qu'ils occupaient autrefois, tandis qu'elle avait confirmé dans leurs postes les nouveaux venus, les pacificateurs de 1799. L'ancien général trouvant cette décision injuste se répandit en plaintes amères.

Au service du comte Colbert-Maulevrier, *Stofflet* était Alsacien. Sa taille était grande et robuste. Les soldats ne l'aimaient pas à cause de sa brutalité. Sa vanité et son orgueil lui firent compromettre sa première réussite. Il fut cependant major général après La Rochejacquelein et finit fusillé à Angers en 1796.

La signature de l'ancien garde-chasse ressemble à un manche de fouet. Elle est à la fin d'une lettre écrite par le fameux abbé Bernier à Angers au général Hoche, le 15 septembre 1795. Il s'agit de la pacification ; aussi il lui mande qu'il acceptera avec plaisir l'entrevue proposée. Le lieu sera celui qu'il désignera. La Pommeraye serait peut-être le plus convenable.

« La même loyauté m'y conduira, les mêmes sentimens m'y accompagneront. Je les partagerai avec mes amis et vous retrouverez en eux comme en moi le plus ardent désir de procurer la paix et le bonheur du pays qui nous a donné sa confiance. » Il termine par ces mots : « Salut, loyauté, paix et fraternité. »

La Jaunaye, près de Nantes, fut l'endroit choisi, et le traité signé le 17 juin 1795.

Dommaigné, le général de cavalerie, n'entend pas que ses hommes se livrent au pillage. Il rédige un ordre laconique :

« Il a été prie samedy dernier dans l'écurie des demoiselles Coursain six chevaux par des soldats de notre armée. Ceux qui les ont prie seront obligé de les rendres, s'il ne veulent pas être puni et chassée de notre armée. »

Duhoux d'Hauterive fait observer la même discipline :

« Il est expressément deffendus à aucun soldat de l'armée catholique et royale de toucher à rien et même au vin qui est chez Pintif, vus que le tout apartient à un émigré !

Le 26 mai 1793.

DUHOUX D'HAUTERIVE,
comandant.

Philippe de la Tremoille, *prince de Talmond*, accompagnait sa signature d'un simple trait horizontal. Dans la collection Fillon, elle est mise au bas d'un « bon de 400 livres pour le payement d'un cheval destiné à l'armée catholique et royale. »

Le prince de Talmond, d'une taille élevée, d'une belle figure, avait vingt-cinq ans ; il était atteint presque continuellement par la goutte. Sa famille, par les terres nombreuses qu'elle possédait, régnait presque en souveraine dans le Poitou. Il se fit remarquer par son courage à la bataille de Luçon et à celle de Dol ; mais il compromit le succès de l'armée à l'attaque de Nantes, en coupant la retraite aux républicains qui se précipitaient sur la route de Vannes, et en les forçant à rentrer dans la ville, à se défendre et à reprendre bientôt l'offensive.

Le prince de Tâlmond fut fusillé, en 1794, dans la cour de son château de Laval.

Voyons rapidement encore une signature :

Celle-ci est du *marquis de Lescure*, au bas d'une pièce signée par les membres de la municipalité de Boismé, district de Châtillon, le 6 janvier 1792. C'est

l'époque où M. de Lescure, accompagné de sa femme, Victoire de Donnissan, devenue plus tard la marquise de La Rochejaquelein et l'auteur des *Mémoires*, était accouru, en quittant Paris au commencement de la Révolution, se réfugier dans son château de Clisson. Voici le texte de cette pièce :

La municipalité déclare que Louis-Marie de Lescure réside à Clisson depuis plus d'un an et qu'il a payé conjointement avec sa grand'mère les deux premiers termes de ses contributions patriotiques.

Il est curieux de le remarquer, M. de Lescure signait, ainsi que Talleyrand et la duchesse de Berry, en soulignant son nom d'un trait revenant sur lui-même comme la lanière d'un lasso. C'est là, disent les graphologues expérimentés, la preuve certaine d'une très grande persévérance pour atteindre le but poursuivi.

Ancien capitaine de cavalerie, M. de Lescure était certainement l'officier le plus instruit de l'armée vendéenne. C'était un homme de courage et de conseil, énergique et modéré, très humain, évitant, comme Bonchamp, de répandre le sang inutilement. Dans les *Mémoires* que nous avons déjà cités, Mme de La Rochejaquelein raconte qu'un jour un homme voulut tirer sur son mari à bout portant. Il recula le fusil et dit sans s'émouvoir :

— Emmenez ce prisonnier.

Il fut, malgré ses ordres, massacré derrière lui, et M. de Lescure entra dans une si violente colère qu'il en jura pour la première fois de sa vie.

Blessé le 15 octobre 1793, au combat de Chollet, d'une balle près du sourcil gauche, qui sortit par l'oreille, il mourut près de Fougères le 3 novembre suivant.

Bonchamp était devenu le chef de l'armée d'Anjou à trente-deux ans. Il avait fait la guerre dans l'Inde avec

distinction en qualité de capitaine de grenadiers sous M. de Suffren. C'était une nature honnête, héroïque et généreuse qui, s'abusant sur la force des idées nouvelles, croyait à l'insurrection, comme le plus saint des devoirs, et à son triomphe pour le rétablissement de l'ancien ordre de choses. On en jugera par la lettre suivante écrite de Saint-Florent-le-Vieil, où il demeurait, le 6 avril 1793 à Massonneau, commandant à Liré. C'est avec une urbanité de gentilhomme qu'il s'exprime :

6 avril 1793.

Monsieur,

Il m'est impossible de prendre aucune détermination sur les objets contenus dans votre lettre ; mais je puis vous faire part de mes idées à cet égard.

La destruction des contrats d'aquets des biens nationaux est une chose illusoire dans son effet, car mon opinion est que presque toutes les ventes ou pour mieux dire toutes entièrement seront annullées.

Quant aux sections pour les contributions il me semble que lon Doit être soigneux de les garder. Mais pour décider sur le tout je pense qu'il est à propos de former un Comité dans votre paroisse, qui prendra connaissance de ces divers objets ce parti est sans doute le meilleur et il ne faut que la volonté pour terminer tout cela il est bien vrai monsieur que j'avais destiné Les hommes de la Meilleraie pour Drain et Chantoceau je vous les avais adressés pour L'expédition progettée pour le Désarmement des patriotes de votre paroisse qui n'a pas eu lieu d'après la lettre que vous m'avez écrite je suis fort aise que nos hommes se soient bien conduits.

J'ai l'honneur d'être Monsieur, votre humble et obéissant serviteur.

De Bonchamp

Saint-Florent-le-Vieil, 6 avril 1793.

L'ortographe pourrait être plus correcte, le style plus claire, mais les formules ne sauraient être plus courtoises. On reconnaît bien là l'homme qui, au milieu des

atrocités de la guerre intestine, s'est fait une réputation méritée de courageuse humanité.

Mais aussi qu'elle dénote bien les illusions de l'époque, cette phrase caractéristique où l'écrivain considère, ainsi qu'une chose illusoire, la destruction des biens d'acquêt. C'était en somme l'opinion générale. Déjà le chevalier Desessarts avait rédigé une proclamation dans ce sens pour rassurer les nobles enrôlés contre la confiscation dont on les menaçait.

Bonchamp a terminé sa vie en sauvant celle de cinq mille prisonniers républicains amenés et internés à Saint-Florent.

Il avait été blessé au combat de Cholet, l'armée vendéenne était en pleine déroute, on le transportait expirant, lorsqu'il apprit que le conseil de guerre délibérait sur le sort des prisonniers. Les républicains approchaient, on ne pouvait les garder plus longtemps, ni les entraîner plus loin. Il fallait leur faire repasser la Loire. Ils allaient être très probablement tous fusillés, quand Bonchamp, effrayé de l'horrible boucherie qui se préparait, demanda, comme dernière faveur, qu'ils fussent épargnés. On leur rendit leur liberté.

David d'Angers a retracé cet épisode dans un marbre splendide qui se trouve aujourd'hui à l'église paroissiale de Saint-Florent. Le moribond, couché sur son lit de mort, s'enlève d'un bras sur sa couche pour s'écrier dans un dernier effort : « Grâce aux prisonniers ! »

Certains historiens ont pris à tâche de démontrer que le nom de *Chouan* dérivait du chat-huant d'après l'habitude des paysans armés de ne se montrer que la nuit. Nous sommes convaincus qu'ils commettent une véritable erreur. *Jean Cottereau*, dit Jean Chouan, donna son nom à ses partisans. Il fut le chef des *Chouans*.

La collection Fillon possédait de ce personnage lé-

gendaire une curieuse lettre écrite, sur du papier à musique, au juge de paix de Moisdon, en 1794.

Cette lettre, d'une nature grossière mais énergique, est assez difficile à déchiffrer. Nous la traduisons textuellement sans rien changer à son orthographe rudimentaire :

« Citoyent, je te pris de me faire passer ta poudre que tu m'a promis et toute les balle. Tu m'avais dit que tu me les orais donné quand nous fume à Moisdon, mais tu as manqué de parolle. Je te pris de me les faire pasés où tu m'avais promis dans l'androit même où tu sès bien. Si tu ne tien pas ta parolle, je te tus la prochain foiz que je te trouve. Tu sè bien qui n'a tain qu'à moy de te tuè, mais je né pas vouleux, pasque tu m'avois promis de me donner ce que je té demandé. Citoyent, je te félicite des bonne chose que tu fais, mais sé tu ce que cès que de faire du bien. Non, tu as été céléra dès le commancement, tu le sera toujours.

« J. Chouans,

» autorisé par le prince légitime
» de la couronne. »

La fin est typique, elle s'éloigne quelque peu du beau langage mais elle est d'une superbe franchise :

« Excusse-moy si je te parle de la façon, mais je dis ta vérité en me foutant de toy. »

Jean Bart devait parler ainsi aux courtisans du bel air, lorsqu'il fumait sa pipe à Versailles dans l'antichambre du grand roi.

Lavater croyait que l'écriture pouvait, aussi bien que la physionomie, révéler les facultés intellectuelles et morales de l'individu, et qu'elle n'était en résumé que le geste de l'intelligence en travail, un relief visible de la pensée. Aussi, à voir cette grosse écriture vigoureuse, irrégulière, rapide comme des coups de sabre, vulgaire comme le personnage, il me semble qu'elle

doit être la traduction immédiate d'un caractère rude et dur, se souciant peu de la forme.

Le lieutenant et l'ami de Bonchamp, *Piron*, un des plus habiles et des plus intrépides, s'excuse auprès de ses confrères de Mauves de ne pouvoir leur porter secours ; mais il est urgent qu'il se porte sur Ancenis.

« Nous faisons faire à cet effet le rassemblement d'hommes le plus considérable possible. Aussitôt cette ville réduite, nous irons volontiers nous joindre à vous. Faites en sorte de tenir ferme et de rassembler de vos quartiers le plus grand nombre d'hommes que vous pourrez. Il faudrait commencer par organiser vos troupes et nommer des chefs, afin d'établir un ordre sans lequel on ne pourrait pas réussir dans ses entreprises... »

Arrivons maintenant à un document typique.

PASSEPORT

Nous commandants des armées catholiques et royales avons accordé le présent passeport à*u* *nommé Armand Clavet employé des fermes du Roy*, de *Bordeaux* prisonnier de guerre renvoié, après avoir eu les cheveux coupés, audit lieu de *Bordeaux*
le quel à promis et juré sur *son* honneur et serment de ne jamais reprendre et porter les armes contre sa Maiesté très chrétienne Louis dix-sept, qu'il reconnoi pour unique et légitime souverain, ni contre la religion catholique apostolique et romaine
donné à*u camp de Chantonnay*
ce *onze* du mois de *juin* 1793. l'an I.er du regne de louis XVII.

VERTEUIL

Ce n'est pas l'une des pièces les moins curieuses, ce passeport portant, en tête, deux *L* entrelacées avec la couronne royale au-dessus, et au centre la fleur de lys, signé du commandant en chef *de Verteuil*, l'un des lutteurs des premiers jours, et délivré au nom de Sa Majesté très chrétienne à un prisonnier qui a juré de ne jamais reprendre les armes contre Louis XVII, qu'il a dû reconnaître pour son souverain légitime.

Comme cela caractérise bien les illusions de l'époque !

Le nommé Armand Clavet était sans doute un obscur douanier de la République, auquel on donne encore ici, suivant le vieux style, la qualification d'employé des fermes du Roi.

Les chouans portaient la chevelure longue, tombant en flocons sur les épaules, comme quelques Bretons de Douarnénez l'ont aujourd'hui. A cette époque, on ne connaissait pas encore l'usage de porter les cheveux à *la Titus*, et c'était une marque d'infamie que d'avoir, comme Armand Clavet, les cheveux coupés ras.

Le marquis de Donnissan, après la prise de Fontenay-le-Comte, le 25 mai, avait proposé cette mesuré contre les prisonniers que, faute de gendarmes et de places fortes, on ne pouvait garder.

De cette façon, on pouvait aisément les reconnaître si, manquant à leur serment, ils étaient pris une seconde fois les armes à la main. M. de La Rochejaquelein comptait tirer de grands avantages de ce renvoi dans leurs familles des prisonniere tondus.

« Cela affirmera, disait-il, nos succès et prouvera que nous ne sommes pas sanguinaires. »

Les autographes de *La Rochejaquelein* sont très rares et très recherchés. L'un d'eux, très bref, est signé aussi par Lescure.

Messieurs, je vous prie de vouloir bien faire suspendre l'exe-

cution de l'ordre que vous avés donné de faire enlever les bûches qui sont à Aubert chez Mme Tocqué et de donner des ordres promptement pour en empêcher l'exécution. »

Un autre document portant les signatures de La Rochejaquelein, Bonchamp, Lescure, est de la main de *Bernard de Marigny*. Les chefs vendéens protestent contre l'ordre donné de ne faire aucun prisonnier dans leurs armées, et adressent une sommation aux habitants de Niort :

« D'après des principes aussi sanguinaires que les vôtres, d'après ceux qu'on emploie pour égarer les esprits, d'après les menaces et exclamations horribles que vous lancez contre les chefs des armées catholiques, nous pourrions user de représailles envers vos familles. Mais nos sentiments purs et religieux nous commandent impérieusement de remplacer les crimes que la Révolution fait commettre par autant d'actes de vertus. Nous ne craignons ni menaces, ni sentences attroces; nous voulons le bien, nous le voulons et nous espérons que, soutenus par Dieu et la pureté de nos sentiments, nous triompherons de cette horde de factieux qui ne mesure plus sa faculté de commettre des crimes..... Les prisonniers que nous rendons à leurs familles attesteront nos vertus et nos bienfaisances, et ceux que nous détenons sauront vous exprimer un jour la douceur avec laquelle ils auront été traités... »

Voici un passeport des armées catholiques et royales délivré à M. *le vicomte de Serant* et son domestique, allant à Jersey.

Elle est curieuse par sa date du *27 mars 1796*, *l'an deuxième du règne de Louis XVIII*, cette pièce portant les signatures de *Joseph de Puisaye*, *de La Contrie*, *Neveux* et *Guillon*.

ARMÉES

CATHOLIQUES ET ROYALES

DE BRETAGNE.

PASSEPORT

Pour M. *Le Vicomte De Serant et son domestique*

DE PAR LE ROI

Le Conseil Général, Civil et Militaire des Armées Catholiques et Royales de Bretagne, autorisé par MONSIEUR, Frère du Roi, Lieutenant-Général du Royaume, en vertu des pouvoirs à lui confiés par Sa Majesté;

ORDONNONS à tous les Royalistes de notre ressort, et prions tous ceux qui sont à prier, de laisser librement passer M. *Le Vte de Serant et son dque* allant à *Jersey et à tous offers sur la côte, de lui procurer les moyens de s'embarquer* et de lui prêter aide et assistance au besoin.

Délivré au Conseil Général, le *27 mars* *1796* l'an *2e* du Règne de LOUIS XVIII.

Par le Conseil,

Le Cte Joseph de PUISAYE
Gén. en chef.

DELACONTRIE. *NEVEUX.*

GUILLON.

Quoi qu'il advienne pour les Vendéens, le roi règne toujours à Paris. Louis XVIII a succédé à Louis XVII, mort au Temple. Le roi est mort, vive le roi! Tel est le principe invariable. Le trône de France n'est jamais ainsi sans titulaire. De nos jours, du reste, n'en est-il pas encore ainsi?

On le sait, le comte de Puisaye, qui a signé ce laissez-passer, est celui qui organisa cette malheureuse expédition de Quiberon, où les émigrés, arrivant d'Angleterre, furent décimés par les canons républicains, le 16 juillet 1796. Toutefois, on ignore généralement que M. de Puisaye réussit à se rembarquer sur le vaisseau qui l'avait amené sur les côtes de France, et qu'il mourut, complètement oublié, à Blythehouse, sous le règne qu'il avait souhaité, le 13 septembre 1827.

Parmi les autres signatures, celle de *de la Contrie* nous a frappé. Nous avons cru d'abord qu'il s'agissait de Charrette de la Contrie; mais, en rapprochant les dates, il nous a fallu constater que ce ne pouvait être lui. Charette fut pris le 23 ou le 24 mars 1796. La pièce est de trois jours après.— Quel est ce de La Contrie? Sans doute un neveu du général qui n'avait pris de lui que la fin de son nom.

Jacques Cathelineau, du village de Pin-en-Mauges, voiturier, colporteur de laines, père de cinq enfants, a été l'âme de la guerre de la Vendée. Suivant l'expression de Michelet, il représentait la révolution dans la contre-révolution. Le premier, avec sa parole entraînante, il souleva ses compatriotes pour éviter les rigueurs que son pays allait subir par suite du refus des jeunes gens de participer au tirage. Il se mit à leur tête et commença les hostilités en désarmant quelques postes républicains. C'était, de tous les chefs, celui qui exerçait le plus d'influence sur les paysans. Aussi fut-il

vite désigné comme le général en chef des forces combinées. Quoique roturier, il traita toujours d'égal à égal avec les gentilshommes de l'armée, qui s'empressaient de reconnaître son courage et sa vive intelligence.

Son nom figure, avec ceux de Bonchamp, Duhoux d'Hauterive, Sapinaud et Stofflet, sur un document écrit par Berrard, et mentionnant la création de la première caisse régulière de l'armée vendéenne. Les généraux déclarent s'être présentés :

« Chez M. Herlau, receveur du ci-devant district de Chollet, et avons trouvé dans la caisse du susdit une somme de 88,825 livres tant en assignats qu'en sacs de laquelle somme ils se sont emparés pour servir aux frais et dépenses de leurs armées. »

Ils nomment ledit Herlau leur trésorier.

Longtemps on a cru que Cathelineau était complètement illettré. Voici une réquisition de vente de foin signée par Berrard, La Rochejaquelein et lui, qui prouve le contraire :

Par ordre du commandant de l'armée catholique royalle que le nommé Martis vande cenquante patis de foin en paillies au pris qu'il le vand.

Cet autographe, de la plus grande rareté, fut mis par Benjamin Fillon sous les yeux de Louis Blanc et de Michelet, qui rectifièrent cette erreur historique très accréditée. Jusque-là on avait prétendu, faute d'avoir retrouvé des documents apostillés par Cathelineau, qu'il ne savait pas signer.

Cathelineau fut blessé à l'attaque de Nantes, au moment où il arrivait sur la place de Viarmes, d'une balle qui lui traversa le bras et se perdit dans la poitrine. Les Vendéens l'emportèrent et battirent en retraite. Quelques jours après, il mourait à Saint-Florent, le 14 juillet 1793

Résumons-nous.

Dans tous les autographes des hommes de cette époque se retrouvent la même concision énergique et mâle. la même allure vigoureuse et puissante. Ces soldats agissaient assez. Ils parlaient peu et écrivaient encore moins. Aussi la collection Fillon, qui nous les a fait connaître un peu mieux, était-elle d'autant plus précieuse que la plupart des pièces la composant étaient rarissimes.

Ces documents eussent pu, entre les mains d'un grand historien, donner matière à un livre magnifique. Cela ne sera pas, malheureusement.

Nous ne pouvons, en terminant, que rendre un dernier hommage au patient chercheur, à l'érudit éminent qui fut notre ami et avait su rassembler toutes ces richesses aujourd'hui dispersées!

VII

La vente Fillon. — La *revue* des Hommes de guerre. — Études *graphologiques.* — Barbe-Bleue. — Les calligraphes Fabert et Catinat. — Le citoyen La Tour d'Auvergne. — Le maître d'armes Augereau. — *Res non verba.* — Signatures variées de Napoléon Ier. — Principaux coups de marteau de Maurice Delestre.

30 juillet.

Bien que la saison des ventes soit close, l'hôtel Drouot a rouvert aujourd'hui, à deux battants, les portes de la salle nº 5 à la foule et aux notabilités artistiques de tous les pays, accourus pour assister à la vente de la collection Benjamin Fillon.

Dans le cours du précédent chapitre, nous ne nous sommes occupés que des pièces concernant *la Vendée contre-révolutionnaire*, laissant de côté tout ce qui concernait les *hommes de guerre.*

Nous ne saurions passer sous silence cette véritable galerie de nos gloires militaires, depuis Duguesclin jusqu'à Chanzy, et nous demandons à nos lecteurs à leur en dire quelques mots.

Nous nous bornerons à reproduire quelques-unes des notes, prises par nous au crayon, et en marge du livret, en attendant l'ouverture des enchères. Aussi bien, il y a toujours quelque chose à glaner dans ces collections d'autographes, surtout lorsqu'on a, sous les yeux, une belle plaquette bien illustrée de nombreux clichés reproduisant des lettres tout entières.

Par leur reproduction aussi parfaite que possible dans le catalogue Charavay, les fac-similés des signatures de nos grands hommes nous ont permis de faire de curieuses études graphologiques.

Voici tout d'abord une lettre de *Bertrand Duguesclin;* mais elle n'est pas de lui, c'est un secrétaire qui l'a écrite et signée du nom de *Bertrand Duguesclin*. Le connétable savait mieux avec son épée frapper d'estoc et de taille que tracer sur le vélin sa pensée en gentils caractères. C'est tout au plus, paraît-il, s'il savait signer son nom.

Plus loin, *Gille de Rais* (*Barbe-Bleue*) met *Gilles* en lettres gothiques au bas d'un acte de cession de la place de Champtocé au duc de Bretagne et fait suivre son nom de 8 entrelacés, coupés par une barre à dents de scie. Il y a quelque chose de cruel comme l'homme dans ces caractères tracés brutalement.

Le compagnon de Jeanne Darc, *Jean Dunois*, donne quittance de 200 livres tournois au nom de *J. Bastard d'Orléans*, suivi d'un 3 bien indiqué, en guise de paraphe.

Le chevalier sans reproche, sire *de la Tremoille*, conquérant du Milanais en 1500, pour consacrer un ordre qu'il donne, allonge à la place de son nom des jambages tels que seul l'œil exercé de Charavay a pu les déchiffrer.

Le *comte de Saint-Pol*, ce traître tour à tour au service des Anglais et des Français, signe *Loys* (Louis de Luxembourg).

Le maréchal *Anne de Montmorency* n'écrit guère mieux qu'un enfant en bas âge, auquel on tient la main, pour lui faire tracer un compliment à ses parents. Au contraire, l'ingénieur *Vauban* dessine avec soin les lettres de son nom. Les caractères sont fermes comme un dessin de fortifications.

L'écriture de *Villars* aurait fait tomber en faiblesse défunt Favarger. — Le *maréchal de Saxe*, si brutal dans ses habitudes, a une écriture de petite maîtresse. — *Philippe de Chabot*, plus connu sous le nom d'amiral de Brion, signe *Brion* en demi-gros.

L'*amiral de Coligny*, qui nous a valu le chœur splendide des Huguenots, met *Chastillon* dans ses lettres et *G. de Coulligny* dans les actes.

Au bas des missives du *duc de Guise* on trouve seulement *François* avec une sorte de clé de sol. — L'autre Balafré *Henri Ier de Lorraine*, ce duc de Guise, assassiné par Henri III à Blois en 1588, se borne à une abréviation *Henri de Lor.*

Les maréchaux *Fabert* et *Catinat* sont des calligraphes de premier ordre.

La *Tour d'Auvergne*, le premier grenadier de la République, achève ainsi l'une de ses lettres datée du 25 vendémiaire an VI :

Le citoyen la Tour d'Auvergne-Corret, ancien capitaine d'infanterie, attaché comme volontaire à la 46e demi-brigade en cantonnement à Guéguinbach, par Strasbourg, à Guéguinbach.

Nicolas Haxo, le général républicain qui se brûla la cervelle au combat de la Roche-sur-Yon, le 26 avril 1794, pour ne pas tomber vivant aux mains des Vendéens, fait suivre son nom d'un paraphe gros, large, énergique comme sa volonté.

De la première lettre de son nom, *Kléber* fait surgir une courbe gigantesque semblable à la branche d'un saule pleureur; puis il accentue l'*r* d'une boucle qui le développe et le convertit en un véritable *z*.

Le conspirateur *François de Malet*, fusillé en 1812, se fait suivre, en 1792, de sa qualité : *Aide de camp de M. Victor Broglie.*

Jeannot de Moncey, dont la statue de bronze, élevée

sur la place Clichy, immortalise sa défense de Paris en 1814, écrivant à Berthier en 1799, supprime le *de* et termine sa lettre en vrai sans-culotte par *salut et fraternité, Moncey*. En 1808, changement complet ; il est devenu : le *maréchal duc de Corregliano*.

Le maître d'armes *Augereau*, volontaire en 1792, général en 1793, signe en 1807 : le *maréchal d'empire Augereau*, puis se livre avec sa plume autour de son nom à des méandres rappelant les contours de la Seine jusqu'à Rouen.

Masséna, l'enfant chéri de la Victoire, se sert en 1800 d'une douzaine de hachures pour former les cinq lettres de son nom. Neuf ans après il écrit avec soin : *le maréchal prince d'Essling*.

Le *comte Rampon*, général républicain, adopte une crosse d'évêque pour paraphe.

L'*amiral du Petit-Thouars*, tué à la bataille navale d'Aboukir, modifie dans sa correspondance, en 1797, la formule sacramentelle républicaine : Salut et respect, dit-il à Talleyrand.

En 1794, *Pichegru*, commandant de l'armée du Nord, écrit sur du papier portant l'énergique devise adoptée plus tard par le général Ducrot : *la victoire ou la mort*. On sait qu'il finit étranglé dans la prison du Temple. La signature de Pichegru, précédée de deux parallèles, est celle d'un homme de guerre. Au-dessus des points, des trajectoires et des paraboles. Le tout se termine par une conversion à droite de tout ce régiment de lignes.

En 1789, Moreau, général quatre ans plus tard, écrivait alors tout simplement : *Moreau prévôt*, avec une accolade.

Bernadotte, sous-officier en 1790, roi de Suède en 1818, enjolive les lettres de son nom de véritables accroche-cœurs, met deux traverses de rails devant son prénom et au-dessous se plaît à dessiner un lambre-

quin orné de boucles nombreuses. Cette signature ressemble à un croquis d'ornemaniste.

Au bas d'une lettre écrite à Marceau le 23 fructidor an III et surmontée d'un bonnet phrygien, le général *Oudinot* accompagne son nom du dessin luxuriant d'une plante tropicale.

Lazare Hoche, l'incorruptible, reste austère dans ses goûts. Rien d'exubérant. Il écrit sans prétention sur du papier portant une tête imprimée avec la devise : *Res non verba* ou *Patrie et Vertu*, et signe *Hoche*, très distinctement avec un simple crochet.

Desaix supprime tout enjolivement, mais *François Marceau* forme avec l'F un trait ovale encadrant son nom.

L. Davout et non Davoust, comme l'appellent quelques historiens, trace en 1794, après son nom, un triangle républicain jusqu'au moment où il mettra plus tard en caractères très lisibles : *Maréchal duc d'Auerstædt.*

Napoléon Ier, à son entrée à l'École militaire, au moment où il entre dans le régiment de la Fère, en qualité de lieutenant en second, signe comme son père : *Buonaparte fils, cadet gentilhomme.*

En 1793, lorsqu'il commande l'artillerie de siège devant Toulon, il met *Buonaparte.* Trois ans après, en 1796, il francise son nom et adopte celui de *Bonaparte.*

Pendant la campagne d'Égypte, il prend le titre pacifique de *membre de l'Institut.*

Après son avènement à l'Empire il ne signe plus que *Napoléon*, et, remarque curieuse, les trois premières lettres de sa signature *NAPoléon* sont exactement semblables aux mêmes lettres qui se trouvent au milieu de sa signature *BuoNAParte.*

Après la campagne de 1806, il se borne à griffonner

seulement et presque toujours les premières lettres de son nom : *Napo*, très difficiles à déchiffrer.

Plus tard il expédie ses décrets à la hâte avec une simple initiale : *N*. — Rarement sa plume va au delà. C'est ainsi qu'il contresigne tous ses décrets jusqu'en 1814.

A l'île d'Elbe, en exil, le calme renaît dans sa vie. Sa main moins nerveuse a le temps d'attendre l'effet de l'encre sur le papier. — Il trace un *Napoléon* complet au bas de ses lettres.

A Sainte-Hélène la signature reparaît également tout entière. Il écrit alors lentement le nom très lisible de *Napoléon* et le souligne d'une large barre noire comme une bordure de papier de deuil.

Mais revenons à la vente.

A deux heures, Maurice Delestre monte à son bureau et la vente commence avec un entrain remarquable.

La lettre de *Bertrand Duguesclin*, écrite par son secrétaire, se vend 520 francs.

L'acte sur vélin, de *Gilles de Rais*, 250 francs.

Une missive de *Guillaume Gouffier*, le favori du roi François I[er], datée du 20 janvier 1515 et concernant le prochain départ de la reine Marie d'Angleterre, la veuve de Louis XII, 1,000 francs.

Une épître de *Anne, duc de Montmorency*, à Catherine de Médicis, 500 francs.

Vient ensuite une lettre de *Jacques d'Albon de Saint-André*, le favori de Henri II et l'un des membres du triumvirat. Prisonnier des Allemands après la bataille de Saint-Quentin, il écrit de Bréda, 12 mars 1568, pour exposer au roi son maître les démarches faites pour sa mise en liberté, 500 francs.

Tout entière de la main du *duc de Montpensier*, le

cruel ennemi des huguenots, une missive à Catherine de Médicis vaut 1,000 francs.

Seulement huit lignes autographes de l'*amiral Coligny*, datées de Caen, 16 mars 1652, au comte de Rhingrave, se vendent 175 francs.

Trois pages in-folio avec cachet de *François de Loraine*, duc de Guise, à M. de Sipierre, maistre de camp des chevaux-légers, 2,500 francs.

Une plainte du brave *Crillon* à Henri IV. On avait maltraité ses gardes, 1,000 francs.

Une signature de *Lesdiguières* écrivant à Duplessis-Mornay, 450 francs.

Trois lignes autographes au bas d'un rapport du comte de Schonberg, qui dirigea le siège de La Rochelle, 300 francs.

Une page et demie avec cachets et cire de *Nicolas de L'Hospital*, duc de Vitry, qui dirigea l'assassinat du maréchal d'Ancre, 250 francs.

Une lettre de *Benjamin de Rohan*, seigneur de Soubise, le frère cadet du duc Henri de Rohan, à sa mère, Catherine de Parthenay, 340 francs.

Turenne à sa femme Charlotte de Caumont. Amiens, 12 février, 1660. Rarissime pièce payée 1,700 francs.

Catinat, 27 octobre 1693, une page seulement, 200 francs.

Le gouverneur des Indes, le *marquis de Dupleix*, à M. de Ville, à Saint-Malo. Paris, 13 avril 1720, 250 fr.

Lettre de *Carnot* à Napoléon Ier vaincu pour lui offrir ses services (avec sa nomination au gouvernement d'Anvers), 1,050 francs.

La série des capitaines anglais n'est pas moins recherchée.

Un reçu sur vélin signé de *Chandos*, l'adversaire de Duguesclin, 1,000 francs.

Deux lettres autographes signées du *duc de Marlborough* (John Churchill), 300 francs chacune.

Une lettre signée *Wellington*, prince de Waterloo, au duc de Richelieu. Londres, le 1er janvier 1819, 200 francs.

Les pièces de la Vendée contre-révolutionnaire, malgré des enchères animées, n'obtiennent qu'un succès relatif.

Une pièce signée de *Jacques Cathelineau*, de *Bonchamp*, d'*Hauterive*, *Sapinaud*, *Berrard*, *Stofflet* et *La Rochejaquelein* se paye 285 francs, à cause de la rareté de la signature de Cathelineau.

Un ordre du jour de *Bonchamp* à Massonneau, commandant à Liré, 190 francs.

Un dossier concernant les différentes phases de l'arrestation de Charette, 200 francs.

Une lettre de *La Rochejaquelein*, signée aussi par de *Lescure*, 200 francs.

Une sommation aux habitants de Niort, datée de Fontenay-le-Comte, 28 mai 1793, écrite par Bernard de Marigny et signée par *Duhoux*, d'*Hauterive*, *Donissan*, *Lescure* et *Bonchamp* est assez disputée jusqu'à 300 francs.

Citons après :

Stofflet, 105 francs. — *Jean Cottereau*, dit *Jean Chouan*, 75 francs.

Le modèle d'enrôlement, signé de *Georges Cadoudal*, 55 francs.

Le passeport délivré par *Verteuil*, 85 francs.

Un dossier concernant *de Lescure*, 50 francs.

Un laissez-passer avec les signatures de *Puisaye*, *De La Conterie* et *Neveux*, 20 francs.

Mais il faut nous arrêter. Cette nomenclature nous entraînerait trop loin.

La vente a duré deux heures. Elle a produit la somme importante de 25,579 francs. Il est rare d'obtenir pour des autographes un aussi grand résultat dans une seule vacation, mais la collection était unique en son genre.

Aujourd'hui dispersée, elle laissera néanmoins d'impérissables souvenirs. Avec ses planches remarquables, qui rappellent celles de l'*Isographie*, le catalogue Fillon ne tardera pas à devenir une rareté bibliographique.

MME SARAH-BERNHARDT-DAMALA

DIAMANTS, BIJOUX, ARGENTERIE.
M. ESCRIBE, COMMISSAIRE-PRISEUR. — M. A. BLOCHE, EXPERT.

8-9-10 janvier.

Le catalogue a été publié par les soins de l'*Imprimerie de l'Art* et orné d'en-têtes et de culs-de-lampe dans le goût du XVIIIe siècle.

« Il restera, dit M. J. Claretie, comme un document de la vie d'une comédienne en ce temps-ci, et les érudits de l'avenir le réimprimeront pour montrer à nos petits-neveux de quoi se composaient les parures d'une reine de théâtre d'aujourd'hui. »

Sarah Bernhardt a quitté la Comédie-Française, il y a deux ans environ, et après avoir passé quelque temps à Sainte-Adresse, près le Havre, elle a fait une série de voyages autour du monde dans lesquels elle a donné des représentations à grands bénéfices et provoqué partout l'admiration et l'enthousiasme.

Rentrée en France, elle se trouvait en possession d'une belle fortune et de riches parures, souvenirs de ses voyages et de ses triomphes, quant tout à coup un revers de fortune vint à frapper un parent dont elle avait garanti les engagements.

Elle mit alors aux enchères ses bijoux et de l'argenterie dont le prix servira à réparer ce désastre.

« Ce n'est point là la vente de la Schneider réalisant pour placer en moellons le produit de ses joailleries, dit encore M. J. Claretie : c'est la débâcle courageusement bravée, hardiment subie, d'une artiste qui se console de la vie avec le rêve et met sa devise en action : *Quand même!* Et Sarah Bernhardt trouvera encore, pour un caprice d'art, des centaines de mille francs s'il le faut et de l'argent pour payer un décor pittoresque ou un somptueux costume, si le drame lui plaît ou si l'aventure la saisit. »

M. Albert Wolff, dans une lettre adressée à Sarah Bernhardt, et publiée dans le journal *le Figaro,* lui parle en ces termes :

« Au fond, que vous vendiez vos bijoux, ce n'est pas là un de ces événements pour lesquels la patrie prend le deuil. Vous n'êtes pas de celles qui ont besoin de porter une fortune dans les cheveux, aux oreilles, autour du cou ou bien au poignet, pour avoir

du talent. Le théâtre est une illusion permanente, et volontiers le public prendra le strass pour les diamants de la couronne, comme il consent à voir en vous une reine quand, au fond, vous n'êtes qu'une comédienne. On a déjà une garniture complete de souveraine de théâtre dans les trois cents francs; la province s'en accommode et Paris en prendra son parti, si le Destin le veut ainsi. Si donc vous vendez vos diamants à l'hôtel Drouot, ce n'est qu'un petit malheur, mais plus loin je vois pour vous le désastre certain et définitif, le front de la jolie femme sillonné de rides avant l'âge, le talent de l'artiste s'écrouler certainement peu de temps après son apothéose. De loin, je vois s'amonceler, au-dessus de votre tête, quelque chose d'effroyable, un de ces *krachs* qui s'abattront sur vous à l'heure où, souriante et pleine d'illusions, vous ferez des rêves pour l'avenir. »

COLLIERS ET DIADÈME.

Diadème formant collier, tout en brillants, émeraudes, rubis et roses, représentant des guirlandes de fleurs et de feuillages, 13,950 francs. (*Louise Vallier.*)

Collier en brillants et roses, représentant des grappes de raisin, 5,910 francs. (*Lhéritier.*)

Collier de forme originale, formé d'un tour de cou à ressort, tout paré de roses et enrichi d'une magnifique chute, représentant des rubans enlacés, tout en brillants, auxquels sont suspendus sept très gros solitaires et onze brillants de différentes dimensions, 24,000 fr.

Collier composé de vingt-six chatons en brillants, montés à griffes, entrecoupés de fleurs entre deux rangs de brillants, 3,500 francs.

Collier composé d'une guirlande de fleurs entrecoupée de feuillages et de rubans gracieusement noués, tout en brillants et en roses, 5,400 francs.

Rivière composée de cent quarante chatons en brillants, 3,005 francs. (*Hérel.*)

PERLES.

Collier de deux rangs de perles noires et grises, composé de quatre-vingt-quinze perles entrecoupées de rondelles en roses, 12,050 francs. (*Mme Terka.*)

Bracelet de neuf rangs composés de cent soixante treize perles, avec riche fermoir, tout en brillants et ornements en roses. A ce bracelet est adaptée une double chaîne de sûreté, en or mat, avec fermoir en brillants et roses, 8,025 francs.(*Legay.*)

Bracelet de neuf rangs composés de cent soixante-perles, avec riche fermoir, saphirs, brillants et roses. A ce bracelet est adaptée une double chaîne de sûreté, en or mat, avec riche fermoir en brillants et roses, 7,550 francs.

Collier représentant une guirlande de feuillage, avec applique au centre, forme palme, tout en perles et brillants, 2,925 francs.

Collier de cinq rangs de petites perles, entrecoupés de huit barrettes en brillants et de seize barrettes en roses, 1,780 francs.

Bracelet formé d'un rang de chatons en brillants, entrecoupés de perles noires, blanches, bronzées et grises, et enrichi d'un motif en brillants auquel sont suspendues quatre perles forme noire, 3,010 francs. (*Mme Howard.*)

Grande broche, forme trident enrubanné, tout en brillants et enrichie de trois grosses perles. — Deux grosses perles blanches, forme boutons, 1,880 francs.

BRACELETS.

Bracelet composé de trois rangs de brillants montés

à griffes, et enrichi de trois chatons formés au centre, l'un d'un rubis et les autres de saphirs entourés de brillants, 4,105 francs.

Bracelet, forme chute, en brillants, avec applique composée d'un saphir et de deux brillants, 1,610 francs.

Bracelet souple formé de chatons en brillants se ralliant à une belle applique en rubis et brillants, 1,560 francs. (*Bellain.*)

Bracelet souple en brillants, enrichi de neuf œils-de-chat, 2,480 francs.

Bracelet composé de douze carrelages en brillants, entrecoupés de saphirs cabochons montés à griffes, 2,700 francs.

Bracelet cercle en or mat, enrichi d'un saphir et d'un brillant montés à griffes, 2,850 francs.

Bracelet en or mat, enrichi de neuf brillants, de chutes et de griffes en roses, 2,235 francs.

Bracelet en or mat, enrichi de neuf rubis, de chutes et de griffes en roses, 1,705 francs.

Bracelet en or poli, enrichi de neuf émeraudes, de chutes et de griffes en roses, 1,605 francs.

Bracelet en or poli, enrichi de neuf saphirs, de chutes et de griffes en roses, 1,300 francs.

BROCHES.

Broche de corsage, forme bouquet de fleurs, tout en brillants, composée de cinq marguerites, de feuillages et de boutons, 3,750 francs.

Broche forme trident enrubanné, tout en brillants, 1,190 francs.

Broche forme fer-à-cheval, composée d'un rang de saphirs cabochons et de deux rangs de brillants, 2,000 fr.

Broche forme croissant, tout en brillants, 1,510 fr.

Broche forme fer-à-cheval, composée d'un rang de gros brillants et de deux rangs de petits brillants, 2,400 francs.

BIJOUX DIVERS.

Cache-peigne tout en brillants, représentant des feuillages entrecoupés de chatons, 2,560 francs.

Grande croix Louis XIII en roses, monture émaillée, 1,055 francs. (*Koch.*)

ARGENTERIE.

Couronne en argent doré, finement ciselée, travail partie repercé et à jour, enrichi de pierreries, rehaussé d'émaux. Tout autour se détachent des animaux symboliques courant au milieu d'arabesques, et des aigles aux ailes déployées perchés sur des rinceaux fleuronnés. Le sommet, surmonté d'un accouplement d'aigles et de dauphins, est supporté par six branches de forme élégante et cintrée, s'appuyant sur des chapiteaux et couvertes de fleurs, d'arabesques, de figures chimériques et d'oiseaux. Chaque branche se termine par un aigle couronné. Travail remarquable attribué à la fin du XVI[e] siècle, 1,900 francs. (*Dreyfus.*)

Aiguière en argent repoussé et ciselé, décorée sur la panse de bustes allégoriques des saisons, se détachant sur des cariatides à rocailles. Le devant est orné d'un masque, et l'anse est formée d'une cariatide de naïade se perdant dans une volute et abritée par une coquille.

Au-dessus du buste de l'Été est gravée une armoi-

rie; la gorge et le pied sont décorés de rinceaux et d'entrelacs gravés. Style Louis XIV, 1,025 francs. (*Mme Howard.*)

Cette aiguière, cadeau de M. de Rémusat, avait été payée 5,000 francs.

Grand vase avec couvercle en vermeil repoussé, couronné par un aigle aux ailes déployées. (*Souvenir from Hollingshend and mayer french season. London, 1881*), 650 francs.

La vente a produit un total de 178,209 francs,

Baron TAYLOR

(APRÈS DÉCÈS)

DESSINS. — M. MAURICE DELESTRE, COMMISSAIRE-PRISEUR
M. DUPONT AÎNÉ, EXPERT.

20 janvier.

La préface de M. Paul Lacroix (bibliophile Jacob) fournit les renseignements les plus précis sur cette belle collection :

« Ce catalogue, dit-il, est bien loin de représenter tous les artistes qui ont été les collaborateurs du baron Taylor pour le grand ouvrage qu'il a dirigé et publié lui-même durant le cours de soixante ans, ces *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*, dont vingt volumes in-folio maxima ont paru jusqu'à la mort de l'auteur, et qui ne renferment pas moins de quatre mille planches, gravures et lithographies.

Ce qu'il y a de plus extraordinaire, parmi les 2,000 pièces annoncées dans cette vente, ce sont les dessins de Viollet-le-Duc. Ce célèbre artiste est connu dans le monde entier par ses innombrables travaux d'architecture; mais on ne connaît de ses dessins que ceux qui ont été gravés ou lithographiés dans son admirable *Dictionnaire raisonné de l'architecture française* au moyen âge, et dans son superbe *Dictionnaire du mobilier français*, de l'époque carlovingienne à la Renaissance. On sait que tous ces dessins, si justes, si corrects, si délicats, si ingénieux, ont été entièrement inventés et exécutés par lui seul. Quant aux splendides dessins originaux de ce maître, que Mérimée appelait « le premier dessinateur du XIXe siècle, » on ne les a vus qu'à l'exposition des œuvres d'architecture de Viollet-le-Duc, organisée par les soins de M. du Sommerard, au musée de Cluny. Ce sont ces incomparables dessins originaux qui se trouvent désignés sous deux numéros du catalogue, l'un de ces dessins offrant cinquante dessins de décoration architecturale, l'autre numéro présentant la réunion de cent dessins, de la glus grande dimension, à la mine de plomb, à la sépia, à l'encre de Chine, qui ont été les modèles des entours de pages, lithographiés à la manière des anciens manuscrits, pour les provinces de la *Picardie*, de la *Champagne* et du *Languedoc*.

Rien n'égale la science, la hardiesse, la correction, la beauté, la singularité des études académiques, au milieu desquelles l'ar-

tiste semble se jouer de tous les problèmes les plus ardus de la forme et du mouvement dans l'action de l'être humain. Si Viollet-le-Duc eût été Italien, au lieu d'être Français, on le comparerait à Baccio Bandinelli, à Michel-Ange, à Benvenuto Cellini, à Marc-Antoine.

Ces dessins seraient depuis longtemps dans notre musée national si le baron Taylor avait consenti à s'en dessaisir ; s'il eût accepté les offres réitérées de son ami de Cailleux, qui voulait que Viollet-le-Duc, en son vivant, prît place parmi les grands maîtres, qui représentent, au Louvre, la suite chronologique des arts du dessin. »

CICÉRI. — *Abside de Saint-Pierre de Caen*, dessin à la plume lavé d'encre de Chine et rehaussé de blanc, 58 francs. (*Parran.*)

— *Vue de Nantes. — Grande-Rue-Vieille, à Nantes. — Rue de la Poissonnerie. — Château d'Ancenis. — Prison de Hennebon. — Tour d'Oudon*, 30 fr. (*Savary.*)

Six dessins au crayon noir et à la sépia.

— *Vue de Quimper. — Rue de l'Église, à Quimper. Ancien château des ducs de Châteaulin. — Château de Tonquedec. — Cap Saint-Mathieu. — Château de la Roche*, 31 francs. (*Rapilly.*)

Dix dessins à la pierre noire et au crayon, rehaussés de blanc.

— *Rue Notre-Dame, à Morlaix. — Rue Longue-Bourette et autres*, 43 francs (*Rapilly.*)

Huit dessins à la pierre noire et au crayon, rehaussés de blanc.

— *Vues d'Auray. — Men-hirs de Carnac. — Une rue à Lannion*, 25 francs. (*Rapilly.*)

Cinq dessins à la pierre noire, rehaussés de blanc.

— *Elven-Château* (*Morbihan*). *Château de Susinio. Men-hir dans la rivière de Pont-l'Abbé. — Dolmen de Kermorvan*, 53 francs. (*Rapilly.*)

Onze dessins à la mine de plomb, la plupart rehaussés de blanc.

DAUZATS, CICÉRI, MAYER. — Collection de cent trente quatre dessins originaux pour le voyage en Égypte Syrie, Palestine et Judée, du baron Taylor, 175 francs. (*Dupont.*)

Dessins à la sépia (on y a joint la collection des gravures)

DIVERS. — Album contenant cinq poésies autographes de Casimir Delavigne, Alexandre Dumas, Émile Deschamps et Martinez de la Rosa, plus seize dessins et aquarelles de Viollet-le-Duc, Flandrin et autres, 123 francs. (*Parran.*)

Album in-4° oblong, en velours doublé de soie avec miniature sur le plat.

QUESTEL. — *La Maison-Carrée et les Arènes, à Nîmes*, 150 francs. (*Michel*).

Quatre dessins à la sépia.

— *Église et abbaye de Saint-Pierre, à Vienne.—Chapelle de Notre-Dame dépendant de l'abbaye de Saint-Pierre*, 95 francs. (*Michel*).

Trois beaux dessins à la sépia.

SÉCHAN. — *Le Mont-Saint-Michel, vu sur les remparts. — Le cloître. — La crypte. — La Salle des Chevaliers. — Le Vestibule des voûtes. — Les Quatre Portes.— La Grande-Rue au Mont-Saint-Michel*, 500 francs. (*Lahens.*)

Onze dessins à la plume, lavés d'encre de Chine et rehaussés de blanc.

— *Portail de l'église Notre-Dame, à Alençon.—Tour de l'église de la Madeleine, à Verneuil. — Église Saint-Martin, à Laigle*, 210 francs.

Viollet-le-Duc. — Un album grand in-folio renfermant cent compositions à la sépia et à l'encre de Chine, signées de Viollet-le-Duc et datées de sa main, 1830-1845, 3,200 francs. (*Taylor.*)

Ces dessins ont été exécutés pour orner et accompagner le texte des provinces de Languedoc, Champagne, Picardie, des *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*, du baron Taylor. Elles datent de la période romantique la plus marquée et révèlent l'archéologue et le grand architecte sous un jour complètement inconnu. Le dessinateur, avec toute la fougue de son talent et l'audace de sa jeunesse, fait revivre pour nous le moyen âge et en retrace les épisodes les plus pittoresques : sacs de ville, autos-da-fé, pendaisons, entrées triomphales, processions, assauts, tournois, cortèges se succèdent, mouvementés et vivants, évoquant avec une vérité réaliste un passé auquel s'identifiait déjà l'homme qui devait nous rendre dans toute sa fidélité historique Carcassonne et Pierrefonds.

Albert Durer. — Académie d'homme, tenant un serpent d'une main et un verre de l'autre ; le corps de face et la tête de trois-quarts, 820 francs.

Très précieux dessin à la plume, avec fond en lavis vert d'eau. Signé du monogramme du maitre.

Livres — Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France, par le baron Taylor. — *Normandie. — Bretagne. — Bourgogne. — Auvergne. — Picardie. — Dauphiné. — Languedoc. — Franche-Comté. — Champagne*, 155 francs. (*Taylor.*)

24 volumes in-folio, la plupart en feuilles.

BIARD

(APRÈS DÉCÈS)

TABLEAUX, ÉTUDES, AQUARELLES, DESSINS. — M. PAUL COUTURIER, COMMISSAIRE-PRISEUR. — M. A. BLOCHE, EXPERT.

22-23 janvier.

Biard (Francis-Auguste), né à Lyon en 1800, était, d'après M. Edmond About, le type du croquiste fourvoyé. « Heureux peintre, a écrit M. Ch. Perrier. Il a réalisé en peinture le magnifique idéal du bourgeois de Molinchart ! »

Il eut en son temps un succès inouï avec ses sujets grotesques. Ayant beaucoup couru le monde, il affectionnait particulièrement aussi les scènes maritimes. Pendant les années de sa vogue, il gagna cinquante mille francs par an à une époque où la peinture n'était certainement pas aussi recherchée qu'aujourd'hui. On l'a appelé le Gavarni du pinceau, un Hogarth nourri de l'esprit français. Alexandre Dumas père, son ami, a fait une description très amusante de son atelier dans son livre intitulé : *le Capitaine Pamphile.*

Aujourd'hui, le genre de Biard a vieilli et ses tableaux démodés n'ont pas rencontré un grand enthousiame de la part des amateurs. Cependant, il y a dans la peinture de cet artiste de qualités de faire très remarquables.

BIARD. — *Le bombardement de Bomarsund*, forteresse située dans l'île d'Aland. — Cette forteresse, dont la construction avait demandé plus de vingt années, venait à peine d'être achevée, lorsqu'elle fut bombardée et détruite, en 1854, par la flotte anglo-française. Haut. 1^{m},67, larg. 2^{m},25, 380 fr. (*Fréret.*)

— *Portrait de Mme la marquise de B. T.* Hauteur 1^{m},58, larg. 1^{m},96, 280 francs.

— *Femmes de la tribu des Mondurukus se livrant à la pêche dans le fleuve des Amazones.* Haut. 1^{m},60, larg. 1^{m},91, 250 francs.

— *Embarquement des esclaves à bord d'un négrier.* Haut. 1^m,64, larg. 2^m,27, 315 francs.

— *Capture d'un négrier par un navire de guerre français.* Haut. 1^m,59, larg, 2^m,45, 316 francs.

— *Les Honneurs partagés.* Haut. 0^m,46, larg. 0^m,61, 535 francs.

— *Compartiment de dames seules.* Haut. 0^m,60, larg., 0^m,75, 225 francs.

— *Le Mal de mer.* Haut. 0^m,46, larg. 0^m,61, 200 francs.

— *Les Honneurs partagés,* Haut. 0^m,46, larg. 0^m,61, 225 francs.

— *Les Convives en retard.* Haut. 0^m,38, larg. 0^m,46, 210 francs.

— *Gendarmes pris au piège.* Haut. 0^m,38, larg. 0^m,46, 380 francs.

— *Appartement à louer.* Haut. 0^m,38, larg. 0^m,46, 300 francs.

— *Portrait de S. M. dom Pedro II, empereur du Brésil.* Haut. 0^m,33, larg. 0^m,45, 320 francs.

— *Un Peintre classique.* Haut. 0^m,38, larg. 0^m,46, 510 francs.

Henri de LABERAUDIÈRE

MEUBLES ANCIENS, BRONZES, PORCELAINES,
FAIENCES, OBJETS DIVERS. — M. PAUL CHEVALLIER. COMMISSAIRE-PRISEUR. — M. CH. MANNHEIM, EXPERT.

22 janvier.

M. H. de Labéraudière est un amateur très distingué. Il est le neveu du célèbre collectionneur, le comte de Labéraudière. Déjà, en 1882, il avait fait vendre une belle collection de tableaux, parmi lesquels se trouvaient de très beaux portraits de femmes du XVIIIe siècle.

Dumont. — *Miniature ronde sur ivoire*, (signée). Portrait de jeune femme, vue de face, vêtue d'une robe vert clair à large ceinture violette et portant une coiffure blanche garnie de rubans violets. Elle est montée sur une boîte ronde en écaille, galonnée d'or, 920 fr.

Charlier. — Miniature rectangulaire en hauteur sur ivoire, *Jeune Nymphe* sortant du bain et se mirant dans l'onde. Cadre en cuivre doré, 720 francs.

Petite boîte ovale en cristal de roche taillé à cuvette, montée à gorge à charnière et galonnée en or de couleur ciselé à festons de lauriers et à feuilles. Époque Louis XVI, 435 francs.

Fabrique de Faenza. — Petit plat rond décoré au marli de têtes de chérubins, de dauphins et d'arabesques en camaïeu bleu sur fond gros bleu. Au fond, cartouche armorié sur fond jaune, et à la chute ornements émaillés blanc sur fond bleu empois. *Collection Roux*, de Tours, 427 francs.

Fabrique de Castelli. — Plat rond représentant le Festin des Dieux dans un paysage. *Collection Roux*, de Tours, 200 francs.

Fabrique de Rhodes. — Plat rond décoré de branches de tulipes et de roses émaillées en couleurs sur fond blanc, 250 francs.

Faïence de Nuremberg. — Grand pot à anse, à sujets de chasse en relief émaillés en couleurs, sur fond bleu, vert et violet, et séparés par de larges filets émaillés jaune. Il est garni d'un couvercle en étain (xvi[e] siècle). *Collection Roux*, de Tours, 680 francs.

Faïence de Lorraine. — Deux statuettes décor polychrome. Jeune garçon et vielleuse, 195 francs.

Deux girandoles du temps de Louis XIV, en argent, composées de flambeaux à base à contours et tige carrée à angles coupés; ils sont décorés de plusieurs moulures godronnées, et la tige présente sur chacune de ses faces des feuilles ciselées. Les deux branches de la girandole s'échappent d'un petit vase placé au centre, 1,000 francs.

Sucrier ou boîte à thé à panse ovoïde et à couvercle en ancienne porcelaine du Japon, décoré de fleurs en bleu, rouge et or. Monture en argent du temps de Louis XIV, composée d'une base à godrons, d'une gorge gravée et d'un bouton à anneau mouvant, 295 francs.

Deux boîtes à thé de même qualité de porcelaine, de décor analogue, également garnies d'une monture en argent du temps de Louis XIV, 275 francs.

Écuelle ronde à couvercle en vieux Japon, décor polychrome et or, garnie d'une monture à anses du temps de Louis XVI, en vermeil. Elle est accompagnée d'un plat de même porcelaine à décor en bleu, rouge et or, avec cercle en argent doré, 216 francs.

Bol couvert avec plat en ancienne porcelaine du Japon, à décor d'oiseaux et de fleurs en bleu, rouge et or

Le bouton du couvercle est formé d'une graine et d'une rosace en argent, et le bord du plat est garni d'une moulure godronnée, aussi en argent, 215 francs.

Écuelle ronde à couvercle en ancienne porcelaine du Japon, décor polychrome à fleurs, garnie d'une gorge, de deux anses et d'un bouton en argent du temps de Louis XVI. Elle est accompagnée d'un plat en porcelaine du Japon de décor analogue, 325 francs.

Deux sucriers circulaires avec couvercles en ancienne porcelaine de Chine, décorés de fleurs et de feuillages bleus. Ils sont garnis d'une monture Louis XIV en cuivre doré à bandeau feuillagé et à anneau mobile sur le couvercle, 220 francs.

Deux buires à panse sphérique à côtes, en ancienne porcelaine de Chine, à décor bleu, fleurs et ornements. Elles sont montées à anses à cariatides de femmes en bronze doré, 430 francs.

Deux buires de forme élégante à anse piriforme aplatie, en ancienne porcelaine de Chine, l'une d'elles décorée en bleu, rouge et or, l'autre en rouge de fer et or, à arabesques et fleurs, 355 francs.

Pendule du temps de Louis XVI en bronze doré, composée de deux figures d'enfants debout, représentant l'astronomie et la science, placées à droite et à gauche de la cage qui renferme le mouvement et qui est surmontée d'un petit vase orné de draperies. La base, également ornée de draperies, repose sur un socle en bois noir orné de rosaces en bronze doré. Le cadran porte le nom de : *Causard, horloger du Roy suivant la Cour*, 1,485 francs.

Deux chenets du temps de Louis XV, composés de figures d'homme et de femme se chauffant, en bronze

vert, et assises sur des socles oblongs en bronze doré, ornés de dragons aux angles, 990 francs.

Pendule du temps de Louis XVI, à cage, contenant le mouvement en bronze ciselé et doré, décorée de rosaces et d'ornements découpés à jour et surmontée d'un vase décoré de festons de chêne ; à droite et à gauche deux Amours assis, en bronze vert, l'un tenant un arc et l'autre une mandoline. Le socle en bronze ciselé à feuilles d'eau et doré repose sur une plinthe en marbre blanc à moulures, 1,400 francs.

Deux girandoles du temps de Louis XVI, en bronze ciselé et doré, à deux branches porte-lumières reposant sur des flambeaux à balustre décorés de tigettes finement ciselées, 780 francs.

Petite pendule Louis XVI, en bronze ciselé et doré, à figure d'enfant assis, en bronze rougeâtre, tenant un crayon et une feuille de dessin en bronze doré. La pièce est surmontée d'un coq, et le cadran porte le nom de Julien Le Roy, 800 francs.

Deux seaux à rafraîchir du temps de Louis XV, en cuivre argenté, modèle à contours et à anses rocaille, 455 francs.

Quatre girandoles du temps de Louis XV, en cuivre ciselé et argenté, à trois lumières, modèle rocaille, 680 francs.

Petit lustre du temps de Louis XIV, à six branches porte-lumières en bronze ciselé et doré, modèle à rinceaux et tige à boule et feuillages, 505 francs.

Cartel du temps de Louis XIV, en bronze ciselé et doré, en forme de lyre ornée d'un mascaron tête de femme et dans le haut de deux têtes de béliers reliées par des festons de fleurs. Il se termine à sa partie infé-

rieure par une graine, et son cadran est décoré de cartouches émaillés, 3,200 francs.

Pendule du temps de Lous XVI, en bronze ciselé et doré à base oblongue, surmontée de deux volutes élégantes supportant le mouvement et surmontée d'un nœud de ruban reliant deux branches de lauriers. Mouvement de Buzot à Paris, 900 francs.

Deux encoigures du temps de Louis XV, en ancienne laque du Japon clouée d'argent et décorées de paysages avec personnages en relief et doré. Elles sont garnies d'ornements rocaille en bronze ciselé et doré et sont couvertes par des dessus de marbre brèche, 1,360 fr.

Petite table à ouvrage du temps de Louis XV, en marqueterie de bois de rose. Le dessus offre divers ustensiles de bureau ainsi qu'un vase de fleurs, et le pourtour des ornements. Elle est garnie de quelques ornements de bronze, tels que chutes, entrées de serrures, etc., 1,080 francs.

Commode Louis XVI, en marqueterie de bois de rose à quadrillages verts renfermant chacun une rosace et à frise décorée d'ornements. Elle est garnie de moulures et d'ornements en bronze doré. Le dessus est formé d'une tablette de marbre brèche d'Alep. Ce meuble provient de la collection Double, 1,600 francs.

Secrétaire droit à angles arrondis de même travail et de même décor que le meuble qui précède et pouvant lui servir d'accompagnement, 550 francs.

Commode de forme cintrée en marqueterie de bois, à guirlandes et bouquets de fleurs en couleurs sur fond clair. Elle est enrichie d'une frise à rosaces, de chutes formées de groupes de fruits et de fleurs, d'encadrements et de rosaces, le tout en bronze ciselé et doré. Dessus en marbre brèche d'Alep, 2,000 francs.

Petite commode du temps de Louis XVI, à angles arrondis en marqueterie de bois de couleurs à rosaces et garnie d'une frise, de chutes, d'encadrements et d'ornements variés en bronze ciselé et doré. Le dessus est en marbre blanc veiné, 1,500 francs.

Secrétaire droit du temps de Louis XVI, en marqueterie de bois de rose à quadrillages et rosaces et offrant sur la porte à abattant un trophée de drapeaux, d'armes et d'instruments de musique. Ce meuble est garni de quelques ornements de bronze dont un chiffre rapporté sur la porte, et il a un dessus en marbre rose veiné, 930 francs.

Deux encoigures de forme contournée en bois de rose et bois satiné richement ornées de chutes, de mascarons et d'ornements variés en bronze ciselé et doré. Dessus en marbre brèche d'Alep. Elles portent la signature de Durand, 900 francs.

Grande table console du temps de Louis XIV, en bois sculpté et doré. Les pieds, reliés par un entrejambes à X, sont décorés de mascarons et la face offre à son centre un mascaron tête de femme rattaché au bandeau par des rinceaux feuillagés. Le dessus est formé d'une belle tablette de marbre brèche d'Alep à moulures, 570 francs.

Écran Louis XVI à médaillon ovale en bois sculpté et doré, garni d'une tapisserie à fond brun décorée d'une jeune fille debout, dans le goût de Boucher, et placée dans une couronne de fleurs. Le fond brun a été refait, 405 francs.

Quatre fauteuils du temps de Louis XVI, en bois sculpté peint en noir et rehaussé de dorure, garnis de tapisseries représentant sur les sièges des sujets tirés des fables de La Fontaine, et sur les dossiers de médail-

lons ovales renfermant chacun une figurine d'enfant. Des festons de fleurs et de rubans entourent les médaillons, 740 francs.

Grande chaise longue du temps de Louis XV, en bois sculpté et doré avec coussin mobile et couverte en damas de soie vert, 520 francs.

Suite de six tapisseries de Flandre, composées de cartouches, de coquilles, de dauphins et de groupes de fruits et de fleurs. Les bordures, qui ont été rapportées, se composent de branches de vigne et de rubans (xviie siècle), 2,320 francs.

Total de la vente, 50,000 francs.

Benjamin FILLON

(VENTE APRÈS DÉCÈS, SALLE SYLVESTRE)

MONUMENTS TYPOGRAPHIQUES, LIVRES RARES ET PRÉCIEUX. — MM. MAURICE DELESTRE ET GEORGES BOULLAND, COMMISSAIRES-PRISEURS. — A. CLAUDIN, LIBRAIRE-EXPERT ET PALÉOGRAPHE.

22-23 janvier.

Ce catalogue, rempli de notes très savantes et très intéressantes, est précédé d'une notice par A. Claudin, dans laquelle on trouve les passages suivants :

Benjamin Fillon avait formé le projet d'écrire une histoire de l'art dans ses rapports avec l'imprimerie et, selon son habitude, il voulait étudier la question par lui-même, en dehors des lieux communs et des redites. Pour poursuivre ce but, il lui fallait des documents originaux, des matériaux comme pour ses monographies historiques et archéologiques. C'est dans cet ordre d'idées qu'il avait, dans ces dernières années, commencé une collection qui, à peine ébauchée, renfermait déjà des articles de premier ordre, tels que la *Bible des Pauvres*, la *Bulle d'Indulgence* de 1455, le *Catholicon* de 1460, le *Manifeste de l'archevêque Thierry de* 1462, l'*édition princeps de Tacite* de Vindelin de Spire, le *Songe de Poliphile* d'Alde de 1499, un superbe livre d'*Heures* de *Simon Vostre*, des impressions de *Geoffroi Tory*, etc., etc.

Nous allons maintenant indiquer, aussi sommairement que possible, les principales pièces de cette riche collection qui ont trouvé des prix dignes d'attention :

Biblia historiata seu Biblia Pauperum. — Édition xylographique, imprimée dans les Pays-Bas dans la première moitié du xve siècle, de 1440 à 1450 au plus tard. Petit in-folio vélin, 2,020 francs. (*Belin.*)

Livre précieux, connu sous le nom de BIBLE DES PAUVRES, parce que ces histoires de la Bible en images, avec légendes explicatives, étaient destinées au peuple, c'est-à-dire aux gens peu fortunés n'ayant pas le moyen d'acheter des manuscrits, qui coûtaient fort cher. Ces xylographes ou livres gravés

sur bois, produits de l'impression fixe ou tabellaire, ont précédé la typographie proprement dite ou impression en caractères mobiles. Les figures sont grossièrement gravées avec le texte et imprimées d'un seul côté sur un fort papier, au moyen du frotton avec une encre bistre à la détrempe, l'encre noire d'imprimerie n'étant pas encore en usage. Les planches sont paginées au milieu, selon l'ordre de l'alphabet, et les feuillets collés dos à dos. — Les éditions xylographiques ont pour la plupart vu le jour dans les Pays-Bas, avant les premiers produits connus de Gutenberg. Les costumes, les détails d'architecture, la forme des lettres, les légendes explicatives, quelquefois en flamand, comme dans le *Speculum humanæ Salvationis*, concordent pour indiquer le lieu d'origine des premiers essais de ce genre.

Lettre d'indulgence imprimée sur vélin, par Jean Gutenberg, et datée de 1455. — Une feuille petit in-4° en travers, 2,500 francs. (*Bibliothèque nationale de France.*)

Spécimen des débuts de l'art d'imprimer en caractères mobiles, de fonte. Cette lettre d'indulgence est imprimée d'un seul côté à longues lignes au nombre de 31.

Voici dans quelles circonstances cette pièce a été publiée.

La puissance des Turcs à la fin du moyen âge croissait sans cesse. En présence des divisions des peuples chrétiens, Jean III, roi de Chypre, de la dynastie française des Lusignan, envoya, vers 1451, un de ses conseillers, Paulin Chappe, à Rome pour demander des secours au chef de la chrétienté. Le pape Nicolas V donna au fondé de pouvoir des Lusignan une bulle par laquelle des indulgences plénières étaient accordées pendant trois ans (du 1er mai 1452 au 1er mai 1455) à tous ceux qui verseraient de l'argent pour subvenir aux frais de la croisade contre les Turcs, et aideraient ainsi de leur bourse la caisse du roi de Chypre. La nouvelle de la prise de Constantinople par les Turcs, en 1453, fit redoubler de zèle les vendeurs de ces indulgences qui se trouvaient alors à Mayence et qui venaient d'obtenir de l'archevêque Diether l'autorisation de faire leur quête dans ce vaste diocèse. Avant de se mettre en route et pour ne pas perdre de temps, il fallait se munir de formules toutes prêtes dans lesquelles on n'aurait plus qu'à insérer la somme reçue et le nom du donateur. Comme on espérait d'abondantes aumônes, au lieu de se ser-

vir d'un clerc pour dresser l'acte de donation à remettre à chacun, on songea à utiliser le nouveau procédé de multiplier l'écriture sans le secours de la plume, comme on appelait alors l'imprimerie naissante. Il fut fait deux tirages de ces lettres d'indulgences, presque en même temps, l'un avec le millésime de 1454 et l'autre, par suite d'un simple remaniement, fut daté par anticipation de l'année suivante (1455). — Il n'y a guère que Gutenberg lui-même auquel on puisse attribuer l'impression de cette pièce dont les exemplaires sont partis de Mayence. Il pratiquait l'art typographique en cette ville en 1454-55. — Cet exemplaire de la Bulle d'Indulgence de 1455 est entier et dans un état parfait de conservation. Il n'a jamais servi, c'est-à-dire que les blancs réservés n'ont pas été remplis à la plume.

Incipit summa quæ vocatur Catholicon, edita a fratre Johanne de Janua ordinis Fratrum Predicatorum. Gr. in-fol. gothique, à 2 colonnes; couv. en papier. 2,350 francs. (*Bélin.*)

L'impression de ce vénérable monument de l'art typographique est attribuée à Gutenberg lui-même par la plupart des bibliographes. Après la rupture de son association avec Fust, en 1455, Gutenberg, aidé de quelques ouvriers, ses élèves, restés fidèles à sa cause, et soutenu par le docteur Conrad Homery, premier syndic de Mayence, qui lui avait généreusement ouvert sa bourse, monta une nouvelle imprimerie. C'est de cet atelier que, selon toute vraisemblance, sortit en 1460, le *Catholicon*, dont la forme des lettres est une réduction de celles de la *Lettre d'Indulgence* précitée, à 31 lignes, datée de 1455. Après la prise de Mayence, en 1462, par Adolphe de Nassau, l'atelier de Gutenberg, ainsi que celui de Fust et Schoyfer, chôma et resta désert; leurs ouvriers se dispersèrent par toute l'Europe. Ce ne fut que vers 1465 que Fust reprit ses travaux. A la même époque, Gutenberg, à bout de ressources (il ne pouvait plus payer une rente qu'il devait au chapitre Saint-Thomas de Strasbourg), fut nommé par Adolphe de Nassau gentilhomme de sa maison. Les devoirs de sa charge l'appelaient à Eltwill, près Mayence, lieu ordinaire de la résidence de l'archevêque-électeur; il y transporta une partie de son matériel d'imprimerie, créant ainsi une succursale plus à sa portée. Devenu vieux, et en raison même de ses nouvelles fonctions, ne pouvant s'occuper par lui-même des détails

d'atelier, il initia au métier Henri Bechtermuncze, son beau-frère. Gutenberg mourut vers 1468; après son décès, Adolphe de Nassau remit à Conrad Homery, qui avait excipé de ses droits de co-propriété, la partie du matériel laissée à Mayence.

Manifeste de Thierry d'Isembourg (Diether von Isemburg), archevêque de Mayence, contre Adolphe de Nassau, son compétiteur. — Pièce en allemand, imprimée d'un seul côté sur une feuille in-folio, papier à plat, non plié (*in plano*), et datée de 1462, 3,358 francs. (*Cohn.*)

Pièce rarissime publiée sous forme de placard ou d'affiche. D'après Auguste Bernard (*De l'origine et des progrès de l'imprimerie en Europe*, tome Ier, pages 239-240), on n'en connaîtrait que 4 exemplaires, dont l'un, qui se trouvait à Strasbourg, a péri depuis dans l'incendie de la bibliothèque. Dans notre exemplaire, la lettre A a été mise à la main à l'époque même. Le papier porte pour filigrane la marque de la tête de bœuf du haut de laquelle part une tige surmontée d'une étoile. La pièce est parfaitement conservée, à toutes marges, avec les barbes du papier.

Hypnerotomachia Poliphili, ubi humana omnia non nisi omnium esse docet, atque obiter plurima scitu sane quam digna commemorat (opus a Francisco Columna compositum, et a Leon. Crasso Veronensi editum). *Venetiis*, *mense decembri*, MID (1499), *in ædibus Aldi Manutii*. In-fol., de 264 ff., dont 4 ff. prélim. et un f. pour l'errata, figures grav. sur bois; mar. vert, dent. à fr., tr. dor. (*Reliure anglaise*), 950 francs. (*Morgand.*)

Édition originale du Songe de Poliphile. — Bel exemplaire. La figure représentant le sacrifice à Priape n'est pas mutilée, comme cela arrive souvent, et se trouve intacte dans l'exemplaire. — Ouvrage très singulier, et qui, bien que sous un titre latin, est écrit en un italien macaronique, mêlé de grec et même d'hébreu. Cette première édition, dont les exemplaires bien conservés sont rares, est ornée de gravures en bois fort

bien exécutées. Les dessins sont attribués à Giovanni Bellini. (BRUNET. *Manuel du Libraire*, t. IV, col. 778.) — Exemplaire bien complet.

Hore christifere Virginis Marie secundum usum Romanum, ad longum absque aliquo recursu cum illius miraculis et figuris Apocalipsis et Biblianis, una cum triumphis Cesaris. (*Parisiis*), *Simon Vostre* (*Almanach de 1508 à 1528*). Petit in-4°, goth., nombr. fig. grav. s. bois et bordures historiées à chaque page; mar. r., dos orné, fil., dentelle, tr. dor. (*Reliure ancienne*), 1,100 francs. (*Morgand.*)

Spécimen des Heures de Simon Vostre. Exemplaire réglé et parfaitement conservé, sauf un petit trou dans la marge inférieure du titre. « Édition décrite dans le plus grand détail par Peignot (*Recherches sur les Danses des Morts*, p. 149-163), qui a même donné de longs extraits des vers français fort singuliers qu'elle renferme. Au bas de chaque page de la *Danse des Morts* se lisent 8 vers français que nous n'avons pas remarqués dans d'autres éditions. » (BRUNET, *Manuel du Libraire*, tome V, col. 1590.)

Horæ in laudem beatiss. Virginis Mariæ, ad usum Romanum. *Paris., apud Sim. Colinæum*, 1543. Pet. in-4°, impr. en rouge et noir; v. br , dos orné, fil., riches comp. genre Grolier, avec entrelacs peints en noir., tr. dor. (*Reliure du* XVIe *siècle*), 1,650 francs. (*Morgand.*)

Exemplaire provenant de la collection de M. Didot, avec son ex-libris. Le dos de la reliure est refait.

L'Arétin d'Augustin Carrache, d'après les gravures à l'eau-forte par cet artiste célèbre, avec le texte explicatif des sujets (par Croze-Magnan). *A la Nouvelle Cythère, s. d.* (*Paris*, *P. Didot*, 1798). In-4°, pap. vél., 20 fig. grav. par Coiny; mar. bl. jansén., doublé de mar. citron, large dent. avec fers spéciaux,

tr. dor.; dans un étui (*Marius-Michel*), 1,330 francs. (*Bélin.*)

Exemplaire auquel on a ajouté une suite de 20 dessins originaux en aquarelles. — Quelques figures sont remontées. — Le papier serpente qui couvre les gravures est formé d'un papier vélin transparent et très fin, fabriqué exprès pour des assignats de 500 fr. et dans la pâte duquel on lit les formules et la valeur nominale de ce papier-monnaie. Comme il y a deux assignats de ce genre par feuillet, on peut dire que chaque gravure est couverte d'un billet de mille francs.

Le total des adjudications s'est élevé à 39,000 francs. La seconde partie de la bibliothèque Fillon sera vendue à Niort; elle comprendra plus particulièrement des ouvrages concernant l'histoire du Poitou et de la Vendée.

PARGUEZ

DESSINS INDUSTRIELS ANCIENS ET MODERNES. — M. BOULLAND, COMMISSAIRE-PRISEUR. — M. CHOSSONNERY, EXPERT.

27 janvier.

Cette collection, très intéressante, avait été formée par M. Parguez. — Elle se composait de dessins pour étoffes au nombre de 213,442 pièces, comprenant :

Anciennes étoffes (XVIe, XVIIe, XVIIIe siècles). Toiles peintes en Perse, broderies indiennes, chinoises, françaises ; tapisseries brodées ; soieries pour ameublement, pour vêtements ; pompadour ; toiles perses, françaises pour tentures ; étoffes indiennes brodées en laine cachemire (3 volumes).

Matériaux provenant de la fabrique de M. Oberkampf, de Jouy. Documents rares et intéressants pour l'étude des toiles peintes en France, datant de 1760 à 1790 :

Anciens échantillons, toiles peintes ou indiennes de la Perse, de l'Inde, de la France et de l'Angleterre. — Dessins copiés sur d'anciennes toiles peintes de Perse et de l'Inde, d'anciennes soieries Pompadour, les premiers cachemires introduits en France. — Dessins originaux de la fabrique de Jouy et autres pour indiennes. — Empreintes de dessins d'une référence de 1783 à 1791 (11 volumes).

Copies d'étoffes anciennes et modernes, soieries, dentelles, fleurs, châles de Chine, écharpes, calques de documents chinois sur originaux, châles cachemire, foncés d'anciennes broderies, notamment pour gilets.

Dessins de fabrique collectionnés par M. Parguez pour

servir de types aux artistes employés chez lui. En 4 volumes et 12 sous verres.

Choix de dessins pour le traitement de la fleur dans les divers genres d'impression (7 volumes).

Copies de dessins formant les références des fabricants français (16 volumes), anglais (41 volumes), allemands (7 volumes).

Grands dessins pour tapis, moquettes, perses, pour tentures peintes à l'huile, à la gouache, à l'aquarelle, dessinées au fusain et blancs, dessins de châles de Chine.

Echantillons de soieries de 1819 à 1862, de tissus pour gilets de 1820, d'impressions anglaises, autrichiennes et françaises.

La collection complète a été adjugée à l'Union centrale des Arts décoratifs, 10,600 francs

MARMONTEL

(VENTE VOLONTAIRE)

AQUARELLES ET DESSINS DES MAITRES ANCIENS ET MODERNES. — M. GEORGES BOULAND, COMMISSAIRE-PRISEUR. — M. H. BRAME, EXPERT.

25-26 janvier.

Parmi les vrais collectionneurs, dit M. de Saint-Albin, dans la préface de ce catalogue, il faut compter et classer aux premiers rangs le célèbre professeur Marmontel, une des gloires du Conservatoire.

M. Marmontel a fait sa réputation de musicien en caressant tous les arts à la fois. Pendant qu'il justifiait son talent en le communiquant à d'autres, qui s'appellent Jules Cohen ou Bizet, il se délassait de la musique par la peinture.

Amateur distingué, doué d'un goût fin et délicat, après vingt années de recherches, il est parvenu à rassembler une collection de dessins où les maîtres anciens et modernes sont représentés.

Contemporain et ami des Delacroix, Rousseau, Corot, Millet, Diaz et de tous les maîtres de l'école moderne, il a formé une superbe collection de tableaux et, en même temps, il a su réunir un ensemble merveilleux de dessins anciens et modernes.

Son éclectisme en art le portait à rechercher le beau sans distinction ni parti pris, et partout où il le rencontrait, il s'en rendait acquéreur.

C'est sa collection de dessins, si unique et si complète, si laborieusement formée pendant vingt ans, qui va passer en vente.

BIDA. — *Albanais*, dessin au crayon, rehaussé de blanc. Haut. 0^m,39, larg. 0^m,31, 1,100 francs.

BIDA. — *Alfred de Musset chez Rachel*, dessin. Haut. 0^m,22, larg. 0^m,16, 1,800 francs.

CHARDIN. — *Portrait du peintre Bachelier*, pastel (1793). Haut. 0^m,54, larg. 0^m,46, 2,250 francs.

CORRÈGE. — *Jugement de Pâris*, sépia. Haut. 0^m,30, larg. 0^m,40, 2,000 francs.

Decamps. — *Joueur de vielle*, aquarelle. Haut. 0m,29, larg. 0m,23, 3,110 francs.

— *La Maternité*, aquarelle. Haut. 0m,29, larg. 0m,23, 1,800 francs.

Delacroix (Eug.). — *Kermesse arabe*, aquarelle. Haut. 0m,42, larg. 0m,58, 7,000 francs.

Gelée (Claude, dit le Lorrain). — *Paysage et animaux*, sépia. Haut. 0m,30, larg. 0m,38, 1,556 francs.

Huysum (Van). — *Fleurs*, aquarelle. Haut. 0m,48, larg. 0m,32, 1,500 francs.

Ingres. — *Entrée de Charles VII à Paris*, dessin à la plume, 3,710 francs.

Lagneau ou Lanneau. — *Jean-Pierre Acarie, membre du Conseil des Seize pendant la Ligue*, dessin aux trois crayons. Haut. 0m,37, larg. 0m,28, 1,705 francs.

Latour. — *Portrait de Mme de Pompadour*, pastel. Haut. 0m,28, larg. 0m,23 ; 2,150 francs.

— *Portrait de femme*, pastel. Haut. 0m,28, larg. 0m,24, 2,050 francs.

— *Portrait de femme*, pastel. Haut. 0m,40, larg. 0m,30, 1,700 francs.

Meissonnier. — *Pierre l'Ermite prêchant la croisade*, aquarelle. Haut. 0m,09 1/2, larg. 0m,14 1/2, 5,000 francs.

— *Les Échevins*, aquarelle. Haut. 0m,08, larg. 0m,10, 5,100 francs.

Millet (J.-F.). — *Gardeuse de chèvres en Auvergne*, crayon de couleur. Haut. 0m,56 ; larg. 0m,45, 11,000 francs.

— *Gardeuse de moutons*, dessin au crayon noir. Haut. 0^m,35, larg. 0^m,22, 2,075 francs.

PRUD'HON. — *Orphée*, dessin au crayon noir. Haut. 0^m,60, larg. 0^m,31, 1,450 francs.

— *Jeune femme assise*, dessin rehaussé. Haut. 0^m,21, larg. 0^m,24, 2,000 francs.

REGNAULT H. (Madrid, 1868). *Espagnol (homme du peuple)*, aquarelle. Haut. 0^m,45, larg. 0^m,24, 2,500 francs.

Total de la vente : 176,000 francs.

DELPHINE DE COOL

(PEINTRE)

ÉMAUX DE LIMOGES, PORCELAINES
AQUARELLES. — M. LÉON TUAL, COMMISSAIRE-PRISEUR. — M. GEORGES MEUSNIER, EXPERT.

29 janvier 1883.

Mme Delphine de Cool, artiste de valeur, fait de temps à autre à l'hôtel Drouot des ventes d'émaux traités par elle avec talent.

L'Aurore et la Nuit, grisailles rehaussées d'or, 1,540 francs.

— *La Naissance de Vénus*, d'après A. Cabanel, émail noir avec émaux translucides et rehauts d'or, 1,070 fr.

— *L'Élévation de la croix*, triptyque d'après Rubens, émail avec paillons d'or et de platine, 3,000 francs.

— *La Descente de croix*, triptyque d'après Rubens, émaux translucides avec paillons d'or et de platine, 4,400 francs.

— Aiguière et son plateau. Sujet : *une Bataille*, grisaille avec rehauts d'or et de platine, 2,000 francs.

— *Le Faune et la Nymphe*, d'après Cabanel, porcelaine, 2,150 francs.

Total : 28,000 francs

DUBRUNFAUT

APRÈS DÉCÈS)

AUTOGRAPHES. — M. ERNEST GIRARD, COMMISSAIRE-PRISEUR.
M. ÉTIENNE CHARAVAY, EXPERT.

29-30 janvier

Dubrunfaut (Pierre-Auguste), né à Lille, le 1er septembre 1797, mort à Paris, le 7 octobre 1881, a conquis par ses travaux et par ses découvertes une des premières places parmi les savants de ce siècle, dit M. Étienne Charavay dans sa notice.

Il ajoute : « M. Dubrunfaut avait eu de bonne heure le goût des autographes, mais il ne commença sa collection qu'en 1858. Aidé des conseils de mon père, il se mit à l'œuvre avec amour. Les ventes Lajarriette et Lucas de Montigny, faites en 1860, lui procurèrent l'occasion d'acquisitions nombreuses et importantes. Dès lors, il ne cessa d'augmenter sa collection, qui devint la plus considérable qui ait jamais été formée. En effet, elle comprend près de cent mille pièces de tous les genres et de tous les pays, depuis le XIVe siècle jusqu'à nos jours.

Chargé par MM. Hippolyte Leplay et Jules Cuisinier, héritiers de M. Dubrunfaut, de faire la vente de cette précieuse collection, j'ai inventorié toutes les pièces, grâce au concours dévoué de M. Dugué. »

Voici quelques prix de vente des pièces principales :

LOUISE DE SAVOIE, comtesse d'Angoulême, n. 1476, régente de France pendant la captivité de son fils François Ier, m. 1531. L. aut. sig. à *Charles-Quint* (1530) ; 1 p. in-fol. (*coll. d'Hunolstein*), 300 francs.

Précieuse lettre historique où elle manifeste sa joie de la conclusion du mariage de son fils avec Éléonore d'Autriche, sœur de Charles-Quint.

LOUIS XIV. Let. aut. sig. au maréchal de Catinat ; Versailles 22 août 1690, 1 p. 1/2 in-4°, cachet. Légères taches, 800 francs.

Lettre où il le félicite de la victoire de Staffarde (remportée par Catinat, le 18 août, sur le prince Eugène). « L'action que vous venés de faire me donne tant de joie que je suis bien aise de vous le dire moy même et de vous assurer que je vous sais le gré qu'elle mérite. Elle n'augmente pas l'estime que j'avois pour vous, mais elle me fait connaître que je ne me suis pas trompé quand je vous ay donné le commandement de mon armée... » La minute autographe de la réponse de Catinat est sur le recto du deuxième feuillet.

Napoléon Ier. n. 1769, empereur en 1804, m. 1821. Let. aut. sig. *Buonaparte, lieutenant-colonel*, aux officiers municipaux de Bonifacio ; Olmette, 11 janvier (1793), 1 p. in-4°, 1,000 francs.

Pièce écrite comme lieutenant-colonel des volontaires nationaux d'Ajaccio. « Nous arriverons demain dans votre ville, en conséquence de l'ordre du général Paoli, commandant de la division. J'aurois avec moi deux compagnies. Les sergents-majors de logement arriveront une heure avant. Je connois votre zèle et votre civisme et je ne doute point de votre activité pour que la troupe ne manque de rien. Nous partirons incontinent pour Bonifaccio. »

— Let. aut. sig. *Bp.* (à son oncle Fesch); Paris, 21 fructidor (an III), 1 p. in-8°, 300 francs.

« L'on est ici très tranquille. L'on a très tort de voir les choses au tragique. La République, puissante au dehors, saura bien rétablir la police au dedans. La famille et Louis se portent bien. Je suis très content de ce dernier. Il mérite toute mon amitié et est digne de mes soins. » Il dit en post-scriptum : « Rien de nouveau de la Vendée ni du Midi, si ce n'est que la Convention a fait des décrets très sévères pour les prêtres et les émigrés. »

— Let. aut. sig. *N.*, à l'impératrice Marie-Louise ; Fontainebleau, le 20 (avril 1814), à 9 heures du matin, 3/4 de p. in-8, papier doré sur tranche et enveloppe (*coll. Lajarriette*), 3,800 francs.

Lettre écrite le jour même où il quitta Fontainebleau pour se rendre à l'île d'Elbe. En voici le texte :

« Ma bonne amie, je pars pour coucher ce soir à Briare. Je partirai demain matin pour ne plus m'arrêter qu'à Saint-Tropez. Bausset qui te remettra cette lettre te donnera de mes nouvelles et te dira que je me porte bien et que j'espère que ta santé se soutiendra et que tu poura venir me rejoindre. Montesquiou, qui est parti à 2 heures du matin, doit t'être arrivé. Je n'ai point de tes nouvelles d'hier, mais j'espère que le fourrier du palais me rejoindra ce soir et m'en donnera. Adieu, ma bonne Louise. Tu peux toujours conté sur le courage, la constance et l'amitié de ton époux. »

« N. »

Fontainebleau, le 20, à 9 heures du matin.

« Un baiser au petit roi. »

Cette lettre, la dernière que Napoléon ait adressée à sa femme, fut confiée au préfet du palais Bausset. Celui-ci n'arriva aux Tuileries que lorsque Marie-Louise en était partie et ne put lui remettre cette lettre qu'elle ne connut jamais. Il la conserva donc et c'est de sa petite-fille que M. de Lajarriette acquit ce précieux autographe. En 1860, ladite lettre figura sous le nº 2,242 dans le catalogue de la collection de ce célèbre amateur, et elle fut achetée par M. Dubrunfaut, au prix de 1,200 fr.

— Pièce autographe écrite à Sainte-Hélène, 1 p. in-fol. oblong, 300 francs.

Précieuse pièce. C'est le plan de la maison qu'il habitait à Sainte-Hélène.

Bonaparte (Joseph), frère aîné de Napoléon, roi de Naples, puis d'Espagne ; n. 1768, m. 1844. Let. aut. sig. *Buonaparte*, à un ami ; Ajaccio, 10 nov. 1790. 3 p. 1/2 in-4º, 610 francs.

Il se déclare partisan de la Révolution et parle avec orgueil de la noblesse de sa famille en ces termes :

« Dès le onzième siècle l'un de mes ançaitres fut exilé de Florence ; sa puissance donnoit ombrage à la république. Cet acte est autentique. Nous avions encore en Toscane une commenderie de Saint-Étienne, il y a six ans. Lorsque j'y ai faits un voiage, il y a un an, j'y ai été bien vû du Grand Duc,

actuellement empereur. Je conserve des prétentions et j'ai même un procès pour une succession considérable que je ne vois cependent que bien dans l'éloignement. Depuis que nous sommes en Corse, nous avons été alliés aux premières maisons de l'isle, aux d'Ornano, aux Colonne. Nous sommes beaucoup d'enfants; mon frère l'officier (Napoléon) va en emmener un à Paris. »

Bonaparte (Elisa). Let. aut. sig. à son frère Lucien; 10 juillet 1809, 2 p. in-8° (*coll. Lajarriette*).

Lettre relative au pape Pie VII. « A Rome, le départ du pape a fait un bon effet; mais la mesure a été faite sans l'ordre de S. M. et d'une manière peu convenable. J'ai tâché de rendre son voyage le plus agréable possible. Je n'ai rien épargné pour cela. Je lui ai donné une voiture, de l'argent, etc.; car il est venu sans chemise, sans rien; il sera content de moi; je l'ai envoyé par Gênes..... »

Joséphine de Beauharnais. — Lettre signée de *Rose-Claire des Vergers de Sannois*, femme de Joseph Tascher de la Pagerie, mère de l'impératrice Joséphine, au marquis de Beauharnais; septembre 1783, 3 p. 1/2 in-4°, 350 francs.

C'est une copie ou minute de la lettre que la mère de Joséphine adressa au père de son gendre pour se plaindre de la conduite de celui-ci qui venait d'intenter à sa femme un procès en séparation. Elle fait un triste tableau de la conduite qu'avait menée Alexandre de Beauharnais pendant son séjour à la Martinique, et parle de l'amour que lui a inspiré Mme de Longpré, amour violent qui lui fait demander à se séparer de sa femme.

« Il n'est guère possible que ma fille puisse rester avec lui, à moins qu'il ne lui donne des preuves bien sincères d'un véritable retour et d'un parfait oubli... Qu'il est douloureux pour moi d'être séparé d'elle, et de me rappeler tous les dangers qu'elle a couru pour se rendre malheureuse. Nous sommes, monsieur, tous mortels; si elle venoit à avoir le malheur de vous perdre, à quel maux ne seroit-elle pas exposée, pour les prévenir, vous me rendriez le plus grand des services, si vous pouviez obtenir de son mary de la laisser venir répendre ses

larmes et ses chagrins dans le sein de ses honnestes parents, je vous le demande même au nom de toute l'amitié que vous avez pour elle, car peut-elle encore vivre avec un mary qui est assez foible pour employer les promesses et l'argent pour se couvrir de honte, en achetant le déshonneur de sa femme. O ma pauvre fille, toutes vos peines sont dans mon sein, elles ne me laissent de repos ni jour, ni nuit, venés mêler vos pleurs à ceux d'une tendre mère, toutes vos amies vous rendent justice, vous aiment toujours et vous consoleront, rendés la moi, monsieur, et vous me donnerés une nouvelle existence. Le vicomte a jugé de toutes les femmes par celles qu'il a connues, mais il est encore de l'honneur et de la vertu, si elle est devenue plus rare depuis la guerre, qu'il y croye encore, et s'il est juste il le doit, sa triste prévention a pour jamais empoisonné le reste de mes jours. Adieu, Monsieur, je vous recommande ma fille, vous êtes bon père, bon ami, judicieux, c'est cette persuasion qui adoucit en quelque façons mes maux et mes chagrins, je vous recommande mes petits enfants, donnés-moi, je vous prie, de leurs nouvelles..... »

Louise-Marie de France, fille de Louis XV, religieuse carmélite, n. 1737, m. 1787. Let. aut. sig. au comte de Vergennes, 15 sept. 1776. 3/4 de p. in-4°, cachet.

Elle demande la protection de M. de Vergennes pour le poète Gilbert, auquel elle désire qu'on accorde la première pension vacante sur la *Gazette de France*.

« Ce jeune homme a consacré ses grands talents poétiques à la défense de la religion, et il importe, par ces bienfaits, de lui enlever la tentation de se jeter dans le parti opposé, où il trouverait une fortune brillante. »

Armand van HEDDEGHEM

(APRÈS DÉCÈS)

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

TABLEAUX, OBJETS VARIÉS. — M. PAUL CHEVALLIER, COMMISSAIRE-PRISEUR. — M. CH. MANNHEIM, EXPERT.

29-30 janvier.

Ancien courtier maritime à Nantes et polyglotte érudit, Armand van Heddeghem, encore assez jeune, s'était retiré des affaires pour venir vivre à Paris. Il avait toujours eu le goût des objets d'art et de la curiosité et le plus vif désir de n'avoir d'autre préoccupation que de se livrer à sa passion favorite. Entouré d'un groupe d'hommes distingués, collectionneurs émérites joignant la science à la pratique des choses d'autrefois, il avait, dans son appartement de la rue Neuve-des-Petits-Champs, 97, réuni un mobilier complètement ancien, d'une grande pureté de style, tel que l'eût pu former un contemporain de Louis XIV ayant de la fortune et du goût.

Nous avons, dans notre année 1882, rendu un juste tribut à sa mémoire.

Les principaux amateurs de Paris se sont partagé cette collection, qui était un sujet d'envie pour beaucoup. MM. Nollet, Albert Cahen d'Anvers, Dutilleul, Simon, Dolfus, de Saint-Germain, Maillet du Boulay, Lebarbier de Tinan, Mayer, Léonce Leroux, Ch. Davillier, Eugène Piot, Sourdis assistaient à la vente.

Les deux vacations, dont voici le détail, ont produit environ 84,000 francs :

Grande tapisserie des Gobelins du temps de Louis XIV faisant partie de la suite dite *des châteaux*. Elle représente le château de Saint-Germain, 11,150 francs.

Tapisserie des Gobelins représentant les armes de France et de Navarre surmontées du soleil et de la couronne royale. Au pourtour, trophées d'armes et génies ailés tenant divers attributs. L'encadrement se compose d'une double bordure d'ornements, 2,950 francs.

Grande tapisserie à riche décor dans le goût de Bérain sur fond café clair. Au centre, paon et vase de fleurs ; à gauche, le danseur de corde ; à droite, personnage conduisant un dromadaire. Bordure d'ornements sur fond bleu avec écusson haut et bas, 3,850 francs. (*Chevalier.*)

Autre tapisserie de *Bérain*. Celle-ci représente le dompteur d'animaux et a un encadrement en bois sculpté et doré, 815 francs.

Tapisserie renaissance représentant un parc animé par un grand nombre de personnages. Riche bordure à médaillons, sujets mythologiques, animaux, figures allégoriques, etc., 1,600 francs.

Portière double avec lambrequin en toile bleue et bandes de tapisserie semblables à celle qui précède. Longueur des bandes 10^{m},50, 1,190 francs.

Écran en tapisserie au petit point représentant le triomphe de Neptune, du temps de Louis XIV; monture en bois tourné et armoiries sculptées. Haut. 1^{m}, 30, larg. 0^{m},82, 305 francs.

Lambrequin du temps de Louis XV en tapisserie à fleurs sur fond blanc et encadrements d'ornements sur fond bleu clair, 400 francs. (*Samary.*)

Tapis de table en tapisserie de la Savonnerie, décoré de fleurs et de lambrequins en couleurs sur fond noir. Époque Louis XIV, 880 francs.

Tableau brodé en soies de couleurs et or, représentant le Lavement des pieds. Précieux spécimen du xvie siècle, 595 francs.

Trois bandes finement brodées au petit point en soie et or et représentant dans les compartiments rectangu-

laires des sujets bibliques. Chacune des bandes est décorée de trois sujets et les encadrements sont formés de vases de fleurs et de fruits, de cornes d'abondance et de petits médaillons ovales renfermant des animaux. Haut. de chaque bande, 0m,3, l. 1m,56, 41,850 francs.

Grand meuble à deux corps et à fronton en bois sculpté à figures mythologiques, têtes de chérubins, festons de fruits et ornements. Il ferme à quatre portes et renferme quatre tiroirs. Travail de la fin du XVIe siècle, 1,400 francs.

Lit du temps de Louis XIV, entièrement couvert de velours grenat, décoré de riches applications en soie jaune d'or à rinceaux et écussons. Il est accompagné de rideaux et d'un dessus de lit de même travail, ainsi que de quatre rideaux verts, et ses angles supérieurs sont surmontés de vases. Haut. totale, 3m,75, long. 2m,10, larg. 1m,45, 805 francs

Pendule Louis XIV et son socle cul-de-lampe en marqueterie d'écaille et cuivre, modèle à pilastres en cuivre. Mouvement de *Gosselin, à Paris*. Haut. 0m,90, 920 fr.

Autre régulateur en bois noir et filets de cuivre, garni d'ornements en bronze ciselé et doré, et surmonté d'une figure de Renommée. Il porte le nom de *Gudin, à Paris*. Époque de Louis XIV. Haut. 2m,35, 650 francs.

Pendule du temps de Louis XIV, en marqueterie de cuivre sur écaille garnie de bronze. Mouvement de *C. Voisin, à Paris*. Haut. 0m,64, 545 francs.

Régulateur du temps de Louis XIV, en bois de placage, garni d'ornements en bronze ciselé et doré. Mouvement à cartouches émaillés. Haut. 2m,25, 850 francs.

Grand lit du temps de Louis XV, en forme de divan en bois sculpté et doré, modèle à volutes et coquilles. Il

est garni et accompagné de ses tentures en damas de soie ponceau. Long. 2^m,50, prof. 1^m,65, 1,720 francs.

Console Louis XIV, en bois sculpté et doré, sur pieds à volutes et offrant sur sa face un mascaron et son trophée, 595 francs.

Très grand canapé Louis XIV, en bois sculpté et doré, couvert de tapisserie au point représentant au centre du dossier un médaillon, chasse au cerf. Le fond noir est rehaussé d'ornements, de fleurs et d'animaux en couleurs. Long. 2^m,90, 1,140 francs.

Trois grands fauteuils Louis XIV, en bois sculpté et doré, couverts en tapisserie au petit point à figures, fleurs et ornements; chacun, 500 francs.

Fauteuil de bureau en bois sculpté, du temps de Louis XIV, couvert en velours rayé gris, 385 francs.

Grand lustre à consoles du temps de Louis XIV, en cuivre, garni de cristaux de Bohême et à seize lumières. Il provient de la collection Sechan. Haut. 2^m,50 environ, larg. 1^m,50, 755 francs.

Petite pendule du temps de Louis XVI, en bronze doré, ornée de trois figurines d'enfants représentant l'allégorie du Commerce et des Arts. Mouvement de *Brunon, à Paris*. Haut. 0^m,40, 765 francs.

Petit cartel en bronze doré, modèle rocaille. Il offre sur sa face le Char de l'Amour traîné par une colombe. Dans le haut est assis un enfant tenant des grappes de raisin. Époque Louis XV. Haut. 0^m,50, 1,400 francs.

Autre cartel Louis XV en bronze doré, modèle rocaille, enrichi des figures de Diane et de l'Amour. Haut. 0^m,52, 800 francs.

Deux bras appliques du temps de Louis XVI, à trois

lumières, en bronze ciselé et doré, ornés de mufles de lion, de festons de laurier et surmontés de vases. Haut. 0^m,46, 420 francs.

Quatre flambeaux du temps de Louis XIV, en bronze ciselé et doré, modèle à balustre carré. Deux girandoles à deux lumières ont été rapportées sur ces flambeaux. Haut. totale, 0^m,33, 680 francs.

Deux seaux en cuivre argenté à anses têtes de béliers, et portant des armoiries gravées, 520 francs.

Trois panneaux de voiture du temps de Louis XIV, décorés de cariatides, de figures de génies et d'ornements peints en couleurs sur fond jaune d'or. Haut. 1^m,07, larg. $0,^m59$, 450 francs.

MARQUIS

PORCELAINES ORIENTALES, ÉMAUX ET VERRERIE.

M. PAUL CHEVALLIER, COMMISSAIRE-PRISEUR. — M. CH. MANNHEIM, EXPERT.

12-13-14-15 février.

Le catalogue de cette vente est précédé d'une notice de M. Paul Gasnault, dans laquelle il dépeint bien, en quelques lignes, le caractère de la collection importante dont il avait été chargé de faire la description quelque temps avant cette vente.

Voici, d'ailleurs, ce qu'il dit : « Lorsque M. Marquis nous confia, il y à quelques années, le soin de classer et de décrire les objets de sa collection de porcelaines de l'extrême Orient, nous étions loin de supposer que notre travail fût destiné à devenir un catalogue de vente.

» Ce n'est pas sans un certain sentiment de tristesse et de regret que nous voyons se disperser aux hasards des enchères une collection composée avec ce soin, ce goût, ce discernement, cette passion éclairée, et dont les séries forment des ensembles si difficiles à réunir aujourd'hui. Celle-ci est trop connue pour qu'il soit nécessaire d'en faire l'éloge ; ses richesses sont trop nombreuses pour que nous songions seulement à choisir parmi elles les spécimens les plus dignes d'être signalés.

» Il n'est pas, en effet, à Paris, un amateur, nous le répétons, qui ne sache à quoi s'en tenir sur la valeur des trésors qu'elle renferme, et plus d'un, nous en avons l'assurance, a d'avance jeté son dévolu sur telle pièce rare, exquise, unique dont il rêve d'enrichir sa collection.

» Les ventes comme celles-ci sont de véritables bonnes fortunes pour les collectionneurs ; elle est du très petit nombre de celles dont le souvenir reste, de celles qu'on citera plus tard comme on cite les ventes de Montebello, Férol, Daigremont, Monville, Barbet de Jouy, et qui laissent comme un titre de noblesse aux objets qui en proviennent, le nom de leur premier possesseur. »

Une assemblée d'amateurs, aussi nombreuse que choisie, assiste à cette vente. MM. Léon Fould, Grandidier, de Salverte, Lecomte, Gay, comte de Salignac-Fénelon, Sichel, du Sartel, de La Brunière et Champfleury, représentant le musée de Sèvres.

Vase cylindro-ovoïde, portant à la base et à la partie

supérieure une bordure gaufrée de losanges entrecroisés; au pourtour, des bouquets de pivoines semés, en blanc d'engobe. Couvercle plat en bois de fer à bouton d'onyx, représentant un groupe de fruits. Haut. 0m,17, diam. 0m,16, 1,000 francs.

Vase turbiné à petit col court et légèrement évasé, couverte jaune d'ocre, décor en relief émaillé en vert; à la base, les flots de la mer d'où émerge un dragon à cinq griffes; un autre dragon vole au-dessus, au milieu des nuages. Haut. 0m,44, diam. 0m,22, 1,050 francs.

Bouteille à corps sphérique et col cylindrique s'évasant légèrement. Couverte de rouge de fer sur laquelle se détache un dragon à cinq griffes, émaillé en vert, lançant la foudre. Haut. 0m,196, diam. 0m,130, 2,050 francs.

Vase bursaire à col cylindrique, flanqué de deux anses tubulaires; couverte vert foncé à reflets irisés et craquelures brunes. Très beau et très rare spécimen. Hauteur 0m,15, diam. 0m,09, 4,000 francs.

Bouteille à corps sphérique et col cylindrique. Couverte d'un vert bleuâtre à craquelures noires. H. 0m,140, diam. 0m,105, 600 francs.

Vase ovoïde à huit côtes séparées par un filet saillant et ouverture circulaire en truité vert camélia. H. 0m,22, diam. 0m,10, 1,000 francs.

Bouteille à corps sphérique et col cylindrique. Couverte vert camélia finement truitée. Haut. 0m,39, diamètre 0m,23, 1,450 francs.

Vase turbiné à col évasé et bord doré portant deux anses en ailerons. Fond vert d'eau et décor en relief représentant des dragons à cinq griffes volant parmi des nuages au-dessus des flots de la mer. Sur l'épaule-

ment, bordure de demi-rosaces ; sur le col, sur chaque face, une chauve-souris ornementale au milieu de nuages entre deux bordures festonnées. En dessous, un cachet gravé en creux à la date de *Kien-Long* (1736-1796). Haut. 0m,44, diam. 0,19, 2,300 francs.

Théière sphérique à couvercle plat dont le bouton est formé par un chien de Fô assis. Céladon fleuri bleu turquoise. Pied en bois de fer sculpté. Haut. 0m,09, diam. 0m,11, 605 francs.

Deux perroquets en truité bleu turquoise, perchés sur des rochers ajourés, émaillés en violet aubergine. La base est montée sur un socle en argent doré finement ciselé, et portant, gravé sur un des côtés, T 3638 (Trianon?). Haut. 0m,24, diam. 0m,14, 7,100 francs.

Veilleuse en forme de chat couché, couverte bleu turquoise marbrée de violet. Les yeux, la gueule et les oreilles sont ajourés. Long. 0m,14, 450 francs.

Deux chats couchés, en porcelaine bleu turquoise, posés sur des plateaux ovales en vieux violet, entourés d'une draperie à gland en bronze doré de style Louis XVI. Les yeux des chats sont rapportés en verre. Long. du plateau, 0m,20, 3,100 francs.

Vase à corps turbiné et col cylindro-conique coupé par deux filets saillants ; couverte rouge flambé ; décor en relief : à la base, les flots de la mer, d'où émergent des tiges de nelumbo dont les feuilles et les fleurs s'étalent sur une des faces du vase et la base du col; les feuilles sont en bleu sous couverte, et les fleurs en rouge de cuivre sous couverte. Haut. 0m,37, diam. 0m,19, 830 francs.

Cette pièce, qui provient de la collection Malinet, est décrite dans l'*Histoire de la porcelaine*, d'A. Jacquemart, p. 131.

Petit vase bursaire à quatre pans et angles arrondis portant sur les côtés deux anses tubulaires destinées au passage de cordons de suspension ; couverte émaillée épaisse, bleu pâle, craquelée et maculée de pourpre sur une des faces. Pied en bois de fer. Haut. 0m,125, diam. 0m,075, 1,150 francs.

Vase à corps ovoïde, col cylindrique et ouverture évasée à bord relevé, recouvert d'un émail blanc légèrement rugueux, imitant la peau de l'orange, décoré en beau bleu de cobalt ; sur la face, une divinité en riche costume, tenant à deux mains une gourde à deux renflements ; derrière elle, un lion portant sur son dos une touffe de pivoines au milieu de laquelle est placé un vase couvert ; à la base et à l'ouverture, bordure grecque. Cette pièce est d'une rare beauté d'exécution. Pied en bois de fer. Haut. 0m,40, diam. 0m,19, 3,950 francs.

Deux grands vases à corps ovoïde et col cylindrique à renflement médian et ouverture à bord dressé ; fond bleu fouetté, décoré, sur chaque face, d'un médaillon en hauteur, carré à angles rentrants, renfermant un chien de Fô debout sur un rocher battu par les flots de la mer ; sur chaque côté, deux médaillons superposés ; le supérieur, en forme d'éventail, renferme des plantes et des insectes ; l'inférieur, en forme de feuille, est décoré, d'un côté, d'une branche de pêcher en fleur portant un oiseau, de l'autre, de canards dans un paysage aquatique. Haut. 0m,47, diam. 0m,20, 3,000 francs.

Deux vases cylindriques et col évasé. Fond imbriqué en bleu sous couverte, portant deux grands médaillons carrés en hauteur, décorés, d'un côté, de branches de pêchers en fleur, et, de l'autre, de pivoines en émaux de la famille verte ; sur le col, deux pivoines, et, au bord de l'ouverture, une bordure de zigzags en bleu

sous couverte et rouge. Haut. 0^m,28, diam. 0^m,10, 1,050 francs.

Deux petites coupes à sacrifice à anse plate rectangulaire, accostée de deux dragons à queue fourchue en relief, et portant sous le déversoir deux autres dragons en relief ; sur chaque côté, une arête saillante ; décor de fleurs de pêcher semées sur un fond vert piqueté de noir ; bordure intérieure analogue, interrompue par quatre réserves occupées par des rosaces. Pieds en bois recouverts en soie rouge. Haut. 0^m,055, long. 0^m,110, 1,225 francs.

Vase cylindro-ovoïde à col cylindrique coupé par un filet saillant et ouverture évasée à bord relevé ; fond rouge vermiculé de blanc en réserve, chargé de fleurs de pivoine ; sur chaque face, un grand médaillon carré en hauteur à angles rentrants, décoré de branches fleuries ; sur les côtés, deux médaillons ronds superposés et contenant des fleurs ; le col porte deux médaillons analogues sur fond semblable ; sur l'épaulement, bordure de fleurs sur fond pointillé de noir, à quatre réserves, en forme de feuilles et contenant des fleurs. Haut. 0^m,47, diam. 0^m,18, 1,400 francs.

Vase cylindro-ovoïde à col cylindrique coupé par un filet saillant et ouverture élargie à bord relevé ; fond bleu fouetté décoré, en or, de palmes à fleurs ornementales et portant quatre grands médaillons réservés en hauteur à quatre côtés et angles rentrants, contenant des branches fleuries chargées d'oiseaux ; sur le col, le fond est décoré de quadrillés et de dragons en or et porte deux médaillons en réserve contenant des fleurs aquatiques. Haut. 0^m,46, diam. 0^m,19, 2,500 francs.

Vase lancelle hexagone à angles rentrants et filet saillant divisant par le milieu chaque face dans toute la

hauteur ; ouverture évasée à bord plat; décor de la famille verte à rehauts d'or; sur l'épaulement, riche bordure de lambrequins à fond gris pailleté de noir et fleurs ornementales ; le col porte à la base une bordure mosaïque pavée, et au-dessous de l'ouverture une autre bordure chargée de six grandes dents triangulaires dont la pointe descend au-dessous de la bordure.

Ce vase est posé sur un socle en porcelaine hexagone et à six petits pieds, ajouré et décoré de mosaïques. Haut. totale 0m,485, diam. 0m,18, 1,400 francs.

Vase cylindrique à col, portant un filet médian en relief et ouverture évasée à bord relevé ; fond vert pointillé de noir, chargé de tiges fleuries et de papillons entourant des médaillons de formes variées, irrégulièrement jetés et décorés de paysages, personnages, animaux et objets sacrés ; sur le col ; quatre brûle-parfums. Haut. 0m,42, diam. 0m,18, 1,500 francs.

Vase ovoïde à col cylindrique évasé; décoré en plein d'un rocher émaillé en vert et entouré de pivoines à grosses fleurs en couleurs variées et or, sur lequel sont perchés un faisan et un oiseau de proie ; sur l'épaulement, bordure mosaïque à quatre réserves de fleurs ; sur le col, un rocher entouré de pivoines et de bambous. Haut. 0m,40, diam. 0m,19, 1,500 fr.

Sagène à ouverture cylindrique ; à la partie inférieure, des philosophes réunis dans un paysage ; l'un d'eux trace une inscription sur un rocher ; à la partie supérieure, d'un côté, un homme tire de l'arc entouré de jeunes enfants ; de l'autre, une divinité assise sur un Fong-hoang et accompagnée de deux suivantes, apparaît, au milieu des nuages, à des personnages en adoration. Haut. 0m,383, diam. 0m,215, 1,020 francs.

Vase quadrangulaire s'évasant légèrement, à col cy-

lindrique et ouverture évasée. Fond émaillé en jaune pâle, portant des rinceaux verts à fleurs ornementales rouges et violettes sur chaque face, trois médaillons en réserve, de formes variées, contenant des paysages, des fleurs et des objets sacrés ; l'un d'eux, de forme quadrangulaire, représente un personnage accompagné d'un axis et suivi d'un porte-étendard ; sur l'épaulement, fond mosaïque, portant aux quatre angles des réserves ovales renfermant des fleurs ; le col est décoré d'un fond émaillé noir à rinceaux verts et fleurs rouges et blanches, sur lequel se détachent deux médaillons carrés contenant des fleurs. En dessous, dans une partie réservée en creux, inscription de huit caractères à la date de *Tching-Hoâ* (1465-1488). Haut. 0^{m},47, diam. 0^{m},14, 2,100 francs.

Paires de vases sphériques à couvercle capsulaire, décorés au pourtour de riches lambrequins bordés d'un double filet noir et vert et ornés de bouquets de fleurs sur un fond pointillé de noir ; au-dessous, des branches fleuries et des papillons ; sur le couvercle, une élégante rosace reproduisant les festons et les ornements des lambrequins. Haut. 0^{m},105, diam. 0^{m},120, 2,000 francs.

Aiguière à corps ovoïde, piédouche, col cylindrique, ouverture s'élargissant en bec et anse en S se rattachant à l'ouverture ; fond bleu fouetté, décoré en or de fleurs semées ; à la base, une bordure de feuilles d'eau ; sur la panse, trois médaillons réservés, à quatre lobes, contiennent, l'un des chrysanthèmes, l'autre des fleurs de nélumbos et le troisième des pivoines en émaux de la famille verte. Haut. 0^{m},29, diam. 0^{m},15, 3,100 francs.

Deux coupes hémisphériques à six lobes à piédouche et deux anses latérales. Décor polychrome ; au fond une corbeille de fruits ; au pourtour intérieur six groupes de fleurs, dont trois portant un oiseau. — Le dessous du

pied est décoré d'un bouquet analogue. — Le pourtour extérieur est décoré d'un fond noir portant des fleurons ornemanisés réservés en blanc et rehaussés d'or. Ces curieuses pièces sont la copie littérale d'une coupe en émail de Limoges de la fin du XVI[e] siècle. — Elles portent la signature I. I. — Pied en bois de fer à béquilles à six pieds en console. H. 0[m],045, diam. 0[m],132, 7,000 fr.

Coupe ovoïde sans pied et terminée par un culot en pointe ; fond gris verdâtre piqueté de noir et chargé de fleurs ornementales entourées de feuillages ; sur chaque face, un médaillon rectangulaire en réserve renfermant des scènes de roman ; le culot est armé d'une rosace à huit pétales bleu et noir et à cœur jaune, se détachant sur un fond vert. Cette coupe est soutenue par un pied élevé en bois de fer sculpté à jour. Haut. 0[m],11, diam. 0[m],09, 1,040 francs.

Lanterne octogone, en porcelaine mince, à corps légèrement renflé, décorée au pourtour d'un paysage où, parmi des arbres et des rochers, se jouent des troupeaux de cerf et de biches ; partie supérieure conique à fond vert pailleté de noir, sur lequel se détachent des médaillons carrés à angles rentrants, contenant alternativement le caractère *cheou* (longévité) et un fleuron en rouge et or ; couronnée d'une galerie évasée, ajourée et dentelée en céladon vert d'eau ; le soubassement, de même forme renversée, reproduit la même décoration. Haut. 0[m],33, diam. 0[m],20, 1,800.

Cage à mouche, en forme de boule sphérique, portant à sa partie supérieure une ouverture ronde fermée par un petit couvercle plat et ajouré. Le fond, entièrement réticulé à jour, est décoré d'étroites bordures mosaïques vertes à rosaces rouges, divisant la sphère en quatre médaillons, contenant des rochers fleuris. Pied à cinq béquilles en bois de fer. Diam. 0[m],15, 2,400 francs.

Grand plat à bord évasé, fond vert pâle piqueté de noir, chargé de fleurs et de papillons, sur lequel se détachent neuf médaillons de formes variées et symétriquement disposés, contenant des paysages animés d'oiseaux, de fleurs et d'objets sacrés; autour, large bordure mosaïque coupée par huit réserves contenant des fleurs et des insectes. Diam. 0m,52, 1,000 francs.

Plat creux à fond rouge décoré en réserve; au fond deux axis au pied d'un arbre sur lequel est perchée une guenon; bordure extérieure et intérieure de légers lambrequins. Diam. 0m,34, 510 francs.

Gourde à deux renflements et col cylindrique, fond vert pâle piqueté de noir, sur lequel se détachent des médaillons de formes variées contenant des paysages et des fleurs; autour du col, couronne de feuilles d'eau. Haut. 0m,24, diam. 0m,20, 1,800 francs.

Vase lancelle à col évasé et ouverture cylindrique; sur la panse, quatre médaillons rectangulaires contenant des paysages, des fleurs et des objets sacrés, se détachant en réserve sur un fond lilas piqueté de noir et chargé de fleurs; sur le col bordure mosaïque à quatre réserves contenant des enfants; au-dessus, ceinture de feuilles d'eau dressées; sur la base, des lambrequins. En dessous, la date de *Tching-Hoâ* (1465-1488). Haut. 0m,40, diam. 0m,18, 4,200 francs.

Chien de Fô assis sur un socle rectangulaire; il tient, posée sur sa patte droite levée, une boule ajourée et des bandes d'étoffes, et porte inscrit sur le fond le caractère *Ouang* (prince). Le corps est émaillé en vert à flammes rouges, l'épine dorsale porte une double frange de poils formant des dents alternativement jaunes et violet de manganèse. — Le socle à fond vert caillouté, chargé de fleurs semées, porte sur chaque face un mé-

daillon oblong lobé, contenant des rochers fleuris. Haut. 0^m,44, diam, 0^m,195, 1,400 francs.

Paire de chiens de Fô assis sur une base quadrangulaire à consoles en porcelaine émaillée sur biscuit en vert, jaune et violet de manganèse. L'un, dont le corps est émaillé en jaune, est accompagné de son petit et porte sur le dos un cornet à quatre pans, émaillé en vert. L'autre, à corps émaillé en vert, a la patte gauche appuyée sur l'axe d'une boule ajourée et mobile et porte sur le dos un cornet à quatre lobes, émaillé en vert. Haut. 0^m,20, diam. 0^m,08, 600 francs.

Paire de chiens de Fô couchés, l'un émaillé en jaune et vert, l'autre en vert jaune et violet de manganèse, portant inscrit en noir sur le front le caractère *Ouang* (prince). Sur le dos de chacun d'eux, un vase quadrangulaire à col évasé, décoré sur chaque face d'un semé de fleurs de pêcher blanches se détachant sur un fond vert marbré de noir ; le col, émaillé en jaune, est décoré sur chaque face d'une branche fleurie. Haut. 0^m,185, diam. 0^m,110, 2,500 francs.

Grosse potiche à ouverture cylindrique, et fond émaillé bleu à rinceaux blancs, sur lequel se détachent des fleurs de chrysanthèmes et de pivoines variées de couleurs ; sur ce fond, d'une très grande richesse, sont réservés quatre grands médaillons, deux circulaires et deux en forme de feuilles, où sont représentés des sujets à personnages d'une remarquable finesse d'exécution. — Sur l'épaulement, lambrequin bordé d'un filet noir et décoré de fleurs et rosaces sur fond filigrané brun; sur le col, bordure quadrillée rose à quatre réserves, contenant des plantes et rochers en encre de Chine ; à la base, bordure de faux godrons décorés de pendeloques terminées par un gland. Haut. 0^m,47, diam. 0^m,31, 3,050 francs.

Grande assiette en porcelaine coquille d'œuf, décorée sur le marli de quatre tiges de fleurs; au centre, une femme dans son intérieur, couchée sur un lit de repos, au pied duquel trois enfants jouent aux dames ; autour d'elle, des vases et une étagère chargée d'un vase de fleurs et d'un brûle-parfums. Le revers est émaillé en rouge d'or. Diam. 0^m,24, 900 francs.

Lanterne ovoïde à six pans et parois ajourés à réseaux variés, portant au centre un médaillon circulaire réservé et décoré alternativement d'un paysage, d'un groupe de vases et de fleurs. Haut. 0^m,27, diam. 0^m,22 1,220 francs.

Urne ovoïde à col cylindrico-conique, décorée au pourtour, en plein, d'un paysage montueux, où des personnages se promènent sous des ombrages et au bord d'une cascade; sous un grand parasol rustique, des serviteurs préparent un repas; sur le col, fond filigrané d'or et médaillons encadrés d'entrelacs à fleurons formant lambrequins, et contenant alternativement un paysage en camaïeu lilas et un bouquet de fleurs; à la base et autour de l'ouverture, bordure grecque en noir et or. Pied en bois de fer. Haut. 0^m,39, diam. 0^m,18, 2,000 francs.

Deux petits bols hémisphériques à piédouche ; émail peint polychrome, fond gris verdâtre orné de fleurs ornementales, sur lequel se détachent des médaillons oblongs contenant des paysages avec des personnages mythologiques de style européen, diam. 0^m,095, 1,110 fr.

Total de la vente : 206,880 francs.

LEFÈVRE

OBJETS D'ART, TABLEAUX, DESSINS

M. ESCRIBE, COMMISSAIRE-PRISEUR. — MM. CLÉMENT, HARO ET FILS ET BLOCHE, EXPERTS.

du 22 au 27 février.

M. E. Lefèvre, ancien avoué de Paris, est un collectionneur de la vieille roche. Descendant de Cauvet, il a religieusement conservé tous les souvenirs précieux que son grand-père avait groupés autour de lui.

Cauvet était l'ami de Greuze, de Fragonard, de Charlier et de tous les artistes célèbres du temps de Louis XVI. La collection de M. Lefèvre se compose donc en partie d'œuvres de maîtres du XVIIIe siècle.

FRAGONARD (Honoré). — Miniature ovale sur ivoire, représentant une jeune fille à chevelure blonde coquettement relevée, en robe vert clair, corsage gracieusement décolleté, 1,080 francs.

— *Nymphes et Satyres*, sépia. — Haut. 0m,24, larg. 0m,37, 1,500 francs.

BREUGHEL, dit DE VELOURS. — *La Sieste*, gouache. — Signée à gauche et datée 1614. Haut. 0m,165, larg. 0m,17, 480 francs.

WOUVERMAN (Philips). — *Le Pâturage* (tableau). — Au premier plan, un cheval couché sur l'herbe ; près de lui, debout, un cheval blanc ; plus loin est assis un pasteur ayant son chien à ses côtés. Au second plan, près d'un tertre surmonté de deux arbres, des moutons au repos. Ciel nuageux. Signé du monogramme à droite. Bois, haut. 0m,34, larg. 0m,26, 3,000 francs.

Paire de très beaux candélabres en bronze finement ciselé et doré. Ils représentent des brûle-parfums

ovoïdes laqués teinte bronzée, montés sur trois cariatides de faunes et ornés de guirlandes de fruits et d'une frise à rosaces. Ils sont surmontés de bouquets à quatre lumières formés de rinceaux. Beau travail du temps de Louis XVI ; modèle rare. Haut. 0^m,95, 10,000 francs. (*Kahn.*)

DESSINS DE CAUVET.

— Frise d'ornement. — Au milieu, un cartouche soutenu par deux enfants dont les corps se terminent en rinceaux de feuillages. A la plume et lavis de bistre. Haut. 0^m,11, larg. 0^m.37, 510 francs.

— Vase avec anses formées de deux dauphins. A la plume. Haut. 0^m.19, larg. 0^m,14. — Autre vase, les anses formées de serpents entrelacés. A la plume, signé au bas de la monture : *Cauvet fecit*. Haut. 0^m,18, larg. 0^m,14, 590 francs.

— Projet de décoration pour la galerie de l'hôtel de Nesle. Haut. 0^m.22, larg. 0^m,95. — Porte de la décoration du fond de la galerie. — Deux dessins au lavis d'encre de Chine et d'aquarelle, signés : *G.-P. Cauvet, d'Aix en Provence.* Haut. 0^m,20, larg. 0^m,24, 645 francs.

— Arabesque. — Au milieu, Vénus et l'Amour debout sur la boule du monde posée sur des nuages ; de chaque côté, des guirlandes de fleurs. A la sanguine. Haut. 0^m,46, larg. 0^m,20, 1,600 francs.

— Arabesque. — Au milieu, trois amours, posés sur une boule, soutiennent une corbeille de fleurs ; en bas, un trophée d'attributs de jardinage et têtes de béliers. A la sanguine. Haut. 0^m,47, larg. 0^m,17, 1,600 francs.

— Arabesque — En bas, deux sirènes soutiennent un

vase d'où se développent des rinceaux de feuillages et de fleurs. A la sanguine. Haut. 0m,47, larg. 0m,18, 1,600 francs.

— Arabesque. — En bas, un brûle-parfums posé sur une table, orné de deux têtes de béliers, dont les cous se terminent en rinceaux d'ornements. En haut, l'Amour assis sur une boule posée sur des nuages. A la sanguine. Haut. 0m,46, larg. 0m,19, 1,600 francs.

— Arabesque — Au milieu, une femme tenant sur sa tête une corbeille de fleurs. A la sanguine. Haut. 0m,46, larg. 0m,19, 1,600 francs.

— Allégorie sur les beaux-arts. Frontispice de l'œuvre gravé de Cauvet. Ce dessin au lavis de bistre et rehaussé de blanc est de *Taraval*, ami de Cauvet. Haut. 0m,46, larg. 0m,20, 505 francs.

— Chambre à coucher de l'hôtel de Nesle. Au lavis d'encre de Chine et d'aquarelle; au bas, à gauche : *Le 18 juillet 1781. G.-P. Cauvet, d'Aix en Provence.* Haut. 0m,33, larg. 0m,45, 485 francs.

— Le salon de l'hôtel de Nesle. — Sur le panneau du milieu sont représentées les trois Grâces. Au lavis d'encre de Chine et d'aquarelle; au bas de la droite : *novembre 1780. G.-P. Cauvet, d'Aix en Provence.* Haut. 0m,24, larg. 0m,51, 2,500 francs.

— Galerie de l'hôtel de Nesle, avec porte au milieu. Au lavis d'encre de Chine et d'aquarelle; au bas de la droite : *G.-P. Cauvet, d'Aix en Provence.* Haut. 0m,35, larg. 0m,42, 1,800 francs.

— *Recueil d'ornements à l'usage des jeunes artistes qui se destinent à la décoration des bâtiments*, par G.-P. Cauvet. *Paris, chez l'auteur*, 1777. In-folio, cart. Titre, frontispice avec portrait de Monsieur,

frère du roi, dédicace, soixante-deux planches et privilège du roi ; il manque deux planches pour que l'exemplaire soit complet ; en bas, une forte tache d'humidité, 370 francs.

Le même livre en 50 planches à toutes marges, reliées en 1 volume in-folio, avec 20 feuilles rajoutées, contenant des planches anciennes et modernes, d'après Cauvet, et contre-épreuves de dessins, etc., 400 francs.

Total de la vente, 85,000 francs.

Amédée GAUTRAY

TABLEAUX ANCIENS

MM. BONNIN ET PAUL CHEVALLIER, COMMISSAIRES-PRISEURS

M. E. FÉRAL, EXPERT.

23 février.

Ces tableaux, œuvres importantes, proviennent des collections Léopold Double, baron de Beurnonville, Pommersfelden, van Kuyk et autres. M. Gautray était l'un des administrateurs de l'Union générale. Il a été vendu entre autres :

Breughel (Jean, dit de Velours). — *Kermesse.* — De nombreux villageois sont réunis sur une place de village; les uns se livrent au plaisir de la danse, d'autres causent ou se promènent. Fin et précieux petit tableau. Cuivre, haut. 0^m,07, larg. 0^m,15, 920 francs.

Codde (Piéter). — *Famille hollandaise.* — Deux personnages sont assis devant une table ; le père, le bras droit appuyé sur le dossier de sa chaise, et la mère tenant sa petite fille près d'elle. Tous deux sont revêtus d'un sévère costume noir. Derrière la table, un jeune homme coiffé d'un large feutre est accoudé auprès d'une servante debout, portant une aiguière en argent. Sur le tapis qui recouvre la table est posé un verre de forme élancée, rempli d'une liqueur vermeille. Bois, haut. 0^m,39, larg. 0^m,50, 4,300 francs.

Gravé par Mongin. Collection du baron de Beurnonville.

Drouais (Hubert). — *Portrait présumé de Mme Du Châtelet.* — Vue jusqu'à la ceinture, la figure de face, cheveux relevés et poudrés, robe rouge décolletée et bordée de fourrure, nœuds de rubans autour du cou

et sur la poitrine. Toile, haut. 0m,60, larg. 0m,50, 2,150 francs.

Goyen (Jan van). — *La plage de Scheveningen.* — Une tente est dressée sur la gauche et différents personnages sont groupés autour; un peu plus loin, des pêcheurs vendent leurs poissons; vers le fond, des voitures et des cavaliers; sur la droite, la mer. Bois, haut. 0m,43, larg. 0,m67, 1,180 francs.

— *Le Zuyderzée.* — Des bateaux de pêche sont échelonnés de distance en distance jusqu'à l'horizon, où l'on aperçoit des vaisseaux de haut bord. A gauche, deux pêcheurs conduisent un canot. Signé. Daté 1655. Haut. 0m,41, larg. 0,m56, 1,800 francs.

Gros (le baron). — *La bataille d'Eylau.* — Napoléon visite le champ de bataille d'Eylau (9 février 1807) avant de passer la revue des troupes. — Première pensée de la grande composition qui est aujourd'hui au musée du Louvre. — Superbe esquisse où le maître a modifié les groupes et changé la place des personnages. Toile, haut. 0m,90, larg. 1m,43, 1,130 francs.

Hals (Dirck) et Delen (Jan van). — *Un intérieur hollandais au* XVIIe *siècle.* — Des dames et des gentilshommes sont réunis dans une grande pièce éclairée par deux fenêtres; les uns causent au centre groupés autour d'une table couverte d'un tapis; à droite, une porte placée entre deux colonnes, où se présentent un jeune homme et une jeune femme; dans le fond, deux personnages causent devant une cheminée surmontée de quatre colonnettes avec une statue de Diane au centre. Bois, haut. 0m,72, larg. 0m,95, 6,600 francs.

Collection Léopold Double.

Hals (Dirck). — *Une joyeuse compagnie.* — Il sont en

core assis autour d'une table où leur a été servi un copieux repas, les uns chantent ; un homme debout devant une cheminée les accompagne avec un violon; d'autres causent amoureusement avec leurs compagnes ; au second plan, à droite, un couple se dispose à sortir. Signé en toutes lettres. Bois, haut. 0m,40, larg. 0m,54, 1,920 francs.

Heyden (Jan van der). — *Vue de La Haye.* — Au centre, une allée d'arbres cachant en partie les maisons sur la droite; au premier plan, deux vieillards marchant péniblement; à droite et à gauche, des chiens et des volailles; vers le fond, trois officiers causant, une femme et un cavalier devant la porte de leur habitation. Ciel bleu avec de légers nuages. Bois, haut. 0m,34, larg. 0m,39, 5,400 francs.

Collection du baron de Beurnonville.

Keyser (Thomas de). — *Famille hollandaise dans un intérieur.* — Au centre, la mère est assise, la main gauche appuyée sur son fauteuil; elle porte une robe foncée en partie couverte d'un ample vêtement noir, un bonnet, une large collerette finement plissée et des manchettes en guipure; à sa droite, le père, debout, coiffé d'un chapeau à large bord, vêtu de noir, s'appuie sur une table couverte d'un tapis de Turquie; à sa gauche, son fils, également debout, tient son chapeau. Au second plan, on aperçoit une servante descendant un escalier et portant des fruits sur un plat d'argent. Au fond, dans l'ombre, une statue dans une niche. Signé du monogramme et daté 1640. Bois, haut. 1 mètre, larg. 0m,83, 14,800 francs.

Collection L. Double.

Moor ou Moro (Anton. de). — *Portrait d'un gentil-*

homme. — Seigneur à barbe blonde, représenté à mi-corps, coiffé d'une toque noire garnie de petites perles et vêtu d'un costume sombre sur lequel se détache un collier d'or. Panneau, haut. 0m,74, larg. 0m,54, 1,605 francs.

Collection du baron de Beurnonville.

Robert (Louis-Léopold). — *Femmes italiennes fuyant dans la campagne de Rome.* — L'une tient son enfant qu'elle presse sur sa poitrine, la seconde étend le bras, effrayée, et marche d'un pas précipité. Dans le fond, on aperçoit des aqueducs et les troupes du pape poursuivant des brigands réfugiés sur des rochers. Signé et daté 1831. Toile, 1,800 francs.

Teniers (David). — *Intérieur de cuisine.* — Une femme assise à droite dort la tête appuyée sur son coude. Au fond, près de la cheminée, deux hommes buvant et fumant, un troisième entre dans la cuisine. A gauche des légumes et ustensiles de cuisine. Un coq est perché sur une fontaine renversée. Signé. Haut. 0m,45, larg. 0m,64, 3,100 francs.

— *L'Étable.* — Un homme debout, appuyé sur un bâton, cause avec une femme occupée à traire une vache; différents ustensiles de cuivre sont auprès d'eux. Sur la droite, des moutons; un peu plus loin, d'autres animaux, une porte ouverte et un homme portant un baquet. Signé en toutes lettres. Bois, haut. 0m,42, larg. 0m,63, 1,180 francs.

Terburg (Gérard). — *La Dépêche.* — Trois personnages sont réunis dans une sorte de corps de garde aux murs gris et sévères. Deux d'entre eux sont assis devant une table et semblent rédiger une dépêche. Le troisième personnage, debout, en bottes, l'épée au côté, sans doute un aide de camp, attend l'ordre qui

va lui être remis. Sous la table, un chien endormi. Au fond de la pièce, une tente; à gauche, une haute cheminée, devant laquelle se trouvent réunis les trois personnages. Signé. Toile, haut. 0^m,75, larg. 0^m,51, 15,100 francs.

Collection de Pommersfelden et collection du baron de Beurnonville. Gravé par Milius.

— *Portrait d'homme.* — Il est représenté debout à mi-jambes, en costume noir, accoudé du bras gauche sur une table recouverte d'un tapis de velours rouge. Bois, haut. 0^m,39, larg. 0^m,30, 1,480 francs.

Collection Zampiéri.

— *Portrait de femme* (pendant du précédent). — Représentée à mi-jambes, en costume noir, avec longue collerette à glands, les mains croisées et tenant une paire de gants. A sa droite, une table couverte d'un tapis rouge. Bois, haut. 0^m,39, larg. 0^m,30, 1,410 francs.

Collection Zampiéri.

VELASQUEZ (don Diego Rodriguez de Silva Y). — *Portrait de Philippe IV.* — Le roi est vu de face, à mi-corps. Ses cheveux blonds tombent en longues mèches sur sa collerette unie. Le grand cordon entoure son cou et tombe sur son pourpoint noir. Son visage, encadré dans sa collerette blanche, se détache sur un fond sombre. Toile, haut. 0^m,71, larg. 0^m,56, 8,020 francs.

Gravé par Morse. Collection du baron de Beurnonville.

VELDE (Willem van den). — *Le Zuyderzée.* — Les eaux sont légèrement agitées. Un bateau, monté par de nombreux rameurs, file vers l'estacade, des navires

sont à l'ancre; sur la droite, quelques bateaux toutes voiles dehors gagnent la pleine mer. Toile, haut. 0^{m},41, larg. 0^{m},48, 5,100 francs.

WITT (Emmanuel de). — *Intérieur d'église.* — La nef est au centre, une lumière douce et vaporeuse éclaire l'intérieur. Signé et daté 1670. Toile, haut. 0^{m},95, larg. 1^{m},10, 1,000 francs.

WEENIX (Jan-Baptist). — *Les Musiciens.* — Un jeune homme, couvert d'une robe de chambre et coiffé d'une toque avec plume, pince de la mandoline; à sa gauche, une jeune femme vêtue d'une robe en soie jaune feuillette une partition et se dispose à l'accompagner. Bois, haut. 0^{m},40, larg. 0^{m},30, 1,450 francs.

WOUWERMAN (Philips). — *Halte de chasseurs.* — Des chasseurs ont fait halte près d'un monticule boisé. L'un d'eux tient son cheval par la bride; deux autres les rejoignent au galop. A gauche, un pâtre est assis sur le bord d'une petite mare. Au fond, s'étend un vaste panorama fermé par un horizon de collines. Le ciel est chargé de nuages. Toile, haut. 0^{m},40, larg. 0^{m},58, 3,100 francs.

Collection van Kuyk et baron de Beurnonville.

— *Paysage accidenté.* — A droite, un arbre au sommet d'un monticule sablonneux; sur le devant, deux chiens; un peu plus loin, deux hommes et un cheval auprès d'un saule aux branches brisées; à gauche, au second plan, un chasseur suivi de ses chiens. Vers le fond, un village au pied de quelques collines qui se trouvent à l'horizon. Bois, haut. 0^{m},30, larg. 0^{m},37, 2,920 francs.

Total de la vente : 107,403 francs.

Henri LEHMANN

(APRÈS DÉCÈS)

PEINTURES, CURIOSITÉS, GRAVURES. — MM. ESCRIBE ET PAUL CHEVALLIER, COMMISSAIRES-PRISEURS. — MM. HARO ET FILS, MANNHEIM ET CLÉMENT, EXPERTS.

2-3 mars.

Lehmann (Charles-Ernest-Rodolphe-Henri) était né Kiel (Holstein) en 1814. Après avoir reçu les premières leçons de peinture de son père, il entra dans l'atelier d'Ingres, où il fit de rapides progrès.

Ses tableaux commencèrent à être remarqués en 1840. Il présenta au Salon de cette année : la *Sainte Catherine portée au tombeau par les Anges* et une *Vierge avec l'Enfant Jésus*, qui lui valurent un succès unanime.

Il exposa depuis : *Maruccia*, les *Femmes près de l'eau*, en 1842; *Faustine*, *Jérémie*, en 1843; *les Créanciers*, *Hamlet*, *Ophélie*, en 1846; *au pied de la Croix*, *Sirènes*, en 1848; *la Consolation des Affligés*, l'*Assomption*, *Océanides*, en 1851; *le Rêve* en 1852; l'*Enfant Jésus et les Mages*, *Ondine*, *Vénus Anadyomède*, *Adoration*, le *Rêve d'Erigone*, en 1855; *Sainte Agnès*, l'*Education de Tobie*, en 1859; *Profil sur fond d'or*, en 1863; *le Repos*, en 1864; l'*Arrivée de Sara chez les parents de Tobie*, en 1866; ce sont les principales pièces de son œuvre.

Henri Lehmann fit ensuite quelques portraits, et, enfin, il exécuta d'importants travaux de peinture décorative, parmi lesquels nous citerons :

Les peintures murales de l'église Saint-Merry de Paris.

La galerie des fêtes de l'Hôtel de ville de Paris, qui fut détruit en 1871. Ce travail, rapidement exécuté, se composait de 56 panneaux.

Le plafond du prétoire de la salle de la cour d'assises au Palais de justice de Paris, et deux grisailles : *Crucifix sur fond d'or, la Religion et la Philosophie.*

Et dans la salle des délibérations de l'Ecole de droit de Paris : *Le Droit prime la Force.*

Une exposition des œuvres de ce peintre a été faite à l'Ecole des Beaux-Arts, salle Melpomène, au profit de l'association des artistes peintres, sculpteurs, architectes et graveurs.

En exécution des dispositions testamentaires de ce regretté maître, le produit de cette vente doit être transformé en un prix destiné à permettre à l'élève de l'Ecole des Beaux-Arts le plus méritant de terminer ses études artistiques.

Le musée du Louvre était représenté à la vente par M. le vicomte Both de Tauzia, conservateur des dessins au musée.

Nous empruntons à M. Urbain Bourgeois, quelques lignes extraites d'un article qu'il a consacré au talent de cet artiste :

« Malgré quelques inégalités d'un tempérament placé entre ses origines allemandes et son éducation française qui donnent l'explication de certains démentis apparents dans sa manière, il n'en restera pas moins un des peintres du XIXe siècle qui ont le plus conservé le culte de la forme, de la composition et du style. Que n'a-t-il apporte la simplicité robuste et la vérité qui distinguent ses portraits et ses dessins, dans ses tableaux, où son imagination semblait le ramener vers la nuageuse Germanie. Esprit éclectique à ses heures, il semble qu'il voulût certaines alliances impossibles, et les madones de Murillo vinrent hanter quelquefois ses rêves, où sa raison plaçait d'abord les vierges de Raphaël. D'autres aussi ont tenté ces compromis qui peuvent égarer des esprits amoureux de la perfection. Mais la forte unité d'une œuvre doit en souffrir nécessairement, et si l'idéal est multiple dans l'art, celui surtout qui rend les grandes pensées et les belles formes s'accommode mal de ces unions que répudie l'expression sobre et sévère dont il vit. Lehmann lui-même nous en montrerait la preuve et une preuve éclatante, si ce que les flammes ont dévoré pouvait reparaître intact à nos yeux. Mis en demeure d'exécuter cette immense décoration de la salle des fêtes à l'Hôtel de ville de Paris, dans l'espace de dix mois, cette rapidité fut son salut. Mais qui aurait pu venir à bout d'une pareille tâche sans que la pensée et l'exécution se ressentissent de la hâte d'une improvisation? Elle n'en porta nullement le caractère, et on se rappelle avec quelle simplicité pleine de grandeur se succédaient dans toutes ces voussures les épisodes de cette vaste épopée de la vie humaine. Un juge difficile et peu suspect, Eugène Delacroix en témoigna un grand étonnement. C'était un chef-d'œuvre. Depuis, le vent en a chassé les cendres.

L'heure de la justice a sonné pour Lehmann, et elle lui sera rendue pleine et entière. L'équitable postérité mettra certains de ses portraits parmi les plus beaux de notre époque. Il n'y faut pas chercher les opulences de la palette et le portrait ne fut pas pour lui prétexte à peindre de riches étoffes ou des costumes d'apparat; notre siècle, du reste, ne s'y prête que médiocrement.

On a critiqué les portraits de femme; une facture serrée et un

peu rigide se prête moins en effet à la souplesse féminine. Mais là où il s'agit de rendre la beauté, la noblesse supérieure à ce charme vague qu'on appelle la grâce et dont on a tant abusé, la précision de la forme s'imposera toujours.

Voici la désignation de quelques œuvres principales :

H. Lehmann. — *Le Mariage de Tobie* (toile). — Haut. 1^m,60, larg. 2^m,10, 7,600 francs.

— *La Guerre.* — Haut. 1^m,05, larg. 1^m,62, 1,220 francs.

— *Portrait de Listz*, forme ovale (toile). — Haut. 0^m,52, larg. 0^m,42, 930 francs.

— *Eros* (Bois). — Haut. 0^m,12, larg. 0^m,23, 730 francs.

— Vingt-huit pendentifs peints à l'huile pour la galerie des fêtes de l'Hôtel de ville. — En quatre cadres. — Études, 3,500 francs.

— *Vue prise à Biarritz*, 1865. — Aquarelle. — Haut. 0^m,34, larg. 0^m,56, 1,050 francs.

Faes (Pierre), dit le chevalier Lély. — *Portrait de Jeune femme.* — Haut. 0^m,50, larg. 0^m,38, 1,050 fr.

Vestier. — *Un Girondin.* — Haut. 0^m,50, larg. 0^m,40, 1,750 francs.

Ingres. — *Le Bras de Phidias.* — Étude pour l'*Apothéose d'Homère;* peinture signée Ingres. Haut. 0^m,23, larg. 0^m,49, 1,200 francs.

— Étude de bras d'*Antiochus*.

Dessin à la mine de plomb pour la Stratonice, signé : Ing. et Ingres, à l'encre. Haut. 0^m,31, larg. 0^m,48. (*Acheté par le Musée du Louvre.*)

— *Mlle Moinnard.* — Haut. 0^m,31, larg. 0^m,23, 5,110 fr. (*Au Musée du Louvre*).

Dessin à la mine de plomb, signé à gauche : Ingres, 5 février 1828, à M. Delorme.

— Quatre études pour les mains de M. le comte Molé, de Mgr le duc d'Orléans et de M. Bertin, 1,250 fr.

Dessin à la mine de plomb, signé : Ingres. Haut. $0^m,40$, larg. $0^m,50$.

— *L'Enfant au fauteuil*, mine de plomb, signée à gauche : Ingres ; Rome, 1818, 2,550 francs (*pour le Louvre*).

PRUDHON. — *La Justice poursuivant le Crime*. Haut. $0^m,26$, larg. $0^m,29$, 1,000 francs.

Dessin sur papier bleu, rehaussé de blanc, signé à gauche. Collection C. Marcille.

Beau plat hispano-mauresque, à décor à reflets métalliques, rehaussé de bleu. Au centre, les armes de Léon brochant sur une crosse d'évêque, 800 francs.

Joli plat rond en ancienne faïence de Pesaro, à décor à reflets métalliques, rehaussé de bleu. Au centre, large écusson armorié ; au pourtour, palmettes et ornements, 1,750 francs.

Tête-à-tête en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre, à fond bleu à œils-de-perdrix rosés et or, et décoré de médaillons d'oiseaux dans des paysages. Il se compose d'un plateau ovale à contours et à deux anses, d'un sucrier, d'un pot à crème et de deux tasses avec soucoupes, 1,060 francs

Total de la vente, 72,955 francs.

NADAULT DE BUFFON

(APRÈS DÉCÈS)

TABLEAUX ET PASTELS, MEUBLES, OBJETS D'ART. — M. HENRI LECHAT, COMMISSAIRE-PRISEUR. — M. HENRI PILLET, EXPERT.

4 mars.

Le propriétaire de cette collection était l'arrière-petit-neveu de Buffon. Elle comprenait beaucoup de souvenirs précieux du célèbre écrivain.

La plupart avaient été donnés à Buffon par Louis XV, Louis XVI, la marquise de Pompadour, Marie-Antoinette, Catherine II, Joseph II, Paul Ier et Frédéric de Prusse.

On y trouvait aussi deux magnifiques portraits, l'un du comte de Buffon, l'autre de sa première femme, peints par Drouais, en 1761. Ce portrait de Buffon est le seul authentique qui existe.

Cette vente offrait donc un double intérêt, celui du mérite intrinsèque des objets qui en faisaient partie et celui des souvenirs qui s'y rattachaient.

DROUAIS (François Hubert). — *Portrait du comte de Buffon*, vu de face et debout, cheveux poudrés, costume de cour en velours rouge, orné de broderies d'or, jabot et manchettes de dentelles, le chapeau sous le bras, l'épée au côté, 14,300 francs.

Peint en 1761. — Seul portrait authentique de l'illustre naturaliste. Diderot en fait l'éloge dans ses *Salons du XVIIIe Siècle*. Il s'exprime ainsi à propos de ce portrait :

« L'artiste Drouais ne se voue pas seulement à peindre les grâces, son pinceau fier atteint aux traits mâles du génie ; ce qu'il prouve par le portrait de M. le comte de Buffon où l'on retrouve la noblesse et la vigueur de la tête de ce philosophe vraiment pittoresque. » (Lettre sur les peintures de MM. de l'Académie royale exposées au Salon du Louvre, le 22 septembre 1772.)

— *Portrait de la comtesse de Buffon*, première femme

du naturaliste. — Elle est vue de face ; ses cheveux poudrés à blanc sont ramenés sur la tête ; un bouquet de fleurs naturelles est placé sur le côté gauche de la tête. Sa robe fond jaune, pointillée d'or, est bordée de fourrures, et laisse voir un cou délicat orné d'un collier de grosses perles. La fraîcheur du visage et la vivacité du regard animent ce charmant portrait de femme, 15,600 francs.

Peint en 1761. — Diderot a donné dans ses *Salons* une intéressante appréciation de cette jolie peinture.

Portrait de Madame Louise d'Orléans, duchesse de Montpensier (la grande *Mademoiselle*), vue de face, avec des rubans bleus dans sa chevelure poudrée ; elle porte une robe de satin blanc décolletée, garnie au haut du corsage d'une guirlande de roses ; sur les épaules un manteau de soie bleue. De ses deux mains elle tresse une couronne, 850 francs.

Très bon pastel, conservation parfaite.

Deux grands et beaux Plats en ancienne porcelaine de Saxe, portant au centre des cygnes et des flamants en relief, et au marli des insectes en couleur, 810 fr.

Offerts par Frédéric II à Buffon.

Deux belles et grandes Bouteilles, en ancienne porcelaine de Saxe, décorées de bouquets, de feuillages, de fleurettes et d'oiseaux en couleur et en relief, 625 francs.

Don de Marie-Antoinette à Buffon.

Petit Carlin posé sur un coussin, en ancienne porcelaine de Saxe, 390 francs.

Don de la marquise de Pompadour à Buffon.

Très jolie Mandoline Louis XV, de travail français, incrustée d'ivoire et d'ébène.

On lit à l'intérieur :

Jean Frère, rue Saint-Martin, à Paris. Au Pressoir d'or, 1667, 210 francs.

Grande et magnifique Bibliothèque de Boule, fermant à deux portes vitrées. Elle est ornée de bronzes très finement ciselés et dorés, à mascarons et ornements. Époque Louis XIV. Haut. $1^{m},63$, larg. $1^{m},62$, 8,900 fr.

Don de l'impératrice Catherine II à Buffon.

Paravent chinois à quatre feuilles, peinture sur papier de riz, 175 francs.

Entourait le fauteuil de Buffon dans son cabinet de travail à Montbard.

Très belle Statuette en bronze, représentant Louis XIV assis, en costume d'empereur romain ; il tient dans la main droite un sceptre fleurdelisé, la main gauche est appuyée sur un bouclier au centre duquel est représenté le soleil, soutenu par deux cornes d'abondance. Époque Louis XIV, 1650 francs.

La vente a produit environ 60,000 francs.

Joséphus JITTA

OBJETS D'ART ET DE HAUTE CURIOSITÉ. — M. PAUL CHEVALLIER, COMMISSAIRE-PRISEUR. — M. MANNHEIM, EXPERT.

du 5 au 22 mars.

M. Jitta est un Hollandais qui tient un rang considérable dans son pays; nous en avons déjà parlé. Il n'a pas hésité à choisir de préférence le grand marché parisien pour la dispersion de ses collections. Cette vente a duré dix-sept jours. Il faut bien le reconnaître, elle brillait plutôt par la quantité des objets que par la qualité. L'expert avait dû même écarter quelques objets faux.

Pierre Courtois. — Très grande coupe ronde sur piédouche. — Peinture en grisaille sur fond noir, chairs teintées et rehauts d'ors. Elle représente un sujet biblique et porte dans un cartouche l'inscription suivante: *15. Roseth Assassine H. Sam. C. L. V.* Au pourtour du sujet, frise d'arabesque d'or sur fond noir. Au revers, cariatides, rinceaux et cartouches, ces derniers renfermant des camées en camaïeu bleu. Haut. 0m,140, diam. 0m,270, 2,850 francs.

Salière en forme de piédouche. — Peinture en grisaille sur fond noir attribuée à *Jean Courtois*. Elle offre au pourtour divers sujets bibliques et porte les inscriptions suivantes : *Li cantique de Pharaon et Moyse.* La capsule supérieure est de travail moderne. Haut. 0m,096, 1030 francs.

Coupe ronde et profonde sur piédouche. — Peinture en grisaille sur fond noir et rehauts d'or attribuée à *Pierre Raymond*. Elle représente à l'intérieur une scène de bacchanale et le bord est décoré de rinceaux d'or. L'extérieur présente un large cartouche ainsi que des mascarons têtes de lions et des guirlandes de fruits. Le

fond noir est décoré d'arabesques d'or. Le piédouche est moderne. Haut. 0m,136, diam. 0m187, 1,725 francs.

Coffret en bois peint en rouge, orné de cinq plaques rectangulaires en émail de Limoges. — Peintures en grisaille sur fond noir. XVIe siècle. Elles représentent des sujets allégoriques à l'amour et à la religion et portent les inscriptions suivantes : 1° DIVINITAS INSVPERABILIS OMNIA VINCIT ; 2° PVDICICIA. VINCIT. AMOR ; 3° FAMA VINCIT MORTEM. 4° TEMPVS VINCIT FAMA. 5° AMOR VINCIT MVNDVM.

Cette dernière plaque porte de plus l'indication suivante : JE SVIS A ANNE DV VERGIER. Haut. 0m,165, diam. 0m,230, 1,950 francs.

Coffret en cuir gaufré et doré, orné de cinq plaques rectangulaires en émail de Limoges peintes en grisaille, chairs teintées, sur fond noir. XVIe siècle. Elles représentent des sujets de chasse au lion par des hommes nus et des cavaliers, ainsi que des animaux et des sujets allégoriques. Haut. 0m,098, diam. 0m,185, 1,000 francs.

Coffret en bois plaqué d'argent et orné de peintures en grisaille sur fond noir, par *J. Laudin.* — Elles représentent : 1° *Hippomème et Atalante ;* 2° *Narcisse espris de sa propre beauté;* 3° *Poliphème Galatée assis;* 4° *Vertomne et Pomone;* 5° *Vénus. Adonis.* Haut. 0m,130, diam. 0m,190, 1,110 francs.

Six assiettes rondes peintes en grisaille chairs teintées et rehauts d'or sur fond bleu et attribuées à Pierre Raymond. Elles offrent chacune, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, un buste d'empereur romain de profil. Le bord présente des petits camées sur fond blanc reliés par des rinceaux d'or. Diam. 0m,190, 1,950 francs.

Grand et beau plat ovale. — Peinture en grisaille sur

fond noir avec rehauts d'or, du commencement du XVIIe siècle. Il présente au fond une mêlée de cavaliers et au marli des cariatides de femmes ailées, des rinceaux et des mascarons ainsi que l'inscription suivante : NVLLAM SPERARE SALVTEM.

Le revers émaillé bleu empois est décoré d'une couronne de rinceaux d'or et de fleurs de lis dont une placée au centre. Grand diam. 0m,535, petit diam. 0m,400, 3,200 francs.

Huit petites plaques ovales. — Peintures en émaux de couleurs rehaussées d'or, attribuées à *Pierre Raymond*. Elles représentent des sujets allégoriques figurant les mois de Février, Mars, Juin, Juillet, Août, Septembre, Novembre et Décembre, exécutés d'après Etienne Delaune. Encadrements en cuivre. Larg. de chaque plaque 0m086, diam. 0m,300, 1,680 francs.

Grande plaque ronde. — Peinture en grisaille sur fond noir, par *Martin Didier* dit *Pape*. Elle représente Laocoon et ses fils et porte la signature M. D. PP., 1,330 francs.

Canette cylindrique à anse, portant à la base et à l'ouverture une bordure de cinq filets saillants ; le corps est divisé en trois compartiments juxtaposés sur un fond de rinceaux ornemanisés et contenant des scènes de la vie de Salomon, de David et de Daniel. — Grès blanc de Cologne. Monture en étain. Haut. 0m,36, 1,010 francs.

Grande cruche ovoïde à piédouche, col cylindrique et ouverture à déversoir ; sur chaque côté, une grande rosace ; sur la face, étroite bande longitudinale composée de masques de lion superposés. — Grès de Flandre gris et bleu. Monture en argent. Haut. 0m,50, 2,500 fr.

Plaque rectangulaire en hauteur. — Peinture en

grisaille sur fond noir. XVIe siècle. Elle représente un berger donnant à manger à ses chiens. Un cartouche à fond blanc porte le quatrain suivant :

A LEURS GROS MATINS
DONNENT AVX MAINS
LE PAIN BLANC ET BIS
DES POVVRES BREBIS.

Haut. sans le cadre en bois noir, 0m,155, larg. 0m,180, 480 francs.

Porphyre rouge oriental. — Deux bustes d'empereurs romains, grandeur deux tiers nature avec chlamydes en marbre vert antique, jaune antique, etc. XVIe siècle. Haut. totale 0m,530, et 0m,505, 4,200 francs.

Marbre blanc. — Buste colossal de l'empereur Trajan, avec chlamyde en albâtre oriental. Haut. 1m,15, 1,420 francs.

Marbre blanc. — Deux bas-reliefs de forme ovale en largeur représentant l'un, Amphitrite sur deux chevaux marins, et l'autre l'enlèvement d'Europe ; bordures à moulures en marbre bleu turquin. XVIIe siècle. Hauteur 0m,55, larg. 0m,68, 1,005 francs.

Marbre blanc. — Deux médaillons de forme ovale représentant deux bustes de femmes, allégories du Printemps et de l'Automne. XVIIIe siècle. Cadres en bois noir. Haut. 0m,45, larg. 0m,38, 1,520 francs.

Ivoire. — Grand vidrecome sculpté en bas-relief et représentant au pourtour des femmes et des enfants nus procédant à leur toilette. Riche monture en argent repoussé, ciselé et doré, composée d'une base décorée de rinceaux en relief, d'un couvercle décoré d'un sujet analogue à celui de la pièce et surmonté d'une figurine

d'enfant nu assis et d'une anse à cariatide d'enfant ailé. La pièce est doublée en vermeil. XVIIe siècle. Hauteur 0m,320, 4,050 francs.

Ivoire. — Vase formé d'un cippe en ivoire sculpté en bas-relief, représentant diverses scènes de bacchanales, de combats, etc., composées d'un grand nombre de figures. Monture en vermeil et couvercle quadrilobé surmonté d'un groupe en argent doré, personnage à califourchon sur une truie dont il tient la queue. XVIIe siècle. Haut. 0m,240, 1,360 francs.

Ivoire. — Vidrecome sculpté en bas relief et représentant au pourtour le Jugement de Salomon. Le couvercle également en ivoire est décoré de groupes d'animaux. Monture en vermeil à anse, ornée d'un rang de perles. Haut. 0m,190, 1,510 francs.

Ivoire. — Grand vidrecome ovale de plan sculpté en bas-relief et représentant une bacchanale d'enfants dans le goût de François Flamand. Il est doublé en vermeil et garni d'une monture de même matière décorée de fleurs, de feuillages et d'ornements en relief. L'anse est ornée d'une tête de dragon. Haut. 0m,100, 1,300 fr.

Epée avec poignée en ivoire, sculptée en ronde bosse, représentant Tarquin poignardant Lucrèce ; la garde est décorée d'une figure de femme se poignardant, et les quillons de deux cariatides d'homme et de femme. XVIIe siècle. Haut. de la poignée 0m,050, larg. 0m,125, 1,410 francs.

Ivoire. — Grand diptyque sculpté en bas-relief et représentant en deux registres les sujets suivants : la Crèche, l'Adoration des rois Mages, le Couronnement de la Vierge et le Christ en croix. Ces diverses scènes sont placées sous des arceaux en ogive. XVe siècle. Haut. 0m,085, larg. totale 0m,210, 1,510 francs.

Ivoire. — Haut-relief en largeur représentant le sujet de l'Enlèvement des Sabines. Beau travail du XVIIe siècle. Haut. 0^{m},137, larg. 0^{m},176, 3,050 francs.

Buis. — Noix de chapelet de forme sphérique offrant à l'intérieur la Vierge et l'enfant Jésus et un Ange tenant un calice, très finement sculptés. Elle est renfermée dans une sphère en argent et un étui en acier gravé, XVIe siècle. Diam. de la noix 0^{m},043, 1,385 fr.

Buis. — Haut-relief sans fond représentant l'Adoration des rois Mages, dans le haut, six Amours voltigeant. XVIIe siècle. Il est monté dans un cadre en bois noir fermant à volets. Haut. de la sculpture 0^{m},39 ; hauteur totale 0^{m},52, 2,100 francs.

Buis. — Deux statuettes de saint Sébastien et de saint Bartholomé, martyrs. XVIIe siècle. Bases en bois noir. Haut. 0^{m},65, long. 0^{m},15, 3,100 francs.

Bois. — Grande figure d'Amphitrite accompagnée d'un enfant monté sur un dauphin. XVIIIe siècle. Hauteur 0^{m},93, 1,150 francs.

Croix processionnelle gothique en vermeil repoussé et ornée de boules godronnées en argent et en cristal de roche. La face présente en haut-relief le Christ en croix avec les bustes de la Vierge, de saint Jean, de sainte Madeleine et du symbole de la Charité sous la forme d'un pélican, appliqués sur les extrémités de la croix se terminant en rosaces octogones. Le revers présente en outre un ostensoir au centre, trois bustes d'évangélistes et l'aigle de saint Luc aux extrémités. Elle est complétée par une douille à large nœud sphérique en cuivre repoussé à grilles et feuilles d'acanthe. XVe siècle. Longueur 0^{m},71, larg. 0^{m},39, 1,200 francs.

Croix gothique en vermeil repoussé, dont les bras sont terminés par des trilobes ogivaux et fleuronnés. La face

présente le Christ en croix, et les bras sont ornés chacun d'un quadrilobe en argent gravé représentant la Vierge, saint Jean, saint Luc et le Griffon de saint Mathieu. Le revers, de même décor, offre les emblèmes des évangélistes saint Marc et saint Jean, le symbole de la Charité et une Résurrection. Long. 0m,58, largeur 0m,45, 1,150 francs.

Tourelle en argent, à trois étages surmontés d'un dôme couronné soutenu par huit figurines tenant des attributs divers; l'étage inférieur est garni de petits canons alternés par des mascarons; les deux autres étages sont ornés de galeries découpées à jour et de pilastres à cariatides, avec fenêtres grillées; la pièce se termine par un arquebusier debout sur une couronne. Pièce du XVIe siècle. Haut. 0m,29, diamètre à la base, 0m,995, 1,620 francs.

Beau hanap du XVIe siècle, en vermeil repoussé et ciselé, de forme évasée, à côtes verticales ornées de divers motifs à trophées et mascarons. La base offre une zone d'animaux chimériques et un bandeau losangé découpé à jour. L'anse, ainsi que le bec, sont formés chacun par un dauphin. Haut. 0m,21, larg. avec l'anse 0m,29, 7,000 francs.

Vase dont le corps est formé d'une noix de coco sculptée en bas-relief représentant saint Hubert et un sujet de chasse; monture à piédouche à bossages, avec montants et gorges à inscriptions gravées. Le couvercle, également repoussé à bossages, est bordé d'une petite galerie fleuronnée et surmonté d'une figure tenant deux blasons. Travail allemand du XVIe siècle. Haut. 0m,24, 3,250 francs.

Coupe formée d'une coquille nautile en nacre, avec monture en argent ciselé et gravé à cariatides, dauphins et tritons. Le pied est formé d'une figurine de faune

jouant de la flûte, debout sur une tortue ; elle est surmontée d'une figure d'enfant triton conduisant un dauphin. XVIe siècle. Haut. 0m,28, 1,310 francs.

Plateau rond à ombilic en vermeil repoussé en haut-relief, représentant au pourtour la légende d'un saint personnage, composée d'un grand nombre de figures et divisée en six compartiments, séparés par des pilastres surmontés de bustes. L'ombilic représente un combat de chevaliers, également en haut-relief, et les armoiries d'un cardinal gravées sur sa surface. Il est garni d'un pied bas à galerie quadrillée découpée à jour. Travail portugais du XVIe siècle. Diam. 0m,245, 5,000 francs.

Deux flambeaux formés chacun d'une figurine de vendangeur, homme et femme, debout sur une base à six lobes en argent repoussé, à groupes de fruits, avec trois petits pieds formés par des grenouilles. Travail hollandais. Haut. 0m,19, 1,620 francs.

Plaque circulaire en argent doré, représentant, en bas-relief, une scène de bacchanale, composée d'un grand nombre de nymphes, de faunes et de satyres, dans un paysage avec fond de montagnes et de monuments. Le bord est orné d'une treille de vigne alternée de quatre cartouches à mascarons, têtes de femmes et de satyres. Diam. 0m,25, 1,560 francs.

Coupe en vermeil repoussé, de forme oblongue à anse formée par un dragon et à trois pieds, têtes chimériques ; elle représente au pourtour une assemblée de philosophes et un savant étudiant une sphère. Hauteur 0m,18, long. 0m,23 , 1,700 francs.

Grand vidrecome cylindrique à une anse et à couvercle, en argent repoussé, offrant au pourtour un sujet de chasse au lion, inspiré de la célèbre composition de Rubens. Il repose sur trois lions appuyés sur une boule ;

le couvercle, gravé à tulipes, offre un médaillon rond en bas-relief, représentant une pastorale et est surmonté d'un lion couché. L'anse porte un écusson armorié en vermeil. Travail flamand. XVIe siècle. Hauteur 0^m,23, 1,080 francs.

Vidrecome cylindrique à une anse et large base, en argent repoussé, du temps de Louis XIII; il représente au pourtour une scène de jeux d'enfants, la base et le couvercle sont repoussés à fleurs; ce dernier offre aussi un bas-relief rond représentant Vénus et l'Amour. Hauteur 0^m,22, 1,160 francs.

Médaillon ovale du temps de Louis XIII, en or émaillé, à paysages et couronnes de fleurs. Il offre sur une de ses faces une figure de guerrier debout, dont la cuirasse est formée d'une perle baroque. L'autre face présente un groupe de deux figures d'époque antérieure au reste du bijou et exécuté également à l'aide de perles baroques, d'or repoussé et émaillé et de pierreries. L'intérieur double, émaillé bleu, présente d'un côté un chiffre surmonté d'une couronne de marquis, et de l'autre un coq en camaïeu noir avec la devise suivante : *Qvand ce qvoc chantera, mon amour finira.* Haut. 0^m,058, larg. 0^m,048, 20,600 francs. (*S. C. Gondstikker.*)

Total de la vente : 496,859 francs.

GABRIELLE-ELLUINI-ABEL

MOBILIER ARTISTIQUE, DIAMAMTS, TABLEAUX
MODERNES, BRONZES, MARBRES, ÉMAUX. — M. ESCRIBE, COMMISSAIRE
PRISEUR — M. BLOCHE, EXPERT.

Du 12 au 17 mars.

Gabrielle Elluini, de son vrai nom Elluin, avait débuté au théâtre avec de petits rôles dans l'ancien petit théâtre des Folies Marigny. Maîtresse de l'un des financiers les plus en vue de l'époque, elle fit une rapide fortune en jouant à la Bourse.

Ses démêlés, en 1882, avec son mari, un acteur, Eugène Vidal, surnommé Abel, resteront célèbres. Le nouveau ménage resta peu de temps uni. Quinze jours après éclataient des scènes violentes. « Je vais reprendre ma vie de garçon, disait le mari, que ma femme reprenne sa vie de fille. » Un procès en séparation de corps eut lieu et fit un grand tapage. Les détails révélés à l'audience sont impossibles à raconter.

Voici les prix de quelques principales pièces de ce somptueux mobilier, qui garnissait un magnifique hôtel boulevard Pereire, une villa à Nice et un château à Bures.

Très importante parure comprenant un bracelet, une broche avec pendeloque, une paire de boucles d'oreilles avec pendeloques et trois épingles de coiffure, composés de grandes émeraudes cabochons entourées de brillants, 16,800 francs.

Beau collier de deux rangs composés de cent quarante perles, poids : 800 grains, avec fermoir en brillants, 14,600 francs.

Très beau collier de deux rangs composés de soixante-neuf perles noires et grises, pesant environ 1,600 grains, montées entre rondelles roses, enrichi d'un beau fermoir offrant au centre un grand rubis entouré de douze brillants, 16,800 francs.

Attache de corsage ou ornement de coiffure, forme

feuillage en brillants, enrichi d'une grosse perle au centre, 1,985 francs.

Rivière très en chute, composée de quarante chatons en brillants premier blanc, 20,700 francs.

Paire de belles boucles d'oreilles formées de deux gros brillants solitaires montés en argent, 8,180 francs.

Paire de pendants d'oreilles formés de petits brillants-boutons auxquels sont suspendus deux brillants forme pendeloques, 3,410 fr.

Paire de boucles d'oreilles formées de deux brillants solitaires, 2,025 francs.

Jolie broche formée d'un gros brillant solitaire monté à griffes et d'une grande perle poire, 2,580 francs.

Bracelet avec applique formant broche, composée d'un œil-de-chat oriental, entouré de brillants, 4,000 fr.

Miroir entouré de rubis et de brillants avec manche enrichi de rubis et de roses, 6,500 fr.

Diadème en brillants formé de lézards et de fleurs, 4,490 francs.

Peigne en écaille blonde, avec bandeau, composé de vingt-neuf brillants. Le bandeau se démonte et forme bracelet, 2,860 francs.

Broche représentant une pensée avec branche à feuillages, tout en brillants, et dont le cœur est formé d'une grosse perle rose, 1,900 francs.

Paire de boucles d'oreilles composées de gros saphirs jaunes entourés de brillants blancs, 1,925 francs.

Bague composée d'un gros brillant jonquille, vieux Golconde entouré de brillants blancs, 1,430 francs.

Collier, modèle à fleurs et feuillages, en saphirs et brillants, 3,000 francs.

Collier de trois rangs composé de 282 perles avec fermoir, formé d'un saphir entouré de brillants, 7,840 fr.

Broche formant nœud de rubans tout en brillants, auquel est suspendue une très grande perle noire, forme poire, 2,400 francs.

Bracelet composé d'un rang de dix-neuf saphirs et de deux rangs de quarante-six brillants, 2,190 francs.

Pendant de cou avec pampelles tout en brillants, 2,110 francs.

Ameublement en bois sculpté et doré, couvert de satin à bandes rouges et bandes blanches, brochées à griffons et rinceaux fleuronnés, style Louis XVI. Il se compose d'un grand canapé, deux causeuses, quatre chaises et quatre fauteuils, 3,250 francs.

Tenture en peluche rouge, ornée de riches broderies à fleurs, oiseaux et rinceaux style Renaissance, composée de huit panneaux et six grandes portières, un lambrequin à draperie supporté par un groupe d'amours en bois sculpté, rehaussé d'or et portant un baldaquin. Le tout garni de franges, de passementeries avec embrasses assorties. Quatre portières sont doublées de peluche vert réséda avec patères en bronze doré. — Ameublement composé d'une marquise, deux fauteuils et deux chaises en peluche Van Dyck, richement brodés de fleurs et de rinceaux en soie de diverses nuances, garnis de franges à grilles, 4,350 francs.

Ameublement de style Louis XVI en bois laqué blanc, à filets bleus et garni de satin fond bleu, dessin en grisaille, se composant d'un grand lit de milieu avec baldaquin et rideaux, une belle armoire à trois battants

garnis de glaces biseautées, deux tables de nuit, un secrétaire-chiffonnier, une chaise longue, deux chaises légères, une table à ouvrage avec glace à l'intérieur. Tenture complète de la pièce en satin bleu, dessin en grisaille. Deux paires de rideaux et une portière analogues, 2,676 francs.

Harpe en bois sculpté et vernis Martin, décor à bouquets de fleurs. Epoque Louis XVI, 750 francs

Série de quatre tapisseries Louis XVI représentant des médaillons à sujets champêtres, avec guirlandes de fleurs, encadrements à rinceaux. Haut. 2^{m},20, larg. 0^{m},65 à 2^{m},70, 3,895 francs.

Meuble de salon en tapisserie de Beauvais, fond blanc à fleurs avec médaillons à petits personnages et à sujets champêtres. Bois sculpté à chaînettes et doré de l'époque Louis XVI. Il se compose d'un canapé et de six fauteuils, 4,650 francs.

Quatre fauteuils de style Louis XIV en bois sculpté et doré, à rocailles et fleurs, couverts de jolies tapisseries des Gobelins, représentant des médaillons à sujets allégoriques des fables de La Fontaine, richement encadrés de coquilles, de rinceaux et de fleurs de l'époque de Louis XIV, 3,820 francs.

Ameublement de chambre à coucher en vernis de Martin, fond d'or, de forme à rocailles et coquilles fleuronnées de style Louis XV. Il se compose d'un lit de milieu offrant à la tête une composition, allégorie de la Nuit ; sur le panneau de devant, le départ pour Cythère, d'après Watteau. Les parties en saillie sont à rehauts d'or ainsi que les coquilles et les rocailles. — Deux tables de nuit offrant sur les portes des compositions à sujets champêtres. — Une grande armoire à glace biseautée, dessus à fronton, côtés de forme cintrée et

décorés de scènes pastorales, inspirées des cartons de Lancret. Le tout : 8,000 francs.

Tenture de lit et deux décorations de croisée en peluche paon, richement brodée à la main avec relèves et transparents en brocard crème, broché à fleurs. Le tout drapé à l'italienne, garni de franges et de belles passementeries avec embrasses assorties, 2,000 francs.

Meuble d'appui de forme cintrée en vernis Martin, fond d'or aventuriné, décoré de sujet d'après Watteau, et d'attributs. Richement orné de coquilles et de rocailles en bronze doré. Style Louis XV, 1,550 francs.

Deux grands vases en bronze du Japon, niellé d'or et d'argent, 1,930 francs.

Robe de sultane, forme princesse, en satin blanc, richement brodée d'or, représentant des guirlandes de fleurs enrubannées, des rosaces et des grands ramages enrichis de perles fines, 3,050 francs.

Couvre-pieds en satin rouge, enrichi de broderies d'or et de perles fines, 2,000 francs.

Tapis de prière en satin rouge, richement brodé d'or et de perles fines, 1,100 francs.

Couvre-lit en satin jaune, richement brodé d'argent, 1,260 francs.

Très beau traîneau en fer doré et bois sculpté, garni en velours bleu et passementerie de fantaisie, avec arrière-train et avant-train garni de fourrure, de Rothschild. — Harnachement en cuivre poli de Lasne, avec plumets formés de jolies plumes, 2,500 francs.

TABLEAUX

Corot. — *La Mare*, 2,650 francs.

COURBET. — *Iles et rochers, pleine mer, coucher de soleil*, 900 francs.

DIAZ. — *La Source. Forêt de Fontainebleau*, 3,000 fr.

DUPRÉ (Jules). — *Troupeau de vaches passant le gué*, 725 francs.

FORTUNY. — *Garde arabe*, aquarelle, 405 fr.

FROMENTIN (Eugène). — *Vue extérieure d'une mosquée* avec figures des loueurs d'ânes au repos, 8,200 fr.

JACQUES (Charles). — *Intérieur de basse-cour*, 900 fr.

ROUSSEAU (Théodore). — *Forêt de Fontainebleau*, 1,220 francs.

TENIERS (David). — *La Kermesse*, 3,100 francs.

SAINT-MARCEAUX. — *Arlequin*, statuette en bronze, 870 francs.

Total de la vente : 380,688 francs.

Comte de TRAMECOURT

TABLEAUX ET OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ.
M. PAUL CHEVALLIER, COMMISSAIRE-PRISEUR. — MM. E. FÉRAL ET CH. MANNHEIM, EXPERTS.

27 - 28 - 29 - 30 mars.

Ecole allemande. — *Tryptique.* Saint Hubert, au centre, revêtu des habits pontificaux, entouré de différents sujets ayant trait aux épisodes de sa vie. Sur un des volets, il reçoit la mitre. Sur le second volet, le martyre du saint, au moment où il va être décapité, 1,280 francs.

Francais. — *Les Baigneurs*, 1,420 francs.

Hoguet. — *Plage avec bateau de pêche*, 1,400 francs.

FAIENCES ITALIENNES.

Fabrique d'Urbino. — Joli plat rond à décor de personnages dans un paysage et portant dans le haut un écusson armorié. Au revers, l'inscription suivante : *Clemente in Castell chiusa et Roma langue-Nota*, 710 francs.

Il provient de la collection Barker, de Londres.

Fabrique de Pesaro. — Grand plat rond à décor à reflets métalliques bleu nacré rehaussé de bleu. Au centre, la figure de sainte Barbe debout. Le marli, divisé en compartiments, est décoré de palmettes et d'imbrications. Cadre en bois noir et or, 1,020 francs.

Fabrique de Castel Durante. — Deux vases ovoïdes, décor polychrome, couverts de branches de fruits. Pieds en bois noir, 2,005 francs.

FAIENCES HISPANO ET SICULO-MAURESQUES.

Plat rond en faïence hispano-arabe, à décor à reflets métalliques rouge cuivreux et bleu nacré. Au fond un écusson armorié et un oiseau. Au pourtour décor bleu rayonnant et à feuillages, 1,100 francs.

Grand plat rond à décor à reflets métalliques mordorés, rehaussé de bleu. Au fond, large écu armorié ; au pourtour, décor rayonnant à feuillages. 1,005 francs.

Deux plats ronds à décor analogue. Chacun d'eux offre à son centre, le monogramme du Christ; 1,650 francs.

FAIENCES DE PERSE

Grande plaque en deux parties simulant une porte de mosquée et entièrement couverte d'inscriptions en relief à décor à reflets métalliques nacrés et mordorés rehaussé de bleu. Haut. 1^{m},78, larg. 0^{m},73, 2,800 francs.

FAIENCES DE ROUEN.
(*Décor polychrome.*)

Chaise percée de forme carrée en ancienne faïence de Rouen à riche décor polychrome à vases de fleurs, cornes d'abondance, quadrillages, fleurs et ornements. Les quatre pieds sont formés de mascarons, 1,350 francs.

Bannette oblongue à angles arrondis et rentrants et à deux anses carrées, décor polychrome de style chinois à paysage et figures, 400 francs.

Grand plat en ancienne faïence de Rouen à décor bleu et rouille. Au centre figure d'abondance tenant d'une main une corne d'abondance et de l'autre un bouquet de fleurs. Au marli et à la chute, très riches lambrequins à fleurs arabesques et ornements, 600 francs.

ORFÈVRERIE.

Très grand calice en argent repoussé, ciselé et doré à médaillons de personnages, emblèmes des évangélistes et ornements. Le couvercle, orné de quatre têtes de chérubins en ronde bosse, est surmonté d'une couronne. Travail du XVIIe siècle, 1,820 francs.

Très grande pendule de forme monumentale en écaille très richement ornée d'appliques en argent repoussé à sujets saints, figurines et ornements et offrant sur ses côtés des colonnes détachées. Le socle ouvrant à tiroir est décoré également de bas-reliefs et d'ornements rapportés en argent repoussé. Beau travail de Vienne. XVIIe siècle, 5,550 francs.

Grand ostensoir gothique en cuivre gravé, ciselé et doré, à clochetons ornés de figurines en ronde bosse et nœud incrusté de plaques d'argent gravé. XVe siècle, 810 francs.

ÉMAUX DE LA CHINE.

Deux vases en forme de balustre à deux anses têtes chimériques et anneaux mouvants, en ancien émail cloisonné de la Chine, à fleurs arabesques sur fond bleu turquoise, 930 francs.

SCULPTURES DIVERSES.

Ivoire. — Christ en terre cuite peinte, monté sur une croix placée dans un grand cadre formant triptyque, incrusté de nacre sur écaille et enrichi de sculptures en bois et en ivoire. Chacun des volets renferme dans des médaillons ovales des figures du Christ en terre cuite peinte dans diverses attitudes. Travail du XVIIIe siècle, 1,000 francs.

Grand retable en bois sculpté en haut-relief et re-

haussé de peinture et de dorure. Il représente au centre le sujet du Calvaire, à gauche le Couronnement d'épines et le Portement de croix. A droite, la Mise au tombeau et la Résurrection. Ces diverses scènes sont placées sous de riches motifs d'architecture gothique en bois sculpté, découpé à jour et doré. Dans le soubassement, frise d'ornements découpés à jour. XVIe siècle. Haut. 2^m^,36, larg. 2^m^,68, 6,005 francs.

Retable en bois sculpté, en haut-relief et rehaussé de peinture et de dorure. Il représente le sujet de l'Adoration des rois Mages, et se compose d'un grand nombre de personnages et de cavaliers. Dans le haut, arceau en ogive et retombée, formant dais, découpés à jour. XVe siècle, 3,100 francs.

Deux curieux bas-reliefs cintrés du XVIe siècle en bois sculpté, peint et doré, représentant l'un le sujet de l'Accouchement de la Vierge et l'autre la Présentation au temple. La première de ces scènes se passe dans un curieux intérieur flamand du XVIe siècle, 2,020 francs.

Deux sculptures en haut-relief sur bois de forme rectangulaire, représentant l'un le portement de croix, et l'autre le Calvaire. Travail du XVIIe siècle. Elles sont placées dans des cadres Louis XVI, en bois sculpté à tores de laurier et à perles, 1,250 francs.

Total de la vente : 112,903 francs.

Vicomte AGUADO

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES. — MM. ESCRIBE ET BOULLAND, COMMISSAIRES PRISEURS. — MM. HARO ET FILS, EXPERTS.

3 avril.

M. Haro, l'expert, dit dans la préface du catalogue : « La vente de la galerie Aguado a été, pour la génération précédente, un véritable événement. Cette collection avait une réputation européenne.

» Je me souviens que mon père, ainsi que MM. Delacroix et Ingres, mes maitres, me disaient que leur juge le plus sévère pouvait faire, dans l'ensemble de cette galerie, un choix irréprochable.

» De tous ces chefs-d'œuvre, il ne nous reste plus que les tableaux intimes et de prédilection du marquis de Las Marismas. Homme de goût, M. Aguado était un véritable connaisseur : il avait mis tous ses soins à former sa galerie, car il savait bien que les amateurs sont souvent jugés d'après le mérite des tableaux qu'ils ont su choisir. Il s'intéressait surtout aux œuvres des peintres de son pays natal, et c'est chez lui que les artistes de notre temps ont pu étudier l'École espagnole que la France connaissait si peu. On se souvient peut-être — et c'était là un des regrets de M. Eugène Delacroix — que le musée du Louvre, si riche en Italiens, en Flamands, en Hollandais, ne possédait en 1843 que quelques rares peintures des artistes de l'Espagne, entre autres le portrait de l'infante Marguerite, par Velasquez. Ce n'était point assez pour l'insatiable curiosité de ceux qui veulent apprendre.

» Après ce que nous venons de dire sur l'origine de la collection de M. le vicomte Aguado, on ne sera point surpris d'y rencontrer quelques tableaux de l'École espagnole. »

Et l'écrivain continue en ajoutant ses appréciations raisonnées des œuvres dont il va être question.

Cette vente a provoqué de vives critiques que nous nous bornons à reproduire à la fin.

Caliari (Paolo), dit Paolo Véronèse. — *La Vierge, l'Enfant Jésus, sainte Catherine d'Alexandrie et sainte Lucie.* — Auprès d'une colonne en pierre et dans un jardin, la Vierge, assise, tient sur ses ge-

noux son divin fils qui tend, en souriant, les bras à sainte Catherine; derrière eux, sainte Lucie. Les deux saintes ont à la main des palmes et les symboles de leur martyre. Toile. Haut. 1m,20, long. 1 mètre, 17,300 francs. (*Vaigneux.*)

Ce tableau a figuré dans divers catalogues, en 1837, 1839, 1841 et 1843.

VINCI (Leonardo da). — *Jésus et saint Jean-Baptiste enfants.* — Le divin Bambino, d'une sublime beauté, tout en se jouant, baise sur la bouche le petit saint Jean.

Ces deux figures, peintes avec la plus grande science du clair obscur, sont placées sur une pelouse émaillée de fleurs, dans un vaste paysage à large horizon, où la limpidité du ciel laisse apercevoir des chaînes successives de montagnes. Au second plan, un tertre surmonté de gazon et d'arbustes.

Un portique cintré, garni de figures allégoriques, d'ornements et de moulures dorées ou en grisaille, sert d'encadrement au tableau. De chaque côté de ce portique sont placées des colonnes en agate surmontées de chapiteaux dorés. Sur le soubassement, divers oiseaux et insectes.

Tout cet encadrement est dû à un autre pinceau que les figures principales; cette ornementation a dû être exécutée par un artiste allemand de l'époque. B. Haut. 0m,95, long. 0m,59, 34,000 francs.

A figuré dans les catalogues de 1837, 1839 et 1843.

Nous avons eu déjà l'occasion de voir et de vendre, dit l'expert, des réductions de cette composition si remarquable, qui touche, comme tout ce qu'a produit le grand Léonard, à la perfection. Ces copies, réduites et sans ornementation, étaient attribuées, les unes à Marco da Oggiono, les autres à Jean de Mabuse; elles portaient aussi un titre différent : *Castor et Pollux.* Aucune n'avait une expression aussi parfaite de beauté et de noblesse, ni le caractère des carnations et des ombres

un peu violettes que l'on retrouve dans le petit nombre des productions authentiques de Léonard de Vinci.

On sait, continue l'expert, ou du moins on est autorisé à croire que Léonard de Vinci a peint deux enfants — très vraisemblablement le petit Jésus et le petit saint Jean-Baptiste — jouant ensemble et s'embrassant. Ce motif, si digne du maître qui avait appris par les belles sanguines de Verrocchio à dessiner les grâces de l'enfance et ses naïves attitudes, fut repris par plusieurs des peintres qui habitèrent ou qui visitèrent la Lombardie au commencement du seizième siècle. Le thème était si séduisant que les élèves de Léonard, Luini entre autres, en subirent le charme irresistible. Les Flamands eux-mêmes en furent épris, et, pendant son voyage en Italie, Jean de Mabuse a peint plusieurs fois le groupe célèbre des deux enfants qui se caressent. L'Allemagne aussi a brodé sur ce motif délicat. Si nous rappelons ces faits, c'est parce que, après avoir examiné en toute conscience le beau tableau de M. le vicomte Aguado, nous ne pouvons affirmer que l'œuvre entière soit de Léonard. Si le petit Jésus et le petit saint Jean sont d'un modelé adorable, d'un modelé tout à fait lombard et même milanais, nous avons des doutes sur le paysage au milieu duquel ils prennent leurs ébats, nous hésitons aussi sur l'ornementation architecturale, d'un goût très pur d'ailleurs, qui forme l'encadrement de la scène. Si l'on venait nous dire qu'une main allemande a passé par là, nous n'en serions point trop surpris. La question, on le voit, n'est pas aisée à résoudre, et comme le tableau est superbe, il serait bien désirable qu'elle fût étudiée.

COELLO (Claudio). — *Jésus sur les marches du temple.* — Ce tableau porte, sur la marche, la signature de C. Coello, avec la date MDCLX. T. Haut. 1^{m},60, larg. 1^{m},10, 1,400 francs.

Catalogues 1837, nº 135; 1839, nº 215; 1841, nº 287; 1843, nº 253.

MURILLO (Bartolomeo-Esteban). — *Portrait de moine.* — Il est représenté de trois quarts et à mi-corps, tourné à droite, la tête nue, avec des cheveux courts grisonnants, de petites moustaches et une mouche, la barbe rare. Vêtu d'une robe de bure brune dont le

capuchon est à moitié relevé, les deux bras presque croisés, il tient de la main gauche un livre entr'ouvert. Cette peinture est un spécimen admirable du caractère, de la puissance et de la noblesse de l'école espagnole. Toile. Haut. 0m,72, long. 0m,60, 51,000 francs. (*Edouard André.*)

— *Le Petit Pasteur.* — Jésus enfant est assis auprès d'un arbre; il est enveloppé d'une peau et d'une draperie rouge, et tient à la main une petite croix où est attachée une banderole; près de lui est l'agneau qu'il caresse de la main droite en lui appuyant la tête sur sa joue. Toile. Haut. 0m,44, larg. 0m,61, 7,400 fr.

Dieterich, Dietrich ou Dietricy (Christian-Wilhem-Ernst). — *La Présentation de Notre-Seigneur au temple.* — La scène représente le moment connu par les paroles de l'Écriture où saint Siméon s'écrie : *Et nunc dimitis...*

Gravé par Georges Frédéric Schmidt en 1769. — Haut. 0m,82, larg. 1m,05, 6,000 francs.

Dyck (Anton. van). — *Jeux d'Enfants.* — T. Haut. 1m,10, larg. 1m,50, 6,200 francs. (*Retiré.*)

On a vu figurer ce tableau aux catalogues de 1839, 1841 et 1843, avec des descriptions diverses; celle du catalogue de 1843 est ainsi conçue :

« Plusieurs enfants, presque tout nus, s'approchent d'une chienne qui, effrayée pour ses petits, montre les dents et donne la chasse à ces espiègles; tous fuient devant l'attitude hostile de cette chienne, et l'un d'eux est renversé dans cette panique générale. Cependant, un plus courageux que les autres cherche à s'emparer des petits chiens, et profite du moment où la mère est occupée à pourchasser ses camarades. Les animaux, dans cet admirable tableau, sont dus au pinceau de Snyders qui, pour compléter le sujet et le rendre plus intéressant, y a ajouté une chèvre et un coq. »

« Onze figures. »

T. — Haut. 1m,05, larg. 1m,40.

Nous empruntons encore à la préface de l'expert cette appréciation au sujet de cette peinture :

« D'après un ancien catalogue de la galerie du marquis de Las Marismas, les animaux seraient de Snyders. Comme ils sont d'une exécution large et savante, l'affirmation est tout à fait vraisemblable. »

Rembrandt (van Ryn). — *Le Repos pendant la fuite en Egypte.* — La Vierge et saint Joseph, fuyant avec l'enfant Jésus les soldats d'Hérode, se sont réfugiés dans une écurie pour y passer la nuit.

Au premier plan, la Vierge est étendue, à demi couchée sur la paille, les mains jointes, drapée dans un manteau rouge, une couverture grossière jetée sur ses genoux ; elle dort profondément ; près d'elle est assis saint Joseph qui sommeille la tête appuyée sur sa main : il porte un vêtement gris avec un manteau vert sombre, à sa ceinture est attaché un poignard ; entre eux deux l'enfant Jésus dans un berceau rustique. Au fond, dans l'ombre, l'âne mange à un râtelier. Par une lucarne, on aperçoit une autre pièce servant d'étable. T. — Haut. 1^m,30, larg. 1^m,60, 19,000 francs. (*Retiré.*)

Ce tableau a aussi figuré aux catalogues de 1837 et de 1839 sous la désignation de : *Paysans endormis dans une étable*, et dans le catalogue de 1843 sous le titre de : *Deux mendiants endormis dans une écurie.*

Teniers (David — le jeune). — *Intérieur de cuisine.* — Un jeune garçon, à l'aide d'une corde, hisse au plafond du gibier accroché après un cercle de fer ; près de lui, sur une table grossière, des volailles, du pain, etc. ; à terre, un chaudron, une lanterne et divers accessoires ; à gauche, un pan de bois au-dessus duquel paraît un chapeau suspendu à un bâton ; au premier plan, à droite, une femme file au rouet ; dans le fond, devant une haute cheminée,

deux paysans devisent entre eux pendant qu'un troisième s'est retourné dans un coin.

Sur une gravure attachée au haut de la cheminée, et représentant une tête de paysan, on lit la date de 1670. Signé à droite. Bois. — Haut. 0m,45, larg. 0m,60. 1,600 francs.

Ce tableau a appartenu à M. Paul Delaroche, qui le tenait en grande estime et le faisait copier par ses élèves.

Boucher (François). ? — *Bacchus et l'Amour.* — Toile. — Haut. 0m,55, larg. 0m,47, 1,500 francs.

Cette charmante composition provient de la propriété du château Margaux.

Fragonard (Jean-Honoré). — *L'Enfance de Bacchus.* — Un satyre vient surprendre une bacchante endormie en donnant le sein à Bacchus enfant. T. — Haut. 0m,55, larg. 0m,45, 2,000 francs.

Bonheur (Auguste). — *L'Etang.* Signé à droite. T. — Haut. 0m,46, larg. 0m,37, 900 francs.

Boulanger (Gustave). — *Un Bain d'été à Pompéi.* Salon de 1876. Signé à droite et daté 1876. T. — Haut. 1m, larg. 0m,80, 4,500 francs.

Brown (John-Lewis). — *Halte dans une promenade champêtre.* — Signé et daté à droite 1874. — T. Haut. 0m,81, larg. 0m,65, 2,500 francs.

Clairin (Georges). — *Intérieur de harem.* — Signé à gauche. T. — Haut. 0m,81, larg. 0m,66, 2,700 francs.

Dupré (Jules). — *Marine. Barque de pêcheurs.* — Signé à gauche. — T. — Haut. 0m,80, larg. 0m,65, 7,820 francs.

— *Bords de rivière.* — Signé à droite. T. Haut. 0m,33, larg. 0m,25, 5,000 francs.

Gudin. — *Le Sauvetage de l'équipage du « Saint-Pierre » par un brick hollandais.* Signé à gauche Gudin, à Amsterdam, 1843. T. — Haut. 1m,28, larg. 2m, 6,000 francs.

Gués (A.). — *Les Joueurs de dés.* Signé à gauche. Bois. — Haut. 0m,30, larg. 0m,21. 1,750 francs.

Isabey. — *Le rendez-vous de chasse.* Signé et daté 66 à gauche. T. — Haut. 0m,74, larg. 0m,57, 12,600 fr.

Jacque (Ch.). — *Paysage; le Troupeau de moutons.* Signé et daté à gauche 1871. T. — Haut. 0m,75, larg. 0m,65, 5,100 francs.

Lenoir (Paul). — *Le Bac japonais.* Salon de 1872. Signé et daté à gauche 1872. T. — Haut. 0m,65, larg. 1m,15, 1,500 francs.

Le Poittevin (Eug.). — *La Chasse aux mouettes.* Signé à gauche. T. — Haut. 0m,79, larg. 0m,85, 710 francs.

Marcke (Van). — *Marais de Bouttencourt.* Signé à droite et daté 1876. T. — Haut. 0m,98, larg. 1m,40, 25,500 francs. (*A M. Schauss de New-York.*)

Pasini (A.). — *La Halte.* Signé et daté à droite 1874. T. — Haut. 0m,48, larg. 0m,37, 4,350 francs.

Perrault. — *Les Joies maternelles.* Salon de 1873. Signé et daté à droite 73. T. — Haut. 1m,70, larg. 1m,16, 6,100 francs.

Ziem. — *Le Kiosque des Eaux-Douces d'Asie (Constantinople).* Signé à droite. T. — Haut. 0m,92, larg. 1m,25, 8,400 francs.

— *Le Canal de la Guidecca.* Signé à droite. — T. Haut. 0m,69, larg. 1m,13, 9,000 francs.

Total de la vente : 271,920 francs.

Comme nous l'avons dit plus haut, nous ne pouvons, en historien fidèle, passer sous silence la vive critique qui a été publiée dans le journal « *Le Courrier de l'Art*, » au sujet de cette galerie et de la vente elle-même.

« Le 3 avril, on a vendu, à l'hôtel Drouot, dans les légendaires salles n°s 8 et 9, les *Tableaux anciens et modernes de M. le vicomte A.*, pour lesquels on avait fait le luxe inexplicable de trois éditions de catalogue, dont deux illustrées. Il est vrai que le titre qualifiait de *tableaux anciens de grands maîtres* des œuvres auxquelles ceux-ci n'ont jamais donné un coup de pinceau et qui n'étaient que les épaves de la célèbre galerie du marquis de Las Marismas.

» Aussi les modernes à peu près seuls ont-ils fait honorable figure au feu des enchères. C'est ainsi que le *Marais de Bouttencourt*, un important Van Marcke de 1876, a été adjugé à 25,500 francs à M. Schauss, de New York.

» Le Paul Véronèse n° 1, *La Vierge, l'enfant Jésus, sainte Catherine d'Alexandrie et sainte Lucie*, qui n'est qu'un vulgaire Carletto, n'a atteint que 17,300 francs, — l'expert en avait demandé 40,000 francs !

» Un pseudo-Raphaël, n° 3, *Mariage mystique de sainte Catherine* — tout ce qu'il y a de plus pseudo — a été retiré sur la mise à prix de 30,000 francs que n'a point couverte la plus légère enchère.

» Retiré également à 34,000 francs un Léonard de Vinci, — n° 4, *Jésus et saint Jean-Baptiste enfants* ; — on avait demandé 50,000 francs de ce soi-disant Léonard.

» *Le petit Pasteur*, n° 8, de Murillo, tableau vrai celui-là, mais éreinté — toute la tête et le bras ont été restaurés au pointillé — a été retiré à 7,400 francs, — la demande avait été de 10,000 francs.

» Le second Murillo — un beau *Portrait de moine*, n° 7, qui n'a jamais été peint par ce maître, — a été adjugé à 51,000 fr. à l'expert, c'est-à-dire à 1,000 francs de plus que sa demande. Le véritable acquéreur est l'un des principaux amateurs de Paris, M. Édouard André. Le faire de ce remarquable portrait n'a aucun rapport avec la manière de Murillo, il rappelle bien plus le faire vigoureux de Herrera le jeune.

» Le n° 12, — *Jeux d'enfants*, — audacieusement donné à Van Dyck, a éte retiré à 6,200 francs, — demande : 30,000 fr. !

» Le n° 15, *Le Repos pendant la fuite en Egypte*, un Rembrandt qui n'est qu'un Ferdinand Bol de triste qualité, retiré à 19,000 francs, — la demande avait été de 30,000 francs. »

PRINCE NARISCHKINE

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES. — M. PAUL CHEVALLIER, COMMISSAIRE-PRISEUR, AVEC LE CONCOURS DE M. CH. PILLET SON PRÉDÉCESSEUR. — M. G. PETIT, EXPERT

5 avril.

Le catalogue de cette vente est illustré de 16 gravures et photogravures faites par M. Gaucherel pour une partie, et le surplus sous sa direction, par MM. A. Artigue, E. Bocourt, Desbrosses, Faivre, Gaujean, G. Greux, D. Mordant et E. Ramus. Elles représentent les principales pièces de la collection de M. Narischkine. Ce catalogue se vend au prix de 20 francs.

La préface est rédigée par M. Pillet, et nous en détachons les passages suivants :

« Lorsqu'il eut pris la décision de se séparer de ses tableaux, M. B. Narischkine, se souvenant de l'ancien commissaire-priseur dont il avait été le client, me demanda de donner mes soins et de prêter mon concours à la vente qu'il désirait en être faite par le ministère de Me P. Chevallier, assisté de M. G. Petit.

» Me demander d'assister mon successeur, d'employer des loisirs, parfois un peu longs, à m'occuper d'une vente, surtout d'une vente de tableaux, c'était me proposer une tâche trop conforme à mes goûts et à des habitudes que je n'ai pas encore eu le temps de perdre, pour que je pusse avoir l'idée de refuser. D'ailleurs, la tâche est facile quand il s'agit, comme ici, d'œuvres consacrées par le temps et dont le mérite et la valeur ont été affirmés par les enchères dans les ventes publiques où elles ont figuré.

» Aucune période n'a été plus féconde en ventes publiques importantes que celle de ces vingt dernières années, et aucune n'a offert à un amateur de plus nombreuses et de meilleures occasions de former ou d'enrichir sa collection. La galerie Delessert, la galerie de Pommersfelden, la vente des vingt-trois tableaux provenant de San Donato, les collections Gaillard, d'Aquila, Koucheleff, Suermondt, etc., étaient riches en œuvres hors de pair, parmi lesquelles il n'y avait qu'à choisir, et M. Narischkine a su choisir. »

Nous allons emprunter quelques jolies lignes à M. Albert Wolff sur le possesseur de cette galerie, et sur les raisons qui l'ont engagé à s'en séparer :

« Les Parisiens de l'Empire ont tous connu le prince Narischkine, qui promenait son ennui sur les boulevards; il ne devait pas avoir plus de vingt-cinq ans vers 1869, et il ressemblait à un petit vieux qui aurait laissé ses illusions aux ronces du chemin; ceux qui connaissaient le jeune Russe d'alors affirmaient que la vie n'avait plus rien à lui apprendre; il méprisait les hommes et ne s'arrêtait aux femmes que tout juste pour leur faire sentir qu'elles étaient à lui pour son argent; on ne l'a jamais vu sourire : sombre le matin, attristé à midi, mélancolique le soir, le prince a de la sorte traversé Paris sans y laisser d'attaches. De temps en temps, M. Narischkine entrait à l'Hôtel des Ventes, aux grands jours, demandant quel tableau se vendrait le plus cher! C'est celui-là qu'il voulait! A quel prix? Cela le préoccupait peu. « Jusqu'à quelle somme faut-il aller? » lui demandait un jour l'expert. Le prince répondit : « Toujours! » de la même voix sèche avec laquelle, au petit club de la rue Royale, il avait dit un soir à Kalil-Bey, qui taillait à banque ouverte : « Six mille louis au premier tableau! » Si jamais on ne l'a vu sourire, personne ne l'a jamais vu ému. Pour M. Narischkine, la vie était une chose indifférente; il ne s'en plaignait ni ne s'en réjouissait, il la supportait. »

« Tel que M. Narischkine était en 1869, il est encore aujourd'hui; il a acheté ses tableaux sans passion; on peut croire qu'il s'en sépare sans chagrin. A l'heure où on vendait sa galerie à Paris, M. Narischkine se promenait en Suisse, se souciant peu du résultat. Deux cent mille francs de plus ou de moins, qu'est-ce que cela lui fait! »

« Jamais je n'ai compris qu'un homme riche se séparât de ses tableaux. C'est la maladie dont il souffre qui, paraît-il, a définitivement enlevé à M. Narischkine le goût de toutes choses; les toiles l'ennuyaient comme le reste; même le chef-d'œuvre du XVIIe siècle, le tableau de Pieter de Hooch, la *Consultation*, que M. Narischkine paya 152.000 francs, en 1869, lors de la vente Delessert. »

Toute la presse artistique a parlé de cette vente importante. En effet, la collection de M. Narischkine comprenait des œuvres de grands maitres d'un goût excellent, et cette vente était la plus curieuse et la plus riche de l'année.

Contrairement aux habitudes et pour la première fois depuis sa construction, ce n'est pas à l'hôtel Drouot qu'a eu lieu la dispersion de cette belle collection, c'est rue de Sèze, nº 8, que les amateurs se sont donné rendez-vous pour examiner d'abord et se disputer ensuite les quatre-vingt-six tableaux dont elle se composait.

M. Albert Wolf raconte avec esprit la physionomie de cette vente :

« La scène ne se passe pas à l'Hôtel des Ventes, avec les puanteurs des vieux mobiliers se répandant dans les couloirs. C'est la première fois qu'une vente publique a lieu dans la magnifique galerie de M. Georges Petit, rue de Sèze; la moitié de la salle est réservée aux invités; le reste est au premier venu; car selon la loi, la vente doit être publique. La grande et belle salle, déjà connue par des expositions, portera-t-elle bonheur aux ventes publiques? Cette première tentative de concurrence à l'Hôtel des Commissaires-Priseurs réussira-t-elle? Autant de questions qu'on peut lire dans le regard du propriétaire-expert, questions d'amour-propre et d'intérêt à la fois. »

» M. Chevallier, le commissaire-priseur, est ému. C'est la première fois que réellement il officie depuis que M. Pillet lui a vendu son étude. Mais la circonstance est si solennelle, que M. Pillet assiste son successeur. C'est une rentrée qui, dans le monde spécial des amateurs, fait sensation comme un retour imprévu de Mme Adler-Devriès à l'Opéra. C'est M. Pillet qui a écrit la courte préface au catalogue. Tous les talents, quoi! Bonjour, cher confrère : soyez le bienvenu parmi nous! »

» Étonnant, ce M. Pillet; c'est le Napoléon des ventes de tableaux. Tout Paris l'a vu à l'œuvre, tenant sa clientèle suspendue au bout de son marteau, ayant l'air de lui dire : « Vous êtes encore bien heureux que je vous vende tout cela! » Jamais commissaire-priseur ne dira plus comme celui-ci : « Une fois... deux fois... personne ne dit mot? » Cela résonnait comme un commandement au milieu de la bataille; une dernière fois, le regard de l'aigle circulait sur l'assemblée, encourageant les timides à une dernière surenchère; le commissaire-priseur, dans une attitude majestueuse, tenait le marteau suspendu comme un maréchal de France, brandissant son bâton.

» Maintenant Me Pillet n'exerce plus son sacerdoce; il a vendu son marteau à M. Chevallier, un homme d'une quarantaine d'années, je pense; il est sur l'estrade, tandis que son prédécesseur est en bas, sans fonctions déterminées; il ne vend pas, il assiste moralement Me Chevallier. Me Pillet apparait comme les grands artistes retirés du théâtre et qui, dans une circonstance solennelle, défilent sur la scène dans la cérémonie finale au bénéfice d'un camarade. La présence de Me Pillet suffit pour enflammer l'enthousiasme; ses favoris gris ont, comme l'étendard du Prophète, le don de faire des miracles. M. Georges Petit, propriétaire de la salle et expert, est rêveur près de Me Chevallier. Cette vente, la première de ce calibre, réussira-t-elle?

» Tous les délégués des Musées sont là. Tous les collectionneurs de Paris sont présents ou représentés par des mandataires. »

BERGHEM (Claes-Petersz, dit Nicolaas).—*Le Passage du gué.* Effet de soleil couchant. Un paysan à cheval fait passer un cours d'eau à deux vaches, à des chèvres et à des moutons, en excitant un chien après ces animaux. Derrière ce groupe, un homme à grand chapeau, armé d'un long bâton ; à droite, de hautes falaises surmontées d'arbres penchés.

Ce tableau, très fin de lumière et de touche, a été gravé. Signé. Vente Koucheleff-Besborodko, 1869. — Bois. Haut. 0m,30, larg. 0m,37, 2,000 francs. (*Lehmann.*)

BELLOTTO (Bernard). — *Deux Vues de Dresde.*

La première embrasse le cours de l'Elbe, le grand pont au delà duquel s'étend la ville. Sur la droite, le château royal avec sa chapelle. Signé. Haut. 0m,48, larg. 0m, 80.

La seconde est prise en amont du pont et laisse voir au loin la campagne et les collines qui avoisinent Dresde. Ces deux tableaux, faisant pendant, sont d'une très belle facture et rappellent les œuvres de Canaletto. Toile. Haut. 0m,48, larg. 0m,80.

Les deux ensemble, 9,000 francs. (*Doyle.*)

— *Le Château de Pommersfelden.* — Toile. Haut 0m,46, larg. 0m,78.

— *Nuremberg.* Vue de la place du Marché. Toile. Haut. 0m,46, larg. 0m,78.

Les deux ensemble, 3,200 francs. (*Emile Péreire.*)

BOILLY (Louis-Léopold). — *La Toilette.* Monté sur un fauteuil, un jeune blondin, en élégant costume de soie bleu et marron, s'amuse à mettre du fard sur les joues de sa mère. Debout près de la toilette, une

servante les regarde. Toile. Haut. 0m,58, larg. 0m,47, 5,000 francs. (*Laurent-Richard.*)

Caresme (Jacques-Philippe). — *Une Nymphe.* Un satyre se penche vers elle, des amours voltigent au-dessus d'un bouquet d'arbres. Cuivre. Haut. 0m,35, larg. 0m,27, 1,600 francs.

Casanova (François). — *Cavalier en marche.* Monté sur un cheval, il se dirige vers la gauche, suivant une cavalcade que l'on aperçoit au second plan. Vente Papin, 1873. Toile. Haut. 0m,39, larg. 0m,23, 1,250 fr.

Dov ou Dou (Gérard). — *La Marchande de poissons.* A l'arcade d'une fenêtre cintrée en haut, une vieille Hollandaise, en coiffe blanche et corsage rouge, tire d'un baquet un hareng qu'elle montre à une jeune servante tête nue et tenant au bras son panier en cuivre. Sur l'appui de la fenêtre, un chou rouge, des bottes de carottes et d'oignons et un pan de tapis; à droite est appendu un panier d'œufs; à gauche une balance. Une bacchanale d'enfants est sculptée en bas-relief sous l'appui de la fenêtre. Dans la pénombre, derrière la marchande, on aperçoit une cage, et au fond deux femmes en conversation près d'une fenêtre.

Signé sur l'appui de la fenêtre : G. Douw (*sic*) 1651. Vente de Pommersfelden, 1867. *Gravé par Faivre.* Bois. Haut. 0m,45, larg. 0m,37, cintré en haut, 50,000 francs. (*Mackay.*)

— *Le Repas frugal.* Une bonne vieille est venue manger sa soupe sur le bord d'une croisée, elle regarde dehors tenant d'une main sa cuillère et de l'autre un pot en terre; sa distraction est si grande qu'elle laisse tomber sa cuillerée de soupe. Signé sur la pierre de la fenêtre. Décrit dans le Catalogue raisonné de Smith. Supplément. P. 22, n° 72. Vente

Delessert, 1869. *Gravé par Mordant.* Bois. Haut. 0m,27, larg. 0m,22. 13,000 francs. (*Baronne d'Erlanger.*)

Durer (Albrecht). — *Portrait du sénateur Muffel, de Nuremberg.* En buste, de grandeur naturelle. La tête de trois quarts à gauche; toque avec des filets d'or; collerette ouverte, laissant voir le cou; pelisse garnie de fourrures. Fond d'azur intense. Le buste est coupé à mi-poitrine. Signé du monogr. de *Durer* au-dessous de l'inscription : *Ætatis suæ anno* LV. *Salutis vero* M. D. XXVI. *W. Burger*, dans le catalogue des tableaux de la galerie de Pommersfelden, auquel nous empruntons cette description, ajoute : « Le grand peintre a mis dans cette tête puissante, dans cette physionomie concentrée, un caractère extraordinaire. Les yeux fixes et pénétrants arrêtent et commandent. Ce sénateur Muffel — si c'est le sénateur Muffel? — dut avoir de l'influence sur ses concitoyens. Ce chef-d'œuvre est sans doute le tableau le plus rare de la collection, et il serait digne d'être au Louvre à côté de l'Antonello. » Vente de la Galerie de Pommersfelden, 1867. *Gravé par Gaujean.* Toile. Hauteur 0m,48, larg. 0m,37, 78,000 francs. (*Musée de Berlin.*)

Fragonard (Jean-Honoré.) — *Le Serment d'amour.* Ce tableau, très terminé et l'un des plus beaux du maître, est bien connu par la gravure de Mathieu. Toute la chaleur, tout l'entrain de Fragonard se rencontrent dans le ravissant groupe des deux amants, éclairés par un vif rayon de lumière. Vente Saint, 1846. Collection du duc Narbonne. Vente Horsin Déon, 1868. *Photogravé d'après Mathieu.* Toile ovale. Haut. 0m,64, larg. 0m,55. 42,000 francs. (*Baron Ferdinand de Rothschild.*)

— *Le Retour au logis.* Le maître de la maison vient de rentrer. Deux caressants bambins, accourus au devant de leur père, se pressent autour de lui; tandis que sa jeune épouse, agenouillée sur un coussin, l'attire doucement vers le berceau où repose le dernier né. La bonne figure de la grand'mère, illuminée d'un rayon de soleil comme d'une auréole de bonheur, apparaît derrière ce groupe, dont tous les personnages enveloppés dans un demi-jour mystérieux se modèlent et se détachent sans dureté sur un fond brillamment éclairé. Vente du Blaisel, 1868. Toile. Haut. 0^m,72, larg. 0^m,92, 17,000 francs. (*De Cédron.*)

HOOCH (Pieter de). — *La Consultation.* Ce chef-d'œuvre, qui provient de la vente des tableaux de la galerie Delessert (1869), est ainsi décrit dans le catalogne de cette vente : C'est un grand intérieur hollandais, au plafond à poutres apparentes et éclairé par une fenêtre qui ne donne la lumière que par la partie supérieure; un homme vêtu de noir et de gris, coiffé d'une grande perruque bouclée, tourne la tête vers une femme et lui parle à l'oreille. Ils sont assis tous deux à une table couverte d'un tapis; une servante leur sert du vin et des gâteaux. Derrière ce groupe, un jeune homme, tout vêtu de blanc, le feutre sur la tête, tenant d'une main une pipe et s'appuyant de l'autre sur le dossier d'un grand fauteuil, regarde la servante en souriant : dans le fond, un lit fermé à rideaux et sur le mur un portrait et une grande carte coloriée représentant un port. Ce tableau est d'une vigueur et d'une transparence de ton extraordinaire : la magie de la lumière y est poussée à ses derniers degrés, jamais le peintre n'avait été aussi puissant de couleur. Vente Delessert, 1869. Décrit dans le Catalogue raisonné de Smith. T. IV, p. 229, n° 34.

Gravé par D. Mordant. Bois. Haut. 0^m,68, larg. 0^m,57, 160,000 francs. (*De Cédron.*)

MARNE (Louis de). — *Le Retour du marche.* Deux paysannes, dont l'une est assise près d'un pan de mur avec porte à claire-voie, devisent de leurs acquisitions ; celle qui est debout montre à l'autre une vache et le veau qui la suit. Derrière passe un paysan sur son âne. Fond montueux. Toile. Haut. 0^m,26, larg. 0^m,35, 2,000 francs.

MIERIS (Willem van). — *Le Joyeux buveur.* Assis près d'une table sur laquelle est déposé son violon, un joyeux compagnon lève d'une main son verre et tient dans l'autre une bouteille à large panse. Une servante lui présente sur une ardoise la note de ses nombreuses libations. Signé et daté 1703. Décrit dans le Catalogue raisonné de Smith. Supplément. P. 58, n° 17. Vente Dupré, 1867. Bois. Haut. 0^m,32, larg. 0^m,26, 3,700 francs. (*Mackay.*)

OSTADE (Andriaan van). — *Portrait d'une vieille femme.* Elle est vue à mi-corps, vêtue d'une robe rouge, la tête couverte d'un bonnet blanc, le visage sévère, les deux mains croisées, son coude appuyé sur une table sur laquelle est un dévidoir. Ce portrait est d'une qualité merveilleuse et d'un grand caractère dans sa petite proportion. Extrait du catalogue Delessert. Décrit dans le Catalogue raisonné de Smith. Supplément. P. 89, n° 31. Collection Van den Schriek. Vente Delessert, 1869. *Gravé par E. Bocourt.* Bois. Haut. 0^m,23, larg. 0^m,18, 15,910 francs. (*Gauchez.*)

— *Buveurs.* Deux hommes sont assis dans l'intérieur d'une grange, l'un sur un escabeau, tenant un verre d'une main, un broc de l'autre; le second, fumant sa pipe, sur un tonneau renversé. Près d'eux

quelques tisons brûlent à même le sol. Signé. Bois. Haut. 0^m,26, larg. 0^m,20, 3,300 francs.

Pater (Jean-Baptiste). — *Conversation galante.* Une jeune femme en déshabillé de satin rose et blanc, assise près d'une fontaine en forme de dauphin, écoute les propos d'un jeune homme sur les genoux duquel elle est nonchalamment appuyée. Derrière eux une suivante épie leur conversation. Près d'eux une jeune fille et un chien. Plus loin dans la campagne, groupe d'hommes et de femmes. Charmant tableau d'une exécution très fine. Toile. Haut. 0^m,24, larg. 0^m,29, 11,000 francs. (*Malinet.*)

Porbus le vieux (François). — *Portrait de Charles, cardinal de Bourbon.* Collections Colbert et P. Delaroche. Toile. Haut. 0^m,21, larg. 0^m,15, 1,500 francs.

Reynolds P. R. A. (Sir Joshua). — *Portrait de Miss Clarke.* Elle est représentée grandeur naturelle, vue à mi-corps, habillée de blanc, coiffée d'un chapeau noir à plumes. Vente Brooks, 1877. Toile. Haut. 0^m,71, larg. 0^m,59, 18,100 francs. (*Groult.*)

Ribera (Jose de). — *Tête de vieillard.* Belle étude d'un faire vigoureux. Signé et daté 1644. Toile. Haut. 0^m,88, larg. 0^m,52, 4,800 francs.

Rijn (Rembrandt Harmens van, dit Rembrandt). — *Portrait d'une vieille femme.* Ce portrait est celui d'une bonne vieille femme à l'âge de quatre-vingt-sept ans, comme l'indique l'inscription placée dans le fond à gauche. Elle est vêtue d'un vêtement noir garni de fourrure, et assise dans un grand fauteuil, les mains croisées. La tête, fine et spirituelle, est entourée par les blancs de la collerette et du bonnet; le fond est clair et coloré en même temps; il est impossible de rendre avec plus de vérité et de largeur les

mille détails de la tête et des mains. C'est une œuvre de cette coloration chaude et dorée si particulière à Rembrandt. On ne peut voir une figure plus vivante et plus saisissante à la fois. Ce portrait peut être classé exceptionnellement dans l'œuvre du peintre. Extrait du catalogue des 23 tableaux de San Donato. Signé : *Rembrandt. F, 1640 ou 1646*. Cabinets de Gerrit, de Bruxelles; de Muller, d'Amsterdam; du comte de Robiano; de D. Nieuwenhuys; de San Donato. *Gravé par E. Ramus*. Bois. Haut. 0^m,69, larg. 0^m,60, 51,000 francs. (*Baron de Beurnonville.*)

Rubens (Peter-Paulus). — *Étude de quatre têtes de nègres*. Dans des poses et avec des expressions différentes. Grandeur naturelle. Cette étude, d'une vigueur, d'une puissance et d'une harmonie de tons vraiment extraordinaires, est un prodige de peinture. Vente de la galerie de Pommersfelden, 1867. *Gravé par E. Ramus*. Toile. Haut. 0^m,47, larg. 0^m,61, 55,000 francs. (*Edouard Kums.*)

Swebach des fontaines (Jacques). — *Choc de cavalerie*. La mêlée est engagée sur le bord d'une rivière que traversent grand nombre de combattants. Signé. Vente duchesse de Raguse. Bois. Haut. 0^m,31, larg. 0^m,61, 2,310 francs.

— *Marche d'armée*. Un homme et une femme sont assis sur un canon qui ferme la marche. Signé du monogramme. Vente duchesse de Raguse. Toile. Haut. 0^m,30, larg. 0^m,38, 1,100 francs.

Teniers le jeune (David). — *Le Gastronome*. C'est l'hôtelier lui-même, sans doute; il est assis dans une salle d'auberge devant une table sur laquelle est un succulent jambon entamé; il tient d'une main une coupe pleine qu'il regarde avec bonheur, et de l'autre un pot; à droite, sur une table de cuisine, un poulet

prêt à faire cuire ; dans le fond, des buveurs attablés et une femme auprès d'eux. Ce tableau, d'une exécution brillante, a été gravé par Spruyt. Signé. Vente Delessert, 1869. Ovale. Bois. Haut. 0m,23, larg. 0m,32, 6,500 francs.

— *Intérieur de cuisine.* A l'intérieur d'une chaumière, près d'une cheminée au large manteau, une femme fait la cuisine. Elle cause avec un vieillard appuyé sur un bâton. Un jeune homme est près du feu. Collections : de Max Kahn ; de Brooks. Bois. Haut. 0m,23, larg. 0m,35, 5,700 francs.

Teniers le vieux (David). — *Intérieur d'un corps de garde.* Des soldats attablés fument, boivent et jouent aux cartes. Au premier plan de riches armures et autres accessoires guerriers. Vente Boitelle, 1867. Bois. Haut. 0m,60, larg. 0m,85, 3,100 francs.

Terburg (Gérard). — *La Dégustation.* Une dame hollandaise, jeune encore, porte à ses lèvres un élégant verre de Venise et déguste son contenu ; de l'autre main elle tient un pot blanc à couvercle d'étain ; elle est assise à une table avec un papier ouvert devant elle, puis un encrier, des plumes, un tapis relevé. Son costume se compose d'un justaucorps jaune rayé, jupe grise et mante noire ; un béguin noir noué sous le menton laisse échapper des boucles de cheveux blonds. Ce petit tableau, provenant du cabinet Perregaux, est remarquable de finesse. Il est très connu dans l'œuvre de Terburg. Extrait du catalogue Delessert. Décrit dans le catalogue raisonné de Smith, supplément. Page 587, n° 29. Vente Perregaux, 1841. Vente Delessert, 1869. *Gravé par A. Artigue.* Bois. Haut. 0m,39, larg. 0m,30, 51,050 francs. (*Gauchez.*)

Velde (Adriaan van der). — *Chasse sous bois.* Dans

une antique forêt dont les cimes se profilent sur un ciel bleu, des chasseurs apparaissent dans une clairière marécageuse et poursuivent un cerf et une biche. Au milieu d'une mare, trois chiens s'élancent, deux autres suivent sur des terrains verts éclairés par un rayon de soleil. Un valet tient un limier par la corde. Puis se présentent sous bois six cavaliers, quatre chasseurs à pied et des chiens qui sautent par-dessus des fougères et des buissons. Au centre, éclairé par le soleil, un arbre dont la tête est dépouillée ; à droite des chênes penchés ; à gauche l'épaisseur d'une futaie profonde. Ce tableau est considéré comme une des œuvres les plus admirables d'Adrien van der Velde, et parmi ses rares productions il est lui-même une rareté. Extrait du catalogue Koucheleff. Signé et daté 1666. Décrit dans le catalogue raisonné de Smith, supplément. Page 629, n° 1. Vente Koucheleff Besborodko, 1869. *Gravé par Desbrosses.* Toile. Haut. 0m,66, larg. 0m,80, 21,000 francs.

VERNET (Claude-Joseph). — *Paysage d'Italie.* Effet de soleil levant. Le soleil dore les tours en ruines d'un vieux château élevé sur les rochers, d'où l'eau tombe en cascades dans un large cours d'eau. Au premier plan des pêcheurs dans leur bateau, et divers personnages. Toile. Haut. 0m,52, larg. 0m,80.

— *Vue prise dans le golfe de Gênes.* Effet de soleil couchant, un navire met à la voile; divers personnages sur la grève occupés à pêcher. A droite, sur la falaise, une église. Pendant du précédent. Toile. Haut. 0m,52, larg. 0m,80; les deux ensemble, 3,550 francs.

WOUWERMAN (Philips). — *La Récolte des foins.* Ce tableau est une véritable perle dans toute l'acception

du mot, il en a la coloration nacrée; les figures sont d'un coloris brillant et d'une largeur de contour que l'on rencontre rarement chez Wouwerman; la scène est charmante. Le cheval gris attelé à un chariot est un de ceux qui lui étaient si familiers et qu'il savait rendre avec tant de talent. Les deux paysans qui élèvent une meule de foin sont peints dans une fine harmonie de ton. L'horizon est bas et à perte de vue, le ciel d'une clarté extraordinaire. Il est impossible de trouver un tableau plus adorable. Extrait du catalogue des 23 tableaux de San Donato. Signé du monogramme. Décrit dans le Catalogue raisonné de Smith. T. I. Page 263, nº 216. Collections : de Danser Nyman, 1797; de Smeth van Alphen, *Rott*, 1810 ; du baron Nagel. Galerie de San Donato, 1851. *Gravé par G. Greux*. Bois. Haut. 0m,38, larg. 0m,33, 53,000 francs.

— *La Halte des Bohémiens*. Ils se sont arrêtés dans une grotte, où pénètre une lumière discrète. Les chevaux ont été dételés et débarrassés de leurs harnais; près d'un des chevaux qui est couché, deux femmes allaitent leurs enfants. Un des hommes est appuyé sur un cheval blanc, les autres fument ou se reposent. L'ouverture de la grotte laisse apercevoir la campagne. Tableau d'une exécution très fine. Décrit dans le Catalogue raisonné de Smith. T. I. Page 242, nº 141. Signé du monogramme. Collections : P. de Conti; Th. Emmerson. Vente Dupré, 1867. Bois. Haut. 0m,36, larg. 0m,40, 4,900 francs.

TABLEAUX MODERNES.

ACHENBACH (Andréas). — *Plage*. Un bateau de pêche prend le flot, à la mer montante, de nombreux personnages sont sur la plage. Ciel chargé de nuages chassés par le vent. Signé et daté 1855. Galerie

Krouschcleff Besborodko. Toile. Haut. 0m,44, larg. 0m,51, 500 francs. (*Lepké.*)

Brascassat (Jacques-Raimond). — *Taureau.* Il est brun de robe, de taille moyenne, élégant de formes et de vigoureuse apparence ; il tourne la tête vers le spectateur. Le berger qui le garde est assis au pied d'un arbre. Quelques moutons et des vaches paissent au loin. Signé et daté 1843. Bois. Haut. 0m,43, larg 0m,40, 5,600 francs. (*Mme Rambourg.*)

Cabat (Louis-Nicolas). — *La Ferme.* La maisonnette avec son toit de chaume est située à droite, au milieu de grands arbres, sur une partie de terrains qui se relève. La fermière, suivie de son enfant, porte une cruche pleine. Çà et là divers personnages et des animaux. Signé. Toile. Haut. 0m,38, larg. 0m,56, 850 francs. (*Lefebvre.*)

Couture (Thomas). — *L'Oiseleur.* Dans l'intérieur de sa cour et près d'un jardin, un oiseleur a tendu ses rets et guette le moment d'y prendre un oiseau. Signé et daté 1837. Toile. Haut. 0m,40, larg. 0m,59, 5,600 francs.

Decamps (Alexandre-Gabriel). — *Rue d'un village italien.* Des maisons de construction pittoresque et vivement éclairées par le soleil bordent une rue à degrés conduisant vers la montagne ; sur le devant et dans l'ombre, une petite fille cause avec un jeune garçon gardant des porcs, d'autres enfants sont près d'eux ; dans le fond plusieurs figures sur le seuil des maisons. Signé et daté 1838. *Gravé par L. Gaucherel.* Vente E. Gaillard, 1867. Toile. Haut. 0m,93, larg, 0m,74, 48,000 francs. (*Georges Petit.*)

— *Environs de Smyrne. Gravé par L. Gaucherel.* Vente de la collection du comté d'H., 1868. Toile.

Haut. 0m,66, larg. 0m,92, 36,100 francs. (*Malinet.*)

Théophile Gauthier a décrit ainsi ce tableau : C'est un grand paysage d'Asie-Mineure d'un éclat de lumière prodigieux. Dans le ciel d'un bleu intense flottent quelques nuages d'un blanc d'argent qui ressemblent à des éclats de marbre. Le soleil tombe d'aplomb sur une plaine déchirée de quelques crevasses crayeuses et recouverte d'un gazon brûlé, fauve comme une peau de lion ; une ligne azurée de mer rafraîchit un peu cette aridité brûlante et borne la plaine à l'horizon. Sur le devant des rochers, des térébinthes, des cyprès au feuillage noir et métallique comme des verdures des pays chauds, bordent une route où cheminent des Arabes syriens, à pied ou montés sur leurs chameaux, dont les raccourcis présentent ces profils bizarres et déhanchés que Decamps savait si bien rendre ; leurs costumes pittoresques sèment de taches brillantes les tons rôtis de la campagne. Quelle solidité de pâte, quelle intensité de couleur, quelle vive compréhension de l'Orient !

— *Les Catalans, près de Marseille.* Plusieurs barques sont sur le rivage ; les pêcheurs raccommodent leurs filets. Dans le fond, une grande construction domine la mer. Signé des initiales. Vente E. Gaillard, 1867. Toile. Haut. 0m,24, larg. 0m,40, 5,500 francs. (*Nouette-Delorme.*)

Defregger (Franz). — *La Danse.* Dans la salle basse, un paysan bavarois à barbe blanche, mais encore leste et gaillard, danse un pas avec une jeune fille. Celle-ci se tourne, en souriant, vers l'assemblée que réjouit la bonne tournure du danseur. Signé et daté 1872. Toile. Haut. 0m,97, larg. 1m,26, 48,000 francs. (*Lepké.*)

Dreux (Alfred de). — *L'Amazone.* Elle est debout près de son cheval ; un levrier blanc est couché à ses pieds. Signé. Toile. Haut. 0m,64, larg. 0m,47, 1,200 francs.

Dupré (Jules). — *Le Moulin.* Il occupe la gauche du paysage près d'une chaumière et sur le bord d'une

mare. A droite, un autre moulin entouré de maisonnettes. Ciel orageux. Signé. Toile. Haut. 0m,20, larg. 0m,35, 6,800 francs. (*Vasnier, de Reims.*)

ESCOSURA (Léon-Y.). — *L'Amateur d'antiquités.* Debout, un amateur, vêtu à la mode du siècle dernier, examine attentivement un bronze que lui recommande son propriétaire et que considère un jeune homme assis près d'eux. Signé et daté 1867. Bois. Haut. 0m,25, larg. 0m,18, 1,000 francs. (*Mackay.*)

FICHEL (Eugène). — *La Partie d'écarté.* Deux valets de bonne maison sont attablés et jouent; deux de leurs amis suivent attentivement la partie. Signé et daté 1865. Bois. Haut. 0m,20, larg. 0m,15, 1,500 francs.

HAAS (de). — *Vaches au repos.* Debout, l'un près de l'autre, une vache noire et un bœuf blanc tacheté de roux. Le soleil du matin fait briller leur pelage, au loin le reste du troupeau et la vue de la mer. Signé et daté 71. Bois. Haut. 0m,45, larg. 0m,35, 1,520 francs. (*Lepké.*)

HÉBERT (Ernest). — *La Mal'aria.* Réduction du tableau qui se trouve dans le Musée du Luxembourg. Vente du comte d'Aquila, 1868. Toile. Haut. 0m,25 larg. 0m,77, 6,100 francs. (*Hakin.*)

— *La Danse.* Une femme vêtue d'une tunique en gaze blanche qui, tombant sur ses reins, laisse voir son torse nu, danse au son d'une mandoline dont joue une femme à demi couchée à terre. Collection Faure. Toile. Haut. 0m,65, larg. 0m,44, 5,150 francs. (*Lepké.*)

HILDEBRANDT. — *Scène champêtre.* Une marchande de poissons montée sur un cheval blanc cause avec des enfants. L'un d'eux, en costume de pêcheur, porte son plus jeune frère sur son dos. Signé et daté

1847. Toile. Haut. 0m,37, larg. 0m,38, 4,100 francs. (*Lepké.*)

Hove (van). — *La Vente du mobilier de Rembrandt.* Deux personnages, dont un assis, causent dans l'intérieur de la maison de Rembrandt, près d'une table sur laquelle sont de nombreux objets d'art. Au travers de la fenêtre on aperçoit le public réuni pour la vente, à laquelle on procède, sous la surveillance de l'officier judiciaire, que l'on voit au dehors de la porte d'entrée. Deux femmes et un homme transportent un coffre. Signé et daté 1845. Toile. Haut. 1m,62, larg. 1m,39, 2,500 francs.

Isabey (Eugène). — *Les Orphelins.* Trois enfants de pêcheurs sont sur la plage, à côté de poissons qui viennent d'y être déposés. Plus loin des bateaux de pêche que la mer en se retirant a laissés à sec. Signé. Toile. Haut. 0m,48, larg. 0m,65, 4,100 francs. (*Arnold et Tripp.*)

Jacque (Charles). — *Bergerie.* Dans une étable où pénètre un rayon de soleil, un berger distribue la paille à ses moutons. Signé et daté. Toile. Haut. 0m,43, larg. 0m,68, 6,600 francs.

— *Moutons.* — Sous la garde d'un berger, des moutons paissent dans la campagne. Paysage montueux, ciel d'orage. Signé. Toile. Haut. 0m,33, larg. 0m,43, 2,500 francs. (*Brame.*)

Kaufmann. — *Les Bûcherons.* Effet de neige. Toile. Haut. 0m,56, larg, 0m,80, 1,050 francs.

Knaus (Louis). — *Portrait d'enfant.* En buste, les cheveux châtains, il porte un bonnet rouge noué sous le menton, une robe verte et une collerette blanche plissée. Signé. Vente Suermondt, 1877. Bois. Haut. 0m,11, larg. 0m,09, 4,600 francs. (*Baer.*)

ROUSSEAU (Théodore). — *La Mare.* Près d'une mare, un bouquet d'arbres vigoureux, dont le feuillage a jauni aux premiers jours d'automne, et à l'ombre desquels se reposent quelques animaux. C'est un précieux échantillon du talent de Th. Rousseau. *Gravé par G. Greux.* Signé. Vente d'Aquila, 1868. Bois. Haut. 0^m,24, larg. 0^m,34, 20,200 francs. (*Albert Wolff.*)

ROUSSEAU (Philippe). — *Chat.* Il vient de bondir sur une souris qu'il tient entre ses pattes. Près de lui, un encrier qu'il a renversé dans l'ardeur de la chasse. Signé. Toile. Haut. 0^m,22 larg. 0^m,15, 1,250 francs. (*Lepké.*)

SEITZ (Antoine). — *Le Cabaret.* Assis devant une table, sur laquelle on leur a servi à boire, deux hommes jouent aux cartes. Le perdant fait un geste de colère en voyant son adversaire plus heureux mettre la main sur l'enjeu. Un troisième les regarde. Dans le fond, un homme et une femme. Signé. Bois. Haut. 0^m,39, larg. 0^m,31, 3,500 francs.

TROYON (Constant). — *L'Abreuvoir.* Quatre vaches, sous la conduite d'une femme, viennent boire à la rivière; en amont, près de la rive, est un bateau avec son mât; à droite, de grands arbres. Bien que caché par les nuages, le soleil inonde de lumière toute la campagne, les eaux étincellent sous ses rayons qui dorent le pelage des animaux. Cet effet de soleil, au travers d'un ciel orageux, est rendu avec un talent incomparable. Signé et daté 1851. *Photogravé d'après L. Flameng.* Vente Suermondt, 1877. Bois. Haut. 0^m,78, larg. 0^m,53, 80,000 francs. (*Viot.*)

— *La Route du marché.* Au milieu du brouillard du matin, des paysans conduisent au marché un troupeau de moutons; la fermière les précède, montée

sur un âne et tenant un enfant devant elle. Signé. Vente E. Gaillard, 1867. Toile. Haut. 0m,91, larg. 0m,73, 42,500 francs. (*Arnold et Tripp.*)

Veyrassat (Jacques). — *Une Rue de village.* Une villageoise, sous l'auvent de sa maison, cause avec un homme conduisant deux chevaux sur l'un desquels il est monté. Signé. Toile. Haut. 0m,31, larg. 0m,40, 2,010 francs.

Total de la vente : 1,072,820 francs.

DELBERGUE-CORMONT

(ANCIEN COMMISSAIRE-PRISEUR)

LIVRES RARES ET CURIEUX, MANUSCRITS ET IMPRIMÉS

M. MAURICE DELESTRE, COMMISSAIRE-PRISEUR. — M. PORQUET LIBRAIRE, EXPERT.

9 avril.

En tête de la préface de ce catalogue se lit la note suivante :

« L'amateur, dont nous donnons aujourd'hui le catalogue, est connu de tous les bibliophiles. M. D*** C*** a présidé, dans le cours de sa longue et laborieuse carrière, à la plupart des grandes ventes qui se sont succédé de 1852 à 1875, et c'est à lui que fut réservé l'honneur de diriger celle de J. C. Brunet, la plus importante de toutes.

« Il n'est donc pas étonnant qu'il ait contracté de bonne heure la passion des riches reliures et des éditions rares. Mêlé par ses fonctions mêmes à un public d'élite qui l'entourait de ses sympathies, il sentit son goût pour les livres se développer de jour en jour, et c'est à ce contact et au maniement des richesses incomparables qui passaient sous ses yeux, qu'il dut de devenir l'amateur ardent et résolu qu'aucun obstacle ne rebutait.

» Le but que M. D*** C*** s'était proposé n'était pas de réunir tous les éléments d'une grande bibliothèque; il avait borné son ambition à rechercher de beaux spécimens dans tous les genres, et si le temps lui a manqué pour achever son œuvre, nous devons dire qu'il y a réussi en partie et que certaines séries, notamment celle des grands ouvrages à figures du XVIIIe siècle, dont beaucoup sont enrichis de leurs dessins originaux, pourraient figurer avec honneur dans les collections les plus précieuses.

Les Essais de Michel de Montaigne. Nouvelle édition. A Paris, chez Laurent Rondet, 1669, 3 vol. in-12, titres gravés, mar. rouge, doublés de mar. rouge, dent., tr. dor. (*rel. anc.*), 1,360 francs.

Exemplaire de Longepierre avec la Toison d'or sur le dos, sur les plats et à l'intérieur de la reliure.

Abrégé de la vie des plus fameux peintres, avec leurs

portraits en taille douce, les indications de leurs principaux ouvrages, etc., par M*** (*Dezallier d'Argenville.*) A Paris, chez de Bure, 1762, 4 vol. in-8, pap. de Hollande, front. gr. par Boucher, portr. et fleurons, mar. vert, fil., dos ornés, dent. int., tr. dor., 800 francs.

Exemplaire relié sur brochure provenant de la bibliothèque J.-J. DE BURE. Il contient le frontispice gravé par *Boucher*, épreuve avant la lettre et les fleurons tirés hors texte.
Excellente reliure de *Trautz-Bauzonnet.*

Recueil de dessins par Desrais. (Paris), 1779, in-4, mar. bleu, fil., dos orné, dent. int., tr. dor. (*Cuzin.*), 760 francs.

32 dessins originaux de Desrais, représentant des scènes de mœurs, des modes et des coiffures. Ces dessins sont exécutés à la plume et au lavis de bistre et d'encre de Chine : quelques-uns ont été gravés.

Dessins originaux de Moreau le Jeune pour les Aventures de Télémaque et celles d'Aristonoüs, exécutés, en 1809, aux frais de M. Renouard. In-8, demi-rel., mar. rouge, non rogné, 6,900 francs.

Précieux recueil contenant : 1° la suite des 25 dessins originaux; 2° les 25 eaux-fortes tirées sur papier de Chine volant; 3° les 25 figures avant la lettre tirées sur papier de Chine volant. On a ajouté : au livre Ier de Télémaque une épreuve avant l'adresse de Renouard; au livre V, une épreuve avant le nom de l'artiste et du graveur; au livre XI, trois aux-fortes, contre-épreuves; au livre XX, une épreuve sur papier avant l'adresse de Renouard; au livre XXII, une épreuve à l'eau-forte en deux états différents.

Les Œuvres de feu maistre Alain Chartier, en son vivant secrétaire du feu roy Charles, septiesme du nom; nouvellement imprimées, revues et corrigées oultre les precedentes impressions. On les vend à

Paris, en la grant salle du Palais en la boutique de Galliot du Pré, 1529. (A la fin :) Imprimées à Paris, par maistre Pierre Vidoue, l'an MCCCCCXXIX, pour Galliot Du Pré, pet. in-8, lettres rondes, mar. bleu, mil. et coins à petits fers, dos orné, doublé de mar. orange, large dent., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet.*) Haut. 0m,133, 830 francs.

L'amour de Cupido et de Psiché, mère de volupté, prise des cinq et sixiesme livres de la Metamorphose de Lucius Apuleius, philosophe, nouvellement historiée et exposée en vers françois (par Jean Maugin, dit le Petit Angevin). S. l. n. d. (Paris, vers 1586), pet. in-4, fig., mar. citron, mil. doré à petits fers, doublé de mar. bleu orné de guirlandes de feuillage, tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet.*), 1,340 francs.

Euvres en rime de J.-A. de Baïf. A Paris, chez Lucas Breyer, 1573, in-8, mar. rouge, compart., arabesques et feuillages, tr. dor. (Riche reliure du XVIe siècle.), 2,500 francs.

Ce magnifique exemplaire, imprimé sur grand papier fort, a été présenté à la reine mère, CATHERINE DE MÉDICIS ; il est enrichi d'une pièce de vers adressée à cette princesse, et écrite sur un feuillet de vélin par *Baïf* lui-même, lequel possédait une fort belle écriture. Comme ce volume des poèmes de Baïf est dédié au roi Charles IX, le poète, en l'offrant à la reine mère, a eu soin d'en supprimer le titre et de transporter après le premier livre des poèmes (fol. 32) la dédidace au roi, morceau en vers occupant sept feuillets, qui devait se trouver immédiatement après le titre. L'épitre dédicatoire du poème des *Météores*, adressée également à la reine Catherine de Médicis, se trouve ainsi être la première pièce imprimée du recueil.

De la bibliothèque de M. J.-Ch. BRUNET. (Cat., no 312.)

Les premières œuvres de Philippe Des Portes. Dernière édition, revue et augmentée. A Paris, par Mamert Patisson, 1600, in-8, mar. citr., mosaïque de

mar. bleu et rouge, comp. dorés à petits fers, doublé de mar. bleu, large dent., tr. dor. (*Cuzin.*), 800 fr.

Exemplaire de cette édition la plus recherchée. Il est recouvert d'une très riche et très élégante reliure et enfermé dans un étui en maroquin rouge.

Les diverses poésies du sieur de la Fresnaye-Vauquelin. A Caen, par Charles Macé, 1612, in-8, mar. bleu, mil. de feuillages, doublé de mar. rouge, guirlande de fleurs à l'intérieur, tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet.*), 1,480 francs.

Exemplaire réglé, grand de marges et d'une conservation parfaite. De la bibliothèque de M. QUENTIN-BAUCHART.

Les Satyres et autres œuvres du sieur Régnier, augmentées de diverses Pièces cy-devant non imprimées. A Leiden, chez Jean et Daniel Elsevier, 1652, pet. in-12, demi-rel., bas., 3,400 francs.

Le Cabinet satyrique, ou Recueil des vers piquants et gaillards de ce temps, tirés des secrets cabinets des sieurs de Sigognes, Régnier, Motin, Berthelot, Maynard et autres des plus signalés poètes de ce siècle. S. l. (Amsterdam, D. Elzevier, à la Sphère), 1666, 2 vol. pet. in-12, mar. citron, fil., dos ornés, doublés de mar. vert clair, dent., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet.*) Haut. 0^{m},127, 620 francs.

La Pucelle, poème, suivi des Contes et Satires de Voltaire (Kehl), de l'imprimerie de la Société littéraire typographique, 1789, in-4, pap. vélin, fig., mar. bleu, dent., dos orné, doublé de tabis, mors de mar., tr. dor. (*Bozérian.*), 800 fr.

Exemplaire contenant 3 portraits et la suite des 21 figures dessinées par *Moreau*, gravées par *Baquoy, Dambrun, Delaunay, Duclos, Lingée, Masquelier*, etc. Épreuves avant la lettre, tirées de format in-4° sur papier de Chine volant.

Anthologie françoise, ou Chansons choisies depuis le XIIIe siècle jusqu'à présent (par Monnet), précédées d'un mémoire historique sur la chanson, par Meunier de Querlon, S. l. (Paris, Barbou), 1765, 3 vol. in-8, portr. de Monnet, gr. par Saint-Aubin, d'après Cochin; 2 frontispices et 2 figures gr. par Lemire, d'après Gravelot, mar. vert, larg. dent., dos ornés, tr. dor. (Rel. anc.), 700 francs.

Exemplaire orné d'une très jolie reliure ancienne. Les volumes portent sur le plat le chiffre, couronné de fleurs, de MÉRARD DE SAINT-JUST.

Choix de chansons, mises en musique par M. de La Borde, orné d'estampes par J.-M. Moreau. Paris, de Lormel, 1773. 4 tomes en 2 volumes gr. in-8, titre gr., 4 frontispices et 100 figures, par Moreau, Le Bouteux et Lebarbier, grav. par Moreau, Masquelier, Née, etc. Mar. citron, fil., dos ornés, dent. int., tr. dor., 3,000 francs.

Exemplaire relié sur brochure, orné d'une charmante reliure de Trautz-Bauzonnet.

Il contient le portrait de J.-B. La Borde, à la lyre, gravé par *Masquelier* d'après *Denon*, et le rare portrait de Mme de La Borde, dessiné par *Denon* et gravé par *Née* et *Masquelier*, dont on ne connaît jusqu'à présent que trois exemplaires.

Il Petrarcha, con l'espositione d'Alessandro Velutello, di novo ristampato con le figure a i triomphi, et con più cose utili in varii luoghi aggiunte. In Venetia, appresso Gabriel Giolito di Ferrarii, 1544, in-4, mar. rouge, comp., tr. dor., 2,000 francs.

Exemplaire parfaitement conservé, de CANEVARIUS, médecin du pape Urbain VIII, avec son emblème bien connu : *Apollon, sur son char, gravissant le Parnasse.* Il est rare de trouver un livre aussi intéressant de cette provenance. Des bibliothèques de MM. POTIER et QUENTIN-BAUCHART.

Le Théâtre de P. Corneille, reveu et corrigé par l'au-

theur. A Rouen, et se vend à Paris, chez Guillaume de Luyne, 1664-1666, 4 vol. *Poèmes dramatiques de T. Corneille.* A Rouen, et se vendent à Paris, chez Thomas Jolly, 1665-1666, 2 vol. — Ensemble 6 vol. in-8, front. et fig., mar. rouge, jans., dent. int., tr. dor. (*Hardy.*), 1,080 francs.

Un des rares exemplaires contenant les gures dans la 4e partie des Œuvres de P. Corneille. La 3e partie des Poèmes de P. Corneille, avec les figures, est reliée à la suite du même volume.

Œuvres de Racine. A Paris, chez Claude Barbin, 1676, 2 vol. in-12, front. et fig. — *Phèdre et Hippolyte*, tragédie par M. Racine. A Paris, chez Jean Ribou, 1677, in-12, fig. — *Esther*, tragédie tirée de l'Écriture sainte (par Racine). A Paris, chez Denys Thierry, 1689, in-12, fig. — *Athalie*, tragédie tirée de l'Écriture sainte (par Racine). A Paris, chez Denys Thierry, 1692, in-12, fig., 3 pièces en 1 vol. Ensemble 3 vol. in-12, mar. rouge, fil., dos ornés, doublés de mar. rouge, larges dent., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet.*), 1,440 francs.

Exemplaire de la première édition collective des Œuvres de Racine, contenant ses neuf premières pièces, c'est-à-dire depuis la *Thébaïde* jusqu à *Iphigénie*, complétée par les tragédies de *Phèdre*, *Esther* et *Athalie*, en éditions originales.

La folle Journée, ou le Mariage de Figaro, comédie en cinq actes en prose, par M. de Beaumarchais. (Kehl), de l'imprimerie de la Société typographique. Et se trouve à Paris, chez Ruault, 1785, gr. in-8, pap. vélin, mar. bleu, large dent., dorure à petits fers, doublé de mar. orange, filets, comp., coins ornés, tr. dor. (*Cuzin.*), 2,180 francs.

Exemplaire relié sur brochure contenant : un AUTOGRAPHE de Beaumarchais, adressé à M. de Francy (3 pages); portrait de Beaumarchais gravé par *Saint-Aubin*, d'après *Cochin*; por-

trait de Mlle Contat gravé par *Dupin*, d'après *Desrais*. La suite des figures dessinée par Saint-Quentin, gravée par *Liénard* et *Lingée*. La même suite avec les cadres et avant la lettre extrêmement rare. (*Remontée.*) La suite gravée par *Malapeau*.

Les Aventures de Télémaque, par Fénelon. (Paris), de l'imprimerie de Monsieur, 1775, 2 vol. gr. in-4, portr. et fig., mar. vert., larges dent., dos ornés, doublés de tabis, tr. dor. (*Bradel-Derome*), 4,900 francs.

1° Exemplaire contenant la suite des figures dessinées par *Monnet*, gravées par *Tilliard*, épreuves avant la lettre et avec la lettre, sauf pour les deux premiers livres dont il n'a pas été tiré d'épreuves avant la lettre; 2° 24 dessins et un dessin du portrait de Fénelon composés et exécutés à la sépia par *Lebarbier*, pour Mme Bruyère, sa fille : ces dessins, d'une beauté singulière et traités avec le talent qui distingue l'artiste, n'ont jamais été gravés. On a ajouté : un titre dessiné par *Monnet* avec portrait de Fénelon en médaillon gravé par *Saint-Aubin*, entouré d'ornements gravés par *Choffard*; un portrait de Fénelon, médaillon avec entourage, tirage à part avec le nom des artistes; un portrait de Fénelon gravé par *Saint-Aubin*, d'après *Vivien*, épreuve avant la lettre (remontée); un portrait de Louis de France, duc de Bourgogne, attribué à *Thomassin*, épreuve avant et avec la lettre; au IVe livre, une figure de *Cochin*, gravée par *Mme Lingée*; au VIIe livre, deux figures dessinées par *Cochin*, l'une gravée par *Patas*, épreuve avant la lettre, l'autre gravée par *Mme Lingée*; une figure dessinée par *Leroy*, gravée par *Chataigner*, épreuve avec la lettre et eau-forte; au IXe livre, figure gravée par *Queverdo*, avant la lettre; au XIe livre, figure dessinée par *Cochin*, gravée par *Lucien*, épreuve tirée à la sanguine.

Exemplaire provenant de la vente Emmanuel Martin.

Le Temple de Gnide (par Montesquieu). Nouvelle édition avec figures gravées par N. Lemire d'après les dessins de Ch. Eisen : le texte gravé par Drouet. A Paris, chez Le Mire, 1772, in-4, mar. vert, large dent., doublé de mar. rouge, comp. dorure à petits fers, dos orné, tr. dor. (*Cuzin.*) 6,200 francs.

Ouvrage tiré dans le format in-4°. On ne connaît jusqu'à présent que quatre exemplaires de ce tirage. Le volume contient un titre gravé, un frontispice renfermant le portrait de Montesquieu en médaillon, une vignette en tête de la dédicace (armes d'Angleterre) et 9 très belles figures, dont deux pour Céphise et l'Amour. Le frontispice et les 9 figures sont en triple état : eau-forte, avant la lettre et avec la lettre.

Les figures pour le frontispice et les chants I, III et IV sont découvertes dans les deux premiers états : eau-forte et avant la lettre. Les planches avant la lettre, tirées de format in-8°, sont remontées de format in-4°. Les eaux-fortes dont on connaît l'extrême rareté sont très habilement remargées à plat. L'exemplaire est orné d'une charmante reliure, parfaitement exécutée, dans le goût le plus pur du XVIIIe siècle, par M. Cuzin.

Œuvres de maître Fançois Rabelais. Amsterdam, Bernard, 1741. 3 vol. in-4, exemplaire en grand papier, reliure de *Trautz-Bauzonnet*, 5,450 francs.

Les Liaisons dangereuses. Londres (Paris), 1796, 2 vol. in-8, reliure *Cuzin*, 1,600 francs.

Les Amours du chevalier de Faublas. Paris, 1789, 4 vol. in-8, reliure de *Bozérian*, 1,000 francs.

Les Nouvelles Francoises, de Legrais. Paris, de Sommaville, 1657. 2 vol, petit in-8, exemplaire aux armes du comte d'Hoym. 2,300 francs.

Œuvres de M. de Voiture. Paris, veuve Mauger, 1702, 2 vol. in-12, exemplaire de Mme de Chamillard, 2,160 francs.

Lettres à Emilie sur la Mythologie. Paris, Renouard, 6 parties en 3 volumes, exemplaire contenant de nombreuses pièces ajoutées et provenant de la collection Renouard, 3,800 francs.

Funérailles d'Anne de Bretagne (par Pierre Choque, dit Bretagne, roi d'Armes), superbe manuscrit sur vélin, exécuté vers 1515 ; on trouvera dans l'*Histoire*

la Bibliophilie, de M. Techener, un fac-simile de la reliure de ce manuscrit qui a été vendu 7,100 francs.

Le Trespas de l'hermine regrettée (funérailles d'Anne de Bretagne), par un anonyme. Manuscrit de 40 feuillets, in-4, exécuté vers 1515 ; reliure de *Derôme*, 7,000 francs.

Les trois vacations dont se composait cette vente ont produit un chiffre total de 200,000 francs.

BEURDELEY, Père

(APRÈS DÉCÈS)

FAIENCES ET ÉMAUX, ARMES ET FERS, MANUSCRITS
BUSTES, COLONNES, SCULPTURES EN MARBRE, BOIS ET IVOIRES
BRONZES D'ART. — M. PAUL CHEVALLIER, COMMISSAIRE-PRISEUR,
M. MANNHEIM, EXPERT.

9-10 avril.

Le catalogue de cette vente est orné de photogravures représentant les principales pièces dont se composait la collection.

M. Beurdeley père était un amateur très connu, dont nous avons déjà parlé (tome II); fils d'un marchand de curiosités, il succéda à son père. Son goût pour tout ce qui touchait à l'art ancien était remarquable. Il vendait principalement aux Anglais, mais il sut conserver une nombreuse série d'objets rares et de grande valeur.

Cette vente sera suivie d'une seconde qui comprendra des porcelaines de Sèvres, des miniatures, bijoux, terres cuites et meubles, enfin des tableaux anciens d'un haut mérite.

FAÏENCES.

Coupe ronde sur pied bas à feuillages, animaux et ornements en relief. Décor à reflets métalliques mordorés, bleu nacré et rouge rubis rehaussé de bleu sur fond blanc. Au fond, animal fantastique reposant sur une sorte de table à consoles, oiseau et feuillages ; au pourtour, décor rayonnant à larges feuilles et branches de fruits. Gubbio. Premier quart du XVIe siècle. Diam. 0^m,26, 2,820 francs.

Vase à panse ovoïde et à gorge garnie de deux petites anses en S et monté sur piédouche. Décor à reflets métalliques mordorés et bleu nacré composé de fleurs arabesques rehaussées de bleu sur fond blanc et à double médaillon, bustes de jeunes hommes de

profil se détachant sur un fond jaune d'ocre. Gubbio. XVIe siècle. Haut. 0m,28, diam. 0m,19, 570 francs.

Petite coupe ronde à décor en relief et à reflets métalliques rouge rubis et mordoré rehaussé de bleu.

Au centre, paysan debout ; au pourtour, feuilles et ornements variés. Gubbio. XVIe siècle. Diam. 0m,19, 610 francs.

Petite coupe d'accouchée de forme hémisphérique à décor à reflets métalliques rouges rubis et mordorés rehaussé de bleu. A l'intérieur, deux mains enlacées surmontées d'un cœur traversé par une flèche; à l'extérieur, ornements feuillagés et date de 1538. Gubbio. Haut. 0m,70, diam. 0m,18, 840 francs.

Plat rond représentant le sujet de Hero et Léandre, composition de dix figures dans un paysage avec monuments et cours d'eau. Il porte au revers l'indication du sujet, la date de 1542 et le sigle de *Fra Xanto da Rovigo*. Urbino. Diam. 0m,28, 700 francs.

Plat rond attribué à *Fra Xanto* et représentant un sujet ayant trait à la conquête de la Toison d'or. Un écusson armorié est suspendu à un arbre. Urbino. XVIe siècle. Diam. 0m,295, 1,400 francs.

Coupe ronde sur pied bas. Décor polychrome. Neptune domptant un cheval; fond de paysage avec vue de ville à droite et armoiries appendues à un arbre. Urbino. XVIe siècle. Diam. 0m,267, 950 francs.

Petit plat creux forme *cuppa amatoria*. Décor polychrome représentant un paysage avec vue de ville au fond; au premier plan, fauconnier accompagné de trois chiens; dans le haut, cartouche orné de trois mascarons et renfermant des armoiries. Urbino. XVIe siècle. Diam. 0m,232, 710 francs.

Coupe ronde sur piédouche offrant au fond le sujet

des Bretons subjugués et au pourtour ainsi qu'à l'extérieur et sur le piédouche des grotesques sur fond blanc. On lit au revers : DA CAPO VINTA ARRENDESI INGHILTERRA. Urbino. XVIe siècle. Haut. 0m,087, diam. 0m,240, 1,820 francs.

Coupe ronde sur pied bas. Alexandre faisant placer les œuvres d'Homère dans le tombeau de Darius. Belle composition de dix-sept figures d'après Marc-Antoine. Urbino. XVIe siècle. Diam. 0m,29, 1,150 francs.

Plat rond peint par *Fra Xanto da Rovigo*. Le tyran Dyonis menacé de l'épée de Damoclès. Au revers, la date de 1540, l'indication du sujet et le sigle de l'artiste. Urbino. XVIe siècle. Diam. 0m,275, 755 francs.

Vase ovoïde et à col oblong supporté par deux aigles en ronde bosse et relié à la panse du vase par deux anses têtes fantastiques. Décor polychrome à grotesques sur fond blanc et mascarons et têtes de chérubins en relief. Urbino. Fin XVIe siècle. Haut. 0m,340, 560 francs.

Plat rond. La chaste Suzanne surprise au bain par les vieillards. Au revers, l'indication du sujet. XVIe siècle. Diam. 0m,270, 902 francs.

Petit plat rond. Au centre, amour assis, se détachant en couleurs sur fond bleu ; au pourtour, grotesques sur fond blanc ; au-dessus de la figure principale est représenté un foyer portant au-dessous la devise : *Ardet Æternum*. Urbino. XVIe siècle. Diam. 0m,23, 350 francs.

Grand plat rond. Décor polychrome. Au fond, grand écusson armorié sur fond bleu portant les lettres I. C. Au pourtour, à la chute du plat et au marli, grotesques sur fond blanc de style raphaëlesque et médaillons camées. Urbino. XVIe siècle. Diam. 0m,44, 1,300 francs.

Plat rond analogue a celui qui précède, mais moins soigné de décor. Diam. 0^m,45, 1,100 francs.

Plat et buire de même décor que les plats qui précèdent. La buire de forme antique à panse ovoïde a son anse rattachée à la panse à l'aide d'un mascaron saillant. Urbino. XVIe siècle. Diam. du plat, 0^m,43, haut. de la buire, 0^m,28, 840 francs.

Vase à panse sphérique, à col évasé et à deux anses mufles de lion. Décor polychrome. Il offre sur chacune de ses faces la figure d'Apollon debout pinçant de la lyre, accompagné de quelques muses et placé au milieu d'un paysage accidenté. Dans le haut, un écusson armorié flanqué de deux cariatides ailées et deux fois répété. Urbino. XVIe siècle. — Haut. 0^m,37, diam. 0^m,31, 1,500 francs.

Petite coupe ronde attrape, dont le bord est formé d'un bourrelet garni de quatre petits goulots droits et d'un rang de trous placés au-dessous dudit bourrelet. Une ouverture placée au fond de la coupe et correspondant avec les goulots du bord permet de boire sans pencher la pièce et sans laisser passer le liquide par les ouvertures réservées au pourtour. Elle est décorée à l'intérieur d'un groupe de deux personnages près d'un tonneau, et à l'extérieur d'un paysage et de monuments. Urbino. XVIe siècle. Haut. 0^m,06, diam. 0^m,20, 400 francs.

Grande coupe ronde à bords évasés, décorée de grotesques sur fond blanc et portant des écussons armoriés d'un cardinal. Urbino. Époque des Patanazzi. Haut. 0^m,27, diam. 0^m,53, 400 francs.

Plat rond, décor à reflets métalliques mordorés rehaussé de bleu. Au fond, un sujet de chasse ; au marli, imbrication, palmettes et ornements. Pesaro. XVIe siècle. Diam. 0^m,40, 780 francs.

Plat rond, décor polychrome. Au fond, buste de vieillard coiffé d'un turban sur fond bleu. Au marli, entrelacs losangés sur fond noir. Pesaro. XVIe siècle. 355 francs.

Coupe ronde sur pied bas représentant en bas-relief le sujet de la Crèche, à décor à reflets métalliques rouges et mordorés avec rehauts de bleu. Deruta. XVIe siècle. Diam. 0^m,285, 3,100 francs.

Vase à panse sphérique sur piédouche et à gorge garnie de deux anses en S. Décor à reflets métalliques mordorés et bleu nacré rehaussé de bleu. Le piédouche et le culot présentent des faux godrons ainsi qu'une couronne de fleurs. La gorge est décorée de deux médaillons ovales renfermant chacun un buste de femme de profil à gauche et les entre deux sont occupés par des palmettes et des rinceaux. Deruta. XVIe siècle. Haut. 0^m,27, diam, 0,21, 500 francs.

Petit plat rond et creux. Au fond, écusson armorié sur fond bleuté. Au marli, rinceaux, têtes de chérubins, et daté de 1534, en camaïeu bleu sur bleu foncé. Faënza. Diam. 0^m,246, 460 francs.

Petit plat rond et creux, forme dite *cuppa amatoria.* Décor en grisaille sur fond gros bleu. Au fond, tête de guerrier casqué de profil à gauche. Au marli, coupes de fruits supportées par des mascarons ailés et têtes de dragons donnant naissance à des fleurs arabesques et à des rinceaux feuillagés. La chute du plat est réservée en blanc. Castel-Durante, XVIe siècle. Diam. 0^m,23, 2,950 francs.

Plat analogue à celui qui précède et pouvant lui servir de pendant. Celui-ci présente au fond un buste de jeune homme de profil à gauche; au marli, des dauphins supportent une corbeille de fruits, des trophées

d'armes, des dragons ailés et une tête de chérubin. La chute est décorée de fleurs arabesques par le procédé dit« *bianco sopra bianco* ». Castel-Durante, XVIe siècle. Diam. 0m,245, 1,105 francs.

Haut-relief en terre émaillée, par *Lucca della Robbia*. Cintré à sa partie supérieure et encadré d'un tore de feuillages, il représente la Vierge assise et drapée, grandeur nature, présentant le sein à l'enfant Jésus assis sur son genou droit. Dans le haut se voit le Saint-Esprit; au-dessous deux anges ailés soutiennent une couronne au-dessus de la tête de la Vierge. Les figures sont émaillées blanc et se détachent sur un fond émaillé bleu. Les nimbes et la couronne sont teintés de jaune d'or. Haut. 1m,60, larg. 0m,90.

Haut-relief en terre émaillée, par *Lucca della Robbia*. Il représente saint Jean-Baptiste debout, émaillé blanc et se détachant sur un fond d'émail bleu. Haut. 1m.55, larg. 0m,65.

Haut-relief en terre émaillée, par *Lucca della Robbia*, faisant pendant à celui qui précède. Il représente un saint personnage debout tenant une croix de la main droite. Comme dans celui qui précède, la figure est émaillée blanc et se détache sur un fond d'émail bleu. Haut. 1m,55, larg. 0m,65. Les trois ensemble, 8,000 fr.

Buste grandeur nature de l'empereur Commode, en terre émaillée blanc, de *Lucca della Robbia*, sur piédouche en porphyre rouge oriental. Haut. totale, 0m,68, 390 francs.

Grand plat ovale à reptiles, émaillé en couleurs sur fond jaspe. Au fond, anguille, coquillages et poissons. Au marli, grenouilles, crevettes, lézards, coquillages et feuillages. Grand diam. 0m,54, petit diam. 0m,45, 800 francs.

Coupe ovale, modèle connu sous le nom de *la belle Jardinière*. Belle épreuve avec bord plat à palmettes saillantes émaillées vert et jaunes alternés. Le revers, jaspé, porte un cachet formé d'une fleur de lis. Grand diam. 0^m,34, petit diam. 0^m,263, 665 francs.

Grande vasque oblongue à panse à godrons et gorge évasée et festonnée, ornée de quatre mascarons saillants dont deux lui tiennent lieu d'anses. Ses quatre pieds sont formés de dauphins en ronde bosse. Terre émaillée du Pré-d'Auge, jaspée de violet, de vert et de brun sur fond bis rappelant les tons extérieurs des plats de Palissy. Haut. 0^m,31, grand diam. 0^m,62, petit diam. 0^m,32, 530 francs.

VERRERIE.

Lampe de mosquée (Turreiia, lampe sacrée) en verre, décorée d'émaux saillants et rehaussée de dorure représentant des ornements et portant diverses inscriptions. Ainsi qu'il appert des dites inscriptions, cette lampe a été fabriquée l'an 761 de l'hégire (1361), pour le compte du sultan *Nassan XVI Soudan*, sinon de la dynastie, au moins de la série des *Baharistes*, qui commença sa mosquée votive l'an de l'hégire 758 et ne l'acheva qu'après trois ans de travaux non interrompus. Les caractères signifient :

GLOIRE A NOTRE MAITRE

Le sultan *Mélite-Ennassir-Eddounea*, *Oueddin*,

HASSAN,

Fils de *Mohammed-Mohammed*,
Fils du sultan *Kelaoun*.

Haut. 0^m,35, diam. 0^m,285, 4,000 francs.

ÉMAUX CLOISONNÉS.

Chasse oblongue à couvercle en toit surmonté d'une crête en cuivre gravé et découpé, garnie de trois boules en cristal de roche. La pièce en cuivre champlevé, gravé et doré sur fond d'émail bleu, représente sur sa face principale le sujet du Massacre des Innocents ainsi que l'adoration des Rois Mages. La face postérieure et les faces latérales sont décorées de bustes d'anges placés dans des encadrements émaillés bleu clair. Limoges, XIIIe siècle. Haut. 0m,25, largeur, 0m,22, 1,600 francs.

Plaque carrée en cuivre champlevé et émaillé sur fond doré. Elle représente la Crèche. Travail des bords du Rhin, XIIe siècle. Cadre bois noir, 550 francs.

ÉMAUX DE LIMOGES.

Plaque rectangulaire. Peinture en émaux de couleurs attribuée à *Nardon Pénicaud : Le Baiser de Judas*, composition de quinze figures dont un certain nombre de guerriers portant des armures du XVe siècle. Au premier plan, Malcus, agenouillé et dont le Christ tient l'oreille, est vêtu d'un costume à fond blanc décoré au trait de rosaces en noir et or. Les fleurs qui jonchent le sol sont traitées d'une façon très soignée, ce qui se rencontre rarement dans les émaux de cette époque. Haut. sans cadre, 0m,19, larg. 0m,21, 3,000 francs.

Plaque en forme de feuille. Peinture en émaux de couleurs à points d'émail saillants et sur paillon imitant les pierres précieuses et rehaussée d'or, attribuée à *Jean Ier Pénicaud*. Elle représente le Père éternel couché et endormi, tenant un arbre dont les branches se terminent par des bustes de rois. La branche centrale porte à sa partie supérieure la Vierge assise, tenant

l'enfant Jésus sur ses genoux. Le fond bleu azur est étoilé d'or. Haut. 0m,170, largeur 0m,115, 1,700 francs.

Grand plat ovale. Peinture en grisaille sur fond noir, chairs teintées et rehauts d'or, p r *Pierre Courtois*.

Intérieur : *Le Banquet des Dieux*, d'après Raphaël. Le bord est décoré de cartouches soutenus par des enfants, se terminant en rinceaux, dont les extrémités sont formées de têtes de boucs chimériques. Les deux cartouches du centre présentent chacun une tête drapée suportant une corbeille de fleurs. Ceux des extrémités portent : l'un, la signature *P. Corteys ;* l'autre, la date de 1554.

Extérieur : Très beau cartouche au centre duquel est un fleuve couché, le bras appuyé sur une urne. Le cartouche est composé d'enroulements avec têtes drapées, reliées à deux têtes de chérubins ailés par des draperies et des groupes de fruits. La bordure se compose d'entrelacs en grisaille avec ornements d'or sur le fond. La signature *P. Corteys* se voit également au-dessous d'une des têtes du grand cartouche. Grand diam. 0m,57, petit diam. 0m,445, 5,550 francs.

Retable composé de vingt et une plaques rectangulaires en hauteur, peintes en émaux de couleurs avec rehauts d'or sur fond noir, par *Léonard Limousin*. Chacune d'elles représente une figure de prophète ou une figure de sybille debout, dont la tête est surmontée d'une banderole portant son nom. La monture en bronze, finement ciselé et doré en partie, se compose de pilastres et de colonnettes ornées, reliées entre elles par des bandeaux décorés de draperies contenant des groupes de fruits et des ornements variés. La partie centrale surélevée est surmontée d'un fronton et flanquée de consoles. A droite et à gauche, dans le haut, se trouvent deux motifs à rinceaux se terminant par des têtes de dauphins fantastiques. Les angles supé-

rieurs sont ornés de vases contenant des fruits. Haut. totale, $1^{m},08$, larg. $1^{m},30$, 47,000 francs.

Deux plaques rectangulaires. Peintures en émaux de couleurs et rehaussées d'or, XVIe siècle. L'une d'elles représente le Couronnement d'épines et l'autre la Flagellation. Cadres en bois noir et or. Haut, sans le cadre, $0^{m},23$, larg. $0^{m},16$, 1,320 francs.

Quatre plaques évidées d'un côté et disposées pour former encadrement. Peintures en grisaille sur fond noir, attribuées à *Léonard Limousin*. Elles représentent chacune une figure de femme drapée portant un vase. Elles sont montées dans un même cadre. Haut. $0^{m},29$, 1,300 francs.

Deux petites plaques rectangulaires en hauteur. Peintures en grisaille sur fond noir, par *Pierre Raymond*. Elles représentent des scènes tirées de l'histoire d'Hercule. Haut. $0^{m},065$, larg. $0^{m},040$, 1,320 francs.

ARMES ET ARMURES.

Armure noire du XVIe siècle, gravée et damasquinée en or et en argent. Elle se compose d'un heaume à visière et à grille, d'une cuirasse complète, de brassards avec épaulières, de jambières et de tassettes garde-cuisses. Elle provient du comte Oldefredi, capitaine au service de la république de Venise; le plastron porte ses armoiries, 6,500 francs.

Armure du XVIe siècle, en fer gravé, à bandes d'ornements sur fond doré. Elle se compose d'un heaume à visière, d'une cuirasse, d'un colletin, de deux brassards avec épaulières, de deux gantelets, de deux cuissards avec jambières, de tassettes garde-cuisses et d'une chemise de mailles rivées. Diverses parties de cette armure ont été refaites, 1,400 francs.

Armure forme dite *Maximilienne*, à cannelures. Elle se compose du heaume à visière, du colletin, de la cuirasse, des épaulières avec brassards et gantelets, des jambières avec chaussures, de tassettes garde-cuisses, et d'une chemise de mailles rivées. Quelques parties de cette armure ont été refaites. XVIe siècle, 1,400 francs.

Arquebuses à rouet, dont la monture est richement incrustée de nacre et d'ivoire gravés et dont le canon et la batterie sont ciselés à ornements et dorés. XVIe siècle, 550 francs.

Épée à large poignée, à double coquille repercée à jour et à branches, quillons courbes et pommeau incrustés d'argent ciselé à groupes de fruits, mascarons et ornements. XVIe siècle, 800 francs.

Bouclier en fer repoussé, damasquiné d'or et d'argent. Il représente en bas-relief un sujet tiré de l'histoire romaine, composé d'un grand nombre de figures. Travail italien du XVIe siècle. Diam. 0^{m},55, 5,000 fr.

Salade à bandes de cavaliers, trophées d'armes et ornements gravés et dorés et à clous ornés rapportés. XVIe siècle, 500 francs.

Pulvérin en fer à médaillon renfermant une figure de femme couronnée, armée d'un glaive et d'une lance, ciselée en relief. Cette pièce porte des traces de dorure. XVIe siècle. Haut. 0^{m},180, 1,105 francs.

FERRONNERIE.

Plaque rectangulaire dans un cartouche découpé surmonté de deux figurines de saints personnages et reposant sur un piédouche à balustre ; le tout en fer damasquiné d'or et d'argent et décoré d'ornements, de rinceaux et d'oiseaux. La plaque offre sur une de ses faces une longue inscription latine, et sur l'autre

une figure de sainte femme debout entourée de rinceaux et d'oiseaux. XVI[e] siècle. Haut. 0m,330, largeur 0m,140, 1,820 francs.

Serrure gothique simulant la façade d'un monument en fer ciselé et repercé à jour. Le moraillon est orné d'une figurine placée sous un clocheton. Haut. 0m,160, larg. 0m,110, 500 francs.

Marteau de porte en fer, orné d'une figure de saint personnage debout et couronné, placé sous un dais gothique à clochetons. Haut. 0m,255, 800 francs.

OBJETS DIVERS.

Petit cabinet dont la façade, d'aspect monumental, en fer damasquiné d'or et d'argent, est enrichie de figurines et d'appliques en bronze ciselé et doré. L'extérieur est en bois d'ébène incrusté de filets d'ivoire, et le meuble repose sur quatre pieds formés de sphinx ailés assis, en bronze doré. Travail italien du XVI[e] siècle. Haut. 0m,40, larg. 0m,52, 2,500 francs.

Magnifique boîte oblongue, arrondie à ses extrémités, et formant écritoire en cuivre, entièrement couverte d'incrustations d'or et d'argent de la plus grande finesse d'exécution, se composant de rosaces, d'entrelacs, de quadrillages, et portant un grand nombre d'inscriptions. Ancien et précieux travail persan. Haut. 0m,056, larg. 0m,283, 5,800 francs.

Livre d'heures, très beau manuscrit français du XV[e] siècle, petit in-8°, sur vélin, précédé du calendrier et enrichi de quatorze grandes belles miniatures encadrées de fleurs sur fond d'or, et de quantité de petites miniatures et de lettres ornées. Il est suivi de quelques oraisons en vieux français, et diverses inscriptions manuscrites postérieures à l'ouvrage nous apprennent

qu'il a appartenu à *Jehan de Noval le jeune et à Jehanne Merugart, son espouse, demourant à Saint-Malo, en Bretaigne*, puis à divers membres de la maison de Chastillon. Reliure en maroquin rouge doré au fer du XVIIIe siècle, 8,000 francs.

Horloge placée dans un vase ovoïde à deux anses à cariatides sur socle à pans, supporté par quatre têtes de chérubins ailés, en cuivre gravé et doré et frise découpée à jour. Le cadran est en argent gravé. XVIe siècle. Le mouvement a été refait. Hauteur totale, 0^m,440, 1,540 francs.

Coffre oblong, dont le pourtour à gorge et le dessus sont couverts de cuir gaufré, rehaussé de dorure et gravé à figures de génies, rinceaux et ornements variés. Travail italien du XVIe siècle. Haut. 0^m,15, largeur 0^m,43, 780 francs.

Cristal de roche. Coupe de forme oblongue allongée sur pied bas, décorée de rinceaux et d'animaux fantastiques finement gravés en creux. Italie, XVIe siècle. Haut. 0^m,08, larg. 0^m,25, 1,260 francs.

Cristal de roche. Buire ovoïde à anse prise dans la masse et rattachée à la panse par une tête fantastique. La panse présente dans un bandeau central trois médaillons renfermant chacun un animal fantastique. Au-dessus règne une frise de palmettes et au-dessous un rang de godrons. Le pied, également décoré de palmettes, est relié à la pièce à l'aide d'une monture en vermeil. Le goulot à été rapporté. Italie, XVIe siècle. Haut. totale, 0^m,28, 1,425 francs.

Jaspe de diverses nuances. Socle ovale à gorge en bronze ciselé, doré et incrusté de jaspes de diverses nuances. Travail de *Neubert de Dresde*. Haut. 0^m,18, larg. 0^m,26, 520 francs.

Vase forme d'une noix de coco très finement sculptée en bas-relief à médaillons et personnages, figurines de génies et armoiries. Il est garni d'une jolie monture en argent repoussé, ciselé et doré, composée d'un pied à balustre feuillagé, garni de quatre petites consoles et d'un couvercle surmonté d'une figurine d'amour. Travail allemand du XVIe siècle. Haut. 0^{m},245, 1,800 francs.

Porphyre rouge oriental. Deux bustes d'empereurs romains dont les têtes sont en porphyre rouge oriental et les bustes en marbre de rapport, tel que : marbre brèche violette, marbre blanc et marbre vert antique. Italie, XVIe siècle. Haut. avec piédouche en marbre, 0^{m},71, 5,500 francs

Marbre blanc. Deux montants décorés d'une cariatide de suivant de Bacchus et d'une cariatide de nymphe, supportant chacune un chapiteau ionique. Travail italien du XVIe siècle. Ces deux pièces peuvent servir de montants à une cheminée. Haut. 1^{m},59, larg. 0^{m},40, prof. 0^{m},24, 900 francs.

Porphyre rouge oriental. Beau vase ovoïde sur piédouche bas, évidé d'épaisseur et à couvercle légèrement bombé. Haut., 0^{m},42, 980 francs.

Granit rose oriental. Deux colonnes en granit rose oriental avec cannelures ornées d'asperges en bronze ciselé et doré. Elles sont garnies chacune d'un chapiteau ionique et d'une embase en bronze ciselé et doré, et elles reposent sur une plinthe en granit rose oriental. Haut. sans le socle en bois noir, 1^{m},91, 7,500 fr.

Pierre de Florence. Bas-relief rectangulaire en hauteur, représentant la Vierge vue à mi-corps et tenant l'enfant Jésus dans ses bras. Dans le fond, quatre chérubins voltigeant. Le bas-relief est placé dans un cadre monumental de même matière, à pilastres ornés de

candélabres et de fruits, et à frise supérieure composée d'un vase et de deux festons de laurier. Le cul-de-lampe, orné de deux cornes d'abondance, présente à son centre un écusson armorié dans une couronne de laurier. Les figures réservées, en pierre naturelle, sont rehaussées de dorure; le fond et l'encadrement sont peints en bleu et également rehaussés de dorure. Travail florentin, de la fin du XVe siècle et de l'école de Donatello. Haut. totale 1^{m},32, larg. 0^{m},82, 1,950 francs.

Cire peinte. Tête du roi Henri IV, grandeur nature, sur buste en terre cuite, vêtu de l'armure rehaussée de peinture et de dorure; sur socle oblong à pans en bois noir garni d'appliques en argent et offrant aux angles des consoles et des pieds à rinceaux et cariatides en bronze ciselé et doré. Travail du temps. Haut., sans le socle, 0^{m},50; haut. totale 0^{m},65, larg. 0^{m},60, 1,250 francs. (*Desmottes.*)

Deux figures de génies ailés à demi agenouillés, grandeur nature et tenant chacun un écusson. Chacune d'elle repose sur un piédestal applique en bronze et bois, modèle à mascaron et console à volute. Bronzes de Tacca, maître florentin qui vivait dans la dernière moitié du XVIe siècle. Haut. des figures 0^{m},64, haut. des supports, 1^{m},12, 11,900 francs.

Grande Figure en bronze, modèle connu sous le nom de : *La Vénus de Médicis.* Travail florentin du XVIe siècle. Elle provient de la collection Pourtalès. Haut. 1^{m},55, 7,700 francs.

Buste d'homme, grandeur nature, dont la tête barbue est en bronze et la chlamyde en marbre rougeâtre. Le piédouche également en marbre porte sur une plaque rapportée les noms de : *Annibal Carvs.* Travail italien du XVIe siècle. Hauteur totale 0^{m},78, 2,800 francs.

Buste de Femme, grandeur nature, avec coiffure haute et riche costume à collerette plate gravée et corsage garni de fourrure. Bronze italien du XVIe siècle. Haut. 0^{m},75, haut. avec le pied en marbre noir 0^{m},92, 2,300 francs.

Deux grands chenets en bronze composés chacun d'un vase sphérique supporté par trois cariatides ailées reposant sur une base formée de l'avant de deux lions couchés, d'un mascaron et de deux figures de génies en ronde bosse. Ces pièces se terminent à leur partie supérieure par deux figures debout représentant la Paix et la Guerre : la première figure par une femme tenant une torche renversée et posant le pied sur un casque, la seconde par un guerrier chargeant son arquebuse. Beau travail italien du XVIe siècle. Haut. totale 1^{m},05, larg. 0^{m},53, 15,000 francs.

Deux grands groupes représentant, l'un Hercule étouffant Antée, et l'autre l'Enlèvement de Proserpine par Pluton.—Beaux bronzes italiens du XVIe siècle munis d'une belle patine brune. Haut., sans les socles en marbre, 0^{m},87, 8,000 francs.

Groupe de deux figures. Hercule étouffant Antée. Bronze italien du XVIe siècle. Sur socle à gorge en marbre vert de mer. Haut. de bronze 0^{m},38, haut. du socle 0^{m},10, 900 francs.

Groupe. Marche de Sylène; il est monté sur un âne qui mange et il est soutenu par un faune placé près de lui. Bronze italien du XVIe siècle, d'une grande légèreté. Haut. 0^{m},25, larg. 0^{m},21, 1,530 francs.

Grand et magnifique cabinet fermant à deux portes, en bois d'ébène sculpté à médaillons sujets mythologiques encadrés de génies et de rinceaux, placés dans un cartouche à mascarons. Les angles des portes sont

occupés par des figures mythologiques et la frise supérieure à tiroirs est décorée de jeux de tritons, de naïades et d'amours. Les tiroirs et les portes du tabernacle intérieur sont décorés de bas-reliefs également en ébène qui représentent des sujets mythologiques et des jeux de divinités marines. La table à douze colonnes torses et dont six d'entre elles sont décorées de fleurs gravées et de figures d'amours sculptés en bas relief et se jouant dans des rinceaux, présente à sa partie supérieure un rang de tiroirs dont la face sculptée en bas-relief est ornée de rinceaux et de figures de génies debout tenant des cartouches et reliés par des draperies. Beau travail du temps de Louis XIII. Haut. totale 2^{m},18, larg. 2^{m},05, 8,000 francs.

Cassone ou coffre de mariage en marqueterie de bois décoré sur trois de ses côtés et sur le couvercle de jeux d'amours, de cartouches, de cariatides et d'ornements. Ses angles sont formés de cariatides en bois sculpté. Italie, XVIe siècle. Haut. 0^{m},65, larg. 0^{m},77, 1,150 fr.

Cette vente a produit 282,847 francs.

Th. BASCLE

(APRÈS DÉCÈS)

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES, BRONZES ET OBJETS D'ART. — M. PAUL CHEVALLIER, COMMISSAIRE-PRISEUR, MM. MANNHEIM ET PETIT, EXPERTS.

12 - 13 - 14 avril.

M. Bascle s'était attaché tout spécialement à certains maîtres dont les œuvres, au fur et à mesure de leur production, étaient allées directement dans sa galerie. En étudiant cette collection, on a sous les yeux les progrès constants de plusieurs de nos peintres. Chaque tableau marque pour eux une nouvelle étape dans l'art de peindre.

Ainsi, nous voyons figurer au catalogue : Corot, pour seize tableaux; la plupart sont des paysages; Jongkind, pour quatre-vingt-trois vues de Hollande et du nord de la France, sans compter les aquarelles et les dessins.

M. Bascle était un amateur très connu; il avait suivi Corot et Jonkind dès leurs débuts et avait acheté beaucoup de leurs toiles avant même qu'ils ne fussent parvenus à la célébrité.

Malgré la grande valeur qui s'était attachée plus tard à chacune de ces acquisitions, il ne voulut jamais, de son vivant, s'en séparer, quelque belles que fussent les offres qui lui furent faites.

Nous donnerons seulement les prix les plus importants de cette vente.

Boudin. — *Panorama de Portrieux* (*Côtes-du-Nord*). Toile. Haut. 0^m,53, larg. 0^m,87, 6,000 francs.

Corot. — *Vue prise à Ville-d'Avray : Pâturage avec vaches au bord de l'eau*. Toile. Haut. 0^m,40, larg. 0^m,54, 14,100 francs.

— *Effet du matin au printemps*. Toile. Haut. 0^m,38, larg. 0^m,55, 7,800 francs.

— *Ville-d'Avray*. Toile. Haut. 0^m,33, larg. 0^m,46, 5,900 francs.

— *La Nourrice*. T. H. 0m,44, l. 0m,34, 2,700 francs.

— *Le Modèle au repos*. T. H. 0m,42, l. 0m,33, 3,100 fr.

— *Vue du château où est né Guillaume le Conquérant, à Guibrai, près Falaise*. T.H. 0m,23, l. 0m,34, 1,000 fr.

— *Paysage, vue prise de Sèvres*. T. H. 0m,32, l. 0m,41. 4,950 francs.

— *Vue de Saint-Lô*. T. H. 0m,22, l. 0m,34, 3,850 francs.

— *Rue de village à Heselle, près d'Amiens*. T. H. 0m,40, l. 0m,32, 4,000 francs.

— *Nourrice au bord de la mer*. T. H. 0m,37, l. 0m,47, 4,000 francs.

Diaz. — *Jeune fille et l'Amour*. B. H. 0m,31, l. 0m,21, 980 francs.

Jongkind. — *Au pied d'un moulin*. Étude d'après nature. Daté 1840. Papier collé sur toile. H. 0m,28, l. 0m,36, 260 francs.

— *Environs de Rotterdam : moulin et ferme*. Daté 1858. T. H. 0m,41, l. 0m,56, 3,750 francs.

— *Schiedam : Effet de lune*. Daté 1858. T. H. 0m,41, l. 0m,53, 4,000 francs.

— *Canal en Hollande*. Daté 1859. T. H. 0m,42, l. 0m,56, 3,055 francs.

— *Environs de Rotterdam : soleil couchant*. Daté 1859. T. H. 0m,40, l. 0m,54, 5,200 francs.

— *Environs de Rotterdam : soleil couchant*. Daté 1858. A figuré au salon de 1859. T. H. 0m,41, l. 0m,55, 5,300 francs.

— *La Meuse, près Rotterdam : Clair de lune*. Daté 1859. T. H. 0m,41, l. 0m,55, 3,000 francs.

— *Vue générale de Sainte-Adresse.* Daté 1861. T. H. 0^m,33 l. 0^m,56, 2,000 francs.

— *Paysage du Nivernais : attelage de vaches descendant une route.* Daté 1862. T. H. 0^m,42 l. 0,^{m}56, 9,100 francs.

— *Trouville : Bateaux à marée basse.* Daté 1862. T. H. 0^m,23, l. 0^m,32, 1,480 francs.

— *Patineurs sur un canal, en Hollande : soleil couchant.* Daté 1862. T. H. 0^m,32, l. 0^m55, 2,300 francs.

— *Bord de la mer, à Sainte-Adresse.* Daté 1862. T. H. 0^m,26, l. 0^m,40, 980 francs.

— *Le Bassin de Honfleur.* Daté 1862. T. H.0^m,35, l. 0^m,48, 2,000 francs.

— *Notre-Dame de Paris : vue prise du quai de la Tournelle.* Daté 1863. T. H. 0^m,41, l. 0^m,55, 2,050 fr.

— *Le Canal Saint-Martin : clair de lune.* Daté 1863. T. H. 0^m,32, l., 0^m,51, 2,500 francs.

— *La Jetée de bois de Honfleur.* Daté 1863. T. H. 0^m,24, l. 0^m,32, 1,750 francs.

— *Ferme normande, près de Honfleur.* Daté 1863. T. H. 0^m,41, l. 0^m,55, 2,800 francs.

— *La route de Saint-Clair, près de Honfleur : Effet du matin.* Daté 1864. A figuré au salon de 1865. T. H. 0^m,50, l. 0^m,80, 7,700 francs.

— *Vue du port de Honfleur.* Daté 1864. T. H. 0^m,42, l. 0^m,56, 3,000 francs.

— *Vue de Hollande : Patineurs.* Daté 1864. T. H. 0^m,42, l. 0^m,56, 4,000 francs.

— *Patineurs ; vue prise à Overschie, village aux en-*

virons de Rotterdam. Daté 1864. T. H., 0m,41, l., 0m,55, 3,085 francs.

— *Environs de Honfleur.* Daté 1864. T. H. 0m,33, l. 0m,43, 1,300 francs.

— *Patineurs : Environs de Rotterdam.* Daté 1864. T. H. 0m,41, l. 0m, 55, 3,555 francs.

— *Le Poudreux, près de Honfleur : marée basse.* Daté 1864. T. H. 0m,33, l. 0m,43, 3,150 francs.

— *Les bords de la Seine, à Argenteuil.* Daté 1864. T. H. 0m,33, l. 0m,46, 1,100 francs.

— *Canal près du village de Nieuverkerke, en Hollande : clair de lune.* Daté 1864. T. H. 0m,33, l. 0m,47, 2,700 francs.

— *Paysage de Hollande : effet d'hiver.* Daté 1864. T. H. 0m,32, l. 0m,46, 1,850 francs.

— *Vue de Hollande : Patineurs.* Daté 1864. T. H. 0m,34, l. 0m,47, 1,200 francs.

— *Sortie du port de Honfleur.* Daté 1864. T. H. 0m,33, l. 0m,43, 2,450 francs.

— *La Rotte, à Rotterdam.* Daté 1865. T. H. 0m,35, l. 0m,41, 3,100 francs.

— *Honfleur, mer houleuse.* Daté 1865. T. H. 0m,46, l. 0m,33, 2,050 francs.

— *Le Pont de Bercy.* Daté 1865. T. H. 0m,33, l. 0m,45, 2,000 francs.

— *Vue prise du quai de la Râpée, à Paris.* Daté 1865. T. H. 0m,33, l. 0m,45, 1,600 francs.

— *La grande jetée de Honfleur.* Daté 1865. T. H. 0m,33, l. 0m,43, 1,250 francs.

— *Vue prise au Bas-Meudon*. Daté 1865. T. H. 0m,38, l. 0m,44, 1,505 francs.

— *Vue du canal de l'Ourcq*. Daté 1865. T. H. 0m,34, l. 0m,46, 2,160 francs.

— *Patineurs : Environs de Rotterdam*. T. H. 0m,56, l. 0m,70, 4,900 francs.

— *Vue du canal de l'Ourcq*. Daté 1866. T. H. 0m,34, l. 0m,56, 2,500 francs.

— *Vue prise du pont de Sèvres*. Daté 1866. T. H. 0m,33, l. 0m,56, 3,000 francs.

— *Vue de Dordrecht : Effet du matin*. Daté 1870. Bois. H., 0m,19, l. 0m,26, 1,085 francs.

— *Un canal à Bruxelles*. Daté 1866. T. H. 0m,33, l. 0m,45, 2,700 francs.

— *Paysage de Hollande : Effet d'hiver*. T. H. 0m,33, l. 0m,45, 1,650 francs.

— *Vue de la rivière l'Escaut, à Anvers : effet du matin*. Daté 1867. A figuré au Salon de 1867. T. H. 0m,51, l. 0m,80, 4,400 francs.

— *Canal à Overschie, près Rotterdam : Patineurs*. Daté 1867. A figuré au Salon de 1867. T. H. 0m,51, l. 0m,80, 4,705 francs.

— *Vue de Hollande : clair de lune*. Daté 1867. T. H. 0m,33, l. 0m,43, 2,305 francs.

— *Canal en Hollande : clair de lune*. Daté 1867. T. H. 0m,33, l. 0m,46, 2,950 francs.

— *La rue Saint-Jacques, prise de la barrière*. Daté 1867. T. H. 0m,33, l. 0m,43, 2,150 francs.

— *Les Moulins de Boezem, à Rotterdam*. Daté 1867. T. H. 0m,32, l. 0m,52, 1,815 francs.

— *Vue de Paris, soleil couchant. Au fond on aperçoit les Invalides.* Daté 1867. T. H. 0m,33, l. 0m,46, 2,000 francs.

— *Vue de Rotterdam : Marine.* Daté 1869. T. H. 0m,25, l. 33, 2,000 francs.

— *Vue de l'église Saint-Médard, à Paris.* Daté 1871, T. H. 0m,43, l. 0m,55, 4,900 francs.

— *Moulins en Hollande : clair de lune.* Daté 1872. T. H. 0m,44, l. 0m,34, 2,700 francs.

— *La Meuse, près de Rotterdam : temps de pluie.* Daté 1875. T. H. 0m,33, l. 0m,43, 1.000 francs.

— *Vue de Notre-Dame, près de la berge, près du pont Saint-Michel.* Daté 1864. T. H. 0m,42, l. 0m,56, 7,000 francs.

— *Canal à Rotterdam : clair de lune, premier quartier.* Daté 1867. T. H. 0m33, l. 0m,43, 3,100 francs.

TASSAERT (Octave). — *Étude de petite fille.* T. H. 0m,56, l. 0m,47, 4,000 francs.

— *La petite fille aux canards.* T. H. 0m,32, l. 0m,24, 1,100 francs.

— *La poule au pot.* T. H. 0m,41, l. 0m,33, 4,300 francs.

JONGKING. — *Clamart.* Aquarelle. Datée 1863, 320 francs.

— *Honfleur, rue Dupuits.* — Aquarelle. Datée 1863, 450 francs.

— *Canal de l'Ourcq.* Aquarelle. Datée juillet 1864, 370 francs.

— *Meudon.* Aquarelle. Datée 1866, 420 francs.

CUYP. — *La petite fille à l'oiseau* (portrait). Bois. H. 0m.70, l. 0m,51, 2,650 francs.

DESPORTES. — *Portrait du comte de Jonzac*, provenant du château de Jonzac. T. H. 1m,40, l. 1m,09, 620 francs.

GREUZE. — *Portrait de Babuti, libraire, beau-frère de Greuze*. T. H. 0m,54, l. 0,44, 1,300 francs.

BARYE. — *Lion debout, ancienne patine*. Bronze, 590 francs.

— *Tigre royal, ancienne patine verte*. Bronze, 690 fr.

Deux jolis petits bustes en bronze du temps de Louis XV, portraits de *Mlle de Jonzac* et de *Mlle de Bonnes*. Provenant du château de Jonzac, 3,150 francs.

Total de la vente : 343,552 francs.

DE LA BÉRAUDIÈRE

DESSINS ANCIENS

MM. MAURICE DELESTRE ET PAUL CHEVALLIER, COMMISSAIRES-PRISEURS. — M. CLÉMENT, EXPERT.

16-17 avril.

Dans un magnifique cartouche placé au verso de la première page du catalogue, nous lisons les lignes suivantes :

« Nous reproduisons en tête de ce catalogue l'étude que M. Paul Leroi (Léon Gauchez) a consacrée dans l'Art à la collection de M. le comte de La Béraudière. »

Voici quelques passages de ce remarquable exposé :

« Je m'extasiais devant maints morceaux de choix, les Cauvet de la collection Lefèvre, entre autres, lorsque je l'entendis (M. Clément) parler d'une réunion aussi nombreuse qu'exceptionnelle de dessins, en grande majorité de l'école française, qui seraient dispersés aux enchères dans le courant du mois d'avril. Au nom du collectionneur, j'abandonnai soudain les cartons qui venaient de me séduire pour obtenir de voir les siens. C'est qu'il s'agissait de l'homme de France qui est notre maître à tous en matière de goût, le juge le plus sûr, le plus fin, le plus raffiné, celui-là même que j'ai, en tant d'occasions, présenté aux lecteurs de l'*Art* comme le dépositaire des plus pures, des plus élégantes, des plus charmantes traditions et aussi des plus sévères, comme le prototype du curieux dont le sérieux savoir, qui ne connaîtra jamais le pédantisme, est au service du flair le plus délicat, le flair, cette qualité maitresse, ce don par excellence sans lequel il n'est point de vrai curieux.

» M. le comte Jacques de La Béraudière se séparait de ses dessins, d'une de ses magnifiques collections de dessins pour parler plus exactement. Vente pour cause d'encombrement, car jamais amateur n'a rassemblé plus intelligemment des séries plus variées d'objets d'art et de curiosité en tous genres, pourchassés, conquis avec la plus enthousiaste patience, patience qui date de bien longues années. Ne remonte-t-elle pas à l'adolescence même de cet amateur émérite, dont les persévérantes poursuites ne se sont pas démenties un seul jour et qui, fidèle aux goûts de ses jeunes années, a vu grandir sans cesse avec l'âge son fanatisme éclairé par les merveilleux trésors d'art du passé ?

» Cadres et cartons ont successivement défilé sous mes yeux, cinq ou six cents dessins, au bas mot, et pas un seul morceau vulgaire; rien, absolument rien à écarter comme indigne; une vraie collection triée sur le volet, formant le plus excellent ensemble d'où se détachent, en gerbes abondantes, des œuvres *di primo cartello* et depuis longtemps célèbres pour avoir inspiré les principaux graveurs du siècle dernier.

» C'est Jean-Georges Wille, avec le dessin qu'il exécuta d'après ce fort beau *Portrait du marquis de Marigny*, un *Tocqué* absolument excellent que le comte de Rosebery conquit l'an dernier à la vente de *Hamilton Palace ;* c'est pour sa gravure, une admirable estampe, que Wille dessina cette sanguine, objet de tous ses soins. « M. le marquis de Marigny, accompagné de M. Cochin, » me vint voir, dit-il dans son *Journal* qu'a publié M. Georges » Duplessis. Il était très content de trouver son portrait, que je » grave pour ma réception à l'Académie, fort avancé. »

» C'est l'*Arrivée sur le territoire suisse de la princesse Marie-Thérèse-Charlotte, le* 26 *décembre* 1795, lavis de bistre de Chodowiecki, qu'a médiocrement gravé le Hollandais Reinier Vinkeles, pour les tableaux de la Révolution; c'est ce portrait de *Mademoiselle Clairon,* représentée par Charles N. Cochin, servant de modèle aux jeunes artistes dans un concours pour le prix de l'expression, fondé à l'Académie royale de peinture par le comte de Caylus, dessin capital dont Jean-Jacques Flipart, ce graveur de premier ordre, qui, loin de se traîner dans les sentiers battus et d'interpréter toujours de même sorte des artistes très différents, a cherché à se rapprocher de la manière de ses modèles et à s'identifier avec eux, ainsi que l'ont excellemment jugé le baron Portalis et M. Henri Béraldi dans leurs *graveurs du XVIII*e *siècle*, cette Bible des iconophiles amoureux des exquises séductions des maîtres d'un temps qui fut un long triomphe pour l'art si français de la gravure.

» De Cochin, M. de La Béraudière possède toute une série de dessins de premier ordre dans son œuvre, à commencer par ce délicieux profil de *M*me *Fréron*, daté de 1751, à côté duquel se rangent de plein droit les portraits de M. et Mme Deloigne de La Coudroye, à la mine de plomb; Cochin avait taillé pour eux son meilleur crayon.

» C'est *le Petit Coblentz, boulevard de Gand sous le Directoire*, très beau, très curieux dessin d'Isabey, dont la plume satirique, rehaussée de lavis d'encre de Chine et d'aquarelles, a croqué de la façon la plus mordante les gens du bel air de l'époque : Vestris, Murat, debout, nu-tête, se dandinant sur une chaise; Garat, donnant le bras à Mme Récamier, Talleyrand, Bonaparte, à droite,

à l'arrière-plan, et le peintre lui-même, Jean-Baptiste Isabey, aux jambes en fuseaux, au chapeau sur l'oreille, à la bouche béante, à l'œil narquois, tournant dans le loin, de gauche, le dos à l'infatué Vestris, dont le lorgnon est sottement braqué sur l'irrésistible Récamier, qui a toute l'élégance d'un fourreau de parapluie. E. Loizelet a gravé cette caricature où la charge côtoie de si près la réalité.

» C'est la *Petite fruitière anglaise* de Northcote qu'a gravée Thomas Gaugain, *les Enfants guerriers*, que J.-P. Le Bas reproduisit d'après Eisen, dont M. de La Béraudière possède en outre de charmantes illustrations pour les œuvres de Mme de Graffigny, de Raynal, de Baculard d'Arnaud, — Frago, qui interpréta lui-même à l'eau-forte son *Intérieur de parc*, merveilleuse sanguine parmi tant de merveilles de cet artiste si séduisant : *le Départ*, *le Joueur de marionnettes*, *Vénus et Adonis*, *le Cas de conscience*, *la Clochette*, *la vue du Pont de San Stefano, à Sestri*; l'*Entrée d'un parc*, etc. — Gravelot, dont l'abbé de Saint-Non a gravé à l'eau-forte le *Concert*, un Gravelot exceptionnel entre ses meilleurs; Lavreince, qui eut Romain Girard pour traducteur — un assez faible traducteur — de ses illustrations pour les *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos; il n'est représenté ici que par un seul de ces dessins, mais c'est un des plus beaux; *Mme de Merteuil and miss Cecille Volange*.

» Et puis encore un *Portail* comme on n'en retrouvera pas! le *Concert* que ne désavouerait pas Watteau. Un maître dessinateur, ce Jacques-André Portail, dont on ne sait presque rien, que l'Académie admit en 1745 en qualité de peintre de fleurs, à qui elle donna la charge de « dessinateur des expositions du Louvre, » et qui mourut en 1759, ayant fort peu fait parler de lui, à en juger par le silence que gardent à son sujet toutes les biographies.

» Le *Concert* suffit à le venger de l'injuste oubli dans lequel est tenue sa mémoire. »

Nous supprimons très peu de numéros de cette vente. Ils sont tous intéressants.

BAUDOUIN (Pierre-Antoine). — *Le Fruit de l'amour secret*. Première pensée du maître pour la composition qui a été gravée. La jeune accouchée, assise au milieu, soutenue par sa mère, cherche à retenir son enfant qu'emporte la sage-femme; du fond arrive une soubrette apportant une tasse de bouillon; à gauche, on voit l'amant qui, assis sur une chaise, la

tête appuyée sur un lit, semble être dans un grand désespoir. Dessin à la plume et lavis d'encre de Chine. Haut. 0m,29, larg. 0m,36, 500 francs.

Boucher (F.). — *Le Quos Ego.* Neptune apaisant la tempête qu'Éole avait excitée contre la flotte d'Énée. Il est représenté à gauche, debout dans une grande conque, traînée par quatre chevaux marins qui traversent la mer agitée. La flotte d'Énée, surmontée par l'orage, se voit à gauche; en haut, des armoiries soutenues par des amours et autres figures. Dessin très capital, au crayon noir et bistre, rehaussé de blanc, signé et daté de 1783. Cadre en bois sculpté. A été gravé. Haut. 0m,55, larg. 0m,39, 620 francs.

— *Fête de campagne.* Au milieu, un charlatan et sa femme, montés sur une estrade, vendent des chansons; autour sont des groupes de jeunes gens et d'enfants; à gauche, d'autres jeunes gens dansent au son de la musique que jouent deux mendiants assis par terre. Dessin au crayon noir, rehaussé de blanc. Haut. 0m,26, larg. 0m,45, 885 francs.

— *Bergère assise.* Jeune femme assise sur une butte de terre, vue presque de face avec roses dans les cheveux; de la main droite, elle tient une houlette; à sa gauche, un jeune enfant. Dessin aux trois crayons, dans un cadre en bois sculpté. A été gravé par Demarteau. — Haut. 0m,34, larg. 0m,26, 1,010 francs.

Cauvet (G.-P.). — *Galerie d'un palais.* Une galerie de sept croisées et douze colonnes avec chapitaux ornementés; dans des niches formées par deux colonnes, sont placées des torchères supportées par des figures de femme; on voit en haut l'ornementation et les peintures du plafond. Dessin à la plume

et lavis d'encre de Chine. Haut. 0m,55, larg. 1m,20, 475 francs.

— *Décorations intérieures Louis XVI, avec portes, fenêtres, cheminées, etc.* Vingt-quatre dessins au lavis d'encre de Chine, 600 francs.

Charlier. — *Le Réveil.* Jeune femme nue couchée sur un canapé, sur lequel sont étendues des draperies de différentes couleurs. Superbe gouache. Haut. 0m,21, larg. 0m,27, 800 francs.

Clouet (Janet). — *Portrait de Henri III.* En buste, de trois quarts à droite, la tête couverte d'une toque noire, garnie de plumes et de pierreries, il porte un habit richement brodé, avec le collier de l'ordre de Saint-Michel en sautoir. Dessin aux trois crayons. Haut. 0m,23, larg. 0m,18, 600 francs.

Cochin (Ch.-N.). — *Mademoiselle Clairon.* Concours pour le prix de l'expression, fondé dans l'Académie royale de Peinture par le comte de Caylus. Mademoiselle Clairon, assise sur une chaise au-dessus d'une table élevée, sert de modèle aux jeunes artistes. Dessin très capital, aux crayons noir et blanc, a été gravé par J.-J. Flippart, de format plus petit. Haut. 0m,30, larg. 0m,40, 450 francs.

— *Mme Fréron.* Portrait en buste, de profil à droite, avec dentelle dans les cheveux, relevés et poudrés; au cou, un ruban bouillonné, le corsage décolleté avec broderies autour. Signé en bas C.-N. Cochin, *filius delin.*, 1751. Plus bas, au crayon : Première femme de M. Fréron. Cette pièce n'a jamais été gravée. Dessin au lavis d'encre de Chine et mine de plomb. Haut. 0m,17, larg. 0m,12, 1,600 francs.

— *Portraits de M. et Mme Deloigne de La Coudroye, gouverneur de Fontenay.* Ils sont vus jusqu'à la

ceinture; le mari, tourné vers la droite, les cheveux relevés et poudrés, porte un habit à brandebourgs boutonné sur la poitrine; la femme, vue de face, a une chevelure abondante, relevée et poudrée, couverte d'un large bonnet orné de rubans; autour du cou, une double collerette plissée; une pèlerine en soie noire sur les épaules. Deux dessins faisant pendants, exécutés à la mine de plomb. Signés en toutes lettres et datés de 1785. Haut. 0^{m},13, larg. 0^{m},85, 410 francs.

Desrais. — *Scènes du magnétisme animal de Mesmer*. Deux dessins faisant pendants; dans l'un, on voit au milieu le baquet ou cuve magnétisée, autour de laquelle sont réunis un grand nombre de malades. Le second représente une scène de magnétisme dans un salon; au milieu, une jeune femme debout dans une espèce de cage. Deux dessins au lavis de bistre, rehaussés de blanc. Hauteur 0^{m},20, larg. 0^{m},30, 550 francs.

— *Coiffures*. Suite de dix-neuf dessins représentant des jeunes femmes en bustes, avec coiffures de l'époque; sur chaque feuille, une inscription indiquant le nom de la coiffure, ainsi qu'on le verra dans le détail que nous donnons ci-après. Ces dix-neuf dessins sont exécutés à la plume, avec lavis d'encre de Chine et de bistre. Ils ont été gravés à quatre sur une même feuille, dans le livre intitulé : *Gallerie des modes et costumes français*, ouvrage commencé en l'année 1778; dessinés d'après nature par Leclerc, Desrais, Martin, Simonet, Watteau fils et de Saint-Aubin... A Paris, chez les sieurs Esnault et Rapilly. Haut. 0^{m},13, larg. 0^{m},09, 2,000 francs.

1. Pouf d'un nouveau goût.
2. Bonnet négligé, boucles d'oreilles à la créole en 1780.
3. Bonnet à l'heureux destin.

4. Nouveau bonnet à la grenade.
5. Bonnet rond de gaze à grand bourrelet orné d'un serre-tête en rosettes à deux coques, avec un fichu en marmotte.
6. Coiffure d'une dame grecque.
7. Bonnet à la Mirza vu par derrière.
8. Nouveau chapeau orné de fleurs et de plumes, par dessous un toupet et trois boucles détachées.
9. Bonnet à la glorieuse.
10. Le même chapeau à la grenade, vu par derrière sur un crêpé, accompagné de trois boucles de côté.
11. Bonnet rond dit au Pierrot, capote à la flamande.
12. Le même chapeau à la grenade, vu du côté droit.
13. Bonnet rond à deux rangs de gaze à grand bourrelet, orné d'un serre-tête noué négligemment.
14. Fichu à la Mirza avec un petit chapeau rond en poil gris.
15. Chapeau anglais d'un nouveau goût.
16. Bonnet rond à la douairière.
17. Nouveau bonnet à la Jeannette.
18. Fichu à la Desrues, autrement dit à la Mirza.
19. Cornette à la païsanne et fichu en colinette.

— *Scènes de comédies ou d'opéras-comiques de la fin du* XVIIIe *siècle.* Compositions de forme ronde, exécutées à la plume avec lavis de bistre et rehaussés de blanc. La série est composée de cinquante-quatre dessins, divisée par suite de six sujets pour chaque série ou chaque pièce, comme nous les indiquons ci-dessous. Les dimensions sont à peu près les mêmes pour chaque dessin. Haut. 0^m,15, larg. 0^m,13, 2,350 francs.

Chaque série, sauf une, est accompagnée de la feuille de papier qui servait à les envelopper au moment de la publication et indique le prix payé à l'artiste pour chaque suite de six.

Les Voyages de Rosine, six dessins.
Le Barbier de Séville, six dessins.
Les Amours d'été, six dessins.
Les Solitaires de Normandie, six dessins.
Blaise et Babet, six dessins.

Le Jugement de Midas, six dessins.

Le comte d'Albert, six dessins.

Comédie dont nous n'avons pas le titre. Les personnages sont : Le Chevalier, Camille, Rustaut, Delorme et Marinette. six dessins.

Fables de La Fontaine. Six dessins pour les fables suivantes :

La Fille.
Les Papillons et le Berger qui joue de la flûte.
L'Amour et la Folie.
Le Vieillard et les trois jeunes hommes.
Le Marchand, le Gentilhomme, le Pâtre et le Fils du roi.
L'Ecolier, le Pédant et le Maître du jardin.

De Wailly. — *Description abrégée de la nouvelle salle de comédie françaises, arrêtée par le roy.* Pour être exécutée sur le terrain de l'hôtel de Condé, sous les ordres de M. le marquis de Marigny, conseiller du roy en ses conseils, commandeur des ordres, lieutenant général des provinces d'Orléanais et Beauce, gouverneur des ville et château de Blois, directeur et ordonnateur général des bâtiments du roy, jardins, arts, académies et manufactures royalles, par le sieur de Wailly, architecte de Sa Majesté. Un vol. in-fol. veau, 1,555 francs.

Dumoustier. — *Le maréchal de Guebriant.* En buste, de trois quarts à droite, avec barbe et moustaches relevées en pointe. En haut, l'inscription rapportée comme titre. Dessin aux trois crayons et encre de Chine. Haut. 0m,42, larg. 0m,32, 1,200 francs.

— *Portrait de la duchesse de Rohan.* Elle est représentée en buste, de trois quarts à gauche et regardant de face, les cheveux bouclés et un collier de perles. En haut, on lit cette inscription : « Marie de Béthune, duchesse de Rohan. » Dessin aux trois crayons. Haut. 0m,40, larg. 0m,31, 750 francs.

Fragonard (Honoré). — *Intérieur de parc.* Un perron;

sur les côtés, des lions couchés sur leurs piédestaux ; en face, une niche dans laquelle une statue vivement éclairée par le soleil et en partie cachée par des plantes grimpantes; au-dessus, une terrasse, deux statues et des arbres formant le berceau. Dessin à la sanguine. Collection Mahérault. A été gravé à l'eau-forte par le maître. Hauteur 0m,35, larg. 0m,44, 2,600 francs.

— *Entrée d'un parc*. Le milieu est rempli par un perron en forme de fer à cheval surmonté d'une fontaine. Dessin à l'aquarelle, signé au bas de la droite : « Frago Roma. » Haut. 0m,22, larg. 0m,27, 650 francs.

Freudeberg (Sigismond). — *La Toilette*. Jeune femme assise à sa toilette, une soubrette lui poudre les cheveux; devant elle, un jeune homme assis lui parle; au-dessous, une tablette avec ces vers :

Ne cherche point à calmer mes alarmes
L'infidèle Émilie a prononcé mon sort
Amour, laisse plutôt, laisse couler mes larmes,
Elles n'auront de terme qu'à ma mort.

— *Le Repentir*. Jeune femme assise, évanouie, deux soubrettes lui portent secours; à ses pieds, un jeune homme à genoux implore son pardon; sur une tablette en bas, ces vers :

Ah! qu'ai-je fait, ô ma chère Émilie!
L'état où je vous vois a détruit mon soupçon
L'extrême amour produit la jalousie
L'amant qui se repent est digne de pardon.

Ces deux dessins, faisant pendants, sont exécutés au lavis d'encre de Chine et d'aquarelle. Haut. 0m,19, larg. 0m,23, 1,605 francs.

Gravelot (Hubert). — *Le Concert*. La partie droite du dessin est occupée par le chef de musique et les

exécutants; à gauche, les spectateurs, dont une jeune femme et sa fille, assises, leurs figures exprimant l'admiration. Dessin à la plume et crayon noir, avec lavis d'encre de Chine. A été gravé à l'eau forte par Saint-Non. Haut. 0m,21, larg. 0m,19, 1,900 francs.

ISABEY (J.-B). — *Le Petit Coblentz, boulevard de Gand sous le Directoire.* Dessin où sont représentés le peintre Isabey, auteur du dessin, Vestris, le prince Murat, Garat, donnant le bras à Mme Récamier, Bonaparte, Talleyrand, etc. A la plume et lavis d'encre de Chine et d'aquarelle. A été gravé par E. Loizelet. Haut. 0m,37, larg. 0m46, 650 francs.

JEAURAT. — *La Joueuse de vielle.* Jeune fille assise sur une butte de terre, un foulard sur la tête, noué sous le menton, et jouant d'une vielle qu'elle tient sur ses genoux. Dessin aux crayons noir et blanc, sur papier bleu; au bas, à droite, signé : *Jeaurat* del. Haut. 0m,44, larg. 0m,30, 640 francs.

LAVREINCE (N.). — *Mrs Merteuil and miss Cecile Volange.* A gauche, une femme debout, les seins nus, le corset complètement défait, les yeux baissés, une main tenant son mouchoir, près d'une autre femme assise et en chapeau, de profil, à gauche, tenant d'une main le lacet du corset de la jeune femme. A droite, une harpe et un chiffonnier; à gauche, une table de toilette. Sujet tiré des *Liaisons dangereuses.* Dessin de forme ovale, au lavis d'encre de Chine et d'aquarelle, rehaussé de blanc. A été gravé par Romain Girard. Haut. 0m,33, larg. 0,27, 1,200 fr.

LEMOINE. — *Portrait de Mlle Duthé.* Elle est de face, vêtue d'une robe bleue, assise devant sa table de toilette; elle tient des roses de la main gauche, une lettre de la main droite; son miroir la reflète de profil. Dessin de forme ovale, au lavis d'aquarelle et

d'encre de Chine, rehaussé de blanc. A été gravé en couleur par Janinet. Il est dans un très riche cadre en bois sculpté, surmonté d'une lyre entourée de feuilles de chêne. Haut. 0m,34, larg. 0m,20, 6,000 francs.

MALLET (J.-B.). — *La Toilette*. Jeune femme debout dans un salon devant une table recouverte d'un tapis ; de la main droite elle met une rose à son corsage ; derrière elle une soubrette s'apprête à lui mettre son manteau. *La Réprimande*. Dans un salon une jeune femme debout, en robe de soie jaune, écoute les conseils que lui donne une autre femme assise à sa droite, le bras appuyé sur une table recouverte d'un riche tapis. Ces deux compositions, exécutées à la gouache et formant pendants, sont dans deux cadres de bois sculpté. Haut. 0m,27, larg. 0m,20, 1,280 francs.

MAROT (DANIEL). — *Un Carrosse*. Représentation d'un riche carrosse défilant à gauche ; au travers des glaces, on aperçoit les seigneurs ainsi que deux abbés qui l'occupent ; sur le siège, le cocher avec perruque et chapeau à plume. Dessin au lavis de bistre et d'aquarelle. Haut. 0m,30, larg. 0m,50, 500 francs.

MOREAU (L.). — *Paysages*. Deux gouaches faisant pendants, portant les initiales du maître. Haut. 1m,35, larg. 2m,15, 800 francs.

— *Vue de Vincennes*. Au premier plan, le parc, où se voient différents groupes de personnes qui se promènent ; dans le fond, la vue de Vincennes et du donjon. Aquarelle. Haut. 0m,26, larg. 0m,40, 610 fr.

MOREAU le JEUNE (J.-M.). — *Le Seigneur chez son fermier*. Un jeune seigneur et sa femme arrivent dans la cour d'une ferme, introduits par le fermier ; de la gauche arrivent la fermière et sa fille pour les recevoir. Dessin à la plume et lavis de bistre, signé et

daté 1782. Gravé par Delignon dans la suite d'estampes du costume physique et moral au XVIII[e] siècle. Haut. 0m,27, larg. 0m,23, 2,950 francs.

PEYRE (A.). — *Vue des bâtiments de la place Louis XV, prise de l'une des terrasses des Tuileries.* Dessin à la plume, lavis d'encre de Chine et de bistre, signé au bas, à droite: A. Peyre, del. 1773. Haut. 0m,17, larg. 0m,28. *Vue du Pont-Neuf et de la statue d'Henri IV, prise du terre-plein.* Dessin à la plume, lavis d'encre de Chine et d'aquarelle. Fait pendant au numéro précédent. Haut. 0m,17, larg. 0m,28, 1,560 fr.

PORTAIL (J.-A.). — *Le Concert.* Jeune femme à genoux sur une chaise, tenant ouvert un livre de musique et ayant à sa droite une jeune fille debout et un homme qui joue de la flûte, en lisant la musique dans le livre que tient la jeune femme ; à droite, un homme debout les regarde. Les quatre personnages qui figurent sur ce dessin semblent représenter des personnes de famille noble de l'époque. Dessin aux trois crayons. Haut. 0m,32, larg. 0m,25, 3,000 francs.

ROWLANDSON. — *Le Chevalier d'Eon faisant une passe avec le sergent Léger, soldat des gardes.* La salle d'armes où cette scène est représentée est celle d'*Angelo*, dépendance du théâtre Haymarket, puisqu'elle fut détruite dans l'incendie de ce théâtre. Parmi les spectateurs on voit, au milieu, le marquis de *Buckingham*, un peu plus à droite *Gh. Fox*, le marquis de *S*... et *Angelo* père, avec le fils d'Angelo, debout derrière lui ; tout à fait à droite, au milieu du dessin, on voit Rowlandson, qui regarde attentivement cette scène. Dans le fond, vers la droite, est pendu au mur le portrait du chevalier de Saint-Georges, seul objet qu'Angelo put sauver lors de l'incendie de la salle. Dessin à l'aquarelle, signé et daté

de 1788, dans un magnifique cadre en bois sculpté, surmonté d'une couronne et d'une guirlande de roses. Haut. 0m,35, larg. 0m,51, 3,250 francs.

— *La place des Victoires, à Paris.* A gauche, la statue sur un piédestal, autour de laquelle défilent des personnages de toutes conditions; dans le fond, au-dessus des maisons, on aperçoit les tours Notre-Dame. (Composition bien connue par la gravure en couleur.) Dessin au lavis d'encre de Chine et d'aquarelle, dans un cadre en bois sculpté. Haut. 0m,36, larg. 0m,53, 1,460 francs.

SAINT-AUBIN (G. de). — *Le Marché aux fleurs.* Esquisse d'après nature de l'ancien Marché aux fleurs, quai de la Mégisserie, près le Pont-Neuf et la Samaritaine, au moment où deux marchandes se querellent à coups de poing en présence de trois racoleurs qui rient de leurs positions. Ce dessin est exécuté à la sanguine avec rehauts de blanc. Au bas de la gauche, la signature et la date de 1774. Il est dans un superbe cadre en bois sculpté, dont le haut est orné d'une couronne et guirlande de roses et de rubans. Haut. 0m,22, larg. 0m,36, 2,500 francs.

Le quai de la *Mégisserie* ou de la *Ferraille*, célèbre au XVIIIe siècle, inspira et les peintres et les poètes : *Florian*, dans sa fable intitulée : *l'Habit d'Arlequin*, livre IV, fable IV, commence par ces deux vers :

Vous connaissez ce quai nommé de la Ferraille
Où l'on vend des oiseaux, des hommes et des fleurs.
. . . .

— *La Promenade.* Dans un jardin, plusieurs groupes de jeunes seigneurs et de dames se promènent ; de la gauche arrive Mme la comtesse Du Barry, avec coiffure poudrée et grande robe à paniers, accompagnée de son nègre Zamore. Deux jeunes femmes assises à

droite la regardent d'un air narquois. Dessin au crayon noir. Haut. 0m,25, larg. 0m,41, 720 francs.

— *Vue de la place Louis XV.* A gauche, la statue du roi entourée d'échafaudages et figures allégoriques, parmi lesquelles une figure de femme personnifiant la France; au-dessous, du même côté, on lit: *La France va au-devant de la paix en 1763.*

— *Vue de l'entrée du jardin des Tuileries.* Vue prise en entrant par la place Louis XV; sur le premier plan un jeune homme et une jeune femme assis sur des chaises; de l'autre côté de l'allée, un groupe sur un piédestal; au dessous de ce groupe de statues, on lit plusieurs notes de la main de Saint-Aubin, ayant rapport à une vente de tableaux à laquelle il avait assisté. Ces deux dessins, faisant pendants, sont exécutés à la plume, au crayon noir et à l'aquarelle. Haut. 0m,10, larg. 0m,18. Les deux ensemble, 700 francs.

— *Incendie de la foire Saint-Germain.* Au milieu, l'église qui s'écroule, et au premier plan, une quantité de personnages qui travaillent à l'extinction de l'incendie. Dessin à l'aquarelle. Haut. 0m,18, larg. 0m,24, 1,000 francs.

— *Le Jardinier et son Seigneur.* Vignette frontispice pour l'opéra-comique de Sedaine : *le Jardinier et son Seigneur.* Dans le vestibule d'une ferme, à droite, de profil, à gauche, le seigneur entre deux femmes, dont l'une, coiffée d'un tricorne, lui pose la main sur l'épaule. Il tend la main vers le bailli, coiffé d'une immense perruque, qui, le haut du corps penché en avant, montre sa tète de son index. Dessin au crayon noir et mine de plomb rehaussé de blanc. A été gravé par Aug. de Saint-Aubin. Cadre en bois sculpté. Haut. 0m,12, larg. 0m,08, 750 francs.

— *La Promenade des remparts de Paris.* On aperçoit sur une porte de boulevard une foule nombreuse de toutes sortes. A gauche, au fond, est un café dont le fronton est décoré de lanternes chinoises. Devant le café, en plein air, des consommateurs assis à de petites tables. A gauche, sur le premier plan, une femme joue de la vielle devant une de ces tables. Au milieu de la composition, un homme, coiffé d'un tricorne, donne le bras à deux femmes, dont l'une s'évente avec son éventail. Tout à fait à droite, et se dirigeant de ce côté, un marchand de coco. Au fond, des files de voitures. Ce dessin, exécuté à la plume et lavis de bistre, rehaussé de blanc, a été gravé par P.-F. Courtois en 1760. Il est dans un superbe cadre en bois sculpté, dont le haut est orné d'une guirlande de roses et de rubans. Haut. 0m,23, larg. 0m,37, 12,200 fr.

SWEBACH-DESFONTAINES. — *Grande revue passée dans la cour du Carrousel.* Dans le fond, la vue du château des Tuileries, nombreux personnages aux fenêtres, regardant le défilé. Le pavillon du milieu du château est surmonté du dôme avec galerie autour, qui n'exista que de 1799 à 1805. Dessin au lavis d'encre de Chine. A été gravé à l'eau-forte par Duplessis-Bertaux. Haut. 0m,43, larg. 0m,64, 1,000 francs.

TIÉPOLO (J.-B.). — *Etudes.* Sujets religieux, sujets mythologiques et costumes de guerriers. Un vol. petit in-fol. renfermant 46 feuillets, avec compositions au recto et au verso. Recueil de dessins exécutés à la plume et lavis de bistre, 500 francs.

TOUZÉ. — *La présidente Tourvel.* Composition tirée des *Liaisons dangereuses.* Dans un lit, une jeune femme couchée remet, avec un geste d'effroi, une lettre à une soubrette debout. Dans le fond, une religieuse semble attendre une réponse. Au premier

plan, à droite, une femme assise dans un fauteuil. Dessin à la gouache, de forme ovale. A été gravé par R. Girard. Fait suite aux trois pièces de Lavreince, tirées du même roman. Haut. 0^m,33, larg. 0^m,27, 765 francs.

WALLAYER-COSTER (Mme). — *Portrait de l'artiste.* Elle est en buste, de profil, à droite, les cheveux relevés, retenus par un ruban, les épaules couvertes d'un fichu blanc. De forme ronde. Dessin aux trois crayons. Haut. 0^m,22, 545 francs.

WATTEAU (L.) [de Lille]. — *Modes parisiennes.* Deux dessins, bustes de jeunes femmes coiffées de grands chapeaux avec plumes et rubans, dans des médaillons entourés de guirlandes formées avec des chapeaux, des étoffes et des branches de roses et de lis. Au crayon noir et mine de plomb. Ont été gravés. Haut. 0^m,25, larg. 0^m,18, 600 francs.

— *Costume.* Jeune femme assise, en élégant costume, coiffée d'un chapeau à larges bords, garni de plumes et de rubans. Au crayon noir. Haut. 0^m,30, larg. 0^m,23, 400 francs.

WILLE (J.-G.). — *Portrait d'Abel-François Poisson de Vandières, marquis de Marigny, directeur général des bâtiments.* Il est debout et tourné vers la gauche. Sa main droite déroule des plans posés devant lui, sur une table. Dans le fond, un rideau retombe en plis larges et savamment éclairés. Ce dessin est exécuté à la sanguine, d'après le tableau de Tocqué pour la gravure, par J.-G. Wille, en 1761. Il est dans un très beau cadre en bois sculpté, surmonté des armes du personnage avec la couronne du marquis et la croix du Saint-Esprit. Haut. 0^m,43, larg. 0^m,33, 1,150 francs.

Le total de la vente a été de 103,377 francs.

BARON DE SCHWITER

DESSINS ANCIENS. — M. PAUL CHEVALLIER, COMMISSAIRE-PRISEUR, M. E. FÉRAL, EXPERT.

20 et 21 avril.

Le catalogue est orné des réductions des principaux dessins de Boucher, Fragonard, N. Lancret, Rubens et Watteau, qui faisaient partie de cette collection, composée des œuvres des meilleurs maîtres du XVIIIe siècle.

« M. le baron de Schwiter, dit la préface, collectionnait ces œuvres en véritable artiste. Épris de la verve et du feu des sanguines de Watteau, des charmantes sépias de Fragonard, des crayons de Boucher, des fantaisies et des caprices de Tiepolo, il remplissait peu à peu ses portefeuilles des productions d'artistes que les délicats savaient seuls apprécier à cette époque.

» Aujourd'hui, bien des amateurs ont suivi la voie tracée par ces précurseurs, dont faisait partie M. de Schwiter; mais, comme malheureusement les jouissances qu'il puisait dans la contemplation de ses dessins favoris ne lui sont plus permises, il s'en sépare, laissant aux enchères le soin de lui montrer si ses choix avaient été heureux. »

C'est ce dont nous allons nous rendre compte.

La vente a produit un total de 45,371 francs.

BOUCHER (François). — *Nymphe et Amour.* Elle est assise sur des nuages, accoudée sur le bras droit; elle tient une couronne, un amour est auprès d'elle. A l'estompe et à la sanguine, rehaussé de blanc. Haut. 0^{m},44, larg. 0^{m},33, 400 francs.

Étude pour l'une des figures des panneaux de la Bibliothèque nationale.

— *Jeune fille en buste.* La tête de trois quarts, à droite; la main sous le menton, des fleurs dans les cheveux. Crayon noir, rehaussé de blanc, sur papier gris. Monture de Glomy. Haut. 0^{m},31, larg. 0^{m},23, 450 francs.

— *Nymphe couchée.* Elle est étendue sur un lit de re-

pos, la tête de profil, regardant vers la droite, un petit amour droit auprès d'elle. A la pierre d'Italie, rehaussé de blanc. Haut. 0m,22, larg. 0m,37, 820 francs.

— *Nymphe endormie*. Elle est étendue dans un paysage, la tête appuyée sur la main gauche; elle tient un arc. A la sanguine, rehaussé de blanc. Haut. 0m,22, largeur 0m,37, 1,515 francs.

Fragonard (Honoré). — *La Sultane*. Assise, les jambes croisées à l'orientale; elle tient une lettre, le bras gauche posé sur un coussin; une servante regarde en écartant légèrement une des tentures qui garnissent le fond. Dessin à la sépia. Haut. 0m,23, larg. 0m,16, 1,350 francs.

— *La jeune malade*. Jeune fille en costume du matin, assise sur un fauteuil et appuyée sur un coussin. Charmant dessin à la sanguine. Haut. 0m,33, largeur 0m,23, 1,600 francs.

— *L'étable*. Un berger a surpris une paysanne qu'il a renversée sur des bottes de paille. Dessin à la sépia. Haut. 0m,15, larg. 0m,18, 500 francs.

Géricault (Théodore). — *Soldat oriental debout*. Couvert d'un grand manteau, la tête levée vers le ciel. Aquarelle. Haut. 0m,30, larg. 0m,24, 520 francs.

— *Soldat albanais, un yatagan à la ceinture*. Aquarelle. Haut. 0m,22, larg. 0m,16, 500 francs.

Gillot (Claude). — *Bacchanale*. Des faunes et des bacchantes dansent devant une statue du dieu Pan. Crayon et lavis à la sanguine. Haut. 0m,16, larg. 0m,35, 600 francs.

Greuze (Jean-Baptiste). — *Jeune fille tenant une flèche brisée*. Étude à l'encre de Chine pour un portrait allégorique. Haut. 0m,42, larg. 0m,31, 750 francs.

LAGNEAU ou LANNEAU. — *Portrait de jeune homme.* En buste, la tête de trois quarts à gauche, les cheveux blonds, coiffé d'un bonnet garni de fourrure. Très beau dessin, légèrement colorié. Haut. 0^{m},40, largeur 0^{m},37, 250 francs.

LANCRET (Nicolas). — *Deux hommes debout, vus de dos, sonnant du cor.* Sanguine. Au centre, étude de jambes, à la pierre d'Italie. Haut. 0^{m},24, larg. 0^{m},30, 800 francs.

— *Chasseur assis, le tricorne sur la tête et tenant son fusil.* Sanguine. Haut. 0^{m},22, larg. 0^{m},16, 480 francs.

NATTIER. — *Mlle Baron et sa mère.* Charmant dessin. Sanguine et pierre d'Italie. Haut. 0^{m},21, larg. 0^{m},32, 655 francs.

PATER (J.-B.) — *Jeune femme assise, la tête de profil, à droite, et appuyée sur le bras gauche.* Sanguine. Haut. 0^{m},19, larg. 0^{m},16, 145 francs.

PORTAIL (J.-A.) — *Jeune femme assise.* Dessin à la sanguine et à la pierre d'Italie. Haut. 0^{m},33, larg. 0^{m},30, 805 francs.

RUBENS (P.-P.) — *Les Hébreux ramassant la manne.* Deux femmes ont rempli des corbeilles qu'elles portent sur leur tête ; Moïse, debout sur la droite, tend ses bras vers le ciel. Dessin. Sanguine et pierre d'Italie. Haut. 0^{m},35, larg. 0^{m},29, 1,320 francs.

Smith, page 140, parlant des œuvres de Rubens, donne l'indication suivante :

« Les Israélites ramassant la manne dans le désert. — Composition de sept figures sur la gauche, Moïse tenant une baguette d'une main et levant l'autre au ciel ; au centre, un jeune homme se baissant pour ramasser la manne ; deux femmes, des paniers sur leur tête, dont l'une tient par la main un bel enfant.

» Tableau, haut de 16 pieds, sur 13 pieds 7 pouces de large,

qui n'a pas été gravé ; mais il y a dans l'ouvrage de Young, sur la Gallery de lord Grosvenor, marquis de Westminster, une trace de peu d'importance de cette composition. »

SCHALL. — *La promenade dans le parc.* Une famille est réunie dans un parc ; la mère et le père, debout au centre, accompagnent leurs enfants ; les plus petits, montés sur un chariot, sont traînés par les plus grands. Gouache, d'une exécution large et facile. Haut. 0^{m},27, larg. 0^{m},40, 3,665 francs.

WATTEAU (Antoine). — *Jeune femme assise, tenant un éventail. A droite, une femme debout, vue de dos ; à gauche, une autre femme debout, vue de face.* La figure de femme assise qui est au centre est à la sanguine et au crayon noir, légèrement rehaussé de blanc. C'est une étude pour le tableau de l'*Embarquement pour Cythère*, qui est au Louvre. Les figures des côtés sont à la sanguine. Dessin sur papier gris. Vente Auguste, 1850. Haut. 0^{m},26, larg. 0^{m},32, 4,200 francs.

— *Trois personnages debout.* Deux sont vus en pied, l'un appuyé sur le bras droit; le troisième est vu jusqu'aux genoux; la main gauche sur la hanche, il prend sa toque, faisant un geste pour saluer. Sur la droite, trois études de mains. Spirituel dessin, d'une exécution ferme, à la sanguine, rehaussé de blanc. Haut. 0^{m},26, larg. 0^{m},39, 2,150 francs.

— *Jeune femme faisant de la couture.* Elle est assise, coiffée d'un bonnet, la tête penchée ; à sa droite, un fauteuil à grand dossier. Dessin à la sanguine. Étude pour la composition bien connue ayant pour titre *L'occupation selon l'âge*, gravée par *Dupuis*. H. 0^{m},22, larg. 0^{m},18, 1,580 francs.

— *Le marchand de fruits.* Il est debout, vu à mi-corps,

de face, le front découvert, longue barbe grise ; il porte le vêtement des paysans russes ; à sa droite, un panier de pommes sur lesquelles il pose la main. Superbe dessin, les chairs à la sanguine, les vêtements au crayon noir. Haut. 0^m,24, larg. 0^m,18, 1,280 francs.

— *Jeune femme endormie*. Elle est étendue sur une chaise longue en partie couverte d'un vêtement blanc, la tête appuyée sur le bras gauche. Dessin d'une finesse remarquable. Haut. 0^m,16, largeur 0^m,21, 1,650 francs.

— *Un Faune*. Il est debout, vu à mi-jambes, ayant une gourde dans chacune de ses mains. Figure pour une des quatre saisons. Dessin au crayon noir, à la sanguine, rehaussé de blanc. Haut. 0^m,28, larg. 0^m,21, 1,700 francs.

— *Un homme assis*, *vu de dos*, *ayant une femme à sa droite*. Sanguine. Haut. 0^m,20, larg. 0^m,18, 520 francs.

— *Les danseurs*. Un homme danse tenant dans ses bras une paysanne qu'il embrasse. Étude d'après la *Kermesse*, de *Rubens*, qui est au Louvre. Sanguine. Haut. 0^m,22, larg. 0^m,14, 405 francs.

— *Triomphe de Silène*. A la pierre d'Italie et à la sanguine, rehaussé de blanc. Haut. 0^m,15, larg. 0^m,21, 300 francs.

— *Quatre têtes de femme*. Sanguine et crayon noir. Très belle contre-épreuve. Haut. 0^m,32, larg. 0^m,26, 495 francs.

DE LA BÉRAUDIÈRE

LIVRES ANCIENS ET MODERNES.

M. MAURICE DELESTRE, COMMISSAIRE-PRISEUR. — M. CH. PORQUET, LIBRAIRE-EXPERT.

23-24-25 avril.

M. de La Béraudière est un amateur distingué, mais, comme on l'a vu precédemment. il est de la race de ceux qui ne dédaignent pas, au bout de quelques années, de réaliser des bénéfices sur les achats qu'ils ont faits; il est aussi de ceux qui savent choisir avec un goût parfait et une sincère et profonde érudition.

Psaumes de David, traduis en françois, selon l'hébreu. A Loudun, chez Réné Billault, imprimeur du roy et de la ville pour l'ordre de Mme de Montespan, 1697, 1 tome en 7 vol. in-8, mar. rouge, tr. dor., 3,000 francs.

Exemplaire d'un livre imprimé pour l'usage particulier de Mme la marquise de Montespan et dont on ne connaît jusqu'à présent que trois exemplaires.

Il est relié à ses armes et divisé en 7 vol. in-8°, pour chaque jour de la semaine.

Après la mort de la marquise de Montespan (1707), il passa entre les mains d'une de ses nièces, ainsi que le prouve l'inscription suivante : « Ce livre appartient à Mlle de Mesgrigny de Vivonne. A Paris, ce 20 avril 1713.

Recueil de portraits de plusieurs souverains, grands seigneurs et hommes de qualité, tant de l'espée que de la robe, vêtus en modes nouvelles et estampes en habillements à la mode de l'époque de Louis XIV, gravées par N. et H. Bonnart, Arnoult, Chiquel, de Larmessin, Mariette, Trouvain, de Saint-Jean, etc. Paris, 1676-1695, 1,405 francs.

600 pièces contenant : Louis XIV, Mgr le Dauphin, Mgr le duc de Bourgogne, les ducs d'Anjou, de Berry, le comte de

Toulouse, le duc et la duchesse d'Orléans, le duc de Chartres, Philippe V, roi d'Espagne, les princesses de Condé, de Conti, Charles de Lorraine, les ducs de Vendôme, de Luxembourg, de Noailles, de Montbazon, de Berwick, de Croislin, de Richelieu, d'Enghien, les princes de Dombes, de Soubise, les duchesses d'Orléans, de Chartres, d'Enghien, de Nevers, d'Aumont, de Berry, de Bourbon, d'Humières, de Conti, les maréchaux de Catinat, de Boutlers, de Chamilly, de Châteaurenaud, de Cœuvres, d'Harcourt, Jean Bart, Tourville, les Cris de Paris, Homme de qualité en habits de ville d'hiver et d'esté, Abbé en soutane, Dame de qualité en habit de ville, en déshabillé, le Maistre à dancer, le Maistre d'armes, etc. Un certain nombre de portraits sont coloriés, etc.

Œuvre de Bérain. Meubles, bijoux, tapisseries, dessins de cheminées, vases, grilles, balcons, panneaux, candélabres, jardins, cérémonies funèbres, etc. Se vend, à Paris, chez M. Thuret, aux galeries du Louvre, gr. in-fol. en feuilles, 15,000 francs.

Titre, portrait et 133 planches. Très bel exemplaire pour les épreuves et très rarement aussi complet.

Détail d'ordres d'architecture, recueil de corniches, frises, entablements, bases et fûts de colonnes (Par *Jac. Androuet du Cerceau.*) S. l. n. d., in-fol. 30 pl., v. f., 700 francs.

Sur la première feuille, la signature de Tabourot. Beaucoup de ces planches sont inspirées de gravures de maîtres italiens de l'époque.

Éléments d'Orfèvrerie, divisés en deux parties de cinquante feuilles chacune, composés par Pierre Germain. A Paris, chez l'auteur, 1748, in-4°. — Livre d'ornemens, composés par P. Germain. A Paris, chez l'auteur, 1751, 10 planches in-4° oblong. — Livres d'ornemens inventés et dessinés, par F.-O. Meissonnier. A Paris, chez Huquier, s. d., titre et 6 planches in-4° oblong. — Raccolta di vasi diversi

di Stef. de la Bella Fiorentina. Paris, Mariette, s. d., 6 planches in-4° obl. — Ensemble, 122 planches en 1 vol. in-4°, v. marbr., 800 francs.

Livre de la Joyaillerie et Bijouterie, composé par Maria et gravé par Batel. A Paris, chez Santenic, 1765, titre gr. et 32 planches. — Nouveau livre des desseins, contenant les ouvrages de la joaillerie, inventés et dessinés par L. Vander Cruycen. A Paris, chez l'auteur. 1770, titre gr. et 11 planches. — Ensemble, 45 planches en 1 vol. in-4° oblong. rel., 600 francs.

Superbes épreuves. Le titre de Batel est avant toute lettre.

L'Instruction du Roy en l'exercice de monter à cheval, par messire Antoine de Pluvinel, son soubs-gouverneur... et son escuyer principal... enrichi de grandes figures en taille douce, représentant les vrayes et naifves actions des hommes et des chevaux en tous les airs et maneiges, courses de bagues, etc... desseignées et gravées par Crispian de Pas le Jeune (publié après la mort de l'auteur, par René de Menou de Charnizay). A Paris, chez Michel Nivelle, 1625, in-fol., front., port., fig., mar. br., milieu dor., fil. (Rel. du XVIIe siècle.), 1,050 fr.

École de cavalerie, contenant la connaissance, l'instruction et la conservation du cheval, par M. de La Guérinière, écuyer du roy. A Paris, de l'imprimerie de Jacques Collombat, 1733, in-fol., mar. vert, larg. dentelle, dos orné, tr. dor., 800 francs.

Les planches de cet ouvrage ont été gravées par *Cars*, *Lebas*, *Aveline*, *Audran*, *Dupuis*, etc., d'après les dessins de *Ch. Parrocel*. Exemplaire aux armes de S. A. S. le prince de Nassau.

David, *poème héroïque*, dédié à monseigneur le

chancelier, par le sieur Lesfargues. A Paris, chez Pierre Lamy, 1660, in-12, réglé, mar. rouge, fil., tr. dor. et ciselée, 3,000 francs.

Exemplaire de Marie-Anne-Louise-d'Orléans, duchesse de Montpensier, fille de Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII. Sur le dos et aux angles du volume, le chiffre couronné de la princesse; sur les plats les armes de la famille d'Orléans, entourées de palmes. Sur la tranche dorée, ciselée et peinte, le chiffre et les armes sont reproduits. Ce volume, d'une conservation parfaite, a été offert par l'auteur à la grande Mademoiselle.

Contes et Nouvelles en vers, par M. de La Fontaine (édition publiée aux frais des fermiers généraux), avec une Notice, par Diderot. Amsterdam (Paris, Barbou), 1762, 2 vol. in-8°, portr. de La Fontaine et d'Eisen, gravés par Fuquet, fig. d'Eisen, culs-de-lampe de Choffard, mar. rouge, fil., dos ornés, tr. dor. (Rel. anc.) 755 francs.

Les planches du *Cas de Conscience* et du *Diable de Papefiguière* sont découvertes.

Idylles et Romances, par M. Berquin. A Paris, chez Ruault, 1775-1776. 3 vol. in-12, fig. de Marillier, mar. rouge, larges dentelles, dos ornés, doub. de tabis, tr. dor. (Rel. anc.) 755 francs.

Exemplaire en grand papier avec les 30 charmantes figures de *Marillier*, gravées par *Gauchier*, de *Ghendt*, *Masquelier*, etc.; et orné d'une très jolie reliure ancienne. Les figures de romances sont avant les numéros.

Les Fêtes publiques sur l'avènement de Louis XVI au trône, almanach chantant. A Paris, chez la veuve Duchesne. — *Le Monde*, comédie, almanach chantant. A Paris, chez la veuve Duchesne. — Etrennes de l'amitié ou Nouvel Almanach des Francs-Maçons, par le F. Nau. A Paris, chez la veuve Duchesne. Mon

Favori ou les Jeux lyriques, almanach chantant. A Paris, chez la veuve Duchesne. — Tablettes de Thalie ou l'Amour et la Nature, almanach chantant. A Paphos. — Le Don du sentiment ; étrennes expressives du cœur, almanach chantant. A Paphos, chez Anacréon. — Almanach de table chantant ou les Plaisirs de Bacchus et de l'Amour. — Les Amusements du bel âge, étrennes chantantes. A Paris, chez la veuve Duchesne. — Ensemble, 8 parties en 1 vol. in-18, mar. rouge, fil, tr. dor., fermoir en argent, 760 francs

Aux armes de la reine Marie-Antoinette.

Œuvres complètes de P.-J. de Béranger. Nouvelle édition, revue par l'auteur, contenant 53 gravures en acier. Paris, Perrotin, 1851, 2 vol. in-8°, dem.-rel. cuir de Russie, dos et coins, tête dor., non rognés, 1,099 francs.

Épreuves sur papier de Chine avant la lettre.

Les quatre Parties du jour, poème en vers libres, imité de l'allemand, de M. Zacharie, dédié à monseigneur le comte de Provence, par M. l'abbé Aleaume. A Paris, de l'imprimerie de A. Le Prieur, 1773, in-8°, front. gr., 4 figures et 4 vignettes dess. par Eisen, gr. par Baquoy, mar. rouge, larges dentelles à petits fers, dos orné, dent. int., doub. de tabis, tr. dor. (*Derôme.*), 3,400 francs.

Exemplaire de dédicace aux armes du comte de Provence.

Catalogue de Pièces choisies du répertoire de la Comédie-Française, mis par ordre alphabétique, avec les personnages de chaque pièce et le nombre de lignes en vers de chaque rôle. A Paris, de l'imprimerie de Simon, 1775, in-12, pap. de Hollande, mar.

rouge, riche dentelle, dos orné, doublé de tabis, tr. dor., 485 francs.

Aux armes de MARIE THERÈSE DE SAVOIE, COMTESSE D'ARTOIS.

En tête du volume se trouve l'indication suivante :

« Ce beau volume sort de la Bibliothèque des Archives. Les Archives ont vendu, en 1849, un assez grand nombre d'ouvrages... J'en ai acheté plusieurs... Les petites notes inscrites sur ce volume sont de la main du roi LOUIS XVI.

J. JANIN.

1er novembre 1849.

Œuvres de Molière (publ. par M. Ant. Joly, avec la vie de Molière, par La Serre). Paris, 1734, 6 vol. in-4, fig., mar. rouge, fil., dos ornés, tr. dor. (Rel. anc.), 1,600 francs.

Portrait par *Coypel*, gravé par *Lépicié ;* 32 figures de *Boucher*, gravées par *L. Cars*, et 198 vignettes et culs-de-lampe, par *Boucher*, *Blondel* et *Oppenart*, gravées par *Joullain* et *L. Cars*. Bel exemplaire de premier tirage.

Les Amours pastorales de Daphnis et Chloé (trad. du grec de Longus, par J. Amyot). S. l. (Paris), 1718, pet. in-18, front. et fig. gr. par B. Audran, d'après les dessins de Philippe, duc d'Orléans, mar. rouge, larges dentelles, dos orné, tr. dor. (Rel. anc.), 910 fr.

Exemplaire de l'édition dite du Régent, avec la 29e figure' intitulée : *Conclusion du Roman.*

Les Aventures de Télémaque, fils d'Ulysse, par feu messire Fr. de Salignac La Mothe-Fénelon, nouvelle édition conforme au manuscrit original et enrichie de figures en taille douce. Amsterdam, chez J. Wetstein et Smith, 1734, in-4, gr. pap., fig., mar. vert, larges dentelles, coins dorés, dos orné, doublé de tabis, tr. dor. (Rel. anc.), 3,550 francs.

Exemplaire tiré de format in-folio, portant sur le dos et sur les plats les armes du président BERNARD DE RIEUX.

Il est orné d'une magnifique et très riche reliure exécutée par PADELOUP, et contient : front. dess. par *B. Picart*, gr. par *Folkema;* portrait de Fénelon, par *Drevet*, d'après *Vivien;* 24 figures dessinées par *Debrie*, *Dubourg* et *Picart*, gr. par *Bernards*, *Folkema* et *Surrugues;* 24 vignettes dess. par *Dubourg*, gr. par *Duflos*, *Folkema* et *Tangé;* 21 culs-de-lampe dess. par *Debrie* et *Dubourg*, gr. par *Duflos Schenk.*

L'Heptaméron, ou les Nouvelles de Marguerite, reine de Navarre. Berne, chez la nouvelle Société typographique, 1780-1781. 3 vol. in-8, frontispice par Dunker, 73 figures par Freudenberg, gr. par Halbou, Launay, Longueil, etc... 72 culs-de-lampe par Dunker, mar. bleu jans. doublé de mar. rouge, dent. intér., non rog. (*Thibaron-Joly.*), 1,000 francs.

Exemplaire entièrement non rogné, superbes épreuves. Haut. 0m,210.

Les Concions et harangues de Tite-Live, nouvellement traduictes en françois, par J. de Amelin. A Paris, par Vascosan, 1567, in-8 réglé, mar. noir, 530 francs.

Reliure exécutée pour le roi Henri III; sur le dos, un semis de fleurs de lis, les armes de France, la tête de mort et la devise du roi : *Spes mea Deus;* sur les plats un médaillon représentant le Crucifiement de Jésus-Christ; les ornements, qui n'étaient qu'argentés, sont oxydés.

Étrennes françoise, dédiées à la ville de Paris pour l'année jubilaire du règne de Louis le Bien-Aimé, par l'abbé De Petity, prédicateur de la reine. A Paris, chez P.-G. Simon, 1766, in-4, fig. dess. par Gravelot et de Saint-Aubin, gr. par Chenu et Duclos, mar. rouge, large dent., dos à l'oiseau, tr. dor. (*Derôme.*), 455 francs.

Exemplaire aux armes du Roi et de la Ville de Paris.

Gouverneurs-lieutenants du roy, prévôts des mar-

chands, échevins, procureurs, avocats du roy, greffiers, receveurs, conseillers et quartiniers de la ville de Paris, 117 planches gravées par Beaumont. (Paris, vers 1760), in-fol., mar. rouge, large dentelle, dos et coins fleurdelisés et ornés de feuillages, tr. dor. (*Padeloup.*), 1,220 francs. (*Bocher.*)

Exemplaire aux armes de la Ville de Paris.

BEURDELEY PÈRE

(APRÈS DÉCÈS)

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT, ANCIENNES PORCELAINES DE SÈVRES, SAXE, CHINE ET JAPON, ORFÈVRERIE, STATUETTES ET GROUPES, TABLEAUX ANCIENS. — M. PAUL CHEVALLIER, COMMISSAIRE-PRISEUR. — MM. CH. MANNHEIM ET FÉRAL, EXPERTS.

Du 23 au 25 avril.

Cette vente comprenait la deuxième partie de la collection de M. Beurdeley père, dont la première partie a été vendue dans le commencement de ce mois.

Le catologue est, comme celui de la vente précédente, orné de photogravures représentant les plus belles pièces qui s'y trouvent désignées.

ANCIENNE PORCELAINE DE SÈVRES.

Beau vase, pâte tendre, de forme ovale de plan, à panse droite ornée d'une fresque en relief, à gorge cannelée surélevée, ornée de médaillons rattachés par des rubans et des festons de lauriers, le tout en relief. Décor bleu à rehauts d'or et guirlandes de lauriers polychromes à la partie inférieure de la gorge. Le couvercle, à godrons blancs et bleus, est relié au vase à l'aide d'une monture en bronze ciselé et doré. Les médaillons sont décorés en or et présentent des bustes de femmes de profil. Haut. $0^m,43$, larg. $0^m,31$, 17,000 fr.

Deux vases, pâte tendre, à panse cylindrique à fond bleu et à œils-de-perdrix d'or et décorée de bouquets de fleurs polychromes. Le culot également à fond bleu et à œils-de-perdrix d'or, est enrichi de feuilles saillantes dorées. Le bandeau médian, le bandeau supérieur et les deux anses sont rehaussés de dorure. Le piédouche

et le couvercle sont cannelés. Haut., sans les socles en bronze doré, 0^m,47, 10,000 francs.

Deux vases en ancien biscuit, à panse droite décorée de quatre bustes de femme reliés entre eux par des festons de fleurs en relief et dorés. Le culot est orné de roseaux saillants, et le col présente des cannelures en spirale. Époque Louis XVI. Haut. 0^m,405, 4,500 francs.

Bol pâte tendre, à compartiments gros bleu quadrillés d'or et entre-deux formés de couronnes de fleurs. Une couronne de fleurs décore le fond de la pièce. Haut. 0^m,15, diam. 0^m,33, 1,995 francs.

Grand vase de forme ovoïde, à piédouche et à deux anses surélevées, pâte tendre, à fond vert pomme rehaussé de guirlandes de feuilles de chêne en or. Il est décoré d'un large médaillon ovale représentant le débarquement d'un personnage européen dans un port oriental, scène composée de cinq figures; la face postérieure représente trois guirlandes de fleurs et de feuillages entrelacées et retenues par un ruban. Les deux anses, formées de feuilles, partent du col du vase et se terminent en graines de lauriers sur la panse; le culot est orné de feuillages dorés et le piédouche offre un rang de perles en relief, également en or. Haut. 0^m,40, 8,000 francs.

Deux vases de forme ovoïde à gorge et à piédouche en pâte tendre, fond bleu turquoise, avec bandeau horizontal représentant, l'un Psyché et l'Amour avec des attributs au revers, et l'autre, Orphée et Eurydice avec des attributs de la Musique au revers. Deux anses têtes de lions tenant un anneau mobile se détachent en ronde bosse sur le corps du vase. Haut. 0^m,37, 5,600 francs.

Jardinière éventail sur socle mobile découpé à jour en pâte tendre, à fond gros bleu caillouté d'or; elle est

décorée de rois médaillons d'oiseaux séparés par des bandes verticales à ressauts ornées de fleurs. Lettre Q (année 1768). Haut. 0m,18, larg. 0m,17, 960 francs.

Deux vases montés en aiguières en pâte tendre, fond gros bleu à réserves de roses encadrées d'or. La monture, du temps de Louis XVI, à anse, gorge et piédouche, est en bronze finement ciselé et doré au mat à feuilles d'acanthe et de laurier. Collection Allègre. Haut. 0m,28, 830 francs.

Vase de forme légèrement conique, à couvercle, en pâte tendre, fond vert pomme à médaillons symétriques de boutons de roses encadrés d'or. Il est monté en cassolette à piédouche à deux anses et à gorge repercée à jour, en bronze finement ciselé et doré du temps de Louis XVI. Haut. 0m,20, 2,400 francs.

Beau service en pâte tendre, décor à large ruban en bleu turquoise rehaussé d'or, entrelacé de guirlandes de fleurs, avec trophées variés au centre. Il se compose de deux verrières oblongues à deux anses formées de feuillages à nervures dorées. Trois compotiers forme coquille. Trois compotiers carrés à contours. Deux compotiers ronds. Un petit plat ovale. Un ravier. Quinze assiettes creuses et trente-trois assiettes plates, 19,000 fr.

Joli plateau losangé simulant une corbeille en vannerie avec galerie à cartouches et palmettes ajourées, en pâte tendre, vert et or. Le fond est décoré d'un médaillon représentant un faisan et une perdrix près d'un arbre, dans un encadrement à contours, réservé sur un réseau de filets verts rehaussés d'or et contenant des fleurs. Long. 0m,31, larg. 0m,26, 1,850 francs.

Petit plateau carré à bordure évasée, en pâte tendre, fond gros bleu à palmes et ornements d'or. Il représente en outre deux amours sur des nuages se parta-

geant des cœurs. Lettre M (année 1764). Larg. 0^m,15, 1,100 francs.

Une théière, deux tasses et trois soucoupes en pâte tendre, fond bleu turquoise, décorée de bouquets de fleurs dans les encadrements quadrilobés en gros bleu caillouté d'or. Haut. de la théière 0^m,095, haut. des tasses 0^m,065, diam. des soucoupes 0^m,0135, 997 fr.

Deux tasses droites avec leurs soucoupes en pâte tendre, décorées d'une figurine d'amour sur un nuage et de fleurs en camaïeu carmin. Haut. de la tasse 0^m,07, diam. de la soucoupe 0^m,14, 760 francs.

Tasse droite et sa soucoupe en fond gros bleu, décorée d'un médaillon peint, représentant un amour jouant avec une colombe et de deux doubles guirlandes d'or entrecroisées. Haut. de la tasse, 0^m,07; diam. de la soucoupe, 0^m,13, 1,320 francs.

Deux statuettes en ancien biscuit, modèle connu sous le nom de « Garde à vous. » Sur socles cannelés. Haut. totale, 0^m,26, 1,010 francs.

Groupe en ancien biscuit tendre, composé de six figures et représentant Sylène entouré de nymphes et d'enfants. Haut. 0^m,23, larg. 0^m,28, 610 francs.

ANCIENNE PORCELAINE DE SAXE.

Groupe, décor polychrome rehaussé d'or représentant un éléphant debout, monté par un personnage en riche costume oriental ainsi que par un négrillon. Il est monté sur une terrasse en bronze ciselé et doré à ornements rocaille, orné de fleurettes en porcelaine. Haut. totale 0^m,34, 1,400 francs.

La bonne ménagère. Elle est vêtue d'un corsage à fleurs et d'une jupe verte ; assise près d'une table, elle

inscrit ses dépenses pour les provisions qui se trouvent à ses pieds. Haut. $0^{m},16$, 515 francs.

Deux figures de berger et de bergère debout, le berger tient une partition de musique, la bergère tient un bouquet de la main gauche et son tablier relevé de la main droite. Au pied de chacune des figurines est un agneau couché. Haut. $0^{m},23$, 680 francs.

La cueillette des pommes. Près d'un pommier, une jeune dame tend son tablier pour recevoir les fruits que lui jette un enfant monté sur l'arbre, pendant qu'un jeune galant, le chapeau sous le bras, lui présente une pomme. Derrière l'arbre, un enfant assis. Haut. $0^{m},26$, 450 francs.

Grand groupe, représentant Jupiter tonnant, sur son char roulant sur des nuages ; il est accompagné d'un petit génie portant un trident. Haut. $0^{m},35$, 1,100 francs.

Groupe représentant les Saisons figurées par quatre enfants villageois debout et détachés, sur un piédestal à ornements rocaille rehaussés d'or. Haut. $0^{m},22$, 550 francs.

Groupe représentant cinq figurines détachées d'enfants vignerons dont un au centre joue du flageolet. Ils sont debout sur une terrasse à deux piédestaux et ornements rocaille. Haut. $0^{m},21$, 610 francs.

Deux statuettes, l'Été et l'Automne. Haut. $0^{m},23$, 630 francs.

Groupe de deux figures, Euterpe méditant et enfant tenant un cahier de musique. Haut. $0^{m},27$, 700 fr.

Pièce de surtout composée d'une corbeille supportée par un arbre autour duquel sont deux figures de berger et de bergère. Haut. $0^{m},27$, 700 francs.

Personnages étudiant une sphère terrestre. Haut. $0^{m},23$; larg. $0^{m},22$, 1,500 francs.

Une lionne assise et un lionceau. Sur terrasse en bronze ciselé et doré de l'époque. Haut. 0^m,15, 510 francs.

Poule et Coq debout, décorés au naturel. Haut. 0^m,22, et 0^m,18, 820 francs.

Deux cornets à panse renflée, décorés au pourtour de branches de cerisier, d'épis de blé et de figurines d'enfants, sur socles rocaille en bronze doré. Haut. totale, 0^m,36, 1,650 francs.

Groupe de quatre figures : l'Amour tabellion. Haut. 0^m,19, larg. 0^m,20, 620 francs.

Deux vide-poches composés chacun d'une corbeille tenue, l'une par un homme, l'autre par une femme à demi couchés. Haut. 0^m,13, larg. 0^m,18, 550 francs.

Deux grands vases, forme potiche à gorge étroite et évasée; décorés sur la panse d'un sujet d'après Téniers, peint en camaïeu vert avec tons de chairs au naturel et représentant des buveurs et des fumeurs dans des paysages. Ils sont garnis de montures du temps de Louis XVI, en bronze ciselé et doré à gorge avec anses grecques terminées par des mascarons barbus et à socle carré à tore de lauriers. Haut. 0^m,36, 1,660 francs.

Ecuelle à couvercle avec son plateau, de forme oblongue quadrilobée, décor en camaïeu carmin et or, à sujets dans le goût de Watteau, représentant des figures dans des paysages. Le bouton du couvercle est formé par des branches de fleurs en relief. Haut. de l'écuelle, 0^m,16; larg. 0^m,20; long. du plateau, 0^m,29; larg. 0^m,23, 590 francs.

Petit service composé d'un plateau à deux anses et de cinq petites tasses, de forme contournée en vieux saxe fond lie de vin. Le plateau représente au fond plusieurs figures dans un port et au bord quatre médaillons de sujets maritimes et de paysages animés de

figures. Ces médaillons sont encadrés d'ornements en or, le tout très finement exécuté. Les tasses offrent chacune deux médaillons quadrilobés entourés d'or et représentant divers sujets de paysages et maritimes. Long. du plateau, 0m,245; larg. 0m,20; haut. des tasses, 0m,037, 620 francs.

Boîte oblongue à couvercle surmonté d'un bouton de rose. Elle est décorée de compartiments de fleurs et d'ornements réservés sur fond rose à damier. L'intérieur du couvercle représente un bouquet de fleurs, 495 francs.

ANCIENNES PORCELAINES DE LA CHINE ET DU JAPON.

Grande garniture de cinq pièces : potiches et cornets en Japon à riche décor en bleu rouge et composé d'arbustes, de fleurs, de haies et de lambrequins. Haut. des potiches avec couvercles, 0m.80; haut. des cornets, 0m,62, 3,050 francs.

Grand vase, en forme de rouleau en Chine, décoré en émaux de la famille verte et représentant au pourtour de la panse l'arrivée, à l'entrée d'un palais, d'un cortège impérial. Sur l'épaulement et à la partie inférieure, ornements et compartiments contenant des modèles. Sur le col, personnage dans un paysage. Haut. 0m,70, 1,080 francs.

Vase, modèle rouleau et à gorge en Chine, à fond rouge brique, décoré de fleurs en émaux de la famille verte et à riches lambrequins ornés. Haut. 0m,49, 1,300 francs.

Deux chimères assises en céladon bleu turquoise. Elles sont montées sur des socles, modèle rocaille, en bronze doré, d'où s'échappent trois branches rocaille porte-lumières en bronze doré, garnies de fleurs de porcelaine. Haut. totale, 0m,46; larg. 0m,37, 1,310 fr.

OBJETS DIVERS.

Petite pendule en ancienne porcelaine italienne, de forme monumentale, à ornements découpés à jour, buste et mascaron en relief, lions en ronde bosse et surmontée d'une figurine de femme debout et couronnée. Décor en rouge et or. La statuette seule est polychrome. Haut. totale, $0^m,40$, 1,830 francs.

Plat rond en ancienne faïence de Nevers, décor polychrome représentant l'Adoration des Rois mages. Dans un cadre en bois sculpté, doré en partie. Diam. $0^m,40$, 700 francs.

Miniature ovale sur ivoire, attribuée à Hall. Portrait de jeune femme vêtue d'un corsage rouge. Dans un cadre à réverbère en or de couleur. Haut. totale, $0^m,70$; larg. $0^m,60$, 1,000 francs.

Étui à cire du temps de Louis XV en or de couleur ciselé à médaillons, attributs, festons de lauriers et ornements, 675 francs.

Carnet du temps de Louis XVI, en vernis de Martin vert étoilé d'or, monté en or ciselé à rosaces et à torsades et enrichi de deux miniatures en grisaille représentant des jeux d'enfants et des figures de baigneuses encadrées de fleurs en or ciselé et repercé à jour. Il porte l'inscription : « Souvenir d'amitié », 580 francs.

Boîte oblongue en cristal de roche, taillée à cuvette et présentant sur toutes les faces extérieures des quadrillages diamantés. Elle est montée à gorge à charnière en or gravé et émaillé à fleurs et feuillages vert émeraude, translucide. Époque Louis XV. Larg. $0^m,07$, 1,400 francs.

Bonbonnière ronde en or guilloché et émaillé rouge orangé, enrichie de cordons à feuillages ciselés et émail-

lés vert avec entre-deux émaillés imitant l'agate arborisée. Époque Louis XVI. Diam. 0^{m},01, 1,800 francs.

Bonbonnière ronde du temps de Louis XVI, en or guilloché et émaillé gros bleu, à cordons ciselés, à feuillages émaillés vert et à pointe d'émail, imitant des opales. Le dessus est orné d'une peinture sur émail, représentant une jeune fille dans un paysage, Diam. 0^{m},068, 650 francs.

Boîte ronde en écaille galonnée d'or et ornée d'une miniature sur ivoire, représentant un portrait de femme portant le costume et la coiffure de l'époque Louis XIV, et attribué à Mlle *Charrin*. Diam. 0^{m},065, 580 francs.

Deux flambeaux du temps de la Régence, en argent, à tiges surmontées de mufles de lion et à base décorée de coquilles et d'ornements ciselés. Ils portent des armoiries gravées. Haut. 0^{m},23, 1,405 francs.

Deux grands groupes, composés chacun de trois figures : enlèvement de Proserpine par Pluton et enlèvement d'Eurithie par Borée. Bronzes français du temps de Louis XIV. Haut. 1 mètre, 15,900 francs.

Groupe : Laocoon et ses fils. Bronze français du XVIIe siècle, sur socle en porphyre rouge oriental, avec monture en bronze ciselé et doré. Haut. du groupe, 0^{m},370, larg. 0^{m},310 ; haut. du socle, 0^{m},100, larg. 0^{m},350, 480 francs.

Vasque ronde en marbre brèche violette, sculptée à godrons et reposant sur un balustre cannelé et décoré de feuilles en relief. Le socle à ressauts, partie en marbre blanc, partie en marbre brèche, supporte trois figures d'enfants musiciens en bronze, grandeur presque nature, et qui entourent le balustre de la vasque. XVIIe siècle. Haut. totale, 1^{m},16, diam. 0^{m},80, 8,600 fr.

Personnage debout, vêtu d'un curieux costume des

premières années du XVIIe siècle: oiseleur tenant une lanterne de la main gauche et une raquette de la main droite. Sur un socle oblong à quatre lobes et à quatre pieds, composé d'ornements, et dont le pourtour est gravé à groupes de fruits. Bronze doré de travail italien et du XVIIe siècle. Haut. 0m,34, larg. 0m,20, 510 francs.

Figure de la Justice du temps de Louis XIV, en bronze, tenant le glaive de sa main gauche levée et la balance de la main droite. Elle est assise sur des nuages en bronze doré supportés par un hémisphère en granit gris avec socle à gorge de même matière, garnis de moulures en bronze doré, de pieds à griffes de lion et offrant, dans l'intervalle des pieds, des L enlacés et des fleurs de lis rapportées en bronze ciselé et doré. Haut. 0m,87, 1,540 francs.

Pendule du temps de Louis XV, en bronze ciselé et doré, composée d'un socle rocaille supportant deux figures de Chinois à demi agenouillés qui supportent le mouvement. Sur la cage de ce dernier est assis un jeune négrillon coiffé de plumes, et les côtés sont garnis de branches feuillues. Mouvement de *J. B. Dutertre, à Paris*. Haut. 0m,65, larg. 0m,52, 5,500 francs.

Pendule du temps de Louis XVI, en bronze doré au mat et marbre blanc. Elle se compose d'une figure de femme assise répandant des fleurs sur un amour endormi. Le socle est enrichi de frises appliques en bronze ciselé et doré. Mouvement d'*Imbert l'aîné, à Paris*. Haut. 0m,40, larg. 0m,35, 3,900 francs.

Autre pendule du temps de Louis XVI, en marbre blanc et bronze ciselé et doré au mat. Elle présente à la droite une figure de nymphe debout et à gauche un amour assis. A sa partie supérieure trophée et couronne de fleurs. Au-dessous du mouvement et sur le socle, appliques finement ciselées et médaillon en bis-

cuit de Sèvres à fond bleu. Mouvement de *Pochon, à Paris*. Haut. 0m,43, larg. 0m,30, 2,550 francs.

Petite pendule du temps de Louis XVI, formée d'un vase ovoïde en bronze bleui, garni d'une monture très soignée à anses, festons de fleurs et de lauriers et ornements en bronze ciselé et doré. Mouvement de *Le Roy, à Paris*. Haut. 0m,37, larg. 0m,18, 5,150 francs.

Petite pendule du temps de Louis XV, composée d'un groupe en ancienne porcelaine tendre de Menecy, représentant un Chinois et un oiseau, décor polychrome garni d'une monture rocaille en bronze ciselé et doré. Haut. 0m,35, larg. 0m,28, 1,200 francs.

Deux vases du temps de Louis XVI, en bronze verdâtre, garnis de belles montures en bronze ciselé et doré, qui se composent d'anses à têtes de béliers reliées par des guirlandes de vigne appliquées sur la panse, de larges feuilles ciselées décorant le culot, et d'un tore de laurier garnissant le piédouche. Ils sont enrichis de deux rangs de perles et d'un quart de rond orné. Haut. 0m,56, larg. 0m,40, 5,850 francs.

Deux vases ovoïdes à couvercle du temps de Louis XVI, en marbre blanc et bronze doré au mat, à anses têtes de satyres. Haut. 0m,27, 1,600 francs.

Deux petits flambeaux en bronze finement ciselé et doré, du temps de Louis XIV, 1,300 francs.

Deux petits flambeaux du temps de Louis XVI, en bronze ciselé et doré, modèle à feuille et cannelures, 900 francs.

Terre cuite. Groupe de trois figures par *Clodion* (signé et daté de 1765). Il représente une nymphe nue couronnée par un satyre, et accompagnés par un enfant satyre mangeant du raisin. Haut. 0m,41, 10,500 francs.

Terre cuite. Autre groupe par *Clodion* (signé et daté de 1764). Celui-ci représente une bacchante nue, couchée sur les genoux d'un satyre qui la désaltère par la pression d'une grappe de raisin. Haut. 0m,14, larg. 0m,42, 9,200 francs.

Terre cuite. Statuette d'enfant satyre courant, tenant une chouette de son bras droit et un thyrse de la main gauche. Terre cuite par *Clodion* (signée). Haut. 0m,30, 1,900 francs.

Terre cuite. Buire attribuée à *Marin*, à panse ovoïde, décorée au pourtour d'une scène de bacchanale en bas-relief. L'anse est formée d'un serpent, et le col à gorge et à cannelures en spirale se termine par un goulot orné de feuilles. La base est formée d'un tore de laurier. Haut. 0m,47, 1,120 francs.

Marbre blanc. Statuette d'Euterpe, debout et drapée, tenant un cahier de musique, par *Clodion*. Elle est signée *Pierre-Michel*, prénoms de l'artiste. Haut. 0m,55, 1,200 francs.

Marbre blanc. Deux statuettes debout, du temps de Louis XVI : Jeune fille à demi drapée et adolescent nu tenant une couronne de la main gauche et un flambeau de la main droite. Elles reposent sur des socles en bronze ciselé et doré, décorés de feuilles et de perles. Hauteur totale, 0m,75, 4,960 francs.

Marbre blanc. Grand buste, par *A. Marcello*, de Bianca Capello. Grandeur plus que nature. Haut. 0m,89, 2,500 fr.

Porphyre rouge oriental. Deux vases de forme surbaissée, à panse large, garnie de deux anses enroulées et cotelées prises dans la masse, et culot godronné, reposant sur un piédouche à base carrée. Le couvercle à godrons saillants est surmonté d'une graine. Haut. 0m,53, larg. 0m,50, 11,200 francs.

Porphyre rouge oriental. Deux petites colonnes avec embases et chapiteaux corinthiens en bronze ciselé et doré. Elles reposent sur des piédestaux carrés en marbre vert antique incrusté de porphyre rouge oriental, garnis en bronze ciselé et doré. Haut. des colonnes, 1^{m},31 ; haut. des piédestaux, 0^{m},40, 4,100 francs.

Granit rose et marbre blanc. Deux fûts de colonnes cannelées, en marbre blanc, avec tore et bandeau en granit rose oriental. Le bandeau est décoré d'ornements en bronze ciselé rapportés. Style Louis XVI. Haut. 1^{m},28, diam. 0^{m},33, 2,750 francs.

Grand cabinet en ébène sculpté, du temps de Louis XIII. Les portes présentent, à l'intérieur, des sujets tirés de l'histoire romaine, ainsi que des montants composés chacun d'un groupe de deux figures de nymphes debout supportant un groupe allégorique d'une des Saisons, placé sous un arceau servant d'appui à un groupe de deux amours enlacés. Le tout en ébène sculpté. L'intérieur du meuble, d'aspect monumental, est en bois de palissandre et présente à son centre un portique à colonnettes cannelées engagées et à niche ornée d'une statuette en bronze doré représentant les Sciences sous les traits d'une femme portant une sphère. Les tiroirs sont ornés d'attaches à mufles de lions et d'encadrements en cuivre ciselé et doré sur fond de matières précieuses. La table, à douze pieds en bois noir, supporte une frise de tiroirs décorés de bas-reliefs en ébène représentant de jeunes enfants. Quatre des pieds sont ornés de cariatides se terminant en hermès et deux autres, de colonnes ioniques, à cannelures ornées de modillons et de bandeaux décorés de mascarons et d'ornements. Hauteur totale, 2^{m},18, larg. 2^{m},07, 3,030 francs.

Horloge en forme de monument, à double colonne, et pilastres corinthiens en jaspe rouge de Sicile, avec

chapiteaux en bronze doré. La pièce, dont les montures sont en ébène, est entièrement plaquée de matières précieuses, tels que jaspes de diverses nuances, mosaïques de Florence, etc., et son fronton découpé est surmonté de figurines en bronze doré. Le cadran à cartouche, porte le nom de *Henry Balthasar*, *à Paris*, et une banderole émaillée porte l'inscription suivante: *Solem audet dicere falsum.* Travail florentin du XVIIe siècle. La table, de travail analogue, est supportée par quatre jolies colonnes en porphyre rouge oriental avec chapiteaux ioniques en bronze doré et par des pilastres plaqués de lapis. Haut. totale, 2^{m},55, larg. 1^{m},15, 2,960 francs.

Cabinet d'aspect monumental, en mosaïques de Florence, représentant des vues de villes avec encadrements formés de plaques de jaspes, de lapis et d'agate de diverses nuances. Il est enrichi de colonnettes en brèche universelle et d'ornements en bronze dorés, tels que cariatides, dragons ailés et armoiries. Beau travail florentin du XVIIe siècle. Sa table, de même style est supportée par des pieds carrés incrustés de lapis, et surmontés de cariatides d'enfants en bronze doré; sa frise, incrustée à son centre d'une plaque d'agate de forme ovale, est également ornée de cariatides et de moulures en bronze doré. Haut. totale, 1^{m},65, larg. 0^{m},98, 4,100 francs.

Cabinet en bois d'ébène, fermant à deux portes et reposant sur une table à piliers carrés, colonnettes et arceaux à plein cintre. L'intérieur de ce meuble, d'aspect monumental et à colonnes détachées est enrichi d'appliques en argent repoussé et découpé à jour, représentant des ornements, des oiseaux et des animaux fantastiques, des mascarons, etc. ; les colonnettes supportent des figurines en argent. Haut. totale, 1^{m},70, larg. 0^{m},85, 2,600 francs.

Meuble d'entre-deux du temps de Louis XVI, à trois tiroirs et à colonnes cannelées et détachées, en bois d'acajou richement garni de bronze ciselé et doré au mat; les côtés forment étagère en marbre blanc et à fond de glace, et au-dessus de chacune des quatre colonnes se trouve une figurine d'enfant en bronze doré; le dessus est garni d'une tablette de marbre. Une partie des bronzes a été rapportée. Haut. 0^m,91, larg. 1^m,50, 3,200 francs.

Deux tables rectangulaires en porphyre rouge oriental et bronze ciselé et doré au mat. Elles reposent sur quatre pieds à chapiteaux ioniques reliés par un entre-jambes surmonté d'un vase oblong en porphyre rouge, à anses têtes de bélier en bronze doré; le bandeau, également en porphyre rouge oriental, est décoré d'une frise de rinceaux feuillagés en bronze finement ciselé, doré au mat et découpé à jour. Travail très soigné de style Louis XVI. Larg. 1^m,02, 14,600 francs.

Deux meubles à hauteur d'appui, de style Louis XVI, fermant à trois portes, en bois d'ébène, ornés de panneaux d'ancienne laque du Japon, à décor d'or sur fond noir, et richement garnis de bronzes finement ciselés et dorés au mat à couronnes de roses, branches de laurier, guirlandes de fleurs et colonnettes à balustre aux angles. Ils sont couverts de tablettes de marbre blanc. Hauteur 0^m,94, larg. 1^m,55, 13,500 francs.

Deux tables de salon, de style Louis XIV, en bois sculpté et doré, à mascarons et rinceaux au pourtour, et pieds à cariatides d'hommes reliés par un entre-jambes à X. Elles sont garnies d'un quart de rond en bronze ciselé et doré qui supporte une tablette plaquée de jaspe rougeâtre. Long. 2^m,42, larg. 0^m,68, 4,800 fr.

TABLEAUX

Bassano (Jacopo). — *Portrait de jeune homme.* — Debout, vu à mi-corps, la main droite sur la hanche, la gauche à la garde de son épée; la tête de trois quarts; coiffé d'une toque, barbe légère et petites moustaches; collerette plissée, vêtement noir avec filet d'or sur les coutures. Toile. Haut. 1m,20, largeur 0,91, 2,000 francs.

Boel (Peter). — *Chasseur et chiens.* Un jeune homme, debout dans un paysage, tient une perdrix et porte un faucon sur le bras; des chiens de différentes espèces, lévriers, épagneuls, danois, etc., sont groupés autour de lui; sur la droite, un lièvre et différentes pièces de gibier accrochés à un arbre. Toile. Haut. 1m,80, larg. 2m,36, 7,000 francs.

Boucher (François). — (Deux pendants) dessus de portes. — *La Balançoire* et *le Jeu du saut de mouton.* Des petits amours groupés dans un paysage jouent au saut de mouton, les autres se balancent sur un arbre brisé. Toile. Haut. 0m,80, larg. 1m,46, 14,500 francs.

Bronzino (Allori Christofano, dit le). — *Portrait d'homme.* Assis, vu à mi-corps, la tête de trois quarts tournée vers la gauche, barbe et moustaches légères; vêtement noir, col brodé rabattu; il est appuyé sur les bras du fauteuil, il tient un papier où se lit cette devise : *Comporta et astienti.* Sur le socle d'une colonne se trouve l'inscription suivante : *Art. Dilor Gialerotti et a Danni XLIIII. L'anno M. D. L.* Bois. Haut. 0m,75, larg. 0m,56, 610 fr.

Coypel (Charles). — *Jeune femme couchée.* Vue à mi-corps, les cheveux blonds, vêtue d'une robe grisâtre attachée par des nœuds en soie rose, un fichu

noué autour du cou. Elle soulève le rideau qui entoure son lit, regardant le spectateur. Toile. Haut. 0^m,90, larg. 0,67, 1,220 francs.

DESANGLE. — *Portrait de jeune femme.* Assise, vue jusqu'à la ceinture, le bras gauche appuyé sur le dossier d'une chaise; vêtue d'un élégant costume Louis XVI, robe rougeâtre décolletée à gilet de satin, blanc; coiffée d'un chapeau à larges bords avec ruban bleu et plumes blanches. Toile. Haut. 0^m,90, largeur 0^m,72, 2,600 francs.

GILLOT (Claude). — *Panneau décoratif.* Deux danseuses et au centre quatre personnages chinois portant un médaillon de forme ronde représentant un satyre poursuivant une nymphe. Toile. Haut. 0^m,78, larg. 0^m,94, 2,500 francs.

GUARDI (Francesco). — (Deux pendants). — *Vues de Venise.* Dans le premier, le grand canal sillonné par des gondoles et le palais des doges. Dans le second, la place Saint-Marc animée par de nombreux personnages; au fond, l'église; au centre, le campanile. Toile. Haut. 0^m,41, larg. 0^m,60, 2,050 francs.

HONDEKOETER (Melchior de). — *Oiseaux de basse-cour.* Une poule blanche et ses poussins; à droite, un coq; au-dessus, deux poules perchées sur une barrière en bois, dans le fond, des canards, 3,000 francs.

JANSSENS (Victor-Honoré). — Cinq tableaux faisant pendants et représentant des scènes de la vie de *l'Enfant prodigue.* Cuivres. Haut. 0^m,43, larg. 0^m,34, 1,300 francs.

VAN LOO (Carle). — *Portrait de jeune femme.* Assise sur un canapé, vue à mi-corps, elle tient un petit miroir, un sac à ouvrage est posé sur ses genoux. Les cheveux poudrés, dentelle noire autour du cou.

robe grise décolletée avec nœud de ruban bleu sur la poitrine. Toile. Haut. 0m,86, larg. 0m,70, 1,005 francs.

MIGNARD (Pierre). — *Portrait d'une dame de la cour.* Elle est assise dans un paysage, vêtue d'une robe décolletée à riches broderies d'or en partie cachée par un manteau grenat bordé de fourrures. Un amour lui offre des fleurs. Portrait de forme ovale. Toile. Haut. 1m,02, larg. 1m,28, 1,010 francs.

MURILLO. (Attribué à). — *Portrait d'homme.* Vu jusqu'à la ceinture, la tête de trois quarts à gauche, les cheveux bouclés tombant sur les épaules ; grand col rabattu, vêtement noir à larges manches ouvertes laissant voir la chemise. Ce portrait provient de San-Donato. Il est gravé dans le catalogue de la vente de 1870, qui le désigne comme étant le portrait présumé de Murillo. Toile. Haut. 0m,71, larg. 0m,56, 3,450 francs.

PORBUS (Franz). — *Portrait d'une princesse de la maison d'Autriche.* Représentée debout, vue de face, à mi-jambes, vêtue d'une robe noire à panier. De la main droite, elle prend quelques fleurs posées sur une table tendue de velours rouge ; les cheveux blonds frisés, avec bijoux et aigrette de plume noire sur le côté gauche de la tête ; large collerette avec fine guipure ; des chaînes d'or ornées de perles pendent sur la poitrine. Un riche bijou, formant un aigle à deux têtes surmonté d'une couronne, est posé sur l'épaule gauche. Une plaque, avec deux croissants et une couronne, est attachée par une chaîne à sa ceinture. Fond de damas rouge uni. Toile. Haut. 1m,55, larg. 1m,04, 8,200 francs.

— *Portrait d'une princesse de la maison d'Autriche.* — Elle est représentée debout, vue jusqu'aux genoux, la main droite posée sur la tête d'un chien, la gauche

appuyée sur une table couverte d'un tapis rouge ; la tête de trois quarts, les cheveux, châtains, relevés ; une épingle ornée d'un aigle à deux têtes traverse sa coiffure. Elle porte un riche costume, robe tissée d'or à fleurs et flammes d'argent, corsage à grandes manches ouvert sur la poitrine et large col doublé de soie bleue encadrant la tête ; riche collier orné de pierres fines, avec pendeloque formée par une chimère. Fond avec rideau rouge à franges. Dans le fond, à droite, se trouve l'inscription Æ SUE 18, anno 1589. Toile. Haut. 1m,55. larg. 1m,05, 8,500 francs.

PYNACKER (Adam). — *Rochers près du golfe de Gênes.* — Au premier plan, sur un terrain rocheux et accidenté garni de broussailles, des bergers conduisent un troupeau de bœufs ; sur la droite, un cavalier et quelques muletiers, suivant un terrain marécageux, se dirigent vers des bateaux marchands ; à gauche, de grands rochers au-dessus desquels s'élève une forteresse. Toile. Haut. 0m,85, larg. 0m,95, 5,200 francs.

RAOUX (Jean). — *Grande et belle décoration composée de quatre panneaux.* Représentant des sujets mythologiques encadrés d'ornements ; comme couronnement, un médaillon avec sujet peint en grisaille, provenant d'un palais vénitien. Les trois panneaux principaux ont 3m,50 de hauteur, 15,600 francs.

RIBERA (Jusepe de), dit l'Espagnolet. — *Saint Luc peignant la Vierge.* Il est assis sur la gauche, un crayon à la main : il dessine la Vierge, qui est sur un nuage portant dans ses bras l'enfant Jésus ; une troupe de petits anges complètent cette importance composition ; les uns, au premier plan, broient les couleurs, tandis que les autres soutiennent sa toile ou voltigent autour de la Vierge. Toile. Haut. 2m,50, larg. 1m,75, 18,100 francs.

ROBERT HUBERT. (Deux pendants). — *Monuments en ruine.* Dans le premier, quelques personnages groupés au centre ; deux soldats debout sur des assises de pierre ; un peu plus loin, des pêcheurs dans un bateau. Dans le second, quelques personnages contemplent les ruines ; une bergère, au centre, chasse devant elle un troupeau de moutons. Toile. Haut. 1m,30, larg. 1m,53, 3,500 francs.

SWEBACH (Jacques), dit Fontaine. — *Armée en marche.* Au centre, un officier monté sur un cheval blanc donne des ordres ; de nombreux cavaliers et leurs fourgons se dirigent vers la droite descendant une colline. Bois. Haut. 0m,50, larg. 0m,72, 1,320 francs.

TENIERS (David). — *Des Singes.* Groupés autour d'un réchand, fumant ou tenant un verre ; l'un d'eux, placé sur la gauche et portant un costume bariolé rouge vert et jaune avec un capuchon, tient un cruchon et semble faire un discours que tous écoutent avec une certaine gravité. Signé en toutes lettres. Cuivre. Hauteur 0m,16, larg. 0m,21, 1,500 francs.

VOS (Ch. de). — *Chiens epagneuls anglais sur une table auprès de quelques livres.* Signé et daté 60. Toile. Haut. 0m,66, larg. 0m,82, 1,000 francs.

WEENIX (Jean-Baptiste). — *Chasseur rentrant de la chasse.* Il tient son fusil se dirigeant vers la droite et donnant des ordres à un vieux serviteur qui accouple les chiens. Un chevreuil, un lièvre, des perdrix et autres oiseaux morts sont jetés à terre. Dans le fond, un parc avec bassin et statues. Toile. Haut. 1m,30, larg. 1m,18, 6,000 francs.

Cette vente a produit 459,193 francs.

JULES PATON

TABLEAUX MODERNES. — M. LÉON TUAL, COMMISSAIRE-PRISEUR, M. BERNHEIM, JEUNE, EXPERT.

24 avril.

Cette vente était surtout intéressante par un bon nombre de toiles de quelques-uns des maîtres de notre école française moderne. On y voyait figurer notamment 17 tableaux de Courbet et 24 de Corot.

L'expert explique, dans la préface du catalogue, le goût particulier du vendeur

« M. Jules Paton aime surtout les maîtres lumineux de l'école française, Corot est son peintre préféré. Sa collection contient l'œuvre entière de ce maître. Il le prend à ses débuts pour le continuer jusqu'à sa fin, et le choix qu'il a fait de ses œuvres est une étude complète du maître depuis les tableaux vigoureux, emportés et colorés, jusqu'aux paysages les plus vaporeux, si recherchés aujourd'hui des amateurs.

» Le soin de M. Paton a été d'acquérir des tableaux de maîtres dont l'individualité ne pouvait être discutée. »

Voici quelques prix de cette vente :

CHINTREUIL. — *Bûcheronnes.* Elles reviennent du bois. La mère porte sur ses épaules un grand fagot. Sa fille, à ses côtés, porte quelques branches de bois mort. A gauche et à droite, des massifs d'arbres. Au milieu éclairé par le soleil couchant, les bûcheronnes s'avancent. Toile. Haut. $0^m,50$, larg. $0^m,70$, 1,600 fr. (*Bernheim.*)

COMMÈRE (Léon). — *L'Étoile.* Réduction du tableau ayant figuré au Salon de 1882. Toile. Haut. $0^m,62$, larg. $0^m,43$, 1,100 francs. (*Lalou.*)

— *La Bayadère.* Toile. Haut. 1 mètre, larg. $0^m,42$, 2,155 francs. (*Tirard.*)

— *Danseuse.* Toile. Haut. 0m,62, larg. 0m,43, 1,275 fr. (*Adlerstein.*)

COURBET (Gustave). — *L'Alerte.* Incontestablement la *Remise aux chevreuils* est un chef-d'œuvre, mais l'*Alerte*, sous ce rapport, ne laisse rien à désirer : toutes les qualités de la *Remise* sont réunies dans le tableau de l'*Alerte*, et celui-ci est plus vivant, plus dramatique. Ce tableau est, de plus, amusant et intéressant. La robe fauve des chevreuils se détache sur la neige avec une vigueur étonnante. A figuré à l'Exposition des beaux-arts, sous le nº 94. *Signé :* G. Courbet. Toile. Haut. 0m,97, larg. 1m,30, 10,200 fr. (*Emmanuel.*)

— *Jeune femme cueillant des fleurs.* Des fleurs tombent en nappe et forment charmille. Une jeune femme grandeur nature, les attache. Ayant figuré aux Beaux-Arts sous le nº 128 et à l'Exposition particulière de 1867 avec cette mention : Saintes, 1863. Signé : G. Courbet. Toile. Haut. 1m,10, larg. 1m,37, 7,600 fr. (*J. Paton.*)

— *Marine, soleil couchant.* Un pêcheur traîne un panier; au milieu, un bateau de pêche, coucher du soleil. Signé : G. Courbet. Toile. Haut. 0m,39, larg. 0m,46, 1,440 francs. (*Lefebre.*)

— *Bouquet de fleurs.* Ayant figuré à l'exposition des Beaux-Arts sous le nº 127. Signé : G. Courbet. Daté 1863. Toile. Haut. 0m,73, larg. 1m,10, 3,410 fr. (*Templier.*)

— *Le moulin; vallée de la Loue.* Sur une montagne dominant la vallée se profile le château de Say, près d'Ornans. La vallée forme en cet endroit un vaste cirque. Au milieu coule un ruisseau; à gauche, le moulin, caché par les arbres qui s'enlèvent en vigueur

sur un fond de verdure plus accentué. Ayant figuré à l'Exposition des Beaux-Arts, sous le n° 91. Haut. 0m,83 larg. 1m,1, 3,600 francs. (*Bernheim*).

— *L'Enfant perdue*. Un ruisseau coule entre deux montagnes de granit. Une jeune fille semble crier ou être effrayée. Ayant figuré aux Beaux-Arts, sous le n° 95. Toile. Haut. 0m,74, larg. 0m,60, 2,115 francs. (*Girard.*)

— *Château de Chillon. Signé :* G. Courbet. Toile. Haut. 0m,61, larg. 0m,74, 2,200 francs. (*De Rothschild.*)

— *Dame espagnole*. En robe bleu clair, adossée à un coussin; elle appuie sur sa main sa tête renversée, aux longs cheveux noirs dénoués; sur son teint ambré, s'enlèvent en vigueur des sourcils épais, de longs cils. Catalogue vente Courbet 1881. Ayant figuré à l'Exposition universelle de 1855; à la vente Courbet le 9 décembre 1881; à l'Exposition des Beaux-Arts sous le n° 21. Signé : Gus. Courbet. Daté 1855. Toile. Haut. 0m,81, larg. 0m,66, 3,750 fr. (*J. Paton.*)

M. Ph. Burty, dans la préface de la vente Courbet 1881, nous dit :

« La dame espagnole fut acceptée à l'Exposition universelle de 1855 et, quoique placée méchamment dans une galerie latérale, elle attira beaucoup l'attention; des cheveux dénoués, des cils et des sourcils d'enfer, des yeux ardents, un teint surchauffé, avec des bras maigres et une naissance du cou très fine, un alanguissement de chatte, tel est le signalement de cette personne dont une eau-forte servirait si bien d'illustration aux *Fleurs du mal.* »

Corot. — *Le Matin*. Au bord d'un marais dont l'horizon est encore noyé par les vapeurs du matin, des vaches paissent paisiblement. Le soleil n'a pu encore percer les brumes légères qui couvrent l'étang. Bois. Haut. 0m,31, larg. 0m,44, 2,800 francs. (*Gordon.*)

— *Le Pont.* Au pied du pont, quelques saules baignés par un ruisseau; au-dessus, une femme regarde; derrière elle, la route se prolonge; à gauche, un bois touffu; à droite, quelques maisons. Toile. Haut. 0m,25, larg. 0m,35, 2,050 francs. (*Bague.*)

— *L'Atelier.* Une femme est assise de profil devant un tableau posé sur un chevalet; elle vient de chanter; sa main droite tient encore sa mandoline; elle a été attirée par la toile du maître, elle contemple ce charmant paysage. Au mur sont attachées plusieurs études de Corot, quelques plâtres; au milieu, un poèle. Bois. Haut. 0m,63, larg. 0m,10, 1,200 francs.

— *L'Atelier.* Pendant du précédent. Elle regarde de face; sa main gauche est appuyée sur un chevalet qui soutient une toile de Corot. Sa main droite tient une mandoline. Le mur est nu. Toile. Haut. 0m,64, larg. 0m,48, 4,600 francs. (*J. Paton.*)

— *La Haie.* Une rangée d'arbres, qui se détache sur un ciel clair, empêche de voir l'horizon; à gauche, une paysanne, accroupie près d'un champ de blé, coupe des herbes; au milieu, deux autres femmes perdues dans les herbes; plus loin, une porte à claire-voie donne accès dans la campagne. Toile. Haut. 0m,33, larg. 0m,46, 4,000 francs. (*L. Richard.*)

— *Portail de la cathédrale de Chartres.* Un petit garçon et une petite fille se tiennent sur les marches de la cathédrale. Toile. Haut. 0m,61, larg. 0m,45, 1,200 francs. (*Templier.*)

— *Le Moulin.* Il se détache sur un ciel gris. Au loin, des maisons. Toile. Haut. 0m,35, larg. 0m,30, 1,750 fr. (*J. Paton.*)

— *La Prairie.* Vue de Saint-Cloud. Le soleil n'a pas

paru; le ciel est gris; de gros massifs d'arbres se découpent vigoureusement. Les collines de Meudon et de Saint-Cloud sont enveloppées dans la lumière douce des vapeurs montées doucement de la terre. La nuit va bientôt tout éteindre. Dans la prairie quelques personnages. Bois. Haut. 0^{m},25, larg. 0^{m},42, 3,150 fr. (*Vasnier.*)

— *La femme à la toque.* Une des plus belles figures peintes par le maître. Elle semble rêver; pleine de mélancolie, elle joue de la mandoline qu'elle tient sur ses genoux et regarde devant elle. Peinture très achevée, se détachant sur un ciel gris; à gauche et à droite, des arbres. Toile. Haut. 1^{m},12, larg. 0^{m},88, 7,100 francs. (*J. Paton.*)

— *Le château de Chillon.* Toile. Haut. 0^{m},24, larg. 0,^{m}36, 1,510 francs.

— *Le Port.* A gauche, une femme assise dans les herbes, figure antique. Au milieu, le port où des bateaux sont à l'ancre et se reflètent dans l'eau. Au loin, la mer. Bois. Haut. 0^{m},27, larg. 0^{m},42, 1,620 francs. (*De Rothschild.*)

Daubigny. — *Les Laveuses.* Au bord de la rivière, quelques femmes lavent du linge. Bois. Haut. 0^{m},27, larg. 0^{m},40, 2,010 francs. (*Deutsch.*)

Dupray. — *Halte de cuirassiers.* Toile. Haut. 0^{m},38, larg. 0^{m},57, 1,225 francs. (*Deutsch.*)

Jonkindt. — *Le Pont-Royal, à Paris.* Toile. Haut. 0^{m},30, larg. 0^{m},47, 1,890 francs. (*Lautz.*)

J.-F. Millet. — *Mercure enlevant les bœufs d'Argus.* Collection Sensier. Toile. Haut. 0^{m},45, larg. 0^{m},70, 1,600 francs. (*J. Paton.*)

RIBOT. — *Les Cuisiniers*. Ils jouent aux cartes sur un tonneau. Toile. Haut. 0^m,25, larg. 0^m,34, 1,620 francs. (*Boy*.)

Total de la vente : 125,480 francs.

CAMILLE LÉCUYER

TERRES CUITES DE TANAGRA ET DE L'ASIE MINEURE

M. MAURICE DELESTRE, COMMISSAIRE-PRISEUR. — M. H. HOFFMANN, EXPERT.

26-27-28 avril.

Le catalogue, illustré de 29 vignettes et de 30 phototypies, était vendu au prix de 25 francs.

Une préface signée F. R. donne de curieux renseignements sur les origines de cette collection ; nous en reproduisons ces passages :

« Le souvenir de la collection formée par M. Camille Lécuyer est resté vivant dans la mémoire de ceux qui, artistes, savants ou hommes de goût, ont parcouru, à l'Exposition universelle de 1878, les galeries du Trocadéro. A cette époque déjà, elle tenait son rang au milieu des collections rivales. On venait de retrouver la ville morte de Tanagra, peuplée de jeunes filles en terre cuite, et les plus séduisantes de ces charmeuses étaient là, dans les vitrines de M. Lécuyer. Il y avait le nombre et le choix.

» Il y a presque cinq ans depuis l'Exposition du Trocadéro, et cinq ans, c'est beaucoup pour une collection. On dirait que les femmes de Tanagra ne peuvent se souffrir. A peine ensemble, elles se quittent. Heureusement que M. Lécuyer a publié et publiera lui-même les pièces les plus remarquables de son musée, dans un grand ouvrage intitulé : *Terres cuites antiques trouvées en Grèce et en Asie mineure*. La collection survivra donc à la vente. »

Nous signalerons seulement à nos lecteurs les enchères au-dessus de 1,000 francs.

Joueuse d'osselets. Vêtue d'un chiton sans manches qui laisse le sein gauche à découvert et d'un himation rose qui descend de l'épaule pour n'envelopper que le bas du corps; elle met le genou droit en terre, pendant que la main droite ramasse un osselet. Une natte de cheveux, disposée en anneau, fait le tour du chignon. Ton de chair; cheveux roux; chiton et osselet blancs. Plinthe colorée de gris. Haut. 0^m,138, 1,750 francs.

Silène et Satyres. Un vieux Silène, à la barbe blanche, est assis sur un rocher qu'il a recouvert de sa chlamyde. Il ouvre la bouche toute grande pour recevoir le jet d'un rhyton cannelé et orné d'une tête de bélier, qu'il soulève de la main droite.

Sa main droite serre l'extrémité d'une outre; son bras gauche, reposant sur le rocher, enlace un petit satyre, debout près de lui. L'enfant porte sa chlamyde en écharpe; il avance le bras gauche, pose la main droite sur le bras du Silène et regarde en souriant le vieux buveur.

La création de ce magnifique groupe remonte à l'époque du grand art grec. Ton de chair; langues et lèvres du Silène peintes en rouge; iris et pupilles marquées au pinceau. Haut. $0^{m},22$, long. $0^{m},18$; 3,100 fr.

Jeune fillle de Tanagra, assise de face sur un rocher. L'himation, qui lui sert de voile, est ajusté avec le plus grand art. La main gauche, dissimulée sous la draperie, repose sur le rocher; l'autre est ramenée sur la poitrine, la jambe droite placée en avant. Chapeau pointu, peint en gris, à double bordure rouge. Chaussures jaunes. Ton de chair; les yeux colorés, chiton bleu. Haut. $0^{m},22$, 1,720 francs.

Jeune fille vaincue au jeu de balle et portant sur le dos sa compagne victorieuse en se dirigeant à grands pas vers la gauche. Ses mains jointes, ramenées en arrière, enlacent la jambe droite pliée de celle qui a gagné la partie. La jeune fille victorieuse appuie son bras droit sur la nuque, sa main gauche sur l'épaule de celle qui la porte. Toutes les deux ont pour vêtement un chiton tolaire sans manches et sont parées de boucles d'oreilles.

Ce groupe représente l'*Ephédrismos* ou l'*Enkotylé*. Dans plusieurs prix, le vaincu était obligé de porter,

en signe de défaite, le vainqueur à une certaine distance. Cheveux rouges. Haut. 0m,16, 1,400 fr.

Jeune Satyre et Bacchante, assis sur un rocher. La bacchante, couronnée de feuilles et de fruits dorés, est vêtue d'un chiton qui laisse à découvert les bras et le sein gauche ; son himation recouvre le bas du corps et se replie en écharpe sur le bras gauche. Elle tient à la main gauche levée une grappe de raisin qu'elle montre au satyre en le regardant avec un sourire; sa main droite est posée sur l'épaule du jeune dieu.

Le satyre, entièrement nu, est couronné de lierre et de korymbes. Il a les jambes croisées, le bras droit pendant le long du corps, tandis que l'autre s'accoude sur la jambe de la bacchante. Sa main gauche tient un canthare. Traces de dorure et de coloration. Haut. 0m,18, long. 0m,19. Myrina, 6,010 francs.

Léda, assise sur un rocher, à côté d'un cygne qui bat des ailes en la regardant et en allongeant le cou. La jeune fille déploie et ramène sur elle la draperie sur laquelle se détache son corps nu. Cheveux noués en krobylos et retombant en boucles sur les épaules. C'est une des plus belles figurines connues de Léda, d'une pose charmante et d'un modelé inimitable. Ton de chair, cheveux rouge brun ; les yeux sont colorés de blanc et de noir. Le plumage du cygne est peint en blanc. Haut. 0m,20, 2,450 francs.

Jeune fille de la Béotie, assise à gauche sur un rocher, avec une aisance charmante, la tête tournée de face; cheveux noués en chignon ; boucles d'oreilles. Ton de chair ; cheveux bruns ; les yeux colorés de blanc et de noir, rocher gris. Haut. 0m,17, 1,300 fr.

Hermès conduisant une jeune fille vers la barque, de Caron. Le nocher des enfers est debout dans sa barque arrêtée près du rivage, sur lequel il appuie la

rame. Il est coiffé d'un *pilos* et vêtu d'une exomide brune qui laisse à découvert le bras droit posé sur la hanche. Ses cheveux et sa barbe sont peints en blanc. Derrière la barque et à l'arrière-plan, un massif de roseaux. Hermès, vêtu d'une chlamyde rouge et chaussé d'endromides, a le pétase suspendu à la nuque. Sa main droite avancée est censée tenir un caducée. La jeune fille, drapée dans un chiton blanc et un manteau rose, s'avance à pas lents avec une expression de profonde tristesse. Ses cheveux sont retenus par une bandelette; ses mains, l'une abaissée, l'autre levée à la hauteur du menton, portent l'himation. Ce merveilleux groupe est un des chefs-d'œuvre de la plastique grecque; ses couleurs sont d'une conservation irréprochable. Ton de chair; cheveux rouge brun; lèvres rouges. La barque est peinte en brun clair; les roseaux sont colorés de bleu, les endromides de jaune. Base plate à moulures. Haut. 0^m,20, long. 0^m,233; 8,200 francs.

Gaulois combattant, nu, au visage grotesque, les lèvres entr'ouvertes comme s'il poussait un cri, un casque à cimier sur la tête, un bouclier en losange au bras gauche; sur la poitrine un carquois suspendu à une bandoulière. Son bras droit est levé comme s'il brandissait le javelot. Ton de chair; bouclier coloré d'une teinte bleuâtre. Une partie du cimier est brisée. Haut. 0^m,28, 1,000 francs.

Aphrodite au miroir. La déesse, aux formes sveltes et élégantes, est entièrement nue; sa draperie, enroulée comme une corde, fait quatre fois le tour de la jambe gauche. La main gauche tient un miroir, un simple disque, dans lequel Aphrodite se regarde pour achever sa toilette; la droite, levée à la hauteur de la joue, a dû tenir une boule de fard. Cheveux bouclés retombant sur les épaules. Dauphin, la tête en bas, servant d'ap-

pui à la jambe droite qui supporte le poids du corps. Smyrne. — Traces de dorure. — Base à deux degrés, brisée par derrière. Haut. 0m,332, 1,005 francs.

Hercule nu, debout, le corps nu un peu rejeté en arrière. Sa chlamyde, agrafée sur l'épaule gauche, ne recouvre que le haut de la poitrine, où elle forme des plissures horizontales. Tête légèrement tournée de côté, jambe gauche portée en arrière, l'avant-bras droit étendu. Le bras gauche et la jambe droite manquent, de même que le pouce de la main droite. Smyrne, 3,100 francs.

Pan et Bacchante (Alké?) assis de face et côte à côte sur un rocher. La bacchante, couronnée de lierres et de korymbes, tient un canthare à la main gauche posée sur le siège. Ses yeux se tournent du côté de Pan, installé à sa droite et la regardant avec un sourire bestial. Mais ce sourire inquiète la jeune femme, car elle allonge le bras et prend son amant par les cheveux pour l'empêcher de s'approcher de trop près. Pan est armé d'un *pédum*. La bacchante, à la chevelure bouclée, le haut du corps nu, porte un manteau rose, replié sur l'épaule et n'enveloppant que la jambe gauche. Ce superbe groupe vient des fouilles de Myrina. Ton de chair ; cheveux bruns, base à moulures. Haut. 0m,16, long. 0m,152, 5,000 francs.

Jeune chasseur assis, à gauche, sur un rocher et jouant de la syrinx. Il est chaussé d'endromydes et drapé dans une chlamyde qui laisse les jambes, la poitrine et le bras droit à découvert. Sa main gauche s'appuie sur le siège ; l'autre, levée, presse la syrinx contre la poitrine, à peu de distance des lèvres ; tête tournée de face. Au bas du rocher, un chien couché. Cette ravissante figurine rappelle le Pan Agræos des monnaies de Segeste et de Messine, que M. Salinas a

expliquées dans son mémoire *Sul tipo de' tetradrammi di Segesta.* (Firenze, 1871.) Ton de chair; cheveux bruns; traces de couleur bleue sur la chlamyde et de rouge sur le chien de chasse. Haut. 0m,195, 2,200 fr.

Eros adolescent, tenant à la main droite levée un skyphos, dont il verse le vin dans une patère que tient la main gauche. Écharpe jetée sur les épaules et repliée autour des jambes. La tête, couronnée de lierres et de korymbes, se tourne dans la direction du skyphos. Torse un peu incliné vers la gauche. Attitude de la marche, la jambe gauche en avant. Tronc d'arbre servant de support. Ton de chair; lèvres, chlamyde et korymbes peints en rose; couleur bleue sur les deux vases et les feuilles de lierre. — Base à deux degrés. Haut. 0m,205, 3,100 francs.

Hercule enfant, assis sur un petit rocher et étouffant les serpents. Il est entièrement nu; l'avant-bras gauche repose sur le rocher, et chaque main tient un reptile par le cou. Les serpents s'enroulent autour des bras et des jambes de l'enfant. Ce sujet, connu par de nombreux monuments : marbres, bronzes, vases, lampes, fresques, médailles, etc., ne s'est pas encore rencontré en terre cuite. La figurine est une œuvre d'art admirable de style et de modelé. Ton de chair; les têtes de serpent peintes en blanc. Haut. 0m,112, 1,700 fr.

Bacchante fuyant devant un Satyre. Elle est couronnée de lierres et de korymbes, vêtue d'un chiton bleu qui descend jusqu'aux pieds, et d'un himation rose, jeté sur l'épaule. Sa main gauche abaissée tient une lyre, le bras droit étendu repousse vigoureusement le satyre, qui court après elle en avançant la main droite. La chlamyde du satyre, disposée en écharpe, laisse l'hippouris à découvert. Superbe groupe d'une belle invention et d'une exécution magistrale. Ton de chair;

les yeux colorés. Base à moulures et à pans coupés. Les doigts du satyre sont brisés. Haut. 0m,25, long. 0m,16, 4,450 francs.

Jeune Tanagréenne, couronnée de lierres et de korymbes, le bras gauche sur la hanche, la main droite tenant un éventail en forme de feuille. Sa tète s'incline et se tourne légèrement de côté ; un manteau, peint en bleu tendre, n'enveloppe que le milieu du corps. Jambe gauche fléchie ; souliers jaunes à semelles rouges. Ton de chair ; lierre et korymbes dorés, cheveux rouges. Traces de couleur rose sur le chiton et l'éventail. Haut. 0m,21, 1,550 francs.

Vieux Silène ithyphallique, marchant à grands pas vers la gauche et portant une jeune fille sur son dos. Celle-ci, couronnée de lierres et de korymbes, est vêtue d'un chiton qui laisse les bras et le sein gauche à découvert. Son bras droit s'appuie sur la nuque du Silène, qui enlace de ses deux mains jointes le genou droit de la jeune fille. Ton de chair ; cheveux bruns ; la barbe du Silène est peinte en blanc. Haut. 0m,165, 1,330 fr.

Terpsichore, le pied gauche appuyé sur un rocher, le corps plié et penché en avant, la tête tournée en arrière. Son bras gauche est abaissé et la main tire le lacet du soulier. Cheveux couronnés d'une bandelette dont les bouts flottent sur les épaules et dont le centre est orné d'un bijou. Sein droit nu. Chiton à double ceinture rouge ; manteau à bordure dorée et laciniée, enveloppant le bas du corps. Souliers à semelles rouges. Traces de couleur bleue sur l'himation, de bleu foncé sur le rocher, de rouge sur les cheveux et la bandelette. Haut. 0m,25, 3,000 francs.

Silène demi couché à terre sur sa pardalide, dans l'attitude des convives antiques, et s'appuyant contre

un bélier, couché également. Il est couronné de lierre et de korymbes ; sa main gauche tient le haut d'un thyrse, c'est-à-dire une pomme de pin, ornée d'une bandelette, vers laquelle se dirige son regard. La main droite repose sur le genou. Chlamyde en écharpe. Superbe groupe, trouvé à Myrina. Traces de coloration. Haut. 0^m,12, larg. 0^m,20, 1,250 francs.

Double masque scénique : d'un côté, la face grimaçante d'un vieux satyre, au revers le masque souriant d'une vieille bacchante. Le satyre, aux traits grotesques, est couronné de lierre, de korymbes, de grappes de raisins et d'une bandelette striée, peinte en rose tendre. Sa barbe, ses moustaches et ses sourcils sont peints en blanc. Coloration intacte. Ton de chair ; feuillage vert ; korymbes en rose tendre. Haut. 0^m,128, 1,350 francs.

Magnifique masque d'un vieux satyre barbu de l'ancien style, couronné d'un bandeau strié de feuilles de lierre et de korymbes. Deux trous à suspension. Haut. 0^m,245. Frœhner, *Terres cuites d'Asie-Mineure*, pl. 37. Cam. Lécuyer, *Terres cuites antiques*, pl. D., 2,400 francs.

La vente a produit environ 130,000 francs.

Comte Édouard de VIEL-CASTEL

(APRÈS DÉCÈS)

PORCELAINES DE SÈVRES, SAXE ET CHINE, GROUPES BRONZES, MOBILIER. ARGENTERIE. — M. PAUL GÉRARD, COMMISSAIRE-PRISEUR. — M. GANDOIN, EXPERT.

27-28 avril.

Nous ne donnerons que le détail des objets d'un intérêt sérieux au point de vue artistique.

Vase, de forme ovoïde, en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre, fond bleu de roi. A deux anses détachées et dorées, ornées de cabochons, sous lesquelles passent des guirlandes de laurier dorées; il offre, sur la face principale, un grand médaillon ovale de la plus belle finesse d'exécution, représentant un groupe de cinq personnages, en polychrome, regardant un montreur d'ours, composition dans le goût de Leprince. Le médaillon opposé offre une vue de parc avec un vase contenant des fleurs; au pied du vase, des pivoines, et, de l'autre côté, un cep de vigne. Lettre B, 1754. Haut. 0^{m},35. Très belle qualité de l'époque Louis XV, 8,000 francs.

Service aux armes de M. de Sartine, en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre, décoré de jetés de roses; les ceinture et marli à pois d'or entourés d'œils-de-perdrix rouges, verts et bleus, offrent des réserves encadrées d'or et renfermant chacun une rose. Toutes les grosses pièces sont armoriées, et au revers, dans le médaillon correspondant, sont ornées des mêmes armoiries. Il se compose de : 2 seaux, 1 seau plus petit, 4 raviers, 2 compotiers, 2 verrières, 2 jardinières, 2 écuelles, 4 beurriers, 1 plateau

ovale, 1 plateau ovale plus petit, 57 assiettes, 2 assiettes en pâte dure, 2 rafraîchissoirs en pâte dure, 10,000 francs.

Service en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre, décoré au centre d'un bouquet de fleurs encadré d'un large filet bleu, rehaussé d'or; le marli des pièces offre deux filets semblables, entre lesquels sont semés des bouquets et des rehauts d'or, époque Louis XVI, différentes lettres et signatures d'artistes. Il se compose de : 4 petits seaux, 4 raviers, 4 compotiers, 2 verrières, 2 glacières, 2 écuelles à plateaux mobiles, 80 assiettes plates, 2 coupes porte-pots à crème, 14 petits pots, 2 coquetières, 4 plateaux carrés, 4 plateaux ovales, 18 assiettes creuses, 12 assiettes à dessert, 10,000 francs.

Service en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre, décor dit au barbeau, à filets bleus et dorés, époque Louis XVI. Il se compose de : 97 assiettes, 4 beurriers, 13 assiettes creuses, 4 raviers pâte dure, 1 bol pâte dure, 3 plats forme dite gondole, pâte dure, 2,700 francs.

Service en porcelaine de Saxe, époque des Marcolini, décor au naturel de fleurs et oiseaux avec rehauts d'or et dont le marli est orné d'une dentelle dorée. Composé de 162 pièces dont détail suit : 4 grands raviers, forme gondole, 4 grands seaux, 14 petits seaux, 2 grands plats ronds, 2 autres plats ronds, 8 écuelles carrées, 2 écuelles rondes, 2 légumiers, 114 assiettes, dont 18 creuses, 2 petits beurriers, forme gondole, 4 saucières, 2 plats ovales, 1 saladier, 1 soupière et son plateau, 4,000 francs.

Deux vases en faïence ancienne hispano-mauresque, à reflets mordorés et décorés d'armoiries sur fond bleu;

le col rattaché à la panse par quatre anses surélevées et détachées de chaque pièce. Ces vases sont ornés d'une monture en bronze doré de style mauresque, 2,605 francs.

Paire de grandes torchères, à treize lumières, supportées par quatre griffes de léopard, bronzes ciselé et doré, époque du premier Empire, 1,500 francs.

Pendule de l'époque Empire, marbre et bronze dorés et ciselés. Mouvement de Lepautre, 1,065 francs.

Tapisserie des Gobelins. — *Vulcain.* Panneau exécuté à la manufacture royale des Gobelins, d'après les dessins de Claude Audran, et ayant fait partie d'une suite connue sous le titre des mois grotesques. Le fond de la tapisserie est jaune et les personnages et ornements sont exécutés avec la plus grande finesse, 4,900 francs.

Total : 86,000 francs.

TRUEL SAINT-ÉVREMOND

LIVRES ANCIENS ET MODERNES.

M. MAURICE DELESTRE, COMMISSAIRE-PRISEUR.

M. CH. PORQUET, EXPERT.

30 avril, 1er mai.

La sainte Bible en françois, translatée selon la pure entière traduction de sainct Hiérome (par *Jacques Le Fèvre d'Estaples*). Le Nouveau Testament, auquel est démonstré nostre salut estre faict par Jesu-Christ. En Anvers, pour Antoine de La Haye, 1541. 2 tomes, 1 vol. in-folio, fig. sur bois, mar. vert, compart. à mosaïque de mar. bleu, rouge et citron, arabesques et feuillages, dorure à petits fers couvrant entièrement le dos et les plats du volume doublé de mar. rouge, semis de marguerites en mosaïque de mar. bleu et citron, tr. dor., étui de mar. vert. Reliure exécutée par *Lortic*, 1,800 francs.

Les diverses Poésies du sieur de la Fresnaye-Vauquelin. A Caen, par Charles Macé, 1612, petit in-8°, mar. citron, riches comp. à mosaïque de mar. vert et rouge, dorure à petits fers couvrant entièrement le dos et les plats du volume doublé de mar. vert clair, large dentelle, tr. dor., étui de mar. rouge. (*Trautz-Bauzonnet*), 2,852 francs.

Superbe reliure à mosaïque, l'une des 22 exécutée par M. Trautz-Bauzonnet, de 1838 à 1878. Cette reliure, exécutée en 1874, porte le n° 14 dans la liste qui figure en tête du catalogue Behague.

Les Baisers, précédés du Mois de Mai, poème (par *Dorat*), à La Haye, et se trouve à Paris, chez Lambert et Delalain. 1770, in-8, pap. de Hollande, titre,

figures, 23 vignettes et 22 culs-de-lampe, gravés d'après Eisen, par de Longueil, Masquelier, de Launay, Ponce, etc., mar. bleu, large dentelle, dos orné, doublé de mar. rouge, semis de roses et de marguerites, gardes de tabis, dos orné, tranche dor., 1,710 francs.

Épreuves de premier tirage; superbe exemplaire relié sur brochure, rempli de témoins et orné d'une riche reliure exécutée par M. Lortic.

Fables choisies, mises en vers par J. de La Fontaine, (publiées avec la Vie de l'auteur, par *M. de Monthenault*). A Paris, chez Desaint et Saillant, 1755-1759, 4 vol. in-folio, fig. d'Oudry, mar. rouge, larges dentelles, dos ornés, tr. dor. (rel. anc.), 3,450 francs.

Exemplaire en grand papier de Hollande, épreuves de premier tirage. Riche reliure avec fers spéciaux représentant des sujets tirés des fables.

La folle Journée, ou le Mariage de Figaro, comédie en cinq actes, en prose, de M. de Beaumarchais. (Kehl), de l'imprimerie de la Société littéraire typographique, et se trouve à Paris, chez Ruaule, 1785. In-8, papier vélin, fig., mar. rouge, fil., dos orné, doublé de mar. rouge, dentelle, tr. dor. (*Thibaron-Joly*), 1,420 francs.

Exemplaire contenant les deux suites de figures dessinées par *Saint-Quentin;* l'une gravée par *Halbou, Liénard* et *Lingée,* épreuves en double état avant la lettre, avec les cadres (remontée) et avec cette lettre; l'autre gravée par *Malapeau* et *Roi*. La suite des 12 figures gravées par *Chodowiecki*. Trois portraits de Beaumarchais, l'un dessiné par *Cochin*, gravé par *Saint-Aubin*; l'autre dessiné par *Cochin*, gravé par *Le Roy;* le troisième gravé par *Delatre;* — le portrait de Dazincourt gravé par *De Launay*; deux portraits de Mlle Contat dans le rôle de Suzanne; l'un en pied et en couleur, gravé par *Janninet* d'après *Dutertre*; l'autre gravé par *Dupin* d'après *Desrais*. Au bas de

ce dernier est représentée une scène du Mariage de Figaro, ensemble 33 pièces.

Le Diable boiteux (par *Le Sage*). A Paris, chez la veuve Barbin, 1707. Front. gravé, mar. rouge, riches compartiments à mosaïque de mar. vert et bleu, dorure à petits fers couvrant entièrement le dos et les plats du volume, doublé de mar. bleu, large dentelle, milieu doré à petits fers, gardes de tabis, tr. dor. et ciselée, étui de mar. vert, 1,200 francs.

Reliure de Lortic. Édition originale, très bel exemplaire, grand de marges. Haut. 0m,167.

Œuvres complètes de Voltaire, avec des avertissements et des notes, par Condorcet, imprimées aux frais de Beaumarchais. (Kehl), de l'imprimerie de la Société littéraire typographique, 1784-1789. 70 vol. in-8, mar. bleu ; fil., dos ornés, tr. dor. (*Kœckler*), 5,000 francs (*Morgand*).

Exemplaire en grand papier vélin, contenant :

1° La première suite des figures et portraits dessinés par *Moreau*, 116 planches, épreuves avant la lettre (manque le portrait de Jeanne Darc, gravé par Langlois). Dans cette suite, les portraits de Voltaire, d'après Largillière et Houdon, de Charles VII, Agnès Sorel, Dunois, Henri IV, Charles XII, Catherine II, Louis XIV, Louis XV, Frédéric II, d'Argental et d'Alembert sont avec la lettre comme à l'ordinaire.

2° La seconde suite des figures dessinées par *Moreau*, 160 planches, épreuves avant la lettre.

3° 45 pièces de la suite des figures dessinées par Desenne, épreuves avant la lettre.

4° La suite des figures dites anglaises (pour la Pucelle), dessinées par Marillier, frontispice et 18 pièces.

5° Portrait de Voltaire et 25 planches pour les romans et contes dessinés par *Monnet*, épreuves avant les numéros. La planche de : Candide prêt à tirer sur les singes, est en premier état découverte.

6° Trois planches dessinées par *Moreau*, tiré du Métastase, édition de 1780, placées deux dans la tragédie d'Oreste, la

troisième dans celle de Pélopide. Très rares épreuves avant la lettre.

7° Trois planches dessinées par *Marillier*, gravées par *Langlois, Dambrun et de Ghendt*, pour la tragédie de Brutus, le drame de Socrate et le poème de la Henriade.

8° Neuf planches dessinées par *Lebarbier*, *Moreau*, *Boucher*, *Lemire*, *Monsiau*, pour les contes tirés des Métamorphoses d'Ovide et autres ouvrages, épreuves avant la lettre.

9° Quatre planches, Passage du Rhin et mort de Turenne, par *H. Vernet*. Mort de Turenne et bombardement d'Alger. On a ajouté 55 portraits de différents maitres. Un certain nombre de pièces sont remontées.

C'est l'ordre qui a esté tenu à la nouvelle et joyeuse entrée que très hault, très excellent et très puissant prince, le roy très chrétien Henri deuxième de ce nom, a faicte en sa bonne ville et cité de Paris, capitale de son royaume, le xvie jour de juin MDXLIX (s'ensuit l'ordre de l'entrée de la royne le dix-huictième jour de juin). On les vend à Paris, par Jehan Dallier. — C'est l'ordre qui a esté tenu au sacre et couronnement de très haulte, très illustre dame, madame Catherine de Médicis, royne de France, faict en l'église Monseigneur Sainct-Denis en France le xe jour de juin MDXLIX. On les vend à Paris, par Jehan Dallier s. d. (1549). Ensemble, deux parties en un volume in-4°, mar. orange, comp. mosaïque de mar. de diverses couleurs, arabesques et entrelacs doubl. de mar. bleu, gardes de tabis, dos orné, tr. dor. et ciselée, étui de mar. vert, 1,185 francs.

Exemplaire d'un livre précieux et rare, contenant onze planches gravées sur bois, que MM. Renouvier et A. Didot attribuent à Jean Cousin.

Il est recouvert d'une magnifique reliure présentant, dans les ornements, les croissants et les chiffres d'Henri II et de Diane de Poitiers.

La doublure du volume est en maroquin bleu, ornée d'un semis de fleurs de lis et d'H couronnés. Ce beau travail a été exécuté par M. Lortic.

Bref et sommaire recueil de ce qui a esté faict et de l'ordre tenue à la joyeuse et triumphante entrée de très chrestien prince Charles IX de ce nom, roy de France, en sa bonne ville et cité de Paris, le mardy sixième jour de mars (1571). Avec le couronnement de madame Elisabeth d'Autriche, son épouse, le dimanche vingt-cinquième. Entrée de la dite dame en icelle ville, le XXIXe du dit mois de mars MDLXXI (par Simon Bouquet, avec des pièces de vers par Dorat, Ronsart, etc) au roy. Congratulation de la paix faite par Sa Majesté entre les subjectz l'unzième jour d'aoust 1570 (par E. Pasquier, Parisien). A Paris, de l'imprimerie Denis du Pré, pour Olivier Condoré, 1572, 4 part. en 1 vol. in-4°, fig. sur bois, mar. rouge, compart., arabesques et entrelacs, mosaïque mar. de diverses couleurs, doublé de mar. bleu, gardes de tabis, dos orné, tr. dor. et ciselée, étui de mar. vert, 1,185 francs.

Exemplaire d'un volume rare contenant 16 gravures dues a *Olivier Condoré, tailleur et graveur sur pierres fines.*

Il est recouvert d'une riche reliure portant aux angles du volume le chiffre couronné du roi.

La doublure est en maroquin bleu, ornée d'un semis de fleurs de lis et de C couronnés. Au centre, les armes de France (*Lortic*).

Charles BLANC

TABLEAUX, DESSINS, AQUARELLES ET GRAVURES.

MM. GUSTAVE COULON ET PAUL CHEVALLIER, COMMISSAIRES-PRISEURS. — M. E. FÉRAL, EXPERT.

1er mai.

Charles Blanc était né à Castres, le 15 novembre 1813. Il mourut à Paris, le mardi 17 janvier 1883. Ses objets d'art ont été décrits en un petit catalogue, et leur vente n'a produit que 12,612 francs.

M. Paul Lefort, dans une notice mise en tête de ce catalogue, explique comment il se fait que l'éminent critique d'art n'a laissé qu'une aussi petite collection.

« Charles Blanc, l'écrivain d'art qui a doté notre littérature du plus beau livre d'esthétique qui soit en aucune langue : *La Grammaire des arts du dessin,* est mort pauvre, léguant ses livres, ses chers instruments de travail, aux bibliothèques de l'Institut et de l'École des Beaux-Arts. C'était là ce qu'il possédait de plus précieux. »

Les quelques peintures, les aquarelles, les dessins, les eaux-fortes, qui composent le catalogue qu'on va lire, décoraient les murs de son cabinet de travail et de son modeste logement à l'Institut. Il ne s'y trouve point d'ouvrage de grand prix, et tels qu'on en rencontre dans toute collection formée à grands frais : encore une fois, Charles Blanc n'était pas riche. L'homme qui, à deux reprises différentes, a été directeur général des Beaux-Arts, était d'ailleurs trop honnête, trop délicat et trop fier pour accepter des dons de ceux dont il était appelé à juger les œuvres. C'est même à grand-peine si ses plus intimes amis parvenaient à lui faire accepter un bout de croquis, une esquisse, une ébauche, et il ne le faisait qu'autant que l'aquarelle ou le dessin offert représentait, moins une valeur positive quelconque, qu'une simple intention d'art ou bien un souvenir précieux seulement pour celui qui le reçoit.

Il y a peu de choses à citer de cette vente.

Corot. — *Sous bois*. Signé et daté 1849, 1,910 francs.

TROYON. — *Taureaux au repos dans un pâturage.* Vente Troyon, 4,500 francs.

INGRES. — *L'âge d'or.* Importante composition sur papier végétal, de forme cintrée du haut, à la plume, avec quelques traits de blanc. Mis au carreau. Dans le bas, à droite, signé Ingres, avec une dédicace à un ami du maître, 395 francs.

BAYLÉ

AUTOGRAPHES. — M. MAURICE DELESTRE, COMMISSAIRE-PRISEUR, M. ÉTIENNE CHARAVAY, EXPERT.

5 mai.

BEAUMARCHAIS (P.-Aug. Caron de). — Let. a. s. à Perregaux; Paris, 20 octobre 1787, 1 p. in-4°, 21 francs.

Relative à l'affaire Cantini; il certifie qu'il n'a jamais commis l'impertinence absurde d'envoyer ses correspondants se faire traiter au second, sur le derrière, chez son premier commis, quand sa maison, toujours ouverte, regorgeait toujours d'inutiles.

BOSSUET (Jacques-Bénigne).—Lettre autographe; Paris, 7 déc. 1698, 12 p. in-4°. Treize lignes ont été raturées, 110 francs.

Précieuse lettre, toute relative à ses célèbres querelles avec Fénelon : « C'est M. de C. (Cambrai) qui a porté l'affaire au Pape en luy soumettant son livre. Nous qui estions appelez en témoignage nous l'avons rendu à toute l'Église. Nous n'avons rien demandé au Pape. Nous ne sommes ni dénonciateurs ni accusateurs. Le Roy a parlé et je ne voy rien qui empesche qu'on ne fasse mention de ses instances réitérées. Moyennant cela, tout ira bien et l'autorité du Saint-Siège aura mis fin à une hérésie dont les suites seroient funestes au Christianisme si on n'y eust pourveu bientost. »

DORVAL (Marie). — 26 lettres ou pièces de vers à elle adressées par divers, 35 p. in-8, 42 francs.

Dossier, qui comprend plusieurs lettres d'amour. Nous signalerons surtout deux lettres de *Célestin Nanteuil* et une lettre de *Charlet*.

HUGO (Victor). — Autographe signé à Villars (l'académicien); 14 nov. (1825 ?), 1 p. 1/2 in-4°, 51 francs.

Il lui recommande son ami Lamartine pour le fauteuil va-

cant à l'Académie : « MM. de Chateaubriand et l'évêque d'Hermopolis s'intéressent vivement à la nomination de M. de Lamartine. Monsieur de Villars se plaira sans doute à joindre son suffrage au leur et à aplanir à ce beau talent l'entrée de l'Académie... »

— Let. à Soulié ; 15 mai (1825), 1 p. in-8°, 20 francs.

Signée *Victor*. Il lui envoie pour *la Quotidienne* un article sur un nouvel ouvrage de Rabbe. A son retour du sacre (de Charles X) il en fera un sur Chambord et le château de Blois.

— Let. à Villemain ; 30 octobre (1839), 3 p. in-8°, 53 francs.

Il proteste de son amitié pour lui. « Quant à moi je sais que je vous dois aussi des remercîments personnels pour des choses toutes récentes. J'irai vous voir un de ces jours et je vous dirai ce qui se passe en moi à l'endroit de l'Académie. Je ne veux ni l'importuner, ni l'embarrasser... »

La Vallière (Louise-Françoise de La Baume Leblanc, duchesse de). — P. s. ; Paris, couvent des Carmélites, 20 avril 1674, 1 p. 1/2 in-fol., 100 francs.

Document signé quelques jours après que la duchesse se fut retirée aux Carmélites. Elle reconnut avoir emprunté au comte de Vermandois 150,000 livres pour payer ses dettes.

Marmontel (Jean-François). — 1° Pièce avec 7 lignes aut. ; 17 février 1773, 7 p. 1/2 in-4°.

Détails extrêmement curieux sur la situation des malades de l'Hôtel-Dieu, où manque l'espace, où l'air est mauvais et où les malades sont entassés dans le même lit. Parlant du voisinage et de la direction du chapitre de Notre-Dame, il dit : « Les religieuses de l'Hôtel-Dieu, toutes dévouées à leurs pères spirituels, sont exactement informées du jour où M. le visiteur donne à dîner à ses amis; et alors il y a un aloyau de plus, et le plus tendre, à la broche des pauvres. Le croiriez-vous, il y a même une pâtisserie à cet hôpital et on y fait autre chose que des biscuits pour les femmes en couche. » Il dit plus loin : « Les pauvres sont de tous les hommes les plus impi-

toyablement volés. Point de bail sans *un pot-de-vin;* point de marché sans friponnerie; les caves, la cuisine, la pharmacie sont au pillage. Le vicaire m'a dit que l'Hôtel-Dieu avoit une espèce de maison de campagne, où l'un des administrateurs, qu'il m'a nommé, alloit avec ses amis et *ses commères, mener joyeuse vie*, deux et trois jours de suite, aux dépends de l'Hôtel-Dieu, sans y faire d'autre façon que d'envoyer demander les provisions de bouche dont il avoit besoin pour régaler son monde. »

— 2° Lettre du 1er oct. 1777, 1 p. in-4°.

« Fatigué, Madame, des agitations de la vie, j'ai cherché le repos dans la plus intime et la plus douce de toutes les sociétés. Je me marie. J'épouse la nièce de l'abbé Morellet, mon ancien ami. »

— 3° Pièce sur vélin ; 1779, 1 p. in-8° oblong, 20 francs.

MICHEL (Louise).—Lettre autographe signée, 2 p. in-8°, 8 fr. 50.

En réponse à la demande qui lui a été faite ainsi qu'à Paule Mink, au sujet des candidatures mortes, elle dit : « Les candidatures mortes sont à la fois un drapeau et une revendication ; elles sont l'idée pure de la Révolution sociale planant sans individualité. » Quant aux candidatures de femmes (*qui n'aboutiront pas*), c'est aussi une revendication, etc. »

PIRON (Alexis). — Let. aut. au marquis d'Orgeval; 30 nov. 1730, 3 p. pl. in-4°. Les 7 premières lignes sont raturées. Légers raccommodages, 6 francs.

— « Je ne suis bon qu'à garder le cabinet et qu'à préparer des ragouts au public, très mauvaise pratique souvent, quinteux en diable... et presque et tout aussy sot que nous autres auteurs... »

ROUSSEAU (Jean-Jacques). — Wootton, 19 mars 1767, signée; 1 p. in-4°, 38 francs.

Il trouve qu'une rente de 10 livres sur 60 livres de capital est trop forte, même à son âge, et préfère le capital, puisque

le choix est égal à M. Dutens; mais il ne pourra le recevoir à Londres, puisqu'il n'y réside pas; c'est seulement à Wootton qu'il pourra lui être remis.

VOLTAIRE (F.-M. Arouet de). — Lettre à l'abbé Asseline; Lunéville, 23 mai, 1. p. in-4°, 50 francs.

Il lui demande des nouvelles de *Jules César* et le prie d'empêcher qu'on n'en prenne des copies et que l'ouvrage ne devienne public. Il lui demande aussi de lui chercher quelque espèce de domestique moitié valet de chambre, moitié copiste. quelque amanuensis. « Vous êtes, dit-il, dans le pays où l'on trouve de ces espèces. » Cela lui serait fort utile à la campagne où il compte passer une année.

CHARVET

(APRÈS DÉCÈS)

SCEAUX, MÉDAILLES, CURIOSITÉS
ANTIQUES. — M. CHEVALLIER, COMMISSAIRE-PRISEUR,
M. HOFFMANN, EXPERT.

7 mai et jours suivants.

Jean-Baptiste-Jules Charvet, né à Mâcon le 24 novembre 1824, marchand de curiosités, mort, en 1882, au Pecq, près de Saint Germain. Très connu dans le monde des antiquaires, il s'occupait spécialement de médailles, de sceaux, matrices, etc. Il laisse une abondante et riche collection d'antiquités.

« Ceux qui ont connu M. Charvet, dit-on, en tête du catalogue de la vente dont nous nous occupons, le retrouveront tout entier dans le catalogue de ses collections. Le médaillier abonde en pièces inédites; parmi les objets antiques, le vase d'argent de Cullera, le plateau d'Arles, le vase de Condrieu, le miroir à légendes latines sont célèbres. Que va-t-il advenir de cette merveilleuse réunion de sceaux-matrices, réunion unique au monde et qui constitue à elle seule l'histoire de la gravure française du moyen âge et de la Renaissance? On ne peut se familiariser avec l'idée que le sceau de la mairie de Dijon, que la bulle d'Arles, les sceaux de Beauvais, d'Évreux, d'Avignon, de Condom, que tant d'autres monuments inestimables seraient déplacés dans nos archives et dans nos musées. Ils font partie d'un patrimoine commun, cher à tous, et qu'il importe de conserver comme autant de reliques. »

Voici quelques-unes des enchères intéressantes de cette vente :

SCEAUX.

Commune de Dijon. SIGILLVM : CONMVNIE : DIVIONIS (étoile et palme) en belles majuscules, entre deux cordons guillochés. Au centre, un cavalier tête nue, vêtu d'une tunique, un oiseau sur le poing droit. Une housse à frange dorée recouvre le cheval. A droite, le soleil; à gauche, un croissant; une jolie bordure croisetée et guillochée encaisse le sujet. L'encadrement extérieur se

compose de vingt bustes, tous différents d'attitude et de physionomie et qui sont les portraits des échevins de la commune de Dijon. Sceau orbiculaire de la première moitié du XIVe siècle. D., 90 millimètres. Appendice à double corps. Collection de Vesvrotte. Gravé dans la collection Dongé, n° 506, 400 francs.

Alain, évêque d'Avignon. SIGILLV̄ : PONTIIFCALE ALANI : EPĪ : AUINIONIEN̄, en minuscules. Sous un dais, la Vierge tenant l'enfant Jésus; à droite et à gauche, sous deux autres dais, saint Pierre et saint Paul ; au-dessous, dans une niche, l'évêque en prière et, à ses côtés, deux écussons crossés à ses armes. Magnifique sceau ogival du XVIe siècle. D., 60 millim. sur 55. Appendice gothique. Il provient de la collection du prince Soltikoff. Collection Dongé, 449 francs.

Ville de Condom. SIGILLVM : COMVNITATIS : VILLE : CODOMENSIS. Vue de la ville avec son église, ses tours, ses murs crénelés et un pont. Même légende. Deux clefs entourées de pampres. Magnifique sceau du XIIIe siècle avec contre-sceau séparé. D., 75 millim. Trois bélières en saillie sur la tranche. (La bélière au-dessus des clefs est brisée), 700 francs.

Maire et bourgeois de Gelnhausen (près Francfort-sur-Mein). SIGILLVM SCULTETIS : ET : CIVIUM : DE : GEILENHVSEN, en lettres romano-gothiques. Sous une double arcade, l'empereur d'Allemagne, Frédéric Barberousse, et l'impératrice à mi-corps. Magnifique sceau du XIIe siècle, le fleuron de la collection. D., 78 millim. Belière sur la tranche, 700 francs.

POTERIE GALLO-ROMAINE.

Grand vase sphérique (*uter*), sans anses, décoré de reliefs à la barbotine. Il représente deux Gaulois nus

combattant des taureaux dans l'amphithéâtre. L'un porte un torque formé de boules; armé d'un bouclier circulaire, une fourche à la main droite levée, il attend le taureau qui se jette sur lui. L'autre, paré d'un bracelet, vient d'être lancé en l'air par un second taureau qui s'échappe vers la gauche. Le dessin de ces figures est d'un art absolument barbare. Champ semé de rinceaux, de feuilles et de branches de lierre, 2,275 francs.

VASE D'ARGENT DE CULLERA.

Une prise de bas-reliefs obtenus au moyen d'un moule et ciselés après la fonte représente les amours de Jupiter : 1° Léda avec le Cygne. — 2° Jupiter, assis sur un rocher et tenant Sémélé entre ses bras. Un Amour emporte le Foudre. — 3° Callisto séduite par le dieu transformé en Diane. Un flambeau allumé est placé sur une colonnette.— 4° Rapt de Ganymède. Un amour, l'arc à la main, prend la fuite. Les groupes sont séparés par des chênes.

Sur le manche, dont les attaches se terminent en têtes de cygne, on voit Jupiter debout devant un autel allumé, et tenant le foudre et le sceptre. Au-dessous, l'aigle et deux flambeaux; dans le haut, deux petites guirlandes. Parois épaisses; traces nombreuses de placage d'or. Haut. $0^{m},072$, diam. $0^{m},116$, long. totale $0^{m},196$. Trouvé vers 1861, au phare de Cullera, près de Valence en Espagne. Ancienne collection Cerda. Publié dans W. Frœhner, Musées de France, p. 12 (pl. V), 7,050 francs.

AU PROFIT DE RANDON

TABLEAUX MODERNES, AQUARELLES.

DESSINS, STATUETTES. — M. GEORGES PIERRON, COMMISSAIRE-PRISEUR,

M. E. FÉRAL, EXPERT.

8 mai.

Randon Gilbert, caricaturiste français, est né à Lyon, le 8 octobre 1814. Il fut successivement clerc d'avoué, apprenti verrier, commis libraire et apprenti lithographe. Ensuite, il s'engagea à 16 ans dans un régiment de cavalerie, où il devint maréchal des logis. Puis il se fit dessinateur de vignettes et s'occupa de photographie. Enfin, en 1850, il vint à Paris, auprès de Nadar, son parent.

Il entra au *Journal pour rire*, qui était républicain. Randon y caricatura le nez du Président de la République d'alors jusqu'au moment du coup d'État; à ce moment, il dut cesser ce genre de charge politique qui convenait bien à son talent et à son esprit caustique et railleur.

Il prit ensuite pour champ de ses études le quartier et la caserne, et fit, pendant vingt ans, de nombreuses charges qui eurent beaucoup de succès. A part leur caractère amusant, elles avaient le mérite d'être très bien traitées, et quelques-unes étaient de petits chefs-d'œuvre.

Membre de la Société protectrice des animaux, il publia, en 1866, un journal ayant pour titre : *l'Ami des animaux*, qui ne trouva pas accès auprès du public. Enfin il fit paraître *l'Esprit des bêtes*, travail très intéressant. Quelques chansons politiques faites par lui sont restées inédites.

Devenu paralytique, les artistes sont venus à son aide en réunissant quelques œuvres dont le prix lui était destiné.

Chose triste!... La vente n'a pas produit plus de 3,700 francs.

BERNE-BELLECOUR. — *Tirailleurs prussiens*. Dessin pour le panorama de Marseille, 200 francs.

CHAPLIN. — *Aurore*. Dessin à la sanguine, 160 francs.

DETAILLE (Édouard). — *Un soldat prussien*. Dessin à la plume, 370 francs.

NEUVILLE (Alphonse de). — *Un highlander, tenue de campagne*. Dessin, 525 francs.

LE BLANT (J.) (auteur de l'*Exécution de Charette*, exposée au Salon actuel). — *Un soldat de la première République*. Aquarelle, 400 francs.

Jules CHARVET

(DEUXIÈME VENTE)

SCULPTURES EN IVOIRE, BRONZES D'ART, TAPISSERIES.

M. PAUL CHEVALLIER, COMMISSAIRE-PRISEUR. — M. CHARLES MANNHEIM, EXPERT.

11-12 mai.

BOIS.

Flabellum du XVe siècle, à long manche simulant une tresse et se terminant par un groupe de quatre feuilles découpées à jour. La feuille de vélin, de forme circulaire, est décorée d'ornements en bleu et or, et elle est renfermée dans une enveloppe carrée dont la longueur est égale au rayon de la feuille de vélin. Cette enveloppe présente sur chacune de ses faces deux figurines de saints personnages, debout sous des arceaux gothiques, sculptées en bas-relief. Cet édicule repose sur un chapiteau décoré de plusieurs feuilles découpées à jour. Une des faces est montée à charnières en argent et sert à tenir l'instrument ouvert. Pièce remarquable et de la plus grande rareté. Long. totale, 0m,58, 9,600 francs. (*Bourgeois.*)

Figure de Bellone debout, portant une demi-armure, avec casque surmonté d'un lion et revêtue d'un long manteau sur lequel repose sa chevelure. Elle tient un arc de la main gauche et porte un carquois au côté. Socle orné d'une sirène, d'un triton et d'un cartouche feuillagé contenant un bas-relief. Combat de cavaliers sculpté en bas relief (XVIIe siècle). Haut. 0m,35 cent., 1,250 francs. (*Milhes*).

Suite de huit belles frises provenant d'un meuble et

sculptées en bas-relief, représentant des rinceaux, des figures d'hommes et de génies, des cariatides d'animaux et des mascarons. Beau travail du XVIe siècle. Longueur de chacun des panneaux, 2^{m},10; 5,300 francs. (*Renucci.*)

Grand groupe. La Vierge assise, drapée de long et couronnée, tient l'enfant Jésus sur sa jambe gauche et lui présente un missel. Fin du XVe siècle. Il repose sur un socle élevé, garni de peluche verte et de bandes de brocatelle ancienne à dessin ponceau sur fond blanc. Hauteur du groupe, 1^{m},12; du piédestal, 1^{m},41, 1,400 fr. (*Burjot.*)

IVOIRES.

La Vierge assise, vêtue de long et couronnée, tient l'enfant Jésus debout sur son genou gauche. La partie inférieure du corps de l'enfant est enveloppée d'une draperie. Travail français du XIVe siècle. Haut. 0^{m},28, 4,800 francs. (*Mme Chauvet.*)

Groupe représentant le même sujet que celui qui précède. Dans celui-ci, la Vierge pose le pied sur un dragon; sa couronne a disparu, et le revers de son siège, sculpté en bas-relief, représente le sujet du Jugement de Salomon. Travail français du XVe siècle. Haut. 0^{m},28, 5,600 francs. (*Mme Chauvet.*)

Statuette de sainte femme debout, portant une custode. XVIe siècle. Haut. 0^{m},18, 1,900 francs. (*Baur.*)

Coffret oblong dont les deux grands côtés et le couvercle, sculptés en bas-relief, représentent des scènes galantes, composées chacune de deux figures sous des arceaux en ogive. Il est garni en cuivre doré, et le couvercle est enrichi d'un écu armorié en cuivre émaillé noir portant la devise : *Holt in God*. Sur les faces laté-

rales, en ivoire, on a rapporté une licorne en cuivre doré. XIVe siècle. Haut. 0m,07, larg. 0m,15, 2,200 francs. (*Milhes.*)

OBJETS DIVERS.

Terre cuite. — Statuette d'Hercule debout. XVIIe siècle, 1,480 francs. (*Malinet.*)

Salière à balustre. — Peinture en grisaille, chairs teintées sur fond noir et sur fond bleu, attribuée à *Pierre Raymond;* sur le pied, diverses scènes tirées de la Genèse; sur le balustre, diverses divinités marines, et au fond de la cavité buste d'homme, de profil à droite. Haut. 0m,11, 1,700 francs.

Miroir ovale, orné d'une plaque peinte en émaux de couleurs et sur paillons, attribué à *Suzanne de Court.* Elle représente Orphée charmant les animaux. Hauteur 0m,85, larg. 0m,67, 1,100 francs. (*Alain.*)

Grand Plat rond à ombilic, en faïence, de *Bernard de Palissy.* Au pourtour de l'ombilic, le fond représente des jeux de tritons et de naïades sur les eaux, et l'enlèvement d'Europe, exécutés en bas-relief. Les chairs émaillées en blanc, les animaux, dauphins et barques en brun et les flots en bleu. La bordure représente divers sujets de chasse au sanglier, au cerf, au loup et au renard, etc., 6,800 francs. (*Bourgeois.*)

Mousquet à rouet, dont la monture en bois est entièrement couverte de sculptures représentant des figures allégoriques et des rinceaux et d'incrustations de nacre et d'ivoire gravés. Le canon et la batterie sont décorés de figures d'animaux et d'ornements ciselés en relief et enrichis d'incrustations d'argent. XVIe siècle, 1,780 fr. (*Grouberger.*)

Deux Pistolets à rouet, monture en bois d'ébène. enrichie d'incrustations de nacre et d'ivoire gravés à sujets de chasse et ornements. Les canons et batteries sont couverts d'ornements gravés et dorés (XVIe siècle), 2,800 francs. (*Reissmann.*)

Deux Flambeaux du temps de Louis XV en argent ciselé à côtes en spirale et à feuilles. Haut. 0m,25, 1,550 fr. (*Huard.*)

Huit Cloches de réchauds ou couvercles de plats du temps de Louis XVI, à contours en argent repoussé et ciselé à bandes de rosaces et zone de cannelures. Ils sont garnis d'un motif de feuilles d'acanthe, d'où s'échappe un bouton fermé de graines de mûrier. Deux sont de forme ronde, quatre de forme carrée et deux de forme ovale, 1,030 francs. (*Guénot.*)

Deux Vases de style antique et de forme dite de *Médicis*, en cuivre battu décorés au pourtour de sujets de bacchanales et de scènes héroïques en haut-relief. Les culots sont godronnés et les piédouches cannelés. Travail italien du XVIe siècle? Ils proviennent de la succession Milius de Gênes. Haut. 0m,50, 1,450 francs. (*Brichent.*)

Statuette en bronze d'après l'antique. — *Le Tireur d'épines*. Travail italien du XVIe siècle. Haut. 0m,17, 1,000 francs. (*Mannheim.*)

Petit Meuble à deux corps, en bois de noyer sculpté, et fermant à quatre portes séparées par un rang de tiroirs. Les portes sont décorées de figures mythologiques debout, et les angles du corps supérieur sont ornés de colonnettes cannelées. Ce meuble est enrichi d'incrustations de marbre et le fronton découpé présente une niche à sa partie centrale XVIe siècle. Haut. 2m,10, larg. 1m,06, 2,800 francs. (*Lyon.*)

Crédence à pans, en bois de noyer sculpté, à bustes en haut-relief, trophées d'armes et ornements, et décorée aux angles de pilastres ornés. Elle est surmontée d'un beau panneau décoré de cariatides grotesques, de rinceaux, de têtes de chevaux, et présente à son centre un buste de femme en haut-relief. Travail français du XVIe siècle. Haut. totale 1^m^,22, larg. 0^m^,90, 3,700 francs. (*Brichent.*)

Crédence ouvrant à deux portes en bois de noyer sculpté à figures, sous des arceaux à plein cintre, séparées par des balustres supportant des figurines debout. Au-dessous du corps principal se trouve une large frise représentant des cavaliers et des enfants. La corniche supérieure est décorée à jour, et le meuble offre à son centre une figure de guerrier debout, armé d'un trident. Travail des premières années du XVIe siècle. Haut. 1^m^,40, larg. 1^m^,05, 4,200 francs.

Stalle en bois de chêne sculpté, dont le dessin élevé représente le sujet de l'Annonciation, ainsi que des animaux fantastiques et des rinceaux. XVIe siècle. Haut. 1^m^,96, larg. 0,^m^75, 1,200 francs. (*Milbank.*)

Panneau de tapisserie tissée d'or, représentant le sujet de la Crèche. La Vierge et saint Joseph sont en adoration devant l'enfant Jésus endormi. Dans le fond, paysage accidenté. Travail flamand du XVIe siècle. Haut. 1^m^,77, larg. 1^m^,60, 2,300 francs.

Grande Tapisserie Renaissance, représentant une scène de sacrifice composée d'un grand nombre de personnages. Elle est encadrée d'une riche bordure composée de candélabres, figures de génies, corbeilles de fruits et portant les armoiries des Montmorency. Haut. 4^m^,50, larg. 6^m^,50, 6,000 francs. (*De Brissac.*)

Écran du temps de Louis XIV, brodé au point sur fond d'argent et représentant une scène orientale composée de trois personnages, entourée de larges fleurs et d'ornements. Monture de style Louis XIV, en bois sculpté. Haut. 1^{m},25, larg. 0^{m},80, 1,420 fr. (*Milbank.*)

Deux portières formées d'une tapisserie du XVIe siècle, représentant un sujet tiré de l'histoire romaine, avec nombreux personnages en costume du XVIe siècle, 1,020 francs. (*Ling.*)

CARRIER BELLEUSE

TERRES CUITES, TABLEAUX
ET DESSINS. — M. BERTHELIN, COMMISSAIRE-PRISEUR,
M. F. JACOB, EXPERT.

12 mai.

La préface qui se trouve en tête du catalogue de cette vente est signée : Saint-Juirs, pseudonyme d'un charmant écrivain dont le vrai nom est René Delorme. Nous y trouvons les renseignements suivants sur les travaux et les succès de M. Carrier-Belleuse :

« Dans les huit premières expositions auxquelles il a pris part, M. Carrier-Belleuse a épuisé la série des récompenses que le jury peut décerner à un sculpteur, y compris la médaille d'honneur et le ruban rouge. L'auteur d'*Hébé* et du *Messie*, le décorateur du Louvre, de l'Opéra et de la Banque de France, a fait plus encore pour sa célébrité et pour notre plaisir en créant tout un monde en marbre et en terre cuite, groupes, figurines et bustes, dans la société intime desquels on aime à vivre, car ils résument, en des mythes charmants, la jeunesse, le printemps, la beauté, le sourire de la femme et sa coquette bouderie, l'innocence de la Vierge au Lys et la volupté de la Bacchante aux roses, en un mot, tout ce qui est doux, beau et tentant dans la fiction et dans la nature. »

Cette brochure comporte deux chapitres : celui des dessins et celui de la peinture, sur lesquels il convient d'appeler particulièrement l'attention des amateurs, parce que M. Carrier-Belleuse a jusqu'ici laissé voir fort peu de ses dessins et qu'il n'a pas encore montré de tableaux portant sa signature.

Carrier-Belleuse est un maître dans l'art du dessin, un maître qui a malheureusement trop peu de rivaux parmi les peintres et les sculpteurs contemporains. Il a acquis ce talent par une pratique constante. Que M. Carrier-Belleuse projette d'exécuter une figurine en terre cuite, un groupe en marbre, un ensemble décoratif ou monumental, ou simplement un de ces beaux modèles dont il a doté l'art industriel, avant de prendre la glaise, il commence toujours par dessiner soigneusement le sujet qu'il se propose de traiter. Ses dessins, esquissés avec une étonnante sûreté sur des papiers teintés, s'agrémentent le plus souvent de touches au crayon rouge, ou s'avivent des belles lumières du crayon blanc. La manière dont le sculpteur exécute ces croquis et les pousse jusqu'à l'exécution complète ne peut se comparer qu'à la manière

de Prud'hon. C'est le même charme dans le contour, la même élégance dans le modèle, le même éclat dans la facture.

Si l'on rapproche les touches de crayon rouge et blanc dont il vient d'être question à propos de ces dessins, des tentatives de décor polychrome que M. Carrier-Belleuse a faites précédemment sur des figurines en terre cuite, si l'on se rappelle que sa grande et belle statue, en marbre, d'*Angélique* comportait des accessoires en bronze doré, on comprendra que le sculpteur est depuis longtemps préoccupé et attiré par la couleur. Il en a toujours eu le sentiment et le goût. Un jour ou l'autre, il devait prendre la palette. L'auteur d'*Hébé* n'est, du reste, pas le premier sculpteur qui ait abordé la peinture avec succès. Sans parler de Michel-Ange ni des grands exemples du passé, on peut citer, parmi les contemporains, MM. Paul Dubois et Falguière, qui se sont révélés maîtres dans l'art de peindre le jour où il leur a plu de prendre un pinceau au lieu d'un ébauchoir. J'ai vu aussi, de Carpeaux, quelques belles esquisses peintes que l'on ne connaît pas assez, mais qui attestent également que l'art est un, qu'une simple différence de procédé sépare la sculpture de la peinture et qu'il est très facile à un grand sculpteur d'être un excellent peintre.

Donc, M. Carrier-Belleuse a fait, avec amour, quelques tableaux de chevalet. Ils sont au nombre de douze et se trouvent tous inscrits sur ce catalogue. Il n'en existe nulle part ailleurs, ni chez des amis du sculpteur, ni même dans son atelier. Mais la rareté n'est qu'une faible qualité; les toiles de M. Carrier-Belleuse en possèdent de plus intéressantes. On remarquera la franchise de la facture, la souplesse du modelé, le rapport des valeurs, la construction irréprochable des figures, le jeu à la fois naturel et savant des draperies. Des sujets, je ne dirai rien; on sait, du reste, que M. Carrier-Belleuse ne manque ni d'imagination, ni d'ingéniosité. Il me semble plus utile d'appeler l'attention sur la grande variété d'effets que présentent les tableaux dont il est question. La *Psyché*, par exemple, qui est cherchée dans les tons fins, se détache sur un fond délicat, avec lequel elle forme une harmonie complète. L'œuvre offre ainsi une remarquable unité. Au contraire, la figure d'*Héro* attendant Léandre sur le bord de la mer a été vigoureusement attaquée en pleine pâte, ainsi que le ciel puissant, d'un bleu intense, sur lequel se profile la silhouette de l'amante inquiète. La *Psyché* nous charme par la grâce délicate de ses lignes, par ses lumières adoucies et reposées. *Héro* nous plaît par son accent, par ses touches hardies et grasses, par le sentiment dramatique qui se dégage puissamment de la toile. Après les avoir vus, on est obligé de reconnaître chez M. Carrier-Belleuse, peintre, en même temps que la certitude d'un dessin

qui soutient toujours la ligne, un tempérament très ardent de coloriste.

Ces œuvres ont obtenu les prix suivants :

TERRES CUITES

GROUPES. — *Vase Faune et Bacchantes*, porte-fleurs. Haut. 1 mètre, 195 francs.

— *La Danse*. Haut. 0m,90, 200 francs.

— *La Charité*. Haut. 0m,75, 160 francs.

— *Le Retour des champs*. Haut. 0m,80, 210 francs.

— *Les deux Amours*. Haut. 0m,75, 180 francs

— *La Confidence*. Haut. 0m,75, 220 francs.

— *L'Enlèvement*. Haut. 0m,60, 130 francs.

— *Baiser d'amour*. Haut. 0m,55, 120 francs.

— *L'Amour désarmé*. Haut. 0m,70, 155 francs.

— *La Tempérance*. Haut. 0m,70, 190 francs.

— *La Jeune Mère*. Haut. 0m,60, 140 francs.

— *Offrande à Bacchus*. Haut. 0m,55, 145 francs.

STATUETTES. — *La Cigale*. Haut. 0m,80, 140 francs.

— *La même, décorée*. Haut. 0m,80, 210 francs.

— *La Fourmi*. Haut. 0m,80, 95 francs.

— *La même, décorée*. Haut. 0m,80, 130 francs.

— *Léda* (statuette couchée). Haut. 0m,45, 100 francs.

— *Diane*. Haut. 0m,75, 145 francs.

— *La Femme au Chat*. Haut. 0m80, 110 francs.

— *La Bacchante au Terme*. Haut. 0m,75, 135 francs.

— *Psyché*. Haut. 0m,65, 110 francs.

— *Bonne Saison*. Haut. 0m,65, 105 francs.

— *La Liseuse*. Haut. 0m,80, 125 francs.

— *La Source*. Haut. 0m,80, 120 francs.

— *L'Enfant Source*. Haut. 0m,45, 100 francs.

— *La Fileuse*. Haut. 0m,75, 130 francs.

— *La même, décorée*. Haut. 0m,75, 145 francs.

— *Molière, décorée*. Haut. 0m,75, 310 francs.

— *Eurydice*. Haut. 0m,48, 70 francs.

BUSTES. — *Printemps*. Haut. 0m,60, 145 francs.

— *Été*. Haut. 0m,60, 105 francs.

— *Automne*. Haut. 0m,60, 150 francs.

— *Hiver*. Haut. 0m,60, 100 francs.

— *Soucieuse*. Haut. 0m,75, 190 francs.

— *Femme au Chapeau*. Haut. 0m,80, 155 francs.

— *Colombe*. Haut. 0m,65, 120 francs.

— *Arabella*. Haut. 0m,75, 125 francs.

— *Le Réveil*. Haut. 0m,65, 110 francs.

— *Alsace*. Haut. 0m,80, 200 francs.

— *Michel-Ange*. Haut. 0m,65, 50 francs.

— *Rubens*. Haut. 0m,65, 95 francs.

— *Rembrandt*. Haut. 0m,65, 85 francs.

— *Mozart*. Haut. 0m,45, 40 francs.

BRONZE.

— *Camille Desmoulins* (statuette bronze). Haut. 0m,90, 800 francs.

TABLEAUX

Héro. Haut. 0m,58, larg. 0m,50, 150 francs.

Erigone. Haut. 0m,58, larg. 0m,50, 95 francs.

Psyché. Haut. 0m,58, larg. 0m,50, 55 francs.

Suzanne surprise. Haut. 0m,58, larg. 0m,50, 50 francs.

Le Rêve. Haut. 0m,63, larg. 0m,70, 95 francs.

Le Printemps. Haut. 0m,63, larg. 0m,70, 80 francs.

Diane surprise par Actéon. Haut. 0m,58, larg. 0m,50, 85 francs.

Quand la Bise fut venue. Haut. 1m,10, larg. 0m,70, 190 francs.

La Frayeur. Haut. 0m,50, larg. 0m,58, 70 francs.

Souvenirs d'Orient. Haut. 0m,58, larg. 0m,50, 50 francs.

Baigneuse. Haut. 0m,58, larg. 0m,50, 60 francs.

Bacchanale (panneau décoratif). Haut. 0m,58, larg. 0m,50, 210 francs.

DESSINS

Étude de Femme, 36 francs.

La Source, 35 francs.

Le Départ pour la Fontaine, 17 francs.

Satyre et Enfants, 30 francs.

Cigale (étude), 20 francs.

Thétis (étude n° 1), } 60 francs.
Thétis (étude n° 2), }

Retour de la Vendange, 28 francs.

La Marguerite, 20 francs.

Diane, 18 francs.

L'Éducation, 35 francs.

Femme au Tambourin, 27 francs.

Les Trois Grâces, 80 francs.

Le Printemps, 20 francs.

L'Été, 90 francs.

L'Automne, 25 francs.

L'Hiver, 93 francs.

L'Ondine, 100 francs.

Montant de la vente : environ 10,000 francs.

AU PROFIT DE Vᵉ BERTALL

TABLEAUX, DESSINS, AQUARELLES,
TERRES CUITES. — M. PAUL CHEVALLIER COMMISSAIRE-PRISEUR,
M. GEORGES PETIT, EXPERT.

15 mai.

Charles-Albert d'Arnoux. dit Bertall, dessinateur et caricaturiste, était né à Paris en 1820.

Ses vignettes sont très originales et d'une malicieuse gaieté; elles furent publiées dans *l'Illustration*, *le Magasin pittoresque*, *la Semaine*, *le Journal pour rire*, *le Musée des Familles*, *la Semaine des enfants*, *le Journal pour tous*, *les Romans populaires illustrés*.

Ses œuvres les plus connues sont : *le Diable à Paris*, *Petites misères de la vie conjugale*, *le Cahier des charges des chemins de fer*, *la Physiologie du goût*, *Paris l'an* 3000, *les Types de la comédie humaine de Balzac* et la *Bibliothèque des enfants*.

Ses amis avaient organisé une vente au profit de la courageuse femme qui porte son nom et qui l'a soutenu toute sa vie dans son rude labeur.

Le commissaire-priseur et l'expert voulant participer à cette bonne œuvre n'ont pas voulu accepter leurs honoraires.

AUBLET. — *Rêverie*, 200 francs. (*Legendre.*)

BAUDRY. — *Etude d'homme*. Dessin, 95 francs. (*Lalou.*)

BIDA. — *Tête de nègre*. Dessin. 60 francs. (*Bucquet.*)

BROZIK. — *Femme flamande*. XVIIᵉ siècle. Haut. 0ᵐ,23, larg. 0ᵐ,21, 325 francs. (*Leroux.*)

BRETON (Jules). — *Le Laboureur, soleil couchant.* Haut. 0ᵐ,37, larg. 0ᵐ,45, 1,040 francs. (*Arnold.*)

CAROLUS DURAN. — *Tête d'étude*. Haut. 0ᵐ,55, larg. 0ᵐ,43, 300 francs. (*De Linçay.*)

CHAPLIN. — *Avant le Bain.* Haut. 0m,57, larg. 0m,30, 760 francs. (*Laporte.*)

DEFAUX (A.). — *Autour de la ferme.* Haut. 0m,40, larg. 0m,62, 190 francs. (*De Reimpré.*)

DELOYE. — *Retiré des affaires. Faune et Amour.* Terre cuite. 150 francs. (*Petit.*)

DESCHAMPS (Louis). — *Tête de petite Bohémienne*, 180 francs. (*Vial.*)

DESLANDE (B). *Le Quai des Esclavons, Venise.* Haut. 0m,40, larg. 0m,30, 38 francs. (*Michel.*)

DETAILLE (E.). — *La Soupe aux avant-postes.* Dessin, 315 francs. (*Legendre.*)

DRAMARD (de). — *Après une bataille.* Haut. 0m,56, larg. 0m,50, 55 francs. (*Fontaine.*)

DUBOIS (Paul). — *Une Etude*, 55 francs. (*Bucquet.*)

FICHEL. — *Jeune villageois à la recherche d'une place.* Aquarelle. 105 francs. (*Decrozes.*)

FLAHAUT. — *Bords de l'étang de Mortuailles.* Haut. 0m,27, larg. 0m,38, 50 francs. (*d'Antigny.*)

FRÈRE (Edouard). — *Le Déjeuner.* Haut. 0m,27, larg. 0m,20, 415 francs. (*Bague.*)

GALLAND (P.-V.). — *Une Promenade à Londres.* Haut. 0m,44, larg. 0m,55, 75 francs. (*Bollac.*)

— *Bord de rivière.* Dessin, 40 francs.

HAQUETTE. — *Au bord de la mer.* Haut. 0m,39, larg. 0m,30, 200 francs. (*Delcroix.*)

HÉBERT. — *Vierge au roseau.* Dessin. 410 francs.

HEILBUTH. — *Une aquarelle*, 530 francs. (*Arnold.*)

HENNER. — *Tête de femme*, 1,370 francs. (*Cosson.*)

HUGUARD. — *Soleil couchant en mer*. Haut. 0^m,21, larg. 0^m,32, 20 francs. (*Daubigny.*)

JACQUET. — *Une Tête d'étude*, 805 francs. (*Bague.*)

LAMBERT. — *Chats*. Aquarelle, 460 francs. (*Krohn.*)

LANSON. — *Rebecca*. Terre cuite, 155 francs. (*Petit.*)

LEBLANT. — *Un Breton*. Aquarelle, 335 francs. (*Leroux.*)

MARCKE (van). — *Vaches*. Tableau acheté 1,000 francs avant la vente.

MAILLOT. — *Grenadier*. Dessin, 65 francs. (*de Crozes.*)

MAX. — *Bords d'étang*. Aquarelle, 16 francs. (*Moullierot.*)

LÉOPOLD DE MOULIGNON. — *Jeune Femme et Enfant*. Dessin, 100 francs. (*Curlier.*)

MOYSE. — *Vieillard jouant du violoncelle*, 115 francs. (*Tompé.*)

MURATON (E.). — *Fraises et Roses*. Haut. 0^m,28, larg. 0^m,35, 70 francs. (*Jongles.*)

— *Lilas et Giroflées*. Haut. 0^m,35, larg. 0^m,42, 100 fr. (*D'Antigny.*)

ROLL. — *La Vague*. Haut. 0^m,33, larg. 0^m,38, 25 francs. (*d'Antigny.*)

ROTHSCHILD (Mme la baronne Nathaniel de). — *Barques avant la pêche*. Aquarelle, 250 francs. (*Kœnigswarter.*)

SAINTIN (J.-E.). — *Baigneuse*. Haut. 0^m,63, larg. 0^m,28, 290 francs. (*Stahl.*)

TOULMOUCHE. — *Un Tableau*, 300 francs. (*Curlier.*)

VERNIER (Emile.) — *Après la pêche*, 95 francs. (*Petit.*)

VIDAL. — *Bords de rivière, soleil couchant*, 55 francs. (*Ducoudray.*)

— *Automne*, 30 francs. (*Decrozes.*)

YON. — *Bords de la Marne*, 35 francs. (*Petit.*)

Total de la vente : 11,933 francs.

GRANGIER DE LA MARINIÈRE

LIVRES RARES ET CURIEUX

MM. MAURICE DELESTRE ET FÉLIX ALBINET, COMMISSAIRES PRISEURS,

M. EM. PAUL, EXPERT.

Du 18 mai au 1er juin.

La vente a eu lieu à la salle Sylvestre, rue des Bons-Enfants, 28. Le catalogue de cette bibliothèque était précédé d'une notice biographique, qui se trouvera reproduite en partie, lorsque nous parlerons de la vente d'autographes.

Voici ce que le baron Jérôme Pichon a dit avec tact et mesure de ce bibliophile distingué, qui, lié avec les membres du gouvernement de la Défense nationale, fut, après la guerre, secrétaire particulier de M. Thiers :

« J'avais fait la connaissance de M. Grangier de la Marinière lors de la révolution de 1848. Nous habitions tous deux alors la Chaussée-d'Antin et nous nous trouvions exactement tous les deux jours comme gardes nationaux dans un de ces nombreux corps de garde que le gouvernement de la liberté et de la fraternité avait établis dans toutes les boutiques à louer du quartier. Charmé de son esprit, de son amabilité, de sa bonne humeur, je m'étais lié avec lui, et notre goût commun pour les livres avait resserré notre liaison, quoique nos convictions politiques ne fussent pas les mêmes. Depuis, nous restâmes constamment unis. M. de la Marinière était devenu membre en 1849, de cette Société des Bibliophiles, par laquelle ont passé à peu près tous les grands amateurs de ce siècle, et il y était très apprécié. Plus tard, ayant eu le désir de s'occuper spécialement d'agriculture dans sa belle propriété de Cosne, et de l'éducation de ses enfants qu'il avait eus de sa charmante et digne compagne, il se retira et obtint la distinction, très rarement accordée, d'être nommé membre honoraire.

» Grangier de la Marinière était un chercheur habile et plein de goût. Il appartenait à cette école, que je crois la bonne, dont le principe est de recueillir des livres avant tout instructifs et intéressants, des livres qui vous renseignent au besoin et dans lesquels on trouve autre chose que des redites et des lieux communs. Il savait parfaitement discerner l'intérêt que pouvaient présenter les ventes et les suivait avec autant de patience que de sagacité. C'est ainsi qu'il tira un très heureux parti des ventes

de M. Villenave, cet incomparable collectionneur. Plusieurs volumes et dossiers de ses collections en proviennent. C'est de cette même source que vient aussi un dossier important relatif au comte d'Hoym, qu'il me céda, je devrais dire qu'il me donna, quand il sut que je travaillais sur ce célèbre amateur. Car, chez lui, le plaisir d'obliger ses amis passait avant l'amour des livres, comme la bonté de son cœur l'emportait aussi sur la distinction de son esprit.

» Cet esprit charmant, animé d'une verve si brillante, comment le décrire pour ceux qui ne l'ont pas connu? Jamais je ne l'avais autant apprécié que lorsqu'il me raconta l'histoire du départ de M. Thiers pour l'exil.

» Je ne suis cependant pas de ceux qui ne voudraient jamais voir une bibliothèque dispersée; pour moi, une collection est comme un vêtement de l'esprit. Faite à la taille et à la mesure de l'esprit et du goût de son propriétaire, il va mal à tout autre qu'à lui. Et puis, comme je l'ai dit ailleurs, les amateurs d'aujourd'hui, qui sont les véritables héritiers de ceux d'autrefois, auront eux-mêmes pour successeurs les amateurs de l'avenir. Malgré cette pensée, il est impossible de voir partir ces livres qu'un ami avait recueillis avec tant d'amour, dont il vous avait tant parlé, qu'il vous avait montrés si souvent, sans éprouver un certain serrement de cœur, sans penser aussi que le jour est proche sans doute où l'on devra quitter soi-même et ses livres et tout ce qui vous restait encore de ce qu'on avait aimé, de ce qu'on aimait encore sur la terre. *Hodie tibi, cras mihi!* »

Voici quelques-unes des enchères de cette vente:

Portraits de seigneurs et dames de la cour de François Ier. Pet. in-fol., v. ant., 305 francs. *(Danlos.)*

Recueil de 46 portraits dessinés par un artiste de l'école de Janet Clouet, avec le nom de chaque personnage, d'une écriture du temps :

Mme la comtesse d'Angoulême. — Claude de France. — Henri d'Albret. — La duchesse d'Alençon, sœur de François Ier. — La duchesse de Ferrare, Renée de France. — Marie, reine de Hongrie. — Claude de Lorraine, duc de Guise. — Le duc de Clèves. — M. de Vaudemont. — Mme de Rohan. — Diane de Poitiers. — Mme de Canaples. — Artus Gouffier, grand-maître de Boissy. — M. de Bourbon, connétable de France. — Odet de Foix. — Mme de Nevers. — Suzanne de Bourbon. — Le prince de La Roche-sur-Yon. — Prince d'Allerat. — Mlle de

Civry. — Mme de Pieux. — Mme de Montignant. — Le comte de Sancerre. — Mme de Cruzol. — Le comte de Turenne. — Mme La Ballye de Caux. — M. de Candio. — Mme du Vygant. — Le duc d'Étampes. — Mlle de Bresuyre. — Done Marigne. — M. de Brissac, Charles de Cossé. — Dona Beatrix. — M. de Thais. — M. de Saint-Galien. — Le chevalier d'Aubray. — M. de Barbesieux. — Mme de Chateaubriand. — M. de Tavannes. — M. le maréchal de Florange. — M. de Chabanes. — M. de Brosses. — Le maréchal de Foy. — M. André de Foy. — Mme de Casau. — M. François de La Rochefoucauld.

Portraits de personnages français du XVIe *siècle*, aux trois crayons. In-fol. mar. r., dos orné, fil. et comp. à la Du Seuil, tr. dor. (Rel. anc.), 550 francs. (*Claudin.*)

Recueil de 63 portraits qui paraissent être les contre-épreuves des originaux de *Janet Clouet*. Ils sont tous remontés sur papier fort moderne, et placés dans une reliure ancienne :

Henri d'Albret, roi de Navarre. — Jeanne d'Albret, reine de Navarre (2 diff. portr.). — La reine Éléonore. — Princesse de Navarre. — La reine Claude. — La reine Marie de Hongrie. — Marie d'Angleterre, sœur de Henri VIII, femme de Louis XII. M. de Guise (2 diff. portr.). — Le duc de Lorraine. — Mme de Vauguyon (Isabeau de Bourbon, princesse de Carency). — Mme de Guise. — La princesse de Bourbon. — Mme de Rohan. — Mme de Nevers. — Cardinal de Bourbon. — Cardinal d'Armagnac. — Cardinal de Tournon. — L'évêque de Limoges. — Le duc d'Albe. — Fils du duc d'Albe. — M. de Florange, maréchal de France. — Connétable de Montmorency. — M. le grand-maitre de Boissy. — M. de Vaudemont. — M. de Montmorency, duc de Damville. — Le comte de Sancerre. — M. de Thais. — M. de Laval. — Marquis du Maine. — M. de Talard. — M. Dardelet. — Le comte de Sancerre. — M. le maréchal de Tavannes. — M. de Brissac, Charles de Cossé (2 diff. portr.). — Galliot de Gennillac, grand-maître de l'artillerie. — M. de Lautrec. — M. de Bourdeille. — Comte de Genserri. — M. de Baudoin. — M. de Vauguyon. — Seigneur Pierre d'Estrade. — M. de Clermont. — Dona Beatrix. — Mme d'Anébaut. — Louise de Polignac. — Mlle de Joulini. — Mme de Brissaire. — Mme de Rieux. — Comtesse de Fiesque. — Mme du Goyier. — Claude de Casan. — Mme Dampierre. — Mme de La Rochefou-

cauld. — Mlle de Bourdeille. — Mme de Canaples. — Mme de Tallart, mère de Diane de Poitiers. — Mme d'Étampes. — La baillive de Cam. — Marie d'Albret. — Mme de Rueil. — La nourrice de Monsieur.

Journal de mon voyage dans les Évêchés, l'Alsace et la Franche-Comté, fait avec mon fils pour son instruction. 1773, in-fol. v. ant., fermoirs. (Armes de Langeron), 305 francs. (*Labitte.*)

Manuscrit autographe et signé du MARQUIS DE LANGERON, composé de 300 p. et accompagné d'une carte coloriée des lieux parcourus : « Je voyage en père, en gouverneur, en maître... C'est une récapitulation de toutes les études de mon fils. C'est la véritable étude : celle des hommes et des choses. » Ainsi parle M. de Langeron. Son fils avait alors 17 ans. La relation de ce voyage est bien écrite et très intéressante au point de vue de l'histoire et de la topographie.

Histoire généalogique et chronologique de la Maison royale de France, des Pairs, grands officiers de la Couronne et de la maison du Roy, etc. ; le tout dressé sur des titres originaux par le P. Anselme, augustin déchaussé, continuée par M. Dufourny. Troisième édition, revue, corrigée et augmentée par les soins du P. Ange et du P. Simplicien, augustins déchaussez. Paris, par la Compagnie des Libraires, 1726-1733, 9 vol. in-fol., figures de blasons, v. ant. marbr., 600 francs. (*Labitte.*)

Baron de BEURNONVILLE

TABLEAUX DE MAITRES ANCIENS, ET TABLEAUX ET DESSINS MODERNES. — M. PAUL CHEVALLIER, COMMISSAIRE-PRISEUR. — MM. CH. GEORGES ET E. FÉRAL, EXPERTS POUR LES TABLEAUX ANCIENS. — M. GEORGES PETIT, EXPERT POUR LES TABLEAUX MODERNES.

21 - 22 mai.

Le baron de Beurnonville est un collectionneur dont les ventes deviennent périodiques. Sans cesse talonné par le désir d'acheter, il lui faut de temps à autre se défaire de son trop plein. C'est un amateur distingué, mais trop ardent.

Boilly (Louis-Léopold). — *Le Petit dénicheur d'oiseaux.* Une jeune femme aux cheveux noirs bouclés, tête nue, vêtue d'une robe de soie blanche, est en promenade dans les champs avec ses deux enfants. Elle s'est arrêtée pour acheter un oiseau à un jeune garçon qui se baisse pour l'introduire dans la cage ouverte, tenue par le plus jeune des enfants, garçonnet blond, aux yeux bleus. En même temps, la sœur aînée atteint une pièce de monnaie et semble consulter sa mère sur le paiement de l'acquisition. Signé à gauche, en bas. Toile. Haut. 0^{m},34, larg. 0^{m},27, 2,500 francs.

Boucher (François). — *La Leçon de lecture.* A l'ombre des arbres, au pied d'un mur tapissé de vigne vierge, une jeune femme assise, tournée de profil, apprend à lire à une fillette, dans un livre ouvert sur ses genoux. Un homme place des fruits sur un guéridon en pierre. A gauche, un petit chien jappe, monté sur une chaise en bois. Signé F. Boucher, 1766. Toile ovale. Haut. 0^{m},42, larg. 0^{m},35, 2,600 francs.

— *Le Fleuve Scamandre.* (Conte de La Fontaine.) Se

croyant seule, la jeune fille vient de quitter ses vêtements et trempe le bout de son pied dans l'eau. A droite, se cache dans les roseaux le séducteur Limon, qui s'est couronné de plantes aquatiques pour jouer le rôle de Divinité fluviale. Signé et date 1763. Toile ovale. Haut. 0m,60. larg. 0m,50, 1,600 francs.

CHARDIN (J.-B. Siméon). — *Le Larron en bonne fortune.* — C'est un chat au pelage moucheté de fauve et de roux qui s'est glissé dans le garde-manger. Debout, sur la table, la queue redressée, il porte la patte sur une large tranche de saumon qui s'étale dans un plat de poterie verte. Signé et daté 1758. Toile. Haut. 0m,80, larg. 0m,61, 1,480 francs.

— *Le Chat friand d'huîtres.* Deux des succulents mollusques sont posés tout ouverts sur une table, à portée de la patte d'un chat qui, grimpé sur une miche de pain, s'efforce de les attirer à lui. Un petit pichet et un couteau sont aussi placés sur la table, ainsi qu'un plateau en poterie verte dressé de champ contre le mur. Une raie est suspendue au croc du garde-manger. Signé en bas. Toile. Haut. 0m,80, larg. 0m,64, 1,220 francs.

— *Nature morte.* Deux grappes de raisin blanc, une poire, deux marrons, une théière en faïence blanche, sur une table de pierre. Signé à gauche : Chardin, 1764. Toile. Haut. 0m,32, larg. 0m,40, 1,250 francs.

DROUAIS (François-Hubert). — *Portrait présumé de Mlle Lenormand d'Étioles, fille de la marquise de Pompadour.* Elle est vue presque de face, à mi-corps, dans un charmant costume de satin rose orné de fourrure blanche; une rose au côté gauche du corsage. Sa coiffure poudrée est relevée de perles, d'une ai-

grette et de fleurettes de nuance assortie au costume. Toile ovale. Haut. 0m,66, long. 0m,54, 5,100 francs.

— *Portrait présumé de la marquise de Pompadour.* A mi-corps, presque de face, les cheveux frisés et poudrés. Elle est vêtue d'une robe blanche décolletée et à manches courtes, laissant les bras nus. De la main droite, elle ramène sur sa poitrine une peau de léopard, fixée à l'épaule par un cordon rouge. Elle porte un collier et un bracelet de perles. Ce portrait est signé ainsi : DROUAIS *le fils*, 1760. Gravé par RAMUS. Toile. Haut. 0m,64, larg. 0m,52, 6,500 francs.

FRAGONARD (Honoré). — *Renaud dans les jardins d'Armide.* Au milieu d'un essaim d'amours et de nymphes jouant de divers instruments, Armide apparaît aux regards charmés du héros guidé par les Grâces dans les charmilles des jardins enchantés. Gravé par CH. COURTRY. Toile. Haut. 0m,71, long. 0m,90, 8,000 francs.

— *La Visite à la nourrice.* Dans un intérieur de la campagne, deux jeunes époux venus de la ville contemplent leur enfant qui dort dans son berceau. A gauche, la nourrice, agenouillée près de lui semble, par son attitude leur recommander le silence. Ses deux enfants, debout dans le fond de la chambre, se tiennent serrés l'un contre l'autre et examinent timidement les deux visiteurs. Gravé par Mme ROUVEYRE, 6,100 fr.

GREUZE (Jean-Baptiste). — *Jeune fille écrivant.* Elle est assise, réfléchie, accoudée à son bureau, vue à mi-corps, la figure de trois quarts à gauche, les cheveux blonds poudrés, coiffée d'un petit chapeau orné de rubans bleus noués sous le menton, robe blanche, fichu de mousseline. Toile. Haut. 0m,65, larg. 0m,50, 1,950 francs.

— *Portrait de Mme de Viette.* Vue jusqu'à la ceinture,

les cheveux blonds frisés, serrés par un ruban bleu orné de fleurs, robe bleue décolletée et bordée d'un galon d'or, fichu de gaze sur l'épaule gauche. Gravé Haut. 0m,60, larg. 0m,49, par MORDANT. Toile ovale. 10,100 francs.

Ce portrait est accompagné d'un autographe de Greuze ainsi conçu : « Je certifie que, dans l'année mil sept cent quatre-vingt-onze, j'ai fait pour M. de Viette le portrait de madame son épouse plutôt par amitié que par intérêt, lequel il me demande pour sa propre jouissance, et je certifie, de plus, que je me chargeai, pour l'obliger, de faire faire par de Bréa, peintre en miniature, une copie de ce même portrait pour être placée sur une tabatière qu'il destinait à son beau-père, desquels objets ayant été livrés, il me remit, à la même époque, trente-trois louis, dont vingt-cinq pour le tableau et huit pour la copie. Signé Greuze. Ce 14 prairial an IX.

— *L'Effroi*. Le charmant et sympathique visage d'une jeune fille blonde, vue de trois quarts, se détache sur un ciel orageux. Ses cheveux et la voilette qui les couvre sont soulevés par le vent. Elle joint les mains à hauteur du menton et sa physionomie exprime la crainte. Gravé par SALMON. Bois. Haut. 0m,45, larg. 0m,38, 9,000 francs.

— *Jeune fille blonde*. De trois quarts, regardant à gauche, coiffée d'une fanchon; elle est vêtue d'une robe jaunâtre sur laquelle se détache un fichu blanc et un mantelet de soie noire. Collection CAMILLE MARCILLE. Toile. Haut. 0m,44, larg. 0m,34, 5,100 francs.

Le Petit villageois. Garçon d'une douzaine d'années, à la chevelure blonde, bouclée, la tête légèrement inclinée sur l'épaule gauche. Il est vêtu d'un habit gris et d'un gilet rouge entr'ouvert sur la poitrine. Buste. Toile. Haut. 0m,46, larg. 0m,37, 4,100 francs.

NATTIER (Jean-Marc). — *Portrait de la duchesse de* ***. Fière, impérieuse, regardant sur la gauche, portée

sur une nuée, elle répand des fleurs sur son passage, accompagnée par le Génie des arts, l'étoile sur le front, le flambeau à la main. Ses cheveux châtains retombent en longues tresses derrière le cou. Elle a pour vêtement une tunique blanche décolletée, à manches relevées, et maintenues près de l'épaule par une rangée de perles. Une écharpe bleue flotte autour du corps. Ce portrait a été gravé anciennement. Gravé par Gaujean. Toile. Haut. 1 mètre, larg. 0m,80, 5,900 francs.

— *Madame Victoire, fille de Louis XV.* En buste, de face, représentée en Diane chasseresse, la tête surmontée du croissant, tenant un arc des deux mains. Elle est vêtue d'une tunique recouverte d'une peau de léopard. Toile. Haut. 0m,65, larg. 0m,55, 3,500 francs..

— *Portrait de jeune femme.* Représentée de face, en buste; un peignoir blanc avec écharpe de soie bleue descend de l'épaule. Les cheveux sont poudrés et enroulés dans un cordon de perles. Toile ovale. Haut. 0m,60, larg. 0m,50, 4,000 francs.

Robert (Hubert). — *La Fontaine monumentale.* Des laveuses entourent le réservoir d'une magnifique fontaine, flanquée de statues sur des piédestaux et dont les nombreuses vasques se superposent dans une niche, au milieu d'une belle façade décorée de sculptures. Au-dessus un large escalier de pierre, orné en haut de lions en bronze lançant par leurs gueules ouvertes des jets d'eau dans de petits bassins échelonnés sur les degrés. Toile. Haut. 0m,42, larg. 0m,33, 3,150 francs.

— *Thermes antiques.* (Pendant du précédent.) Autour d'un bassin sont rangées des laveuses, dans une an-

cienne salle de bains à coupole supportée par quatre colonnes. Au premier plan deux femmes tordent le linge. Toile. Haut. 0^m,42, larg. 0^m,33, 2,050 francs.

TOCQUÉ (Louis). — *Portrait de jeune femme.* Elle est représentée de trois quarts, jusqu'aux genoux, assise dans la campagne, tenant des deux mains une guirlande de fleurs. Elle est vêtue d'une robe de satin à manches larges, doublée de soie violette. Un nœud de même nuance est fixé autour du corsage. Des fleurettes bleues ornent ses cheveux bouclés et poudrés. Signé à droite sur le tronc d'un arbre et daté 1747. Gravé par Ramus. Toile. Haut. 0^m,98, larg. 0^m,77, 10,000 francs.

VESTIER (Antoine). — *Portrait présumé de Mme Roland.* Tournée vers la droite et vue de trois quarts; cheveux abondants, bouclés et légèrement poudrés; vêtue d'un peignoir recouvert d'une mante de soie verte. Un autre portrait de Mme Roland, par Vestier, de moindre dimension et dans une pose un peu différente, fait partie de la galerie La Caze, au Louvre. Toile. Haut. 0^m,71, larg. 0^m,57, 3,000 francs.

WATTEAU (Antoine). — *L'Assemblée au parc.* Sept personnages, tout pimpants dans leurs charmants costumes d'étoffes chatoyantes, sont réunis dans un parc, auprès d'une fontaine en rochers surmontée de deux sources. Une dame tenant sa jupe à deux mains esquisse un pas de menuet; debout derrière elle, un galant, les mains derrière le dos, lui glisse à l'oreille quelques mots doucereux. Un autre galant lutine sa belle sur le gazon; une jeune femme, à droite, assise au pied de la fontaine, en toilette toute rose, joue avec son éventail. A gauche, un couple d'amoureux sous l'ombrage des arbres. Toile. Haut. 0^m,37, larg. 0^m,47, 5,900 francs.

— *L'Ile enchantée.* A droite et à gauche, de grands arbres qui bordent un lac, derrière lequel se déroule une chaîne de montagnes. Au premier plan, à droite, un cavalier et une dame se promènent. Tout le côté gauche est occupé par huit autres cavaliers et sept dames étendues sur l'herbe, où ils devisent sur l'amour. Un couple est debout dans le coin à gauche. Collection de M. Cartaud, de sir Johsua Reynolds et de M. Holworthy. Galerie de M. John W. Wilson, nº 25 du Catalogue. Gravé par J.-P. Lebat et par G. Greux. Toile. Haut. 0m,46, larg. 0m,56, 20,000 francs.

Berchem (Claes-Pieterz). — *Le Retour des champs.* Sur un chemin qui longe la rivière, un pâtre italien drapé dans son manteau chemine à côté d'une femme assise sur une mule, entre deux vaches, une rousse, l'autre grise. Un chien, une chèvre, une brebis et un agneau viennent en avant. De l'autre côté de l'eau, un paysan conduit ses deux vaches, au pied des rocs escarpés couronnés d'arbres et de broussailles. Signé en bas. Gravé par Daumont. Toile. Haut. 0m,65, larg. 0m,81, 5,900 francs.

— *Les Vanniers.* Une femme tenant par la main un petit garçon qui joue avec un chien, et une jeune fille portant un enfant sur le bras, sont arrêtées sur un quai, à regarder les vanniers qui confectionnent des paniers, installés dans leur bateau amarré près du bord. Plus loin, d'autres barques; sur la berge, des troupeaux suivant un chemin montueux qui passe sous la voûte d'un édifice en ruines. Toile. Haut. 0m,72, larg. 1m,10, 2,000 francs.

Dow (Gérard). — *Portrait d'un religieux.* Personnage à la figure austère, le front chauve et portant toute la barbe; il tient un crucifix. Il a pour costume une robe de bure et une cagoule blanche. A mi-jambes,

assis, vu presque de face. Cuivre. Haut. 0^m,19, larg. 0^m,14, 2,200 francs.

Dyck (Anton. Van). — *Les Amours Tritons*. Un amour, assis sur un dauphin, couronné d'algues, de coquillages et de coraux, souffle dans une conque marine. Une draperie écarlate flotte sur ses épaules. A droite, dans la demi-teinte, un second amour souffle également dans une conque. Toile. Haut. 0^m,95, larg. 0^m,85, 3,000 francs.

Eych (Van). — *Vierge et Enfant*. La Vierge est assise sur une terrasse, elle regarde l'enfant Jésus couché sur ses genoux et lui offre le sein. Sous son riche manteau vert émeraude, elle porte un corsage et une jupe brodés d'or. Ses cheveux ondulés tombent sur ses épaules; derrière elle, une colonne soutient l'édifice. Au second plan apparaissent les murs crénelés d'une place forte et une femme penchée en dehors. Au delà se déroule le panorama d'une ville entière. Il existe au musée de Munich, sous le nom de Rogier van der Werden le Vieux, une peinture analogue à celle-ci. Nous avons cru devoir conserver au tableau l'attribution à Van Eych, sous laquelle il était connu depuis un temps immémorial dans l'éminente collection d'où il sort. Collection de la reine d'Espagne. Gravé par Ch. Vion. Bois. Haut. 1 mètre, larg. 0^m,55, 12,000 francs.

Fyt (Joannes). — *Fruits et Gibier*. Des grappes de raisin, des pêches, des prunes, des abricots emplissent un panier de jonc, déposé sur le sol, devant une belle fontaine surmontée de dauphins. Un magnifique ara rouge et vert est penché sur une branche. Un chien de chasse flaire un lièvre mort suspendu par les pattes de derrière à un fusil appuyé contre le tronc de l'arbre. Au fond, à droite, un palais à co-

lonnes dans un parc, à la base d'une montagne. Toile. Haut. 0m98, larg. 1m,22, 3,000 francs.

Goyen (Jan Van). — *La Ferme.* Sur une route qui mène à la barrière d'un enclos, un paysan, le bâton à la main, marche à côté d'un cheval chargé de sacs et précédé d'un chien. Un arbre, dont les rameaux touffus se développent sur un ciel gris nuageux, cache en partie les bâtiments de la ferme. A droite, quatre personnages sont arrêtés auprès d'une palissade sur la crête d'un monticule. Signé et daté 1634. Toile. Haut. 0m,87, larg. 0m,22, 2,100 francs.

Helst (Bartholomeus van der). — *Portrait de la femme du commandant Gédéon de Wildt.* Vue presque de face et assise, les cheveux blonds, coiffure en velours ornée d'un rang de perles, robe en velours noir garnie de deux bandes de broderies sur le devant; collerette et manches en fine guipure. De la main droite, elle tient un éventail; la main gauche est posée sur le bras d'un fauteuil. Fond avec rideau et vue sur la mer, qui est chargée de vaisseaux. Signé. Collections D. Molenaar, de La Haye et Neville Goldsmid. Toile. Haut. 1m,35, larg. 1m,20, 1,700 francs.

Heyden (Jean van der). — *Vue d'une résidence seigneuriale.* Le château, construit en briques, composé de deux corps principaux et de plusieurs dépendances, est situé au milieu d'un parc décoré de statues. Dans le fond, les dunes de la Hollande. Cette vue, prise à vol d'oiseau, est animée de petites figures, peintes par Adrien van der Velde Panneau. Haut. 0m,40, larg. 0m,335, 4,000 francs.

Hobbéma (Meindert). — *Le Moulin à eau.* Le moulin est à gauche, près d'un massif d'arbres. La rivière

qui l'alimente est légèrement encaissée et coule à l'ombre de grands chênes touffus. A droite, des paysans, revenant du moulin, suivent un sentier plein d'ornières qui passe sur un petit pont et conduit sur la rive opposée. Par une échappée, à gauche du tableau, apparaît, à perte de vue, la plaine toute ensoleillée. Au-dessus des arbres de droite se découpe le clocher d'une église de campagne. Signé en toutes lettres. Gravé par Salmon. Bois. Haut. 0^m,60, larg. 0^m,84, 28,000 francs.

Hondecoeter (Melchior de). *L'Oiseau de proie.* Un aigle fond sur un poulailler. Les volatiles effrayés se dispersent de tous côtés. Une poule, les plumes hérissées, se réfugie sur une corniche en pierre; une autre s'apprête à défendre ses poussins. Signé des initiales M. D. H. Toile. Haut. 0^m,75, larg. 1^m,02, 2,700 francs.

Hooch (Pieter de). — *L'Intérieur hollandais.* On vient de nettoyer l'appartement, les portes sont restées ouvertes, les rayons du soleil entrent gaiement dans toutes les pièces. La première est une antichambre pavée de carreaux rouges et bleus. Un balai est debout contre la porte, une serviette pend au long du mur. Vient ensuite un corridor dans lequel un petit chien s'est arrêté auprès d'un paillasson où on a laissé deux pantoufles. On découvre enfin le coin d'un salon dallé en mosaïque blanc et bleu; une chaise et une table garnie d'un tapis jaune sont placées contre un mur blanc tout ensoleillé sur lequel ressortent les cadres noirs de deux tableaux, dont l'un est une peinture de Terburg représentant une dame en toilette de satin blanc et un petit page. Sur la table, un livre et un flambeau d'argent. Les jeux compliqués de la lumière si heureusement distribuée,

font de cette simple étude une œuvre des plus remarquables. Décrit dans le Catalogue raisonné de Smith, page 569 du supplément, sous ce titre : *les Pantoufles*. Toile. Haut. 1 mètre, larg. 0m,70, 9,700 francs.

HUYSUM (Jan Van). — *Fleurs*. Des tulipes de Hollande, des roses, des pivoines, un iris, des narcisses, des giroflées... sont assemblés en bouquet dans un vase décoré d'un bas-relief et placé sur une console en marbre. Au pied du vase est un nid d'oiseaux avec les œufs. Signé en toutes lettres. Bois. Haut. 0m,62, larg. 0m,50, 2,200 francs.

NEER (Aar van der). — *Le Retour des champs*. Le soleïl disparaît derrière les arbres touffus d'une forêt au delà d'une rivière que des chariots traversent à gué. Il fait encore grand jour. Les paysans reviennent des champs.

Dans un chemin creux, au premier plan, un villageois mène par la bride un cheval attelé à une charrette sur laquelle une femme se tient debout. Un poulain marche en avant. Toile. Haut. 0m,53, largeur 0m,64, 4,000 francs.

— *Crépuscule*. Il fait presque nuit. Des lueurs rougeâtres permettent encore de distinguer tous les détails du paysage, — un site de Hollande, plat, boisé, traversé par un canal. A gauche, entre les arbres plantés en file au bord de l'eau, s'aperçoivent rangées, le long du chemin, les façades en briques des maisons du village. Un rayon du couchant miroite sur la vitre d'une fenêtre comme une flamme d'incendie. La berge, à droite, est animée par plusieurs figures : un homme assis, une paysanne qui chemine lentement et un enfant courant derrière un chien qui aboie après des canards. Des branches d'arbres, des troncs abattus gisent sur le sol, au premier plan.

Gravé par Gustave Greux. Toile. Haut. 0m,64, largeur 0m,81, 8,050 francs.

— *Rivière de Hollande. — Clair de lune*. La lune sort des nuages qui tourbillonnent à l'horizon et illumine tout à coup autour d'elle leurs innombrables contours, comme dans un ciel d'apothéose. Elle projette une longue traînée lumineuse sur la rivière bordée d'arbres, d'habitations, de moulins. Au loin, sur la partie éclairée du ciel et de l'eau, se profile en noir un bateau avec sa voile. Au premier plan, un homme et un enfant, suivis d'un chien, sont arrêtés près d'un palis sur une langue de terre où se dresse un grand peuplier ; à droite, un homme armé d'un long bâton traverse une passerelle. Signé des initiales, en bas sur un tronc d'arbre. Bois. Haut. 0m,46, larg. 0m,76, 2,400 francs.

Netscher (Constantin). — *Portrait d'un jeune seigneur*. La tête de face, ses longs cheveux poudrés descendant sur les épaules ; il porte un élégant costume de chasse, habit de velours rouge brodé d'or, jabot et manchettes en dentelle, épée suspendue à un ceinturon d'or. Il tient un fusil d'une main et de l'autre fait un geste indicateur. Un chien blanc à taches fauves l'accompagne. Figuré à mi-jambes. Signé en toutes lettres et daté 1703. Toile. Haut. 0m,52, larg. 0m,42, 1,700 francs.

Ostade (Adraan Van). — *L'Intérieur rustique*. Une ménagère hollandaise, penchée sur un baquet, prépare des saucisses, tout en causant avec le tueur de porc, debout devant elle, ses couteaux pendus à la ceinture. Plus loin, dans un rayon de soleil qui pénètre par une lucarne, après du porc dépécé et suspendu au milieu de la chaumière, trois gamins jouent avec une vessie gonflée dont ils se frappent à

tour de bras. Au fond de la pièce, assis devant l'âtre, un villageois attise le feu sous la marmite. Signé à droite, sur une planche : A. V. OSTADE. Bois. Hauteur 0m,39, larg. 0m,49, 2,600 francs.

— *Deux Amis*. Dans un intérieur flamand, deux paysans sont assis sur un banc, devant une vaste cheminée. Le premier, vêtu d'une blouse bleue, fume sa pipe ; l'autre, un verre dans une main, un cruchon dans l'autre, sourit à son camarade en lui racontant une histoire. A droite, une sorte de paravent sur lequel est posé un manteau rouge. Dans le fond, une fenêtre à vitraux par laquelle on aperçoit la campagne. Signé et daté 1656. Bois. Haut. 0m,38, largeur 0m,30, 4,200 francs.

— *Le Buveur*. Coiffé d'un feutre à bord retroussé, vêtu d'une veste et d'une culotte grises, vu de face, penché en avant, assis sur un escabeau; il tient un verre de la main droite et prend de la gauche une cruche de bière sur une petite table où l'on voit sa pipe et du tabac. Dans le fond de la pièce, un second personnage allume sa pipe à un tison qu'il vient de retirer de l'âtre avec une pincette. On aperçoit la campagne par l'ouverture du battant supérieur de la porte. Signé en bas, à gauche. Panneau. Haut. 0m195, largeur 0m,17, 3,500 francs.

— *Intérieur hollandais*. Assis sur un escabeau, levant son verre plein, un homme se tourne vers une jeune mère donnant ses mains à son marmot qui commence à se tenir debout. Un vieux semble la complimenter. Un fumeur est assis sur un banc auprès d'une vieille femme ; deux autres personnes se chauffent à la cheminée. Signé à droite et daté 1659. Bois. Hauteur 0m23, larg. 0m,20, 4,600 francs.

— *La Partie de cartes*. Trois paysans sont assis et

jouent aux cartes; un quatrième debout, la pipe dans la ceinture, une sacoche au côté, pose un broc de bière sur la table. Le jour pénètre dans la pièce par une lucarne ouverte sous la toiture et détermine un pittoresque effet de clair obscur. Signé à droite et daté 1639. Bois. Haut. 0^m,32, larg. 0^m,39, 1,160 francs.

Ostade (I. V.). — *La Joyeuse réunion.* Dans une grande pièce traversée de poutres et de solives et couverte en chaume, un dizaine de gais compagnons, tous buveurs et fumeurs, entourent le feu de bois allumé sur le sol. Au fond, trois enfants mangent la soupe devant le fournil, et un ménétrier, le violon à la main, ouvre la porte et vient rejoindre la compagnie. A gauche, dans l'ombre, un porc auprès d'une chaise renversée; à droite, couché sur une planche, un chien ronge un os. Signé sur un escabeau : Isack van Ostade, 1633. Bois. Haut. 0^m,43, larg. 0^m,58, 1,810 francs.

Rembrandt (Van Ryn). — *L'Obélisque.* Le ciel est couvert et une ombre épaisse se répand sur le premier plan où passent, devant un bouquet de beaux arbres, un cavalier accompagné d'un chien et un piéton portant un faucon. Une route se dirige vers le pont d'un torrent où l'on voit un moulin. Ce torrent ondule dans la campagne; au milieu d'une plaine, à gauche, se dresse un obélisque. Au fond, s'alignent les maisons d'une ville importante. Des montagnes élevées se perdent à l'horizon. Les paysages de Rembrandt sont fort rares. Signé R. 1668. Bois. Haut. 0^m,55, largeur 0^m70, 10,000 francs.

Rubens (Peter Paul). — *La conversion de saint Bavon.* Après avoir distribué ses biens aux pauvres, saint Bavon quitte la carrière militaire pour embrasser la vie monastique. Il est représenté sur le perron d'une

église, revêtu de son armure, la couronne à la main, son manteau de pourpre soutenu par deux pages. Il s'agenouille devant deux évêques qui s'avancent pour le recevoir. Derrière lui, des seigneurs montent l'escalier. Au bas des marches, un intendant prend des pièces d'or dans des coupes portées par deux enfants et les donne aux malheureux. A gauche, deux femmes, en riche costume du XVIe siècle, assistent à la conversion du saint et semblent disposées à suivre son exemple. Première pensée du célèbre tableau de la cathédrale de Saint-Bavon, à Gand. Bois. Haut. 0m,68, larg. 0m,47, 3,000 francs.

RUYSDAEL (Jacob Van). — *Le Village sur la hauteur.* Une rivière traverse le premier plan. A gauche est une passerelle en planches aboutissant à un chemin qui monte la colline dont le plateau est occupé par les maisons du village groupées auprès de l'église. Sur le chemin, on voit une paysanne et un enfant arrêtés devant un homme assis à terre. La rivière coule au pied de blocs de rochers garnis de mousse et de broussailles, couronnés par un gros chêne dont le tronc se subdivise en plusieurs branches qui étendent leurs rameaux au centre de la composition. Quelques parties bleues dans le ciel découpent les contours de beaux nuages grisâtres. Signé à gauche. *Gravé par G. Greux.* Haut. 0m,88, larg. 1m,04, 17,800 francs.

— *Le Château sur la colline.* Un cours d'eau au pied d'une colline boisée et verdoyante surmontée d'un château, en partie caché par de grands arbres. Au centre, un chemin ; à droite, une maison sur la porte de laquelle est une femme ; un jeune garçon et un chien se dirigent vers elle. Signé du monogramme. Collection François Nieuwenhuis. Gravé par Gustave Greux. Toile. Haut. 0m,59, larg. 0m,74, 6,100 francs.

— *Paysage boisé.* Une rivière traverse le premier plan et baigne des mamelons boisés où les bergers font paître leurs troupeaux. Un arbre, abattu sur la berge, trempe l'extrémité de ses branches dans l'eau. Ciel grisâtre, avec de beaux nuages aux contours arrondis. Bois. Haut. 0^m,51, larg. 0^m,67, 4,500 francs.

— *Le Torrent.* Des dames, des seigneurs, une fillette sont arrêtés au bord d'un torrent. Un peu plus loin, un cavalier et deux villageois suivent un chemin qui s'enfonce dans la forêt. A droite, on aperçoit des côteaux boisés. Toile. Haut. 0^m,66, larg. 0^m,86, 2,300 francs.

— *L'Hiver.* Trois pauvres cabanes, enserrées dans un enclos de palissades délabrées et de saules rabougris, émergent tristement au milieu d'une plaine morne, toute couverte de givre. Leurs toitures blanches de neige, dominées par un vieux pignon démantelé, s'élèvent en clarté sur les teintes grises des nuages qui obscurcissent le ciel. Signé, à droite, en toutes lettres. Toile. Haut. 0^m,28, larg. 0^m,34, 3,000 francs.

STEEN (Jan). — *Le Galant message.* En toilette du matin, ses longs cheveux dénoués sur les épaules, une jeune femme hollandaise, assise sur une terrasse devant une table couverte d'un tapis d'Orient, lit avec attention la missive que vient de lui remettre une duègne encapuchonnée de noir. La vieille, les deux mains sur la crosse de sa canne, cherche à pressentir la réponse qu'elle a mission de rapporter. A droite, un mur sillonné de plantes grimpantes et orné d'une draperie rouge. Toile. Haut. 0^m,33, larg. 0^m,29, 1,800 francs.

TENIERS (David). — *Tabagie.* Assis sur un escabeau, de-

vant une table où sont posés un pichet, un réchaud et une serviette, un vieux paysan, coiffé d'un feutre gris, allume sa pipe. A côté de lui, vu de profil, un jeune homme adossé au mur, la tête en arrière, lance béatement une bouffée vers le plafond. Plus loin, un troisième fumeur, debout, prend du tabac sur un tonneau de champ et bourre sa pipe. Au fond de la pièce, devant la cheminée, un homme, tenant un verre, cause avec une femme assise qui se chauffe. A terre, au premier plan, un vase en terre rouge. Signé du monogramme. Bois. Haut. 0m,36, larg. 0m,28, 3,500 francs.

— *Buveurs et Fumeurs*. Devant l'âtre d'une haute cheminée, trois paysans se livrent aux douceurs de la pipe et de la bière. L'un, assis sur un escabeau, a saisi un verre à deux mains, après avoir confié sa pipe à son voisin de droite, avec recommandation de ne pas la laisser éteindre. Celui-ci, debout, le dos au feu, tire en riant une bouffée, ayant sa propre pipe passée à la ceinture. Un linge et un réchaud sont placés sur un tonneau à droite. Du même côté, dans le fond, un quatrième personnage est tourné contre le mur. Une estampe, accrochée sur la cheminée, porte la date 1671. Signé à droite : D. Teniers Fec. Bois. Haut. 0m,30, larg. 0m,21, 4,150 francs.

— *Fête flamande*. Des villageois sont joyeusement attablés à la porte d'un cabaret, dans une cour fermée au fond par une cloison en planches. — Au centre de la composition, un homme debout lève d'un air goguenard son verre plein qu'il va vider à la santé d'un camarade qui quitte la place à contre-cœur, mais sa femme l'a saisi par le bras et semble très décidée à le ramener au logis. Une scène analogue se passe à l'entrée de la cour, où une femme, aidée

par un homme, a grand'peine à faire franchir le pas de la porte à un ivrogne récalcitrant. Composition de vingt et une figures. Signé à droite. Panneau. Haut. 0^m,26, larg. 0^m,36, 4,600 francs.

Vos (Corneille de). — *Famille de Notables flamands.* Un personnage de distinction, en costume noir avec large fraise, appuie affectueusement la main sur l'épaule de sa femme. Celle-ci, coiffée d'un bonnet brodé, le cou entouré d'une fraise pareille, est vêtue d'une robe noire garnie de passementeries d'or. Devant eux sont placés leurs deux jeunes enfants, un garçon et une fille. Le premier offre une pomme à sa sœur, qui tend la main gauche pour la prendre, tandis que de la droite elle serre la main de sa mère posée sur son épaule. Au-dessus des personnages est drapé un rideau violet; à droite, on voit une fontaine ornée d'une statue de déesse indoue tenant des dauphins. Ces portraits passent pour être ceux de Philippe Rubens (frère du grand peintre), de sa femme et de ses enfants. Toile. Haut. 1^m,30, larg. 1^m,60, 3,400 francs.

Wouwerman (Philips). — *Le Monticule sablonneux*, Cavaliers et villageois sur un chemin tournant, au bas des tertres sablonneux plantés d'un bouquet d'arbres. Le chemin longe un petit canal traversé par une passerelle en bois. Au premier plan, deux hommes poussent une barque dans l'eau. Légers nuages dans une atmosphère bleuâtre. Tableau peint dans le goût de Wynants, dont Wouwerman était l'élève. Signé et daté. Bois. Haut. 0^m,35, larg. 0^m,43, 3,600 francs.

— *Le Déménagement rustique.* Halte de paysans sur une hauteur, près d'une maison et deux arbres, au bord d'un fleuve où l'on aperçoit un bateau avec son mât. Un jeune paysan est monté sur un cheval blanc

chargé d'ustensiles de ménage. Une paysanne est assise par terre près d'un pèlerin et d'un paysan qui leur parle. Au sommet du monticule, un homme assis tient par la bride un mulet chargé. Signé en bas, à droite, du monogramme. Galerie de Pommersfelden. (Extrait du catalogue de 1867). Gravé par Boulard fils. Bois. Haut. 0^m,48, larg. 0^m,38, 10,900 francs.

— *La Vieille Tour*. Devant une tour en ruines, couronnée de mousse et de pariétaires, s'étend une pauvre clôture fabriquée de planches, de paille et de troncs de saules et attenante à une maison couverte en chaume. Une villageoise et un enfant vont entrer dans une cabane. Un paysan chemine sur un sentier qui se dirige vers la gauche, un autre est assis par terre; plus loin, on voit un cavalier et un enfant. Bois. Haut. 0^m,17, larg. 0^m,22, 3,500 francs.

— *La Halte dans le ravin*. A la base de rochers escarpés et couronnés de broussailles et d'arbustes sont arrêtées une dizaine de personnes: pèlerins, mendiants, villageois, cavalier, colporteur avec son cheval blanc chargé de ballots. Plus loin, deux chariots couverts de bâches descendent le ravin et vont s'engager dans une route pratiquée dans le roc. Deux tours et quelques maisons, construites au sommet des rochers de chaque côté de la route, sont reliées par une passerelle en bois. Signé à droite du monogramme. Bois. Haut. 0^m,45, larg. 0^m,61, 2,950 francs.

— *Le Départ pour la chasse*. Une amazone, un faucon sur le poing, et un cavalier drapé dans son manteau, le feutre à la main, attendent le signal du départ, pendant qu'un valet boucle la selle d'un cheval blanc qu'un seigneur s'apprête à enfourcher. Bois. Haut. 0^m,21, larg. 0^m,18, 3,400 francs.

WYNANTS (Jan). — *Site montagneux et boisé*. A gauche,

au bord d'une mare, se dresse un bouquet d'arbres qui ombragent le premier plan. Sur une route en pente, une femme tenant un petit garçon par la main vient de croiser un homme monté sur un âne et cheminant à côté d'un piéton. Une chaîne de montagnes dans le lointain, sous un ciel bleu parsemé de nuages dorés. Signé à droite : J. Wynants. Toile. Haut. 0m,69, larg. 0,75, 3,000 francs.

WYNANTS (Jan) et VELDE (Adriaan van de). — *Terrains éboulés.* Un troupeau de vaches et de moutons défile sur un chemin creusé d'ornières qui contourne un monticule sablonneux, parsemé de touffes de gazon et frappé d'un rayon de soleil. Deux gros chênes, plantés au bord de la route, se dressent au milieu du paysage. Collection Lévy. Signé des initiales J. W. Toile. Haut. 0m,23, larg. 0m,28, 6,620 francs.

BOTTICELLI (Alessandro Filipepi, dit Sandro). *La Vierge et l'enfant Jésus.* Vêtu d'une chemise jaunâtre, l'enfant, debout sur l'appui d'un mur, passe les bras au cou de sa mère, qui le soutient avec une tendre sollicitude. Fond doré ; panneau cintré du haut. Collection Benjamin Fillon. Haut. 0m,66, larg. 0m,40, 1,000 francs.

CANALETTI (Antonio da Canal, dit). — *Le Grand Canal, à Venise.* — De nombreuses gondoles sillonnent en tous sens les eaux du canal qui fuit sous le regard, en droite ligne, entre les deux quais bordés de palais, d'édifices publics et de maisons. Toile. Haut. 0m,49, larg. 0m,75, 1,800 francs.

GUARDI (Francesco). — *San-Giorgio-Maggiore.* A gauche, au second plan, la façade principale de l'église, le dôme et le campanile. A droite, l'île de la Guidecca. A droite et à gauche, sur le devant, des chalands amarrés, un pêcheur dans sa barque, et à l'ho-

rizon la pleine mer. Gravé par Gaucherel. Toile. Haut. 0m,35. larg. 0m,53, 10,950 francs.

— *La Dogana, à Venise.* Pendant du précédent. De nombreuses gondoles se croisent en tous sens sur les eaux du grand canal. Des barques sont amarrées au long du quai. Il y a foule sur la place triangulaire. devant la porte de la Dogana, dont les bâtiments s'étendent à droite jusqu'à l'église della Salute. *Gravé par Gaucherel.* Toile. Haut. 0m,35. larg. 0m,53. 12,100 francs.

LIPPI (Fra Filippo). — *La Vierge aux Anges.* Vêtue d'une robe et d'un manteau brun, bordé d'un galon d'or enrichi de perles et de pierreries, la tête recouverte d'une voilette blanche, la Vierge présente une grenade à l'enfant Jésus, assis sur ses genoux. A droite, un ange en adoration, les mains croisées sur sa poitrine; à gauche un ange tenant un œillet. — Pour fond, un paysage montagneux et boisé. Panneau. Haut. 0m,79, larg. 0m,51, 8,600 francs.

TINTORETTO (Jacopo Robusti, dit le). — *Portrait d'un Financier.* Il est debout, de grandeur naturelle, vu jusqu'aux genoux, la tête de trois quarts tournée vers la gauche, cheveux grisonnants, barbe rouge, vêtement en soie noir, garni de fourrures; il désigne du doigt les balances posées sur une table auprès d'une figure en bronze doré, représentant la Fortune. Provenant de la collection du cardinal Fesch. Toile. Haut. 1m,10, larg. 0m,95, 1,400 francs.

DECAMPS. — *Paysage.* Un cours d'eau traverse la prairie, où un cheval blanc est en train de paître; plus loin, le coteau boisé est surmonté d'un château fort qui se découpe sur un ciel bleu, marbré de légers nuages blancs. Haut. 0m,14, larg. 0m,17, 5,000 fr.

— *Arabes à la fontaine.* Aquarelle. 1,300 francs.

DELACROIX (Eugène). — *Mort d'Hassan.* Il est étendu sur la terre, le visage tourné vers le ciel ; son œil encore ouvert menace son ennemi, comme si la mort y avait laissé survivre la haine. — *Le Giaour*, lord Byron. Haut. 0m,32, larg. 0m,40, 4,300 francs.

— *Cheval attaqué par un tigre.* Le cheval a été renversé sur le dos et le tigre, qui l'a saisi à la gorge, lui déchire le poitrail avec ses griffes. Haut. 0m,33, larg. 0m,43, 3,800 francs.

— *Hercule et Antée.* Antée, soulevé de terre par Hercule, renverse sa tête en arrière. Une femme, portant sur la tête une couronne de tours, se roule à leurs pieds ; à gauche un fond de montagnes. Haut. 0m,30, larg. 0m,44, 4,020 francs.

GÉRICAULT. — *Cheval blanc.* Haut. 0m,44, larg. 0m,55, 1,020 francs.

INGRES. — *Angélique.* Haut. 1m, larg. 0m,72, 4,500 fr.

JACQUET (Gustave). — *Tête de jeune fille.* Haut. 0m,34, larg. 0m,24, 2,500 francs.

MEISSONNIER. — *La Partie de cartes au corps de garde.* Aquarelle, 1,050 francs.

— *Ugolin et ses enfants dans la Tour-de-la-Faim.* Sépia, 1,520 francs.

— *Etude pour le tableau.* « *1807.* » Haut. 0m,13, larg. 0m,10, 1,310 francs.

ROUSSEAU (Théodore). — *Un Marais en Bourgogne.* Haut. 0m,60, larg. 1m,04, 4,800 francs.

— *Sentier dans les bruyères.* Haut. 0m,12, larg. 0m,27, 2,350 francs.

Troyon. — *Coup de soleil avant l'orage.* Un rayon de soleil traverse un ciel chargé de nuages sombres et éclaire une partie de la plaine. Quelques vaches disséminées dans la prairie viennent s'abreuver dans une petite mare. Haut. 0m,25, larg. 0m,32, 7,300 fr.

Total de la vente : 509,655 francs.

GUSTAVE POSNO

ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES ET GRECO-ROMAINES.

M. TUAL, COMMISSAIRE-PRISEUR. — MM. ROLLIN ET FEUARDENT, EXPERTS.

Du 22 au 26 mai

Le catalogue était accompagné d'un album de six belles phototypies reproduisant les plus belles pièces de cette collection.

Nous extrayons de la préface, écrite par MM. Rollin et Feuardent, le passage suivant :

« La magnifique collection dont la vente vient d'être confiée à nos soins est si connue de tous ceux qui s'occupent d'archéologie égyptienne qu'elle peut se passer de commentaires. On se souvient, du reste, de l'effet produit par quelques objets exposés en 1878, qui attirèrent l'admiration générale.

» C'est la première fois qu'on verra passer aux enchères publiques des statuettes de bronze d'aussi grandes dimensions et d'un aussi beau style. Le musée de Boulay, seul, en possède un certain nombre; les musées les plus importants n'en peuvent exposer que quelques rares spécimens. C'est une occasion unique pour les établissements publics, ainsi que pour tous les amateurs du grand art égyptien, d'enrichir leurs collections. »

Voici le détail de quelques-uns de ces objets, avec les prix qu'ils ont obtenus :

Albatre oriental. Vase de capacité, pouvant contenir 19 litres 1/2, équivalant au *quarante hins* indiqués sur le vase. On lit, gravés en creux sur la panse du vase, les cartouches, nom et prénoms de Ramsès VI (xxe dynastie) ainsi que les titres du roi. Haut. 0^{m},57, 2,600 francs.

Pierre calcaire. Stèle datée de l'an 51 du règne de Psammétichus Ier. Au-dessus des dix lignes horizontales du texte hiéroglyphique, on voit le roi Psammétichus Ier en adoration devant le roi Hor-Mer et la déesse Athor et la ville de Cheden. L'inscription dit :

« Celui qui oserait détruire cette stèle, la déesse Bast de Bubastes le détruirait de même, et il sera sans postérité jusqu'à l'éternité ». Haut. 0m,48, larg. 0m,32, 1,450 francs.

Or. — Vase à parfums sous la forme d'une jeune oie. Un petit couvercle d'or, retenu par une chaînette en or aussi, vient s'adapter à l'ouverture du vase, pratiquée sur le dos du jeune animal, et porte, gravés au burin, à l'extérieur des cartouches, les nom et prénoms de Ramsès III. Les yeux sont incrustés de cornaline. Haut, 0m,08. Poids : gr. 99 1/2, 2,565 francs.

Bronze représentant un sphinx à tête et à bras humains, couché sur un piédestal, orné à sa partie antérieure de la tête d'un lion fondue en haut-relief. Les bras du sphinx sont tendus et ses mains rapprochées devant lui, comme pour présenter quelque offrande qui a disparu. Sa tête est extrêmement fine de modelé et d'expression qui rappelle assez la XXVIe dynastie. Long. 0m,41, haut. 0m,27, 1,360 francs.

Basalte noir. — Statuette. Personnage accroupi sur un piédestal, les bras croisés sur les genoux. Il est vêtu de la longue robe collante, sur le devant de laquelle sont gravées des inscriptions avec une précision et une finesse remarquables. Elles font connaître les titres et le nom du personnage. Il s'appelait Pet-cheha-didi, et occupait, à la cour d'un Pharaon qui n'est pas nommé, les hautes fonctions de *grand chef militaire de Sa Majesté et premier conducteur de ses troupes*. Il portait aussi le titre de *sage et noble officier du collier*. Haut. 0m,40, 5,070 francs. (*M. Dutuit.*)

Bronze — Horus debout. Ce magnifique bronze est un des bien rares monuments, pour ne pas dire le seul, que l'on connaisse de cette dimension : il a près d'un mètre de hauteur, et est fondu d'un seul jet des pieds

à la tête; les bras seuls sont rapportés. La tête est remarquablement finie et les yeux paraissent avoir été incrustés d'émail. Le dieu s'avance le pied gauche en avant et les bras tendus et rapprochés ; ses mains devaient tenir un petit vase à libation, qui a disparu aussi, parce qu'il était probablement en or ou en argent. L'exécution rappelle beaucoup le style de la XVIIIe dynastie. Haut. 0m,96, 29,550 francs. (*MM. Rollin et Feuardent.*)

Bronze. — Statuette représentant un personnage debout, le pied gauche en avant; la main droite, tendue à la hauteur du sein, semble tenir un bâton de commandement qui n'existe plus. L'attitude du personnage, ainsi que sa coiffure à petites tresses, rappelle beaucoup la pose et le genre de coiffure des monuments de l'ancien empire, mais l'exécution s'en éloigne et ressemble plutôt à celle des monuments de la XVIIIe dynastie. Haut. 0m,67, 29,500 francs. (*Musée du Louvre.*)

Calcaire peint en jaune. — Statuette égyptienne représentant un personnage assis, les mains posées sur les genoux. Il est vêtu de la *schenti* et porte l'uræus dressé sur son front. La tête est très probablement un portrait royal. Haut. 0m,32, 1,030 francs.

Basalte vert. — Statuette égyptienne représentant un personnage agenouillé, les mains posées sur les cuisses Il est vêtu de la *schenti* et son front est orné de l'uræus. Exécution soignée et conservation parfaite. Haut. 0m,30, 2,000 francs.

Bronze. — Statuette égyptienne représentant un personnage debout, le pied gauche en avant et la main droite tendue pour tenir le bâton de commandement. La tête, remarquablement belle, est charmante de vie et d'expression ; le corps est admirablement modelé et les proportions parfaitement observées. Les yeux étaient

incrustés, et la coiffure à petites tresses rappelle tout à fait la coiffure à la mode sous l'ancien empire. Haut. 0^{m},48, 35,100 francs. (*Musée du Louvre.*)

Bronze Vénus, statuette gréco-romaine. — La déesse est debout ; son corps porte sur la jambe droite, tandis que la gauche est légèrement relevée et s'appuie sur l'orteil. Elle tient de la main droite, levée à la hauteur du visage et de côté, un miroir ; son bras gauche est étendu à une certaine distance, et sa main semble tenir un objet qui n'existe plus. Ses cheveux, relevés et noués au-dessus du crâne, laissent échapper deux tresses en torsades qui retombent négligemment sur les épaules. La pose est gracieuse et pleine d'abandon. Haut. 0^{m},34, 1,500 francs.

A.-P. DUBRUNFAUT

AUTOGRAPHES. — M. ERNEST GIRARD, COMMISSAIRE-PRISEUR,
M. ÉTIENNE CHARAVAY, EXPERT.

23 - 24 mai.

BEETHOVEN (Ludwig von), L. a. s. au chevalier Varena, à Gratz; Vienne, 21 mars 1815, 3 p. in-4°. cachet. (Venant de la Coll. Gilbert), 310 francs.

Superbe lettre où il donne des renseignements pour l'achat d'un bon et solide piano.

LULLY (Jean-Baptiste).

— 1° Acte de décès de Lully, mort à Paris, rue de la Madeleine, le 22 mars 1687, copie collationnée le 11 mai suivant, 1 p. in-4°;

— 2° Extrait du contrat de mariage et du testament de Lully; 13 avril 1687, 1 p. in-4°;

— 3° Copie collationnée des lettres patentes de Louis XIV, du 8 juin 1687, concernant Madeleine Lambert, veuve de Lully, 3 p. in-4°, 102 francs.

MEYERBEER (J.), à Cherubini; 20 novembre 1831, 1 page in-8°, 36 francs.

Curieuse épitre où il l'invite à la première représentation de *Robert le Diable*. « Je tremble en pensant que l'auteur de tant de classiques et immortels chefs-d'œuvre assistera à mon premier essai dans une langue à moi étrangère et si difficile à manier. »

MOZART (Wolfgang-Amedeus), L. a. s. à sa sœur (Milan), 3 mars 1770, 2. p. in-4°. (Coll. A. Sensier.), 305 fr.

Il raconte à sa sœur qu'il s'est bien amusé à Milan et qu'il a été cinq ou six fois à l'Opéra. Les mascarades ont été fort

belles. Il la charge d'embrasser sa mère et de faire ses compliments à tous les bons amis.

Rameau (Jean-Philippe), Manuscrit autographe, avec ratures et corrections, 15 p. in-4°, 107 francs.

Fragment du manuscrit de son ouvrage : *Vérités intéressantes peu connues jusqu'à nos jours.*

Arnould (Sophie), à Belanger ; Luzarches, 5 vendém. an IX, 2 p. in-8°, cachet, 50 francs.

Spirituelle épître qui commence ainsi : « Eh bien, chien d'enchanteur, vous avez donc tout à fait oubliez cette pauvre Sophie, eh ! votre compagne aussi. Fy, que c'est vilain, car je n'ai pas pu faire comme vous, moy... » Elle termine ainsi : « Que fonts nos amis, Bougainville, Sainte-Foy, etc,. etc. Ah ! comme ils me délaissent ! comme ils ont oublié la pauvre Sophie : ils sont passés, ces jours de festes..... »

Déjazet (Virginie), à une amie ; Paris, 4 juillet 1851, 6 p. in-8°, 25 francs.

Elle lui conseille de recourir à Dieu dans la triste situation où elle se trouve. « Vous êtes jeune, vous ne devez pas mourir, vous ne mourrez pas, Louise ; mais puisque vous croyez, puisque vous portez sur votre poitrine de saintes médailles, dans lesquelles vous avez foi, ne soyez pas chrétienne à moitié... »

Lekain (Henri-Louis), à son fils ; Paris, 4 juin 1773, 1 p. 1/4 in-4°. (Coll. Fossé-Darcosse), 26 francs.

Curieuse épître de conseils et nouvelles de Paris. « Nous attendons à Paris, mardi prochain, Monsieur et Madame la dauphine (Marie-Antoinette) qui font leur entrée dans cette ville. Ce couple royal va d'abord à Notre-Dame, de là à Sainte-Geneviève ; ensuite, ils vont dîner aux Tuileries ; de là, ils se promènent dans les jardins, puis ils iront, comme de bons bourgeois, faire un tour de boulevards, après quoi ils s'en retourneront maritalement à Versailles. »

PIÈCES CONCERNANT TALMA.

TALMA (François-Joseph). — Série très importante sur le grand acteur. Pièce signée; Paris, 2e jour du 5e mois de l'an II, 4 p. in-fol., 7 francs.

Déclaration faite par Talma de son revenu pour l'emprunt forcé. Talma demeurant alors rue Chantereine, nº 6.

— Lettre (à Ducis); Brunoy, ce mardi (messidor an XIII), 3 p. in-18. Charmante épître relative à l'*Hamlet* de Ducis. Il l'engage à venir s'installer à Brunoy pour finir cette pièce, 40 francs.

« Nous travaillerions de concert, nous discuterions, nous aplanirions toutes les difficultés, et, dans une cellule bien propre, bien solitaire, vous finiriez auprès de nous cet acte que je brûle de voir revêtu de vos beaux vers... »

— 1º L. s. par Alexandre Narischkine, à Talma; Saint-Pétersbourg, 18 nov. 1808, 1 p. 1/2 in-4º.

Au nom de l'empereur de Russie, il le prie de lui désigner des artistes pour le théâtre de Saint-Pétersbourg.

2º Minute de lettre autographe de Talma à l'empereur de Russie Alexandre Ier, 1 p. 1/2 in-4º, 51 fr.

« Dans la carrière pénible à laquelle j'ai dévoué ma vie, j'ai plus heureux que bien d'autres, sire, reçu des deux plus grands princes de la terre de ces paroles d'encouragement qui sont pour un homme voué aux arts la plus belle et peut-être la seule récompense qu'il puisse envier. Pourrais-je donc oublier, sire, ces jours, où, par la faveur de mon souverain, j'ai pu paroître devant Votre Majesté, où j'ai reçu de sa bienveillance un accueil où respiroit la bonté la plus touchante... »

— Paris, 23 fév. 1815, 1 p. 1/2 in-4º. (Coll. Lajarriette.), 13 francs.

Lettre dans laquelle il sollicite un congé pour se rendre à Londres, où il va régler la succession de son père.

— Lettre à Mériel ; Rouen, 29 mars 1816, 3/4 de p. in-4°, cachet brisé, 14 francs.

Lettre sur la tournée de représentations qu'il veut entreprendre.

— A Désarbres, banquier à Lyon ; Paris, 8 mars 1820, 1 p. 1/2 in-4°, 10 francs.

Il demande qu'on lui envoie des pièces de vin à Brunoy. « On dit que votre théâtre est en banqueroute. Si les affaires continuent ainsi, tous les théâtres de France finiront par fermer. »

— 1° 3 lettres des administrateurs de l'établissement Sainte-Gertrude, à Bruxelles, à Talma ; Bruxelles, 24 et 31 mai 1820, 4 p. in-4°. Ils lui demandent de donner une représentation au bénéfice des pauvres. — 2° Minute de lettre autographe de Talma auxdits administrateurs (juin 1820), 2 p. in-fol. Curieuse épître en réponse aux lettres précédentes et où il s'excuse de ne pouvoir accéder à leur désir. Piquants détails, 51 francs.

— Au peintre Ducis ; Bruxelles, 3 mai 1825, 2 p. in-4°, 56 francs.

Lettre où il parle de l'état de maladie du grand peintre David. « Il éprouve un étouffement continuel, qui ne lui permet pas même de marcher, et qui fait présumer un anévrisme au cœur. Il vient cependant d'éprouver, il y a six jours, une crise violente qui l'a débarrassé d'une certaine quantité d'eau par les voies ordinaires... Je l'ai vu hier, je l'ai trouvé beaucoup mieux. Il parlait avec plaisir. Il s'est beaucoup entretenu de la mort de Girodet et de son talent. Il m'a paru vivement affecté de sa perte, car ses yeux se sont mouillés de quelques larmes... » (David mourut le 29 décembre de la même année.)

— A Mainvieille, directeur du théâtre de Metz ; Paris, 29 mars, 1 p. in-4°, 13 francs.

Il déclare ne pouvoir aller à Metz qu'au mois de juin.

— 5 minutes de lettres autographes (à Mme de Staël), 12 p. in-4° ou in-8°, 100 francs.

Correspondance fort curieuse dans laquelle Talma appelle Mme de Staël *ma chère Iphigénie*, de même que Mme de Staël appelait Talma *mon cher Oreste*. Talma y parle de ses rôles, de ses projets, de ses voyages, et donne d'intéressants détails littéraires et dramatiques. (On sait que Mme de Staël a, dans son célèbre ouvrage *De l'Allemagne*, fait le plus grand éloge du talent de Talma.)

— L. a s. (au duc d'Aumont), 1 p. in-4°. (Coll. Lajarriette, 12 francs.

Il le remercie d'avoir accordé l'autorisation au chanteur Martin de paraître dans sa représentation de retraite. La minute de la réponse est sur la lettre.

— 18 lettres ou minutes de lettres autographes à Mme Bazire, 41 p. in-4° ou in-fol., 610 francs.

Curieuse correspondance amoureuse, inédite. Voici, pour en juger, un passage emprunté à une lettre inédite de Dresde, le 11 avril 1813, et où il reproche à Mme Bazire l'indifférence de son cœur. « Les attachements de nos cœurs sont indépendants de notre volonté. Tu ne peux pas plus te commander de l'amour pour moi, si je n'ai pas su t'en inspirer, que je ne puis être indifférent pour toi, quand j'ai trouvé en toi tout ce qu'il fallait pour me plaire... Dix jours entiers sans un mot de toi ! Méchante, rassure-moi donc ! Si tu savais quelle jalousie me brise le cœur ! je me mets mille chimères dans l'esprit, je me mets des spectacles devant les yeux qui me font bondir le cœur dans la poitrine... En dépit de ta froideur et de ton indifférence, je t'aimerai jusqu'à mon dernie soupir... Adieu. Caroline à moi !... »

— Minute de lettre autographe (à Grimod de La Reynière), 3 p. 1/2 in-4°, 25 francs.

Lettre du plus haut intéret où il se plaint vivement d'un article critique publié contre lui.

— 5 minutes de lettres autographes en anglais, 5 p. in-8° ou in-4°, 5 francs.

— 2 fragments de pièces de vers autographes, 4 p. in-4°, 5 francs.

— 20 manuscrits des rôles de Talma dans diverses pièces, avec de nombreuses corrections autographes de Talma, in-4°, 55 francs.

— Important dossier qui comprend ses rôles dans *Roméo et Juliette*, *Manlius*, *Hector*, *Charles VI*, *Clovis*, *les États de Blois*, *Tibère*, etc. 7 lettres écrites à Talma par le comte de Rémusat, le conventionnel Penières, Sieyès, le prince d'Orange, le secrétaire de l'empereur de Russie, Jean-Philippe Kemble et Elliston, 10 p. in-4°. Dossier des plus intéressants. On y a ajouté la minute autographe de la réponse de Talma à Elliston, 51 francs.

— 117 lettres ou pièces de vers adressées à Talma, environ 200 p. in-4° ou in-fol. Dossier très important, contenant d'intéressants détails pour la vie de Talma. Parmi les noms qui y figurent, nous citerons les suivants : de Charmois, Stapfer, Grimod de la Reynière, Hippolyte Bis, Bellart, le duc de Duras, la marquise de Custine, Ida Saint-Elme, etc., 205 francs.

— 1° 28 pièces concernant Talma, dont plusieurs émanant de la Comédie-Française. Intéressant dossier; 2° 70 numéros de journaux avec notes autographes de Talma, 51 francs.

— 1° 3 l. a. s. de Julie Carreau, première femme de Talma, 3 p. in-8°; 2° 3 reçus aut. sig. de la même, 3 p. in-8° oblong, 25 francs.

— 9 l. a. s. de *Caroline Vanhove*, seconde femme de Talma, 10 p. in-8°, intéressante réunion, 31 francs.

Émile de GIRARDIN

TABLEAUX, SCULPTURES, OBJETS D'ART

MM. ESCRIBE ET CAILLEUX, COMMISSAIRES-PRISEURS,

M. SERVANT, EXPERT.

Du 24 au 28 mai.

Émile de Girardin, publiciste français, fils naturel du comte Alexandre de Girardin, lieutenant général et premier veneur de Louis XVIII et de Charles X, et de Mme Dupuy, femme d'un conseiller à la cour royale de Paris, était né à Paris, le 22 juin 1806.

Il fut élevé à Paris sous le nom supposé d'Émile Delamothe, puis il passa quelques années en Normandie; enfin il vint à Paris en 1823. Il tenta quelques affaires de Bourse dans lesquelles il engloutit son mince capital, essaya de s'engager dans un régiment de hussards; il fut refusé comme faible de complexion. Abandonné à lui-meme, il écrivit alors *Émile*, œuvre sentimentale pleine de revendications d'un enfant adultérin contre la société.

Il eût dû porter son nom légal Émile Dupuy; mais, à vingt-deux ans, il s'empara du nom de son père, décidé à plaider en justice la cause des enfants abandonnés. Son père n'y fit aucune opposition. Il fut nommé inspecteur adjoint des Beaux-Arts en 1826, puis il devint journaliste et homme politique.

TABLEAUX.

F. Boucher. — *Vertumne et Pomoné.* Haut. 1m,61, larg. 1m,71, 4,000 francs.

Constant (Benjamin). *Femmes marocaines dans le harem.* Haut. 1m,29, larg. 0,89, 7,600 francs.

Courbet (Gustave). *Cerf sous bois.* Haut. 0m,83, larg. 1m,07, 4,400 francs.

— *La Grotte.* Haut. 0m,95, larg. 1m,20, 4,100 francs.

— *Marine.* Haut. 0m,48, larg. 0m,63, 1,050 francs.

Delacroix (Eugène). — *Le Printemps.* Orphée accou-

rant au secours d'Eurydice, qu'un serpent a mordue. Haut. 2m,03, larg. 1m,63, 5,000 francs.

— *L'Été.* — Diane au bain et entourée de ses nymphes est surprise par Actéon. Haut. 2m,03, larg. 1m,63, 5,000 francs.

— *L'Automne.* Bacchus descend de son char et vient consoler Ariane étendue au pied d'un rocher. Orphée lui tend la main et l'aide à se soulever. Au-dessus de cette scène, un amour s'envole emportant une guirlande. Haut. 2m,03, larg. 1m,63, 5,000 francs.

— *L'Hiver.* Junon, dans sa gloire, soulève les fureurs de Borée contre la flotte troyenne. Haut. 2m,03, larg. 1m,63, 5,000 francs.

(*Racheté par Alexandre de Girardin.*)

Guillaumet. — *Le Labourage en Algérie.* Haut. 1m,55, larg. 1,05, 4,000 francs.

Hubert-Robert. — *Paysage.* Panneau décoratif : un pont de bois surmontant un cours d'eau ; personnages au premier plan. Haut. 1m,94, larg. 1m,41.

— *Paysage.* — Panneau décoratif : ruines, cours d'eau et personnages conduisant des bestiaux. Pendant du précédent. Haut. 1m,94, larg. 1m,41. Les deux, 6,300 fr.

H. (signé). — *Paysage.* Haut. 0m,41, larg. 0m,23.

Ce petit tableau avait été peint par Arsène Houssaye qui, dit-on, est peintre à ses heures.

Il a été vendu comme attribué à Corot, quoique la lettre H y soit très visible.

Notre poète-peintre s'est empressé d'avertir l'acheteur. A la vente de Paul de Saint-Victor, pareille erreur s'était produite, mais Mlle de Saint-Victor a racheté le tableau, représentant une baigneuse, que M. Arsène Houssaye avait donné à son ami.

Snyders (Attribué à). — *Chasse au cerf.* Haut. 1m,66, larg. 2m,96, 2,200 francs.

MARBRES.

AIZELIN. — *Sortie de l'église.* — Buste en marbre blanc. Haut. 0^m,55, 2,430 francs.

CARRIER-BELLEUSE.— *Andromède.* Statue marbre blanc. Haut. 2^m,25.—Socle rond, griotte jaspée. Haut. 0^m,31, 4,600 francs.

CLÉSINGER. — *Danseuse au tambourin*, statue marbre blanc. Haut. 1^m,36. — Un piédestal carré marbre rouge antique. Haut. 0^m.81. — *Danseuse aux cymbales.* Statue marbre blanc. Haut. 0^m,86. — Un piédestal carré marbre rouge antique. Haut. 0^m,81. Ensémble, 7,250 francs.

—*Naïade couchée sur un cheval marin.* Statue marbre blanc. Haut. 0^m,60, larg. 1^m,03. —Une console chêne à colonnes torses anx angles. Haut. 1 mèt., larg. 1^m,28 4,550 francs.

— *Taureau romain.* Marbre rouge antique; embase marbre noir. Haut. 0^m,60, larg. 0^m,72, 3,025 francs.

FALGUIÈRE. — *Léda et Cygne.* Statue marbre. Haut. 1^m,05, 2,205 francs.

— *La Source.* Statue marbre blanc. Haut. 0^m,79, 2,030 fr.

MARCELLO. — *Bianca-Capello*, buste marbre blanc. Haut. 0^m,88, 1,700 francs.

TRUPHÈME (François).— *Premier miroir.* Statue marbre blanc. Haut. 1^m.40. — Socle bois chêne. Haut. 0^m,90, 3,250 francs.

BRONZES.

CLÉSINGER. — *La Paix*, Figure équestre. Haut. 0^m,75, longueur, 0^m,64, 1,200 francs.

FALGUIÈRE. — *Mignon.* Statue. Haut. 0^m,88, 730 francs.
POLLET. — *La Nuit.* Statue. Haut. 1^m,06, 1,210 francs.

MOBILIER.

Deux torchères : Figures de bacchantes en marbre blanc, par CLÉSINGER, supportant des cornets en bronze, d'où s'échappent des bouquets à trente lumières, en bronze doré. Ces figures sont supportées par des socles en acajou et citronnier, garnis de bronzes dorés. Ces torchères sortent des ateliers de la maison Ch. de Marnyhac. Haut. 3^m,67, 36,000 francs.

Une horloge thermomètre et baromètre style Louis XVI, forme gaîne, marbre blanc et bleu turquin. L'édifice est surmonté d'un vase dont la panse est séparée par un cercle tournant donnant l'heure. Deux enfants, en marbre blanc, se jouent sur le fronton. Plus bas, se trouve le thermomètre dans son cercle d'or. Un aigle, les ailes déployées, supporte des rubans et des guirlandes de fruits et de lauriers. En dessous du thermomètre, une tête de Méduse surmonte le baromètre qui descend sur le devant de la gaîne en forme de lambrequin. Les angles rentrants de la grande gaîne sont occupés par des carquois d'où s'échappent des épis et des fleurs. Le bas de la gaîne est supporté par de fortes griffes de lion. Sur le devant du socle pend un lambrequin. Les bronzes sont décorés parties or de couleur et argentés et parties en semé d'or. Cette pièce capitale et d'une exécution parfaite sort des ateliers de la maison Marnyhac. La composition et la sculpture sont l'œuvre de M. PIAT, 7,500 fr.

AU PROFIT DE LA VEUVE D'ED. MEMBRÉE

TABLEAUX, AQUARELLES, DESSINS
ET BRONZES. — M. LÉON TUAL, COMMISSAIRE-PRISEUR,
M. GEORGES PETIT, EXPERT.

25 mai.

Edmond Membrée était né à Valenciennes, en 1820. Après avoir suivi les cours du Conservatoire et reçu les leçons de M. Carafa, il composa quelques romances et ballades, dont l'une, notamment, intitulée : *Page, écuyer et capitaine*, eut un succès très mérité. En 1857, il fit représenter au Grand-Opéra *François Villon*, opéra en un acte, dans lequel il donna des preuves d'un réel talent. Puis il composa les chœurs d'*Œdipe roi*, de Lacroix, qui fut exécuté au Théâtre-Français en 1858.

De cette époque jusqu'en 1874, il ne donna plus aucune partition au théâtre. Alors il fit représenter à l'Opéra *l'Esclave*, opéra en 4 actes et 5 tableaux qu'il avait composé depuis longtemps. Cette pièce, dont le livret était écrit par Foussier, ne réussit pas.

Le Théâtre-Lyrique donna ensuite un opéra de Membrée, intitulé : *les Parias*, dont le livret avait peu d'intérêt, ce qui lui valut un nouvel échec.

Sans perdre courage, il écrivit la musique d'un opéra comique intitulé : *la Courte Echelle*, paroles de La Rounat, qui allait être joué au Théâtre national lyrique quand ce théâtre fut fermé par suite des mauvaises affaires du directeur.

Cette vente était composée d'œuvres offertes par les artistes à Mme veuve Membrée et à ses enfants. Un comité avait été formé pour recueillir les dons, et sous la présidence de M. Meissonnier, on avait rassemblé 98 pièces.

Nous regrettons sincèrement de ne pouvoir reproduire en entier la liste des donateurs généreux qui ont apporté leur offrande à cette œuvre de bienfaisance.

TABLEAUX.

BONHEUR (Auguste). — *Animaux et Paysage*, 600 francs.

BOUGUEREAU. — *Tête d'ange*. Étude, 2,550 francs. (*Goupil.*)

G. Boulanger. — *Lecture pieuse*, 2,500 francs. (*Haro.*)

Breton (Jules). — *La Source*. Étude, 660 francs.

Chartran. — *Catarina*. Étude, 1,300 francs. (*Boussaton.*)

Dupré (Gustave). — *Paysage*, 1,800 francs. (*Tedesco.*)

Gérome. — *Femme fellah*, 2,820 francs.

Hébert. — *Le premier dessin*, 990 francs. (*Meyer.*)

Jacque (Ch.). — *Porte de bergerie*, 4,300 francs. (*Beugniet.*)

Lambert. — *Famille de chats*, 2,410 francs. (*Malinet.*)

De Nittis. — *La descente de la montagne*, 1,020 francs. (*Bellino.*)

Pasini. — *Chez le maréchal ferrant*, 1,550 francs. (*Heugel.*)

Rousseau (Philippe). — *Nature morte*, 590 francs. (*Cousin.*)

Stevens. *Marine ; clair de lune*, 2,400 francs. (*Comte de Brissac.*)

Toulmouche. — *La lecture*, 1,350 francs.

Bonnat. — *Étude*, 7,000 francs. (*Boussaton.*)

AQUARELLES ET DESSINS.

Baudry. *Le Trophée*. — Copie d'une peinture antique de Pompéi. Aquarelle, 600 francs. (*Baffalowick.*)

Béraud (Jean). — *Le Bock*. Dessin rehaussé, 600 francs. (*Comte Duchâtel.*)

Berne-Bellecour. — *Un Prisonnier*. Dessin, 610 francs. (*Heugel.*)

BIDA. — *L'Amour médecin*, 430 francs. (*Millot.*)

DETAILLE (Ed.). — *Militaire*, dessin à la plume, 550 fr.

FRÈRE (Th.). — *Le petit bras du Nil au vieux Caire.* Aquarelle, 475 francs. (*M. de la Tour-d'Auvergne.*)

GIACOMELLI. — *Oiseaux et fleurs.* — Lavis gouache, 240 francs.

GUILLAUMET. — *L'Abreuvoir.* Pastel, 400 francs. (*Hecht.*)

HARPIGNIES. — *Bourbon-l'Archambault.* Aquarelle, 390 francs. (*Hecht.*)

HEILBUTH. — *Promenade sur l'eau*, 810 francs.

KAEMERER. — *Rêverie*, 720 francs.

LAMY (Eugène). — *Hussard.* Aquarelle, 505 francs. (*Isaachen.*)

LEMAIRE (Madeleine). — *Fleurs*, 570 francs. (*Léon.*)

DE PENNE. — *Chiens courants.* Aquarelle, 425 francs. (*Debray.*)

SAINTIN. — *Léda.* Dessin, 300 francs.

VEYRASSAT. — *Chevaux à la rivière.* — Dessin, 360 fr.

MEISSONNIER. — *Dorante.* Aquarelle, 7,005 francs. (*Haro.*)

Total de la vente : 59,508 francs.

RAYMOND SABATIER

(APRÈS DÉCÈS)

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES, MARBRES.

M. PAUL CHEVALLIER, COMMISSAIRE-PRISEUR. — M. GEORGES PETIT, EXPERT.

30 mai.

M. Raymond Sabatier, ancien ministre de France en Égypte, avait laissé, en mourant, une très belle collection de tableaux.

Il possédait aussi quelques statues et entre autres : *La femme piquée par un serpent*, de Clésinger. Ce beau marbre parut à l'Exposition de 1850. On raconte qu'il resta longtemps enfermé dans une caisse et déposé aux docks d'un chemin de fer, et qu'après quinze années d'oubli, il en sortit pour venir à l'Hôtel des Ventes. Il n'a pas été copié, dit-on, grâce à cette longue disparition.

Mme Sabatier, dite *la Présidente*, dont parle Ernest Feydeau dans son volume intitulé : *Théophile Gautier, souvenirs intimes*, avait servi de modèle à Clésinger. Malgré la similitude de nom, il n'y avait aucun lien de parenté entre elle et le vendeur.

BRASCASSAT (Jacques-Raymond). — *Vache au pâturage*. Une vache brune et blanche, de grande stature, est arrêtée dans une prairie, près d'un bouquet de chardons. Au bout de la prairie, à droite, d'autres vaches. Ce tableau porte comme signature : *A son ami Corvisart, R. Brascassat*. Toile. Haut. 0m,59, larg. 0m,74, 7,000 francs.

CABAT (Louis). — *Paysage*. Un bouquet de beaux arbres ombrage une prairie coupée de cours d'eau et où paissent quelques bestiaux. Leur gardien se penche sur le bord pour boire au fil de l'eau. Ciel orageux. Signé à droite. Toile. Haut. 0m,39, larg. 0m,56, 3,800 francs.

DECAMPS (Alexandre-Gabriel). — *Soldats albanais à la*

porte d'une prison. L'un, à barbe blanche, est assis sur le pas de la porte ; l'autre, plus jeune, est debout adossé contre le mur. Vente Gaillard, 1867. Signé. Toile. Haut. 0^m,27, larg. 0^m,19, 10,100 francs.

DELACROIX (Eugène). — *Enlèvement de Rébecca.* « Ce tableau, a dit Théophile Gautier, est une merveille de composition, de mouvement et de couleur. Le cheval effaré qui porte Rébecca, jetée sur sa croupe, derrière l'esclave, se cabre à demi et secoue sa crinière avec un mouvement superbe, qui rappelle un peu le cheval du *Chasseur* de Géricault, et tout le groupe se détache magnifiquement d'un fond de fumée et de flamme. » Exposition de 1846. Collection Bouruet-Aubertot. Vente Edwards, 1870. Gravé par Ramus. Toile. Haut. 1 mètre, larg. 0^m,81, 51,000 francs.

— *Deux lions près d'une source.* Dans un site sauvage, au milieu de rochers, deux lions se sont rencontrés près d'une source. Le premier arrivé rugit et paraît vouloir défendre sa place ; l'attitude menaçante du second animal laisse prévoir qu'une lutte terrible va s'engager entre les deux fauves. Par une échappée à travers les rochers, on aperçoit vers la droite le ciel encore éclairé par les dernières lueurs du jour. Gravé par Milius. Panneau. Haut. 0^m,41, larg. 0^m,52, 15,100 francs.

DELAROCHE (Paul). — *La Madeleine chez Simon le pharisien.* Projet de composition pour la décoration de la Madeleine. Vente Paul Delaroche. Galerie Péreire. Toile forme cintrée. Hauteur 0^m,20, larg. 0^m,42, 2,150 francs.

DIAZ DE LA PENA (Narcisse-Virgile). — *Le Lézard.* Une foule de petits enfants turcs, réunis dans les jardins d'un harem, jouent avec un lézard. L'un d'eux veut

atteindre avec une baguette le pauvre animal qui cherche à s'enfuir. Signé. Vente Michel de Trélaigne, 1872. Toile. Haut. 0m,24, larg. 0m,35, 17,000 francs.

— *Nymphe et amours*. Une nymphe, assise sur un tertre, est entourée d'amours. Bois. Haut. 0m,25, larg. 0m,19, 8,400 francs.

Dupré (Jules). — *Pâturage près de l'Oise.* Au bord d'une rivière paisible, un vieux chêne dénudé silhouette ses branches sans feuilles sur le ciel. Quelques pousses vertes persistent au milieu de l'arbre. Au pied, un homme est assis, deux vaches sont couchées près de lui et ruminent, une troisième paît plus loin, sous des frênes et des saules. Au fond, plaine éclairée, des bois et quelques habitations. Ciel gris blanc mouvementé, au milieu duquel transperce l'azur. Signé à gauche. Vente Faure, 1873. Gravé par Laguillermie. Toile. Haut. 0m,73, larg. 0m,60, 22,000 francs.

— *Paysage*. De grands arbres inclinés sur le bord d'une rivière dans laquelle viennent boire des vaches. Ciel orageux. Signé à droite. Toile. Haut. 0m,24, larg. 0m,30, 6,800 francs.

Fichel (Eugène). — *Le Chanteur*. Dans une salle d'auberge, un artiste ambulant chante devant une petite réunion d'amateurs qui l'écoutent en fumant. Un garçon, portant un plateau, s'arrête un instant pour entendre le chanteur. Signé à gauche et daté 1879. Bois. Haut. 0m,32, larg. 0m,40, 2,300 francs.

Fromentin (Eugène). — *Chevaux arabes à l'abreuvoir.* Un groupe de cavaliers arabes a mis pied à terre. Les chevaux boivent à une fontaine ombragée par de grands arbres. Gravé par Boulard. Bois. Haut. 0m,36, larg. 0m,27, 17,005 francs.

ISABEY (Eugène). — *Marine.* A la mer montante, des pêcheurs mettent à flot une grosse barque de pêche, une autre s'éloigne déjà du rivage, malgré le temps qui menace et la mer qui grossit. Ciel d'orage. Signé à gauche. Toile. Hauteur 0^{m},44, largeur 0^{m},64, 2,100 francs.

— *La distribution des aumônes.* Devant la porte d'une église, une jeune femme distribue des aumônes à des femmes et à des moines. Signé et daté 62. Toile. Haut. 0^{m},24, larg. 0^{m},19, 2,905 francs.

MADOU (Jean-Baptiste). — *Les Politiciens.* Dans une salle d'estaminet, plusieurs personnages fument ou lisent le journal. L'un d'eux a soulevé une discussion et semble prendre à partie un adversaire politique, qui, assis non loin de lui, proteste en entendant émettre une opinion contraire à ses convictions. Bois. Haut. 0^{m},42, larg. 0^{m},61, 4,600 francs.

MARILHAT (Prosper). — *La Caravane.* Des Arabes, montés sur leurs chameaux, font halte au pied de grands arbres; quelques-uns, assis à terre, fument leur chibouque. Au fond, des montagnes se détachant sur un ciel brillant. A droite, au premier plan, des figuiers de Barbarie et des aloès. Signé et daté 1840. Vente A. Fould, 1875. Toile. Haut. 0^{m},80, larg. 1^{m},15, 17,000 francs.

— *Caravane passant un gué.* Dans un paysage accidenté, coupé par un cours d'eau en partie bordé d'arbres, des Arabes divisés en plusieurs groupes, dont les derniers n'ont pas encore passé le gué, se dirigent les uns montés sur des chameaux, les autres à pied, vers une ville que l'on distingue à l'arrière-plan, au pied d'une chaîne de montagnes. Ciel très lumineux, 6,200 francs

Muller (Charles-Louis). — *Le Carnaval à Venise.* Sur le balcon d'un palais sont groupées neuf personnes, dont plusieurs déguisées. Sur le devant, un vieillard tient un enfant dans ses bras et lui fait voir les masques. Signé à gauche. Toile. Haut. 0^m,72, larg. 0^m,59 1,500 francs.

Pasini (Albert). — *Smala en marche.* Le chameau qui porte la tente est précédé d'Arabes à cheval et d'autres à pied, ainsi que de femmes et d'enfants. Signé et daté 1867. Toile. Haut. 0^m,26, larg. 0^m,46, 2,100 francs.

Roqueplan (Camille). — *Fête dans un parc.* Sur la terrasse d'un parc de grand aspect, des dames et des seigneurs, divisés en groupes nombreux, causent ou se promènent. Au fond, on aperçoit le château, devant lequel sont assis de nombreux personnages. Signé et daté 1830. Toile. Hauteur 0^m,25, larg. 0^m,41, 2,600 francs.

Rousseau (Théodore). — *Vue prise à Barbizon.* Une lande, couverte de rocs et de bruyères et sur laquelle ont poussé quelques arbres, domine un étang vers lequel descendent des vaches. Ciel chargé de vapeurs. Signé à gauche. Bois. Haut. 0^m,25, larg. 0^m,33, 10,000 francs.

Saint-Jean (Simon). — *Étude de roses.* Signé et daté 1849. Bois. Haut. 0^m,30, larg. 0^m,38, 1,900 francs

Troyon (Constant). — *La Vallée de la Touque.* Belle étude provenant de la vente après le décès de l'artiste. Toile. Haut. 0^m,58, larg. 0^m,80, 2,650 francs.

Zamacois (Edouard). — *La Rentrée d'une senora.* Elle est en fraîche toilette, malgré la pluie, et arrivée à la porte de sa maison, elle fait au cavalier qui l'ac-

compagne un gracieux salut que celui-ci lui rend en s'abritant sous un vaste parapluie. Toile. Haut. 0m,37, larg. 0m,46, 2,600 francs.

ZIEM (Félix). — *La Corne d'or.* (*Stamboul.*) De nombreux navires, pavoisés comme pour un jour de fête, croisent sous les murs de la ville en lui envoyant les salves de leur artillerie. A droite, au-dessus de la ville, se dressent les mosquées de Sainte-Sophie et du sultan Mohammed. Le ciel resplendit des feux du soleil dont les eaux reflètent la lumière dorée. Gravé par Salmon. Toile. Hauteur 1m,35, larg. 2m,19, 10,000 francs.

— *Vue de Venise.* Une gondole traverse le grand canal se dirigeant à droite vers des navires qui sont amarrés. Au fond, le palais des doges et le campanile. Signé. Carton. Haut. 0m,21, larg. 0m,34, 3,350 francs.

CHARDIN (Jean-Baptiste-Siméon). — *Le Panier de pêches.* Il est posé sur un appui de pierre auprès d'une grappe de raisin et d'une poire; de l'autre côté, deux noix, dont une ouverte. Signé et daté 1758. Vente Laperlier 1867. Toile. Haut. 0m,37, larg. 0m,46, 2,800 francs.

DANLOUX (Pierre). — *Les Petits gourmands.* (Deux pendants.) Une fillette, tenant une tartine, porte à sa bouche son doigt qu'elle vient de passer sur des confitures. Un jeune garçon, armé d'un couteau et tenant sous son bras la moitié d'un pain, vide dans sa bouche un cornet de mélasse. Vente Adolphe Fould, 1875. Bois. Haut. 0m,16, larg. 0m,12, 4,300 francs.

DEBUCOURT (Philippe-Jean). — *Le Juge ou la Cruche cassée.* Dans une vaste salle de village qui sert aux audiences, on voit assis, dans un fauteuil, le juge vêtu d'une sorte de costume rembranesque, la tête

appuyée sur la main gauche, interrogeant d'un œil scrutateur le prévenu et la plaignante qui sont à sa droite, en face de la table, devant laquelle un jeune greffier sourit, la plume à la main. Une fillette, qui n'est guère émue, tient au bras une cruche fêlée que le père du coupable désigne en ayant l'air de dire que ce n'est guère la peine de porter plainte pour si peu, tandis qu'une solide paysanne, qui a saisi le grand gars au collet, l'accuse du tort qu'il vient de faire à sa fille. A côté des coupables, un petit garçon et une petite fille occupent le premier plan. Derrière le greffier, une porte ouverte laisse apercevoir un gentilhomme et deux dames. A la gauche du tableau, dans le fond, des paysans attendent leur tour d'audience. Ce ravissant tableau, regardé avec raison comme le chef-d'œuvre de Debucourt, a figuré au Salon de 1781 et a été gravé par J.-J. Leveau. A la vente Papin, il a été payé 16,000 francs. Gravé par Ch. Courtry. Bois. Haut. $0^{m},33$, larg. $0^{m},41$, 11,800 francs.

Drouais (François-Hubert). — *Portrait du jeune duc de Choiseul.* Coiffé d'un tricorne brun foncé, il porte un vêtement d'un rouge éteint et tient sous le bras un carton d'estampes. Charmant portrait d'une distinction remarquable dans l'arrangement et la coloration. Gravé par Damman. Haut. $0^{m},60$, larg. $0^{m},50$, 12,000 francs.

— *Portrait d'une petite fille.* La mine éveillée, un ruban rose dans ses cheveux bouclés, les épaules nues se dégageant d'une robe en mousseline, elle tient des fleurs à la main et a devant elle une corbeille remplie de fleurs diverses. Charmant petit portrait. Signé à droite et daté 1778, 4,000 francs.

France de Liège (Léonard de). — *Réjouissance publique.* On vient d'afficher sur la porte d'une église de

village un édit du roi Louis XVI portant abolition de la servitude. Tandis que le curé et plusieurs de ses ouailles lisent le bienheureux édit, les autres se livrent à la joie et dansent autour du buste du roi, au-dessus de la tête duquel se balance une couronne de feuillage ; d'autres entourent une charrue de guirlandes de fleurs ou brûlent les instruments de leur servitude. Les seigneurs de village assistent, à distance, à cette fête populaire. Signé à droite sur l'église. Bois. Haut. 0^m,73, larg. 0^m,98, 2,500 francs.

GREUZE (Jean-Baptiste). — *Portrait de sa fille.* Elle est vue à mi-corps, assise, la tête légèrement appuyée sur la main gauche, tandis que de l'autre elle tient un rouleau de musique. Sa robe est bleue, avec un fichu de mousseline blanche; elle a un ruban dans les cheveux. Toile. Haut. 0^m,59, larg. 0^m,48, 5,000 francs.

HONDEKOETER (Melchior). — *La Poule blanche.* Elle est couchée entourée de ses poussins ; au-dessus d'elle est un oiseau perché sur une pierre, près d'un arbre. Toile. Haut. 0^m,61, larg. 0^m,68, 6,500 francs.

DEMARNE (Jean-Louis). — *Un quai de débarquement.* De nombreux bateaux, chargés de marchandises de toute nature, sont amarrés près d'un quai, et les hommes du port travaillent à leur débarquement. De grandes voitures recouvertes de bâches reçoivent les ballots au milieu de tout un monde de travailleurs qui se remue sur le port. Cette scène pleine d'animation se passe sur les bords d'un canal et devant une auberge sur laquelle de grands arbres projettent leur ombre. Gravé par Gustave Greux, 7,000 francs.

MIGNARD (Pierre). — *La Madeleine.* La Madeleine désolée, ses blonds cheveux épars sur les épaules, semble

être un portrait, celui de Mme de Lavallière, à ce qu'on dit; la tête a de la tendresse, les mains sont délicates et distinguées. W. Bürger. Galerie Urzais. Galerie Pereire. Toile. Haut. $1^m,30$, larg. $0^m,98$. 1,850 francs.

Mignon (Abraham). — *Le Coq.* Un grand coq, emplumé de riches couleurs, est pendu par la patte au cintre d'une niche, avec des appeaux et un groupe d'alouettes. Sur l'appui de la niche, un geai, un martin-pêcheur, un rouge-gorge, et, à gauche, une poudrière, un capuchon de fauconnerie, un poussin vert, etc. En haut, contre le fond de la niche, un chardonneret vivant, enchaîné à sa mangeoire. Signé à droite. Galerie de Pommersfelden. Collection Rinecker. Toile. Haut. $0^m,88$, larg. $0^m,67$. 6,000 francs.

Netscher (Gaspar ou Caspar). — *Amusements enfantins.* Deux enfants, aux cheveux blonds et bouclés, se tiennent à une fenêtre cintrée; l'un deux, vêtu d'une jaquette rose, fait des bulles de savon; près de lui est un vase sculpté contenant des fleurs; l'autre, très richement habillé, caresse un chien couché devant lui sur un tapis d'Orient qui recouvre l'appui de la fenêtre. Signé sur la pierre et daté 1682. Toile. Haut. $0^m,52$, larg. $0^m,44$. 7,600 francs.

Ommeganck (Balthazar-Paul). — *Moutons.* Deux moutons et une chèvre au pied d'un monticule boisé. Signé à gauche. Bois. Haut. $0^m,27$, larg. $0^m,23$. 1,600 francs.

Prud'hon (Pierre). — *Minerve conduit le génie des Arts au séjour de l'Immortalité.* Projet d'un plafond pour le Louvre, non exécuté. Toile. Haut. $0^m,49$, larg. $0^m,30$. 9,000 francs.

Teniers (David le Jeune). — *Le Chapeau blanc.* Trois

fumeurs sont groupés autour d'une petite table sur laquelle est une cruche. L'un d'eux, d'un certain âge, la figure enjouée, tient d'une main son verre plein et de l'autre une grande cruche ; son chapeau de feutre blanc est accroché au dos de sa chaise ; le second, un jeune homme, renversé sur son siège et tenant sa pipe à la main, lance en l'air des bouffées de fumée ; le troisième nettoie sa pipe. Dans le fond, un autre homme est tourné contre le mur. Par la porte, ouverte, entre une servante portant un plateau. Signé à droite. Décrit dans le catalogue raisonné de Smith, suppl., pag. 443, n° 114. Vente Delessert. Gravé par Gaujean. Bois. Haut. 0m,33, larg. 0m,46, 12,200 francs.

VELDE (Willem van der). — *Les Pêcheurs*. Des pêcheurs vont lever l'ancre et appareillent leurs voiles ; la mer monte doucement. Sur une partie de sable encore à sec, d'autres pêcheurs poussent une embarcation à la mer ; à l'horizon, dans la brume, des bâtiments de divers tonnages. Le ciel est chargé de nuages. Décrit dans le catalogue raisonné de Smith, suppl. pag. 766, n° 34. *Cabinet Tolozan*, n° 139. *Vente Delessert*. Bois. Haut. 0m,23, larg. 0m,31, 7,000 francs.

VERNET (Claude-Joseph).— *Les Quatre Heures de jour*. Ces quatre petits panneaux ont été peints par J. Vernet, ainsi que l'indique une mention mise derrière l'un d'eux, pour son ami H. Robert, en 1781. Ils ont ensuite appartenu à M. Denon. Bois. Haut. 0m,24, larg. 0m,16, 1,800 francs.

MARBRES.

CLÉSINGER (Jean-Baptiste-Auguste). — *Femme piquée par un serpent*. Cette œuvre, remarquable par la grâce, le charme et le mouvement autant que par

l'exécution dont la souplesse et le fini rappellent le faire de Houdon, auquel elle serait digne d'être attribuée, est certainement la production la plus heureuse de Clésinger et l'une des meilleures de la statuaire moderne. Grandeur naturelle. A figuré à l'exposition de 1850. *Vente Bouruet-Aubertot*, 20,300 francs.

— *Hélène*. Elle est debout, de grandeur naturelle, ses draperies voilent son beau corps sans le cacher; sa main distraite joue avec les grains de son collier de perles, et sa tête s'incline légèrement. Cette œuvre importante a un grand caractère d'élévation et de noblesse. *Vente Khalil-Bey*, *1868*, 11,900 francs.

VERRERIE ARABE.

Belle lampe de Mosquée. — En verre, décorée d'émaux saillants et rehaussée de dorure représentant des ornements et portant diverses inscriptions, 7,600 fr.

Autre lampe analogue à la précédente, 4,650 francs.

Total de la vente : 411,677 francs.

GRANGIER DE LA MARINIÈRE

AUTOGRAPHES. — M. MAURICE DELESTRE, COMMISSAIRE-PRISEUR, M. ÉTIENNE CHARAVAY, EXPERT.

2 juin 1883.

La préface est de M. Étienne Charavay, expert de cette vente. On y trouve les renseignements suivants :

« Le 2 octobre 1882 est mort à Paris M. Grangier de La Marinière, un des plus anciens clients de mon père, un amateur qui m'avait connu dès mon enfance et qui m'avait toujours donné de précieux témoignages de son amitié.

» M. Louis-René-Antoine Grangier de La Marinière, né à Vitry-sur-Seine le 22 octobre 1814, était le petit-fils du célèbre chirurgien Antoine Dubois. Il embrassa la carrière de la diplomatie et fut secrétaire d'ambassade à Madrid ; mais, dévoué à M. Thiers, il donna sa démission lors de la constitution du ministère Guizot. En 1848, il fut élu représentant de la Nièvre à l'Assemblée nationale; mais l'année suivante, il abandonna la vie politique. Il resta cependant plusieurs années encore membre du conseil général de la Nièvre, son pays d'origine. En 1871, il devint le secrétaire particulier de M. Thiers, qui appréciait au plus haut point ses talents, son dévouement absolu et son amitié parfaite, et il remplit ces fonctions délicates avec un zèle admirable. Il fut, la même année, nommé préfet de la Haute-Marne, et suivit, après le 24 mai 1873, M. Thiers dans sa retraite. Le ministère Marcère lui offrit la préfecture de la Meuse : il donna sa démission peu de temps après avoir été nommé.

» Telle fut la vie publique de M. Grangier de La Marinière. Elle lui laissa, grâce aux révolutions, de nombreux loisirs M. Grangier sut en profiter. Dès sa jeunesse, il eut la passion des livres et des autographes. Il devint bientôt un connaisseur émérite, et fut admis dans la Société des Bibliophiles français. Il recherchait tout ce qui concernait le Nivernais, et la collection qu'il a formée est certainement unique en son genre. Il ne m'appartient pas de parler du bibliophile que son ami, M. le baron Jérôme Pichon, a loué comme il convenait. Je veux seulement dire quelques mots de la collection d'autographes et de documents historiques.

» Le dossier capital est la réunion de documents sur le Nivernais depuis le XIIe siècle jusqu'à nos jours. C'est là un recueil des plus précieux. M. Grangier a mis quarante ans de sa vie à corri-

ger toutes ces pièces, et j'espère que ce fonds ne sera pas dispersé.

» Une autrep réoccupation de M. Grangier était la maison de Gonzague, qui posséda le duché de Nevers. Aussi, trouvera-t-on dans le catalogue de nombreuses et intéressantes lettres de Marie-Louise de Gonzague, reine de Pologne, et d'Anne, sa sœur, la princesse palatine dont Bossuet prononça l'oraison funèbre. M. Grangier voulait écrire la vie de ces deux princesses, mais son travail est malheureusement resté inachevé.

» Les papiers de Ménage étaient, par un heureux hasard, venus en la possession de M. Grangier, et on en trouvera une description sommaire dans ce catalogue. Il en est de même des papiers de la maison de Bouillon et de celle de Lamoignon. Ce sont là des dossiers historiques de la plus grande valeur et dignes de nos bibliothèques.

» Il me faut signaler encore un recueil autographe de Guy-Patin. M. Grangier allait publier une nouvelle et savante édition de ce grand érudit quand la mort l'a frappé. »

Breteuil (L.-Aug. Le Tonnelier, baron de), célèbre diplomate et homme d'État. 1° 2 lettres à M. Grand; Naples, 3 avril 1773, 2 p. in-4°. — 2° Lettre à Malesherbes ; Vienne, 3 juillet 1876, 2 p. in-4° (Coll. Lajarriette.

Lettre de condoléances sur sa retraite du ministère.

3° L. s. au marquis de Launey; Versailles, 3 juin 1786, 3 quarts de p. in-fol.

Il lui envoie les ordres du roi pour mettre en liberté le cardinal de Rohan, détenu à la Bastille pour la fameuse affaire du collier.

Ce dernier a été payé 200 francs. (*Charavay.*)

Casimir V, roi de Pologne, cardinal, époux de Marie de Gonzague, après la mort de laquelle il abdiqua et se retira dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. L. aut., en italien, sig. de son monogramme, à sa femme ; Léopol, 30 août 1649, 1 p. in-4°, cachets et soies (*Coll. de Schonen*), 200 francs. (*Charavay.*)

Belle lettre où il s'excuse de ne pas lui avoir écrit plus souvent, les Tartares ayant intercepté les courriers, et lui annonce son prochain retour. (La Pologne était alors ravagée par les Cosaques et les Tartares, qui avaient rançonné la ville de Léopold.)

Chatillon (Élisabeth-Angélique de Montmorency, duchesse de), fille de Montmorency-Bouteville, femme du maréchal Gaspard de Châtillon, puis du duc de Mecklembourg, célèbre par sa beauté et ses aventures galantes, une des héroïnes de la Fronde, chansonnée par les poètes de son temps, qui l'ont comparée à Armide et à Artémise; grande amie de Mme de Sévigné, qui l'appelait sa sœur. Lettre à Mazarin, 20 sept. 1653, 4 pages in-4°, 200 francs. (*Charavay.*)

Lettre relative à des pièces diffamatoires publiées contre elle, et dont elle a fait arrêter les auteurs.

Condé (Charlotte de Montmorency, princesse de), célèbre par la passion qu'elle inspira à Henri IV. L. à la reine de Pologne, Marie de Gonzague; à Paris, 22 juin 1646, 5 pages in-4°, cachets et soies, 300 fr. (*Charavay.*)

Les lettres de cette princesse, à la fois si belle et si malheureuse, sont rares. Celle-ci est toute remplie des bruits de la cour et du monde: « Ma fille (Mme de Longueville) s'an va anfein à Monster. Elle partit il y a deus jours... Mme de Nemours acoucha hier de deux anfans... »

Condé (Louis II de Bourbon, prince de), dit *le Grand.* 6 lettres à M. Caillet; 1664, 6 p. in-4°, cachets, 400 fr. (*Charavay.*)

Intéressante correspondance pleine de détails intimes.

Henriette-Marie de France, reine d'Angleterre, fille de Henri IV, femme de Charles Ier. 1° Let. aut. à la reine de Pologne (Marie-Louise de Gonzague); Saint-

Germain, 20 septembre 1646, 2 p. in-4°, cachets et soies. (*Coll. Schonen.*)

Lettre de félicitations. Elle lui annonce l'arrivée de son fils, dont elle lui enverra le portrait. « Il est si grand qu'il me fait honte. »

2° Let. aut. à la même; Paris, 6 janv. 1651, 1 p. 1/2 in-4°, cachets et soies.

Touchante épître sur la mort de son beau-fils le prince d'Orange. Protestation d'amitié.

Henriette-Marie de France. 3 lettres à la mère prieure de la Visitation de Chaillot (Mlle de la Fayette); 1651-1664, 4 pages in-4°, cachets et soies, 300 francs. (*Charavay.*)

Parmi ces lettres, celle, datée de Londres, 15 décembre 1664, a été adressée à Mlle de La Fayette à son lit de mort et est remplie de la tendresse la plus délicate pour cette illustre pénitente. « J'espère que le bon Dieu vous gardera pour sa gloire, estant fort persuadée qu'il vous a destinée pour cella. »

Nublé (Louis), savant avocat, un des amis les plus fidèles de Ménage. 168 lettres originales de divers à Ménage, 230 francs. (*Ét. Charavay.*)

Dossier pour l'histoire littéraire du xviie siècle. On y trouve des correspondances de *Sarrau*, *Halley*, l'abbé de *Bayard*, *Basnage*, *Anisson*, *Wetstein*, *Lemoyne*, *Gobillon*, *Touroude*, etc. — On y a joint des notes sur la correspondance de Ménage et des copies d'opuscules du savant abbé.

Langeron (le marquis et le comte de), généraux sous Louis XV. 220 lettres ou pièces adressées à eux pendant le xviiie siècle ; environ 400 pages in-4° ou in-fol., 510 francs.

Dossier pour l'histoire du xviiie siècle. Il comprend des lettres du comte de Langeron à son frère, de Vergennes, Sartine,

Lomenie de Brienne, le prince de Montbarey, Maillebois, Ségur, Aubeterre, etc.

COLLECTION SUR LE NIVERNAIS.

Collection de documents originaux, chartes et autographes concernant le Nivernais. 600 pièces contenues dans 8 cartons in-4°, 1,500 francs.

et doré. Sujet de l'ornementation : bandes encadrées par des demi-cercles. Porte-plumail, 1,800 francs.

Casque de l'époque de Louis XIII, en fer peint en noir, enrichi de larges filets dorés. Mézail à visière. Ventail en forme de grille, 1,850 francs.

Morion allemand, en fer noirci, gravé et doré. Crête très élevée offrant dans un cartouche les armes de Saxe. Coiffe intérieure maintenue par des clous de cuivre à tête de lion, 2,000 francs.

Morion de la fin du XVIe siècle, en fer gravé et à fonds dorés. On remarque sur la crète et au centre d'un cartouche un compas, ce qui paraît indiquer qu'il appartenait à un membre de la corporation, 1,720 francs.

Morion en fer noirci, orné de bandes et de cartouches gravés. La crête est aux armes de Saxe, 1,160 francs.

Cabasset italien de la seconde moitié du XVIe siècle, en fer noirci, gravé et doré. Sujet de l'ornementation : cloisons encadrant des rinceaux à feuillages et des figurines d'une grande richesse, 3,300 francs.

Casque d'officier de cuirassiers, du temps de Louis XIII ou du commencement de Louis XIV, à visiere fixe, à nasal mobile et à couvre-nuque. Cette belle pièce est gravée, argentée et dorée. Ce fut le dernier casque porté, 1,150 francs.

Casque turc du XVIe siècle. Timbre à cannelures tordues en spirales. Pourtour inférieur et partie supérieure offrant une jolie damasquine d'or, 1,150 francs.

Rondelle italienne, en fer. Champ partagé en cinq parties égales par cinq bandes repoussées et gravées, 1,720 francs.

Belle rondelle italienne, en fer repoussé, ciselé et

gravé. Sujet : guerriers romains livrant un combat devant une ville assiégée, 2,850 francs.

Rondelle du XVIe siècle, entièrement gravée à la pointe, présentant des figures et des attributs militaires. Champ divisé en cinq parties, 920 francs.

Épée italienne du milieu du XVIe siècle. Lame évidée par une profonde gorge. Garde et contre-garde en coquilles ciselées et repercées. Quillons tordus en sens inverse. Pommeau ciselé en demi-ronde bosse, 1,400 fr.

Épée de la fin du XVIe siècle. Lame à trois pans portant une marque de fabrique. Triple garde. Longs quillons terminés en olive. Pommeau cannelé. Toute la poignée est semée d'un pointillé d'argent et de filets dorés se détachant sur un fond noir, 1,400 fr.

Épée allemande. Large lame dorée au talon. Pas-d'âne et triple garde. Longs quillons tournés, l'un vers la pointe, l'autre en sens contraire. Toute la poignée est dorée, 2,000 francs.

Épée allemande du commencement du XVIIe siècle. Lame à arête très prononcée. Garde en coquille, repercée à jour, offrant le double aigle d'Allemagne. Pommeau canelé. Toute la monture est dorée et taillée à pans, 1,000 francs.

Rapière espagnole du XVIIe siècle. Garde en corbeille à bords rabattus, repercée et ciselée d'une façon remarquable. Branche et longs quillons en torsade, 1,220 fr.

Rapière analogue à la précédente et d'une grande finesse d'exécution, 1,240 francs.

Épée de la fin du XVIe siècle ou du commencement du XVIIe. Lame évidée. Pas-d'âne. Triple garde. Bouts des quillons renflés. Pommeau en forme de poire. Filets et étoiles d'argent sur un fond noirci, 1,000 francs.

BÉCOULET

ARMES ET ARMURES EUROPÉENNES DU XVe AU XVIIIe SIÈCLE. — M. PAUL CHEVALLIER, COMMISSAIRE-PRISEUR. — M. CHARLES MANNHEIM, EXPERT.

8 et 9 juin.

Cette collection avait été formée avec patience et goût par son propriétaire, un artiste qui sait, par les arts, se délasser des plus graves préoccupations industrielles. M. Bécoulet avait pu acheter en bloc une charmante série d'épées de cour du XVIIIe siècle, exposée par M. Henry et très remarquée en 1878 à l'Exposition du Trocadéro.

Armure maximilienne de la première moitié du XVIe siècle, à larges cannelures. Armet à mézail dit à soufflet, couvre-nuque articulé. Brassards pourvus de rondelles d'épaule, 2,700 francs.

Armure italienne du milieu du XVIe siècle, offrant des bandes finement gravées à rinceaux et feuillages, 3,800 francs.

Armure en acier poli de l'époque de Henri II. Le ventail de l'armet est percé par de larges ouvertures rectangulaires. Plastron de cuirasse en saillie. Solerets de forme dite bec-de-cane, 1,650 francs.

Armure française de la fin du règne de François Ier, en acier poli. Armet très élégant fixé au colletin par une forte gorge ciselée en torsade. Plastron de cuirasse bombé. Brassard de gauche muni de la grande passe-garde, 1,500 francs.

Cuirasse complète d'une armure d'enfant de la fin du XVIe siècle, entièrement gravée et dorée, offrant sur l'arête du plastron une croix de Malte obtenue par le poli du métal, 1,420 francs.

Plastron de cuirasse d'une armure italienne de l'époque de Henri III, entièrement gravé et doré. L'ornementation offre des bandes cloisonnées, enrichies de rinceaux, de trophées d'armes et de musique, 1,380 fr.

Cuirasse et colletin de l'époque de Henri III, en acier noirci. Plastron, dossière et colletin semés de soleils d'or gravés, 1,750 francs.

Brassard gauche d'une armure de la seconde moitié du XVI[e] siècle, en acier bruni et doré ; la gravure est à remarquer par sa finesse. Des trophées d'armes sont les principaux motifs de décoration. Brassard droit d'une armure de la seconde moitié du XVI[e] siècle, en acier bruni, gravé et doré. Ensemble, 1,650 francs.

Barde de crinière d'un harnais de cheval du XVI[e] siècle, composé de cinq lames articulées repoussées à la crête, entièrement gravées et dorées, 2,200 francs.

Salade de joute, en acier poli, de la fin du XIV[e] siècle ou du commencement du XV[e], à bords rabattus. Timbre à arêtes repoussées. Cette pièce est très rare, 4,100 fr.

Salade d'archer de la première moitié du XV[e] siècle, bordée par un cordon saillant. Elle porte une marque de fabrique, 1,050 francs.

Armet du milieu du XVI[e] siècle, en acier poli, offrant des bandes et des ornements finement gravés. Mézail d'une seule pièce, pourvu au ventail de trois rosaces repercées. Gorge pour recevoir le colletin, 1,600 francs.

Armet du milieu du XVI[e] siècle, à bandes gravées et dorées. Crête peu prononcée portant de nombreuses traces de coups d'épée. Gorge pour recevoir le colletin, 1,280 francs.

Armet du milieu du XVI[e] siècle, en acier poli, gravé

Épée du milieu du XVIe siècle. Lame portant la marque et le nom du fabricant. Poignée en laiton enrichie de cartouches à figurines émaillées. Cette belle pièce a conservé son fourreau, 2,000 francs.

Épée italienne du milieu du XVIe siècle. Lame à trois pans. Double garde. Contre-garde. Quillons formant la branche. Poignée noircie et ciselée en demi-ronde bosse offrant des sujets militaires. Les fonds étaient autrefois dorés, 1,480 francs.

Épée de la seconde moitié du XVIe siècle, très élégante de forme. Lame évidée sur toute la longueur. Les centres des gardes, du pas-d'âne, de la branche et les bouts des quillons sont renflés en olive. Toutes les parties de la poignée sont damasquinées d'argent, 1,600 fr.

Belle rapière espagnole de la fin du XVIIe siècle. Garde en corbeille finement ciselée et repercée. Elle provient de la vente Fortuny, 1,780 francs.

Épée du XVIe siècle. Lame offrant au talon trois aigles aux ailes déployées. Poignée en fer noirci. Pommeau ciselé en volutes. Lame quadrangulaire, 1,600 francs.

Épée du milieu du XVIe siècle. Lame à pan supérieur adouci. Poignée ciselée en chaînettes. Pommeau offrant des entrelacs. Cette arme est entièrement dorée, 2,900 francs.

Épée sous Louis XVI, dans son fourreau. Poignée garnie de perles en cristal de roche habilement disposées, 1,010 francs.

Épée et fourreau de même époque. Sujet de la poignée : scènes de chasse sur un fond doré, 1,350 francs.

Autre épée analogue. Poignée noircie, damasquinée or et argent. Sur la fusée un gentilhomme tenant un étendard fleurdelisé, 1,000 francs.

Main gauche du XVIIe siècle. Large garde ciselée, repercée et entièrement dorée. Le travail de la garde et des bouts de quillons est à remarquer, 1,420 francs.

Hallebarde allemande, portant les armes de Saxe. Toute l'arme est décorée d'un large dessin à feuillages, à figures et à trophées d'armes. Tranchant en forme d'S. Croc prononcé, 1,500 francs.

Hallebarde allemande du milieu du XVIe siècle. Longue pointe quadrangulaire. Le fer en forme de croissant est entièrement gravé, 2,500 francs.

Arquebuse allemande, à rouet, de la seconde moitié du XVe siècle. Canon taillé à pans, en partie gravé et doré. Platine damasquinée. Fût entièrement orné de rinceaux, en incrustations d'ivoire et de nacre, du plus beau travail, 1,510 francs.

Belle arquebuse italienne de la fin du XVIe siècle, accompagnée de sa clef de rouet. Platine à rouet et à double feu. Les garnitures du fût, de la crosse, le corps de platine, la clef du rouet et la hausse sont entièrement ciselés en ronde bosse. Travail exécuté d'une façon remarquable, 5,300 francs.

Arquebuse allemande de même époque. Canon à pans. Platine à rouet. Les incrustations en ivoire du fût et de la crosse sont gravées, 1,700 francs.

Fusil de chasse à silex. Canon damasquiné d'or, portant la date de 1775, sur le pan supérieur. Travail de la platine et de la contre-partie à remarquer. Le dos du fût offre un écusson à chiffres entrelacés et une couronne fermée, 1,500 francs.

Paire de pistolets français de la première moitié du XVIIe siècle. Canon bleui, damasquiné au tonnerre.

Platine à rouet. Calotte du pommeau en fer damasquiné d'or, 1,025 francs.

Paire de pistolets du milieu du xvie siècle. Canon rond. Platine à rouet. Fût en forme de pied-de-biche, incrusté de nacre et d'ivoire, 1,800 francs.

Paire de pistolets allemands, du milieu du xvie siècle. La crosse fait avec le canon un angle prononcé. Fût plaqué d'ébène et d'ivoire finement gravé. Motif principal de la décoration : une ville assiégée. Le gros pommeau sphérique porte des bandes en cuivre ciselé et repoussé, 1,220 francs.

Beau pistolet français de la fin du xvie siècle. Platine à rouet. Canon entièrement ciselé. Fût orné d'incrustations en nacre gravée, 1,000 francs.

Paire de petits pistolets italiens de la fin du xviie siècle Les canons à pans et à filets ciselés portent le nom de Lazarino Cominazzo. Platines à rouet. Les calottes, les sous-gardes et les montures, d'un travail repercéà jour, sont d'une exécution remarquable, 1,230 francs.

Paire de pistolets italiens signés : Francino, à silex, de la même époque et d'un travail analogue aux précédents, 1,920 francs.

Pistolet français de la fin du xvie siècle. Canon rayé à tourelles. Platine à rouet. Fût et crosse ornés de riches et belles incrustations en ivoire gravé. Pommeau renflé, repercé et gracieusement évidé, 1,550 fr.

Poire à poudre du xviiie siècle, en fer ciselé à trophées d'armes se détachant sur un fond doré 1,620 fr.

FIRMIN DIDOT

LIVRES PRÉCIEUX, MANUSCRITS ET IMPRIMÉS

M. MAURICE DELESTRE, COMMISSAIRE-PRISEUR. — MM. PAWLOWSKI ET EM. PAUL, EXPERTS.

Du 11 au 16 juin.

Dans cette vente, beaucoup de numéros ont été retirés par les héritiers souvent à des prix très élevés. Nous n'en indiquerons que quelques-uns, réellement vendus à des amateurs.

MANUSCRITS.

Psalterium cantica, etc. In-4° de 155 ff. miniatures, bordures et lettres ornées ; ais de bois recouverts de veau brun, avec peintures sur les plats, entourées d'une bordure de cuivre ciselé (*rel. du* XIVe *au* XVe *siècle*), 7,100 francs. (*Labitte.*)

Manuscrit précieux à tous les points de vue, sur vélin exécuté au XIIe siècle, très probablement en Suisse.

Sa décoration est d'une richesse exceptionnelle : on y trouve un beau calendrier historié, dix-neuf miniatures à pleine page, deux miniatures à mi-page, une quinzaine de grandes initiales à sujets, des centaines de lettres ornées de toutes dimensions, des bordures, des en-têtes, etc.

A la fin du volume, on lit la signature de Hans Mülich, miniaturiste et peintre de la cour de Bavière, né en 1515, mort à Augsbourg en 1572.

Heures. In-4° de 228 ff. ; miniatures, bordures et lettres ornées ; mar. rouge, fil., tr. dor. (*rel. du* XVIIe *siècle*), 2,050 francs. (*Labitte.*)

Manuscrit sur vélin, exécuté en France dans la première moitié du XVe siècle et orné de vingt et une grandes miniatures.

Les noms de *sainte Geneviève* et de *saint Denis*, écrits exceptionnellement au calendrier, semblent prouver que le volume a été exécuté à Paris.

Il provient de la collection Didier-Petit, et il a été cédé à M. Didot, par M. Monfalcon de Lyon. Conservation parfaite.

Heures. In-4°, de 302 ff.; miniatures, bordures et lettres ornées; mar. citron., entièrement semé de fleurs de lis, tr. jaspée (rel. du XVII° siècle), 6,000 fr. (*Labitte.*)

Précieux manuscrit sur VÉLIN de l'École flamande, exécute vers la fin du XV° siècle et orné de cinquante miniatures en grisaille, dont treize grandes et trente-sept petites.

Sur le bord des deux plats de la reliure, à l'intérieur, est frappée en lettres d'or cette inscription : *Ce livre apartien* (sic), *à moy Vincent Guichart.*

La conservation de ce beau volume est parfaite.

Horæ. Petit in-8° de 135 ff. (dont plusieurs blancs); miniatures, bordures et lettres ornées; veau fauve, riches compart. en mosaïque, tr. dor. (rel. moderne), 6,820 francs. (*Morgand.*)

Manuscrit sur vélin, de l'École flamande, exécuté vers la fin du XV° siècle et orné de cinquante-cinq miniatures, dont vingt et une grandes.

Les pages à grandes miniatures sont entourées d'encadrements entiers; celles à petits sujets n'ont de bordures que sur trois côtés, ou simplement une bande latérale. Elles sont dans le style flamand de cette époque, sur fond or mat; toute la flore décorative y a été mise à contribution avec un goût et un art parfaits. De charmantes initiales complètent cet ensemble séduisant.

Conservation parfaite.

Homiliæ variæ. In-fol. de 166 ff.; miniatures, lettres ornées, ais de bois recouverts de velours, avec une plaque en cuivre repoussé et doré, et une bordure en émaux, pierres gravées et cabochons (*anc. rel.*), 2,620 francs.

Manuscrit du XI° au XII° siècle sur vélin et incomplet. La reliure est d'une grande beauté et parfaitement homogène. Le

centre est occupé par une plaque de cuivre repoussé et doré, au milieu de laquelle est fixé un haut-relief doré et émaillé représentant un *roi assis sur le trône, un sceptre fleurdelisé à la main.*

Aux angles, les symboles des quatre évangélistes en cuivre repoussé. La bordure, faisant saillie, est composée de six plaques d'émail champlevé, alternant avec des cristaux de roche en cabochon, de précieuses pierres et des entailles enchaînées en quinconce au milieu de charmants ornements filigranés. On croit pouvoir faire remonter au xe siècle l'exécution de cette somptueuse reliure.

De la collection L. Double.

Collection d'ouvrages français, en vers et en prose, imprimée par ordre du comte d'Artois. Paris, de l'imprimerie de Didot l'aîné, 1780-1784. 64 vol. in-18, demi-rel., mar. vert., 2,999 francs.

Collection imprimée par François-Ambroise Didot, et l'un des chefs-d'œuvre typographiques des Didot. (Pour sa composition, voir Brunet.)

Exemplaire de de Bure, un des 60 sur papier fin, avec les armes du comte d'Artois sur le titre.

FIN DE LA SAISON 1882-1883

TABLE DES MATIÈRES

VENTES

DU 1er JANVIER AU 31 DÉCEMBRE 1883

FIN DE LA TABLE

PAUL EUDEL

L'HOTEL DROUOT

EN 1881

Avec une Préface par J. CLARETIE

L'HOTEL DROUOT

EN 1882

Avec une Préface par Armand SILVESTRE

L'HOTEL DROUOT

EN 1883

AVEC LE PORTRAIT DE L'AUTEUR

Et une Préface par Charles MONSELET

L'HOTEL DROUOT

EN 1883-1884

Avec une Préface par CHAMPFLEURY

L'HOTEL DROUOT

EN 1884-1885

AVEC LE PORTRAIT DE L'AUTEUR

De nombreuses illustrations et une Préface par Philippe BURTY

Chaque volume se vend séparément. Prix : 5 *francs*

4220-85. — Corbeil. Typ. et stér. Crété.

